9918

Stabat LII 91

Dessiné par J. B. Pellard fecit.

MANUEL
DES DAMES DE CHARITE.

LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ,
OU
FORMULES DE MÉDICAMENS
FACILES A PRÉPARER,

Dreſſées en faveur des Perſonnes charitables, qui diſtribuent les Remedes aux Pauvres dans les Villes & dans les Campagnes;

Avec des Remarques pour faciliter la juſte application des Remedes qui y ſont contenus, enſemble un

TRAITÉ ABRÉGÉ DE LA SAIGNÉE.

CINQUIEME ÉDITION,

Revue, corrigée, & augmentée.

Prix 3 liv. relié.

A PARIS,

Chez DEBURE l'aîné, Quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Biblioteca Palatina FONDO PALATINO

Rogationem Contribulati ne abjicias, & non avertas faciem tuam ab Egeno.

Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

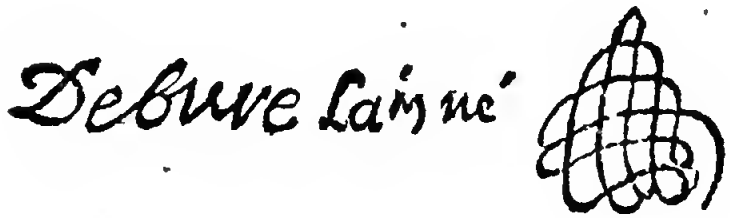
Ne rejettez point la priere de l'Affligé, & ne détournez point votre visage du Pauvre.

AVIS
DU LIBRAIRE.

CET Ouvrage eſt ſi important, & il eſt d'une ſi grande conſéquence qu'il ſoit exact & correct, que nous avons cru devoir prendre des précautions pour en empêcher la contrefaction. On ſait que les Livres que l'on contrefait dans les Pays étrangers ou dans les Provinces, s'impriment toujours à petits frais & à la hâte; qu'ils ne peuvent être revus par l'Auteur; & que le plus ſouvent on ne ſe donne pas même la peine d'en confier la correction à des perſonnes entendues & attentives: de-là vient que ces Editions contrefaites ſont toujours fautives; quelquefois même elles fourmillent de fautes. Or on conçoit de quelle importance il eſt pour le Public, qu'il ne s'en gliſſe aucune, du moins eſſentielle, dans un Ouvrage de la nature de celui-ci; une mépriſe, une erreur, une doſe de plus ou de moins dans la Formule d'un Médicament, peut devenir une faute capitale, & cauſer la mort.

Pour prévenir cet inconvénient, nous avertiſſons le Public, que nous avons fait

apposer à tous nos exemplaires de ce Livre la marque de notre signature & paraphe, telle qu'on la voit gravée au bas de cet Avis ; qu'ainsi l'on doit regarder comme contrefaits, & par conséquent défectueux, tous ceux qui ne porteront pas cette marque.



A MADEMOISELLE
ANGELIQUE ARNAULT ;
MA SŒUR,
DAME DE CHARITÉ.

MADEMOISELLE,

A qui puis-je mieux offrir un Livre fait en faveur des Pauvres, qu'à vous, MA CHERE SŒUR, qui, depuis votre enfance, vous êtes toujours appliquée à les ſoulager dans leurs différens beſoins ? Le Seigneur qui vous deſtinoit à un ſi noble emploi, vous a douée de tous les dons naturels propres à le bien remplir : beaucoup de prudence, & de douceur accompagnée de fermeté, forment votre caractere. Mais ce qu'on remarque de plus en vous, eſt un juge-

ment ſolide, qui, ſoutenu d'une longue expérience, vous met en état de les ſoulager efficacement dans leurs maladies. Mon deſſein n'eſt pas ici de vous donner des louanges, la ſimplicité chrétienne dont vous faites profeſſion vous les feroit rejetter; mais je ſuis obligé d'avouer que ce petit Ouvrage, ſur lequel le Seigneur a répandu ſa bénédiction, eſt autant le fruit de votre travail que du mien; je vous dois une partie des Remarques qu'il contient, & vous m'avez beaucoup aidé dans le choix des Remedes, qui, après des épreuves réitérées, m'ont paru mériter la préférence. Recevez donc, MA CHERE SŒUR, ce petit Livre comme un gage de l'amitié qui nous unit dans le Seigneur; c'eſt elle qui nous fait aimer les Pauvres dans l'eſpérance qu'ils ſeront nos interceſſeurs auprès de Dieu, & qu'ils nous recevront un jour dans les Tabernacles éternels.

Je ſuis, MA CHERE SŒUR, avec l'amitié la plus tendre,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

ARNAULT DE NOBLEVILLE.

PREFACE.

QUOIQU'IL ait paru juſqu'ici pluſieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penſer qu'aucun de ces Ouvrages n'a ſuffiſamment rempli ſon objet. Les uns ſont pleins de Remedes très compoſés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépenſe, embarraſſe les Perſonnes charitables, qui par leur état ne ſont point Artiſtes, & demande un tems conſidérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces Préparations compoſées & fort cheres tournent le plus ſouvent en pure perte : car pour peu qu'on ſoit au fait du ſervice des Pauvres, on ſait

combien il eſt difficile de les aſſujettir à prendre aucun Remede, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point ſans cela ; de ſorte qu'ils les laiſſent perdre, lorſqu'ils le peuvent faire ſans qu'on s'en apperçoive, ou lorſqu'ils n'en reçoivent pas un ſoulagement aſſez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il eſt poſſible, que des Remedes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépenſe. Ces derniers n'en ſont pas pour cela moins bons; & l'expérience prouve tous les jours, que les plus ſimples & les plus communs produiſent ſouvent les meilleurs effets. Auſſi s'eſt-on attaché dans cet Ouvrage à n'en preſcrire aucun qui ne pût ſe trouver aiſément ſous la main, ou dont les préparations ne fuſſent communes chez les Apothicaires. On les a tous décrits d'une façon ſi claire, que les perſonnes les moins

verſées dans l'Art de la Pharmacie, pourront en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en préſentant pluſieurs Remedes contre une même maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſait auquel donner la préférence ; & comme dans ce mélange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence ; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du Médicament, & lui fait refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Remede pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les perſonnes qui ne ſont pas en état de choiſir ſur différentes Recettes, celle qui convient le mieux à la ſituation préſente du Malade.

On a de-plus ajouté des Notes

au bas des Formules qui pouvoient ſouffrir des réſerves, afin que leur uſage ne fût jamais ſuivi d'aucun accident; & l'on eſpere qu'au moyen de ces regles, les perſonnes prudentes diſtingueront facilement les cas où le Remede peut être donné avec ſûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine; elles ſuppoſeroient dans les perſonnes pour qui ce Livre eſt fait, des connoiſſances d'Anatomie & de Phyſique, dont elles ne ſe piquent pas : il leur faut une Médecine ſenſible, exacte, & de pure Pratique : leur en propoſer davantage, ce ſeroit les embarraſſer, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation ſont, comme on ſait, les deux principaux Remedes de la Médecine, & preſque les ſeuls qu'on puiſſe employer auprès des Pauvres; on a cru que quelques Réflexions ſur l'uſage des différentes Saignées, ne ſeroient

point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les perſonnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de diſcernement. Les fautes qui ſe commettent en ce genre, ne ſont pas légeres; une Saignée déplacée cauſe ſouvent la mort, ou jette le Malade dans une ſituation fâcheuſe, dont on a bien de la peine à le tirer. Il eſt donc néceſſaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puiſſent guider dans les cas ordinaires, & qui faſſent ſentir la néceſſité d'un Médecin dans ceux qui ſont embarraſſans. Ces Réflexions ſont tirées des Ecrits de pluſieurs ſavans Médecins *, & l'on peut aſſurer qu'elles ſont le précis de ce qu'on a dit de meilleur ſur cette matiere.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remedes compoſés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que ſur le prix des Drogues que pluſieurs Apothicaires de

* Meſſieurs Aſtruc, de Courcelles & Martin.

Paris, & d'autres Villes du Royaume, fourniſſent depuis quelques années à des Perſonnes charitables en faveur des Pauvres ; ainſi il ne doit point ſervir de regle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que perſonne ait droit de s'en plaindre, puiſque la choſe n'eſt pas nouvelle. Pluſieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume *in-folio*, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens ſimples & compoſés qui ſe vendent chez les Droguiſtes & les Apothicaires de cette grande Ville : enſorte que tout le monde peut ſavoir aiſément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, ſans qu'on puiſſe la ſurfaire ; ce qui eſt certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui

* M. Guibert, *le Médecin charitable*, 1660. M. Lemery, *Dictionnaire des Drogues ſimples*, 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

dans ce cas-ci eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il s'agit de ménager les charités deſtinées pour les Pauvres; qu'on peut appliquer à leurs uſages en bien des manieres différentes.

Quoique cet Ouvrage ne ſuppoſe point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive ſe paſſer de leur avis, lorſqu'on peut l'avoir facilement. Ce ſeroit tenter Dieu, & ſortir de l'ordre, que de ne les point conſulter; puiſque c'eſt ordinairement par leur moyen qu'il opere la guériſon des maladies. Il n'y a que des perſonnes ignorantes & orgueilleuſes qui puiſſent penſer autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaiſe Pratique, s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux : auſſi n'eſt-ce point pour ces Perſonnes que ce Livre eſt fait; mais pour ces Ames ſimples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les ſuivent volon-

tiers. On eſt perſuadé que le Seigneur, qu'elles ne perdent jamais de vue, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réuſſiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le Prochain, & dans la vue d'accomplir la Loi, dont la plénitude eſt la Charité.

AVIS AU LECTEUR

Sur cette cinquieme Edition.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à cet Ouvrage, nous a engagés à donner à cette nouvelle Edition toute la perfection dont nous l'avons crue ſuſceptible. Sur les repréſentations de pluſieurs perſonnes, nous avions déjà donné dans la quatrieme Edition la deſcription des Maladies pour leſquelles nous propoſions des Remedes. * *Nous avons ſuivi le même plan dans cette cinquieme Edition. En l'augmentant d'un grand nombre de Remedes nouveaux, dont l'expérience a conſtaté l'utilité & les avantages, nous avons eu l'attention d'y joindre auſſi des Remarques ſur leur applica-*

* On pourra conſulter auſſi le *Tableau des Maladies*, traduit du Latin de *Lommius* : il ſe vend chez le même Libraire. Cet Ouvrage fort eſtimé contient une deſcription exacte & les ſignes diagnoſtiques & prognoſtiques des Maladies On a eu ſoin, après la deſcription de chaque Maladie, de renvoyer pour les Remedes, aux pages où ils ſe trouvent dans ce *Manuel*.

*tion, & la deſcription courte & ſuccinte des Maladies pour leſquelles nous les propoſons. M. de Laſone, célebre Médecin de la Faculté de Paris & de l'Académie Royale des Sciences, nous en a bien voulu communiquer quelques uns que nous avions déjà placés dans l'édition précédente, & nous lui en marquons de nouveau notre juſte reconnoiſſance. Nous payons avec plaiſir le même tribut à M. Foubert, qui a bien voulu auſſi enrichir notre Manuel de ſes Obſervations qu'on trouvera inſérées à la ſuite du Traité de la Saignée, auquel elles ſont relatives. Nous ne détaillerons pas ici les Additions conſidérables faites à cette nouvelle Edition. En jettant un coup-d'œil ſur les Tables des Remedes & des Maladies, le Lecteur les reconnoîtra facilement à * dont chaque Article nouveau eſt précédé.*

EXPLICATION

De quelques termes de Médecine qui ſont répandus dans cet Ouvrage.

A

Abſorbans, Matiere poreuſe & ſpongieuſe, qui s'imbibe aiſément de ſels, de liqueurs, &c.

Acides, ſels pointus, piquans, inciſifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté.

Affections ſoporeuſes, Maladies dans leſquelles les Malades ſont toujours aſſoupis.

Album Rhaſis, Onguent vulgairement appellé *Blanc-Raiſin*.

Altérans, Remedes qui cauſent quelque changement évident, ſoit dans les parties ſolides, ſoit dans les humeurs, & ſans évacuation manifeſte.

Alvéole, Trou ou Cavité de la Machoire qui reçoit une Dent.

Amulette, Sorte de Préſervatif empirique, Remede externe, ou Topique, qu'on applique ſur quelque Partie du corps.

Anévriſme, Tumeur cauſée par un ſang artériel épanché.

Ankyloſe, Maladies des jointures, qui

les prive de leur mouvement, en les tenant toujours roides, comme si les os n'étoient que d'une seule piece dans leur articulation.

Anodins, Remedes adouciſſans, qui appaiſent les douleurs, ou qui operent doucement.

Aorte, c'eſt la grande Artere qui ſort du Cœur, & qui porte le ſang par ſes ramifications dans toutes les Parties du corps.

Apéritifs, Remedes qui levent les embarras ou obſtructions des viſceres.

Aphthes, Petits ulceres qui occupent le plus ſouvent la Bouche, les Levres & l'Œſophage.

Aſthme humide, Maladie du Poumon, où l'on touſſe & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Aſthme ſec, dans lequel on touſſe beaucoup ſans cracher.

Aſtringens, Remedes qui reſſerrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une Partie, dont le ton eſt détruit ou forcé.

B

Béchiques, Remedes pectoraux, & proprement ceux qui appaiſent la Toux.

Bourbillons, Pus épaiſſi qui ſort d'un Clou ou Furoncle.

Bronches, Ramifications de la Trachée-artere, parties qui entrent dans la compoſition du Poumon.

C

Cachexie, Altération vicieuſe des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaiſes humeurs.

Calcul, Pierre dans la Veſſie.

Calmans, Remedes qui rétabliſſent le cours du ſang dans ſon ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Cardialgie, Douleur au creux de l'Eſtomac, avec anxiété, nauſées, vomiſſement.

Carminatif, Remede propre pour chaſſer les Vents.

Céphalique, Remede propre pour les Maladies de la Tête.

Chyle; c'eſt un ſuc blanchâtre, provenant de la diſſolution des alimens dans l'Eſtomac.

Clavicules, Os ſitués tranſverſalement au haut de la Poitrine, dont l'uſage eſt d'empêcher l'Omoplate de ſe jetter en devant. On les appelle Clavicules, comme qui diroit petites Clefs, parcequ'elles ferment la Poitrine dans ſa partie ſupérieure.

Colature, Voyez la Note qui eſt au bas de la page 2.

Colique de Miſerere, ou *Paſſion iliaque*, Douleur très aiguë des Inteſtins.

Colique Néphrétique; c'eſt une douleur

violente dans le Rein, cauſée ordinairement par des glaires & des graviers.

Conſomption, Amaigriſſement, dépériſſement.

Couler une liqueur; c'eſt la paſſer par un linge, ou par un tamis.

D

Décanter, Séparer par inclination une liqueur claire, des fèces qui ſont précipitées au fond du vaiſſeau.

Déjections, Excrémens, ou Selles.

Déterger, Nettoyer.

Diabète, ou *Diabètes*, Flux d'urine exceſſif, qui jette dans la langueur.

Diaphragme; c'eſt une cloiſon muſculeuſe qui ſépare le Ventre de la Poitrine.

Diarrhée, eſpece de Flux ou Cours de Ventre, dans lequel on va fort ſouvent à la ſelle, en rendant des matieres aqueuſes, gluantes, écumeuſes, bilieuſes, &c.

Diurétique, Remede qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuſes; ce ſont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Paſſy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Empyême, Amas de pus dans la Poitrine.

Eréthiſme, Irritation dans les Parties ſolides ſouvent accompagnée de dureté dans le pouls, de fievre, de ſéchereſſe & de chaleur à la peau.

Errhine, ou *Sternutatoire*, Remede propre pour faire éternuer.

Eruption, Sortie de taches ou de boutons ſur la peau.

Eſprits animaux. On nomme ainſi la portion la plus ſubtile & la plus épurée du ſang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les Parties du corps la vie & le ſentiment.

Excoriation, Ecorchure ſuperficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons ſe débarraſſent des crachats.

Extravaſé, épanché hors des vaiſſeaux.

F

Fèces, Impuretés ou Matieres groſſieres qui reſtent au fond d'une liqueur.

Féteur, Puanteur.

Fétide, Puant.

Feu de digeſtion, feu médiocre & égal, qui diviſe doucement les matieres qu'on expoſe à ſon action. Tels ſont les Feux de cendres, de Lampe, la chaleur du Fumier, &c.

Fibres, Filets ou filamens qui ſont le

tiſſu des Vaiſſeaux, des Muſcles, & de toutes les Parties du corps.

Fievre hectique, Fievre qui jette dans l'amaigriſſement & la conſomption.

Fiſtule, Ulcere calleux, profond, ſinueux, dont l'entrée eſt étroite & le fond large.

Flatuoſités, Abondance de vents dans les entrailles.

Flux Hépatique, Flux ſanguin-ſéreux, qui dépend du vice du Foie.

Fluxion âcre & ténue; c'eſt une fluxion d'humeur ſur la Poitrine, qui fait beaucoup touſſer, & peu cracher.

G

Gravelle, Concrétion ou amas de Gravier dans les Reins.

H

Hémorrhagie, Perte de ſang de quelque Partie que ce ſoit.

Humeurs froides, Ecrouelles.

Hydragogues, Remedes qui vuident les eaux.

Hypocondres, Parties internes du Ventre, au-deſſous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indiſpoſition vient du vice des Hypocondres.

Hyſtériques, Remedes ou Maladies concernant les Vapeurs.

I

Inciſer, diviſer, atténuer.

Indication ; c'eſt la connoiſſance d'une Maladie, & de ſes accidens, qui indique ou fait choiſir les Remedes propres pour la guérir.

Interſtice, Intervalle.

L

Laſſitude ſpontanée, eſt celle qui naît de quelque cauſe interne, ſans avoir été occaſionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remede qui relâche.

Lepre, Maladie de la peau, avec des ulceres croûteux par tout le corps.

Levains mauvais de l'Eſtomac, Impuretés de l'Eſtomac.

Lienterie, Sorte de Dévoiement dans lequel on rend les Alimens comme on les a pris, ou à demi digérés.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui ſuivent les accouchemens.

Luter. Luter un vaiſſeau, dans le ſens qu'on l'entend ici, c'eſt mettre dans l'endroit où le couvercle ſe joint au bord du vaiſſeau, un tour de pâte, qui étant ſéchée, empêche l'évaporation de la matiere qu'on y a mis infuſer ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & ſpiritueux, qui nourrit les Parties, & qui eſt contenu dans des vaiſſeaux particuliers, appellés Lymphatiques.

M

Magdaléons, Rouleaux d'emplâtres formés en cylindres, ou bâtons longs comme le doigt.

Maladie aiguë, Maladie vive qui ſe termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, Ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, Cheville du pied.

Manie, Aliénation d'eſprit, ou délire, avec fureur.

Maraſme, Conſomption, amaigriſſement ou dépériſſement total, Maigreur exceſſive.

Menſtrues, Flux menſtruel, Regles; c'eſt l'évacuation ſanguine qui ſe fait tous les mois dans le Sexe.

Météoriſme, Elévation ou Gonflement du Bas-Ventre.

Mézentere, Membrane qui eſt au milieu des Inteſtins, & à laquelle ils ſont attachés.

Minoratif,

Minoratif, Purgation douce & légere.

Mixture, Mélange de pluſieurs Médicamens qui entrent dans une compoſition.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucoſité, Humeur viſqueuſe & onctueuſe, qui enduit intérieurement les Inteſtins, la Veſſie, & d'autres Parties, pour empêcher les ſels d'y faire des impreſſions douloureuſes.

Muſcle, Faiſceau épais de fibres, ou filets charnus, capables de s'alonger & de s'accourcir. Les Muſcles ſont les auteurs des mouvemens du corps.

N

Narcotique, Remede qui fait dormir.

Nauſée, Envie de vomir, dite vulgairement Mal de Cœur.

Nitre, Salpêtre.

O

Obſtruction; c'eſt un embarras dans les vaiſſeaux, cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs de couler.

Œdême, Bouffiſſure.

Ophthalmie, Inflammation de l'œil.

Oſcillation, Mouvement d'ondulation, ou de dilatation & de contraction des Fibres, des Membranes, des Vaiſſeaux.

P

Parois, Surface interne de l'eſtomac, des inteſtins, de la Veſſie, & des autres Parties du corps qui ont des cavités.

Paroxiſme, Accès ou Redoublement.

Périoſte, Membrane fine qui couvre les os immédiatement.

Péripneumonie, Fluxion de Poitrine.

Phthiſie, Maladie qui deſſeche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagnée d'une grande langueur.

Placenta, ou Arriere-Faix.

Pléthore, Surabondance de Sang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapiſſe intérieurement la Poitrine.

Potaſſe, eſpece de Cendre gravelée, qui contient beaucoup de Sel Alkali-lixivial.

Premieres Voies; ce ſont l'Eſtomac & les Inteſtins pris enſemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.

R

Rapports nidoreux, Rapports qui ont une odeur de brûlé, de pourri, *ou* d'Œufs couvis.

Rigidité, Roideur.

S

Saburre, Ordure, ou mauvaiſes hu-

meurs renfermées dans les premieres Voies c'eſt-à-dire, l'Eſtomac & les Inteſtins.

Sang couenneux, Couleur & conſiſtance, de ſang ordinaires dans les Maladies inflammatoires, reſſemblant à une Couenne de Lard.

Sanie, Matiere aqueuſe-ſanguinolente, qui ſort d'un Ulcere.

Saphene, Veine qu'on ouvre quand on ſaigne au pied.

Sécrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui ſe fait au fond du verre, où l'on a mis repoſer de l'Urine: on l'appelle briqueté, lorſqu'il eſt rouge comme de la brique pilée.

Séroſité, Partie aqueuſe du ſang.

Somnifere, Remede propre pour procurer le ſommeil.

Spaſme, Convulſion.

Squirre, Tumeur glanduleuſe, dure & ſans douleur, cauſée par l'épaiſſiſſement des liqueurs.

Sudorifiques, Remedes qui excitent les ſueurs.

Syncope, Perte de connoiſſance.

T

Téneſme, Epreinte, douleur cauſée au Fondement par une matiere âcre, qui donne de fauſſes envies d'aller à la ſelle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque Partie du corps.

Topique, Remede qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplaſme.

Trachée-artere, le canal de la reſpiration, qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules; ce ſont de petites tumeurs glanduleuſes, remplies d'une humeur épaiſſie, répandue ſur la ſurface & dans la ſubſtance du Poumon, qui, quand elles viennent à ſuppurer, produiſent la Phthiſie pulmonaire : on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne ſont pas encore ſuppurés.

V

Variqueux, ou *Vaiſſeau variqueux*; c'eſt un vaiſſeau dilaté, formant une tumeur molle qui céde au toucher, & ſe rétablit promptement.

Vermineux, qui eſt produit par des Vers.

Viſceres, Parties principales du corps, deſtinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foie à la bile, le Cerveau aux eſprits, &c.

Viſqueux, Gluant, glaireux.

Ulcere ichoreux, Ulcere qui rend un pus clair, ſéreux, mal digéré.

Uretere, Canal qui conduit l'Urine du Rein dans la Veſſie.

POIDS ET MESURES

qui ſont d'uſage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & ſe continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once, & une Livre.

Le Grain eſt la peſanteur d'un grain d'orge de moyenne groſſeur.

Le Scrupule eſt la peſanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou ſoixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cent ſoixante & ſeize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de 12 Onces, eſt à préſent de 16 Onces.

On compte encore les Ingrédiens ſolides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Meſures ordinaires des Ingrédiens liquides ſont la Pinte, la Chopine, le Demi-Setier de Paris égal à-peu-près au Setier d'Orléans, le Poiſſon de Paris égal à-peu-près au Demi-Setier d'Orléans, le Demi-Poiſſon, & la Goutte.

Le Manipule, ou la Poignée, eſt tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La Pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux Livres d'eau.

La Chopine, qui pese environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Setier de Paris, égal à-peu-près au Setier d'Orléans, contient environ huit Onces; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manieres en dosant, suivant les différentes matieres qu'on prescrit; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les seches par Poids & par Pincées; les Fleurs aussi par Pincées: les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le Pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches; lorsqu'il faudra les employer seches, nous en avertirons en son lieu.

LISTE ALPHABETIQUE DES MÉDICAMENS,

Tant ſimples que compoſés, qui entrent dans les Formules ci-deſſous ; avec le Tarif du prix des Drogues ſimples & étrangeres, & des Médicamens compoſés.

A

Absinthe.
Æthiops minéral, 7 *ſols* l'once.
Aigremoine.
Alkekenge.
Aloès hépatique, 3 *ſols*
Socotrin, 8 *ſols* l'once.
Alun purifié, 1 *ſol*
Amandes douces, 1 *ſol*
Ancolie.
Anis, 1 *ſol* l'once.
Antimoine crud, 2 *ſols*
Diaphorétique, 6 *ſols* l'once.
Arcanum duplicatum, ou Sel *de duobus*, 3 *ſols*
Armoiſe.
Arrête-bœuf.
Aſperge.
Aſſa fœtida, 5 *ſols* l'once.

Aunée, ou *Enula Campana*, 2 *ſols* l'once.
Avoine.

B

BArdane. (Grande) 2 *ſols* l'once.
Baume d'*Arcæus*, 5 *ſols* } l'once.
de Lucatel, 12 *ſols* }
Baume de Soufre térében-
thiné, 5 *ſols* } l'once.
Tranquille, 6 *ſols* }
Becabunga.
Bec-de-Grue, *ou* Herbe à Robert.
Belladona, ou Bouton noir, Voyez *Solanum.*
Bétoine.
Bette, *V.* Poirée.
Beurre.
Blanc de Baleine, 30 *ſols* } la demi-livre.
Bol d'Arménie, 15 *ſols* }
Borax raffiné. 7 *ſols* l'once.
Bouillon-blanc.
Bouis *ou* Buis.
Bourdon, *V.* Roſe d'Outremer.
Bourrache.
Bryone, *ou* Couleuvrée.
Bugloſe.

C

CAchou préparé, 15 *ſols* l'once.
Camomille Romaine.
Camphre, 6 *ſols* l'once.
Canelle, 6 *ſols* la demi-livre.
Cantharides, 6 *ſols* l'once.

Capillaire, 4 *sols* l'once.
Carrotte.
Caſſe en bâton, 4 *sols*
Caſſia lignea, 10 *sols*
Caſtoreum, 10 *sols* } l'once.
Cérat de Galien, 2 *sols*
Diapalme, 3 *sols*
Cerfeuil.
Céruſe, 4 *sols* la demi-livre.
Chardon-Roland.
Chardon à Foulon.
Chélidoine (Grande) *ou* Eclaire.
Chicorée ſauvage.
blanche.
Chien-dent.
Chou rouge,
Cinabre artificiel, 8 *sols* l'once.
Cire jaune *ou* vierge, 2 *sols* 6 d. l'once.
Cire blanche, 3 *sols* l'once.
Citron.
Cochenille.
Cochlearia, ou Herbe aux cuillers.
Colophone, 1 *sol* l'once.
Coloquinte en poudre, 5 *sols* l'once.
Concombre ſauvage.
Confection *Hamech*, 50 *sols*
Alkermès, 50 *sols* } la demi-livre.
d'Hyacinthe, 50 *sols*
Conſerve de *Kynorrhodon*, 20 *s.* la demi-liv.
de Fumeterre, 20 *sols*
liquide de Roſes rouges, 20 *sols* } la demi-livre.

Conſoude (Grande)
Coquilles d'Huitres préparées, 4 *ſols*
Corail rouge préparé, 6 *ſols*
Coralline, 3 *ſols*
Corne de Cerf, 1 *ſol*
} l'once.
Couleuvrée, *V.* Bryone.
Craie préparée, 2 *ſols* l'once.
Crême de Tartre, 8 *ſols* la demi-livre.
Creſſon de Fontaine.
de jardin, *ou* Alénois
Criſtal minéral, *V.* Sel de Prunelle.
Croiſette.

D.

Diagrède. 30 *ſols* l'once.

E

Eau-de-Vie camphrée, 30 *ſols*
ſimple, 16 *ſols*
de Chaux, 10 *ſols*
Vulnéraire, 50 *ſols*
} la Pinte.
Eau diſtillée de Canelle, 3 *liv.*
de Canelle orgée, 25 *ſ.*
} la Chop.
de Ceriſes noires, 20 *ſ.*
de Chardon-bénit, 25 *ſ.*
d'Euphraiſe, 20 *ſols*
de Fleurs de Camomille 20 *ſols*
} la Pinte.
de Fleurs d'Orange, 25 *ſols* la Chop.
de Fleurs de Tilleul, } 10 *ſols*
de Fleurs de Sureau, } la Chop.

Eau de Fenouil,
de Laitue,
de Lys,
de Méliſſe,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge, *ou* Coquelicot,
de Plantain,
de Renouée, *ou* Centinode,
de Roſes, } 10 *ſ.* la chop.
12 *ſols* la chop.

Eclaire, *V.* Chélidoine.

Ecorce intérieure de Sureau.

Electuaire *Diaſcordium*, 10 *ſols* l'once.
Diaphenic, 30 *ſols*
Diaprun ſolutif, 30 *ſols*
Catholicon double, 30 *ſ.*
Lenitif fin, 20 *ſols* } la demi-liv.

Ellébore blanc, 1 *ſol* l'once.

Emplâtre de Céruſe, 24 *ſols*
de Ciguë, 30 *ſols*
de *Diachylon* gommé, 30 *ſ.*
de Mélilot, 25 *ſols*
de *Minium*, 20 *ſols*
de Nuremberg, 36 *ſols*
Oxycroceum, 30 *ſols*
de Vigo, 40 *ſols* } la demi-liv.
Véſicatoire, 25 *ſols* la demi-liv.

Encens, 15 *ſols* la demi liv.

Enula Campana, *V.* Aunée.

Eſprit de Sel-Ammoniac, 12 *ſols* l'once.
de Vin, 25 *ſols* } la chop.
de Vin camphré, 30 *ſols* }
Volatil de Corne de Cerf,
20 *ſols* l'once.

Eſquine,
Euphorbe, 2 *ſols* l'once.
Extrait de Genievre, 2 *ſols* 6 den. l'once.
de Lierre terreſtre, 5 *ſols* l'once.
d'*Opium*, ou *Laudanum* ſolide,
20 *ſols* la demi-once.
de Véronique 20 *ſols* }
de Tuſſilage, *ou* Pas-d'âne, }
20 *ſols* } l'once.
d'Abſinthe, 20 *ſols* }
de Fumeterre, 20 *ſols* }

F

FArine de Féves.
de froment.
de Seigle.
Fénugrec. 2 *ſols* l'once.
Figues graſſes, 15 *ſols* la livre.
Filipendule.
Fleurs de Benjoin, 30 *ſols* le gros.
de Soufre, 6 *ſols* la demi-livre.
de Sureau.
de Troëſne.
Follicules de Séné, 8 *ſols* l'once.
Fougere mâle.
Fraiſier.
Fumeterre.

G

G *Albanum*, 8 *ſols* } l'once.
Gayac, 2 *ſols* }
Genévrier.
Gingembre, 1 *ſol* l'once.
Gomme Adragant, 35 *ſols* la demi-liv
Ammoniac, 8 *ſols* l'once.
Arabique, 16 *ſols* la demi-livre.
Elemi, 4 *ſols* }
Gutte, 18 *ſols* } l'once.
Tacamahaca, 10 *ſols* }
Graine de lin, 1 *ſol* l'once.
de Kermès, 10 *ſols* l'once.
Graiſſe de Porc, *ou* Sain-doux.
Guimauve.

H

H Aricot, *V.* Pois rouge.
Herbe à Robert, *V.* Bec de Grue.
Herbe aux Cuillers, *V. Cochlearia.*
Herniole, *V.* Turquette.
Hiéble.
Hiere-picre, 5 *ſols* l'once.
Houblon.
Houx. (Petit)
Huiles d'Amandes douces, 16 *ſ.* la demi-liv.
eſſentielle de Bayes de Genievre, 5 *ſols* le gros.
de Camomille, 15 *ſols* }
de Laurier, 14 *ſols* } la demi-
de Lin, 8 *ſols* } livre.
de Lys, 15 *ſols* la demi-livre.
de Gérofles, 8 *ſols* le gros.

Huile de Millepertuis, 15 *ſols*
de Noix, 6 *ſols*
de Noix tirée ſans feu, 12 *ſols* } la demi-livre.
d'Olives, 8 *ſols*
Roſat, 15 *ſols*
de Succin, 2 *ſols* le gros.
de Tartre par défaillance, 5 *ſols* l'once.
de Térébenthine, 14 *ſols* la livre.
de Vers de terre, 15 *ſols* la demi-liv.
Hydromel ſimple.
compoſé, *ou* vineux, 30 *ſols* la pin.
Hyſſope.

I

Jalap. 4 *ſols* l'once.
Ipecacuanha, 12 *ſols* l'once.
Iris de notre Pays, *ou* Flambe.
de Florence, 2 *ſols* l'once.

K

Karabé, *ou* Succin, 4 *ſols* l'once.
Kermès minéral, 10 *ſols* le gros.

L

Laitue.
Lard.
Lavande.
Laudanum liquide de Sydenham, 20 *ſols* l'once.
Lierre terreſtre.
Lilium de Paracelſe, 32 *ſols* l'once.
Limaille de fer, 6 *ſols* la livre.
Litharge, 4 *ſols* la demi-livre.

Lys des vallées, *ou* Muguet.

M

Macis. 4 *sols* le gros.
Magnésie blanche nitreuse, 12 *sols* l'once.
Mâne, 4 *sols* l'once.
Marjolaine.
Mauve.
Mélilot.
Méliſſe.
Mercure crud, 4 *sols* } l'once.
doux ſublimé ſix fois, 15 *sols* } l'once.
précipité blanc, 10 *sols* } l'once.
Miel blanc, *ou* de Narbonne, 8 *sols* l'once.
Mercurial, 9 *sols* }
Roſat, 15 *sols* } la demi-livre.
Violat, 9 *sols* }
Millefeuille.
Millepertuis.
Minium, 1 *sol* l'once.
Morelle.
Moutarde.
Muguet, *V.* Lys des vallées.
Myrrhe, 40 *sols* la demi-livre.

N

Navet.
Noix de Galle, 2 *sols* l'once.
Muſcade, 12 *sols* l'once.

O

Œuillet rouge, *ou* Noble.
Oignon blanc.

Oignon de Lys,
de Scille, 2 *ſols* l'once.
Onguent *Album Rhaſis*, 2 *ſols* 6 *den.*
de la Mere, 3 *ſols*
de Céruſe, 4 *ſols*
de *Pompholyx*, 4 *ſols*
Ægyptiac, 2 *ſols*
Enulé, 3 *ſols*
Napolitain, 2 *ſols*
Populeum, 2 *ſols*
Roſat, 2 *ſols* } l'once.
Suppuratif, *ou Baſilicum*, 3 *ſols*
de Styrax, 4 *ſols*
de Tuthie, 4 *ſols*
Véſicatoire, 3 *ſols*
Opiat de Salomon, 5 *ſols*
Orange aigre.
Orcanette, 3 *ſols* l'once.
Orge entier.
mondé.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Oſmonde, *ou* Fougere fleurie.
Oxymel ſcillitique, 1 *ſol* l'once.
Ozeille.

P

PAriétaire.
Pas d'âne, *V.* Tuſſillage.
Paſſe-roſe, *ou* Bourdon.

Patience ſauvage.
Perles préparées, 10 *ſols* l'once.
Perſil.
Pervenche.
Pierre hématite préparée, 8 *ſols* l'once.
Pierre infernale, 20 *ſols*
Pilules de Morton, 10 *ſols* } le gros.
de Styrax, 12 *ſols*
Purgatives univerſelles, 20 *ſols*
Hydragogues, 20 *ſols*
Cochées majeures, 30 *ſols*
Hyſtériques, 20 *ſols* } l'once.
Vermifuges, 10 *ſols*
de Duobus, 20 *ſols*
Anti-Aſthmatiques, 10 *ſols*
Piſſenlit.
Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé, 1 *ſol* l'once.
Poirée *ou* Bette.
Pois rouge *ou* Haricot.
Poivre blanc, 3 *ſols*
long, 3 *ſols* } l'once.
rond, *ou* noir, 3 *ſols*
Poix de Bourgogne, 4 *ſols* la demi-livre.
Poix navale, 3 *ſols* la demi livre.
Polypode de Chêne, 2 *ſols* l'once.
Poudre Cornachine, autrement dite Poudre *de Tribus*, 16 *ſols* l'once.
de Cloportes, 8 *ſols* l'once.

Poudre de Guttete, 10 *ſols*
contre les Vers, *ou Semen contrà*, 5 *ſols*
d'Oignon de Scille préparée, 20 *ſols*
de Viperes, 10 *ſols*
} l'once.

Pouliot.
Pourpier.
Pulmonaire.
Pulpe de Caſſe.
de Pruneaux.
Pyrethre, 3 *ſols* l'once.

Q

Quinquina, 2 *liv.* 10 *ſols* la demi-liv.

R

Raifort ſauvage.
Réglisſe, 6 *ſols* la demi-livre.
Réſine, 6 *ſols* la livre.
Rhubarbe, 5 *ſols* le gros.
Romarin.
Ronce.
Roſe rouge, 2 *ſols* l'once.
pâle.
d'Outremer, ou Bourdon.
Ris, 8 *ſols* la livre.

S

Sabine.
Saffran Oriental, *ou* du Gatinois, 18 *ſols* l'once.
de Mars apéritif, 5 *ſols* l'once.
Sain-doux, *V.* Graiſſe de Porc.

Salſepareille.
Sang-Dragon, 10 *ſols* l'once.
Santal rouge, 2 *ſols* l'once.
Saſſafras, 3 *ſols* l'once.
Sauge.
Savon blanc, ou *Codex*, 2 *ſols* l'once.
d'Alicante, 2 *ſols* l'once.
noir, 1 *ſol* l'once.
Sceau de Salomon.
Scorſonere.
Sel *de Duobus*, V. *Arcanum duplicatum*.
de Glauber, 20 *ſols* } la demi-
d'Epſom, 8 *ſols* } livre.
d'Abſinthe, 10 *ſols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *ſols* }
de Prunelle, *ou* Criſtal mi- } la demi-
néral, 10 *ſols* } livre.
Végétal, 20 *ſols* }
Ammoniac, 4 *ſols* } l'once.
(*ou Sucre*) de Saturne, 6 *ſols* }
de Mars de Riviere, 5 *ſols* } le gros.
de Tamariſe, 3 *ſols* }
Semence d'*Agnus Caſtus*, 2 *ſols* le gros.
d'Anis, 1 *ſol* le gros.
de Fenouil, 1 *ſol* le gros.
de Creſſon Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
de Violette.
Semences (quatre) froides majeures, 3 *ſols* l'once.

Séné mondé, 3 *ſols* l'once.
Seneçon.
Serpentaire de Virginie, 5 *ſols* l'once.
Serpolet.
Solanum, dit *Belladona*, *ou* Bouton noir.
Souci ſauvage, *ou* des Vignes.
Soufre en poudre, 1 *ſol* l'once.
Styrax, 2 *ſols* l'once.
Sublimé Corroſif, 1 *ſol* le gros.
Succin, *V.* Karabé.
Sucre-candi.
Sucre blanc, *ou* raffiné, 30 *ſols* la liv.
Suif de Bouc, 4 *ſols* l'once.
de Cerf, 8 *ſols* l'once.
de Bélier, 2 *ſols* l'once.
de Mouton, 8 *ſols* l'once.
Sirop d'Abſinthe, 20 *ſols* } la demi-
de Capillaire, 20 *ſols* } livre.
de Chicorée, compoſé de Rhubarbe, 5 *ſols*
des cinq Racines, 2 *ſols* 6 *d.*
de Coing, 2 *ſols* 6 *d.* } l'once.
Diacode, *ou* de Pavot blanc, 4 *ſols*
d'*Ereſimum*, ou d'Herbe aux Chantres, 2 *ſ.* 6 *d*
de Guimauve,
de Fleurs de Pêcher,
de Nénuphar, } 2 *ſols* 6 *d.*
de grande Conſoude, } l'once.
de Lierre terreſtre,

Sirop de Limon,
de Fumeterre,
de Mûres,
de Nerprun,
de Pavot rouge, *ou* Coquelicot,
} 2 *sols* 6 *d.* l'once.

d'Œuillet, 3 *sols*
de Pivoine composé, 3 *sols*
de Pivoine simple, 2 *s.* 6 *d.*
de Pommes composé, 3 *sols*
de Roses séches, 2 *sols* 6 *d.*
Violat, *ou* de Violette, 3 *sols*
} l'once.

T

TAbac, 5 *sols* l'once.
Tablettes Martiales, la dose totale de six onces, 30 *sols*
Tablettes de *Citro*, 3 *sols*
Diacarthami, 3 *sols*
Tartre émétique, *ou* Stibié, 12 *sols*
Vitriolé, 3 *sols*
Martial-soluble, 5 *sols*
Teinture d'Aunée, 5 *sols*
de *Castoreum*, 10 *sols*
de Myrrhe, 6 *sols*
} l'once.

Terre sigillée,
Térébenthine de Venise,
} 15 *sols* la demi-liv.

Thalitron.
Thériaque, 2 *liv.* 10 *sols* la demi-liv.
Thym.
Treffle d'eau, ou *Menianthes.*
Trochisques de Myrrhe, 12 *sols* l'once.

Trochiſques Alhandal, 8 *ſols* l'once.
Turquette, *ou* Herniole.
Tuſſilage, *ou* Pas d'âne.
Tuthie préparée, 5 *ſols* l'once.

V

Valériane ſauvage, ou des bois.
Verd de-gris, 30 *ſols* la livre.
Véronique mâle,
Verre d'Antimoine, 2 *ſols* l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin, *ou* commun.
Scillitique, 2 *ſols* l'once.
Vin émétique trouble, 3 *ſols* l'once.
Violier.
Vitriol blanc, 10 *ſols* la demi-liv.
Vulnéraires de Suiſſe, 2 *ſols* l'once.

Y

Yeux d'Ecreviſſes préparés, 5 *ſols* l'once.

REMARQUE.

Le prix des Drogues compoſées ci-deſſus peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens compoſés le travail de l'Artiſte eſt preſque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de choſe; & comme ce travail eſt le même dans tous les tems, c'eſt ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues ſimples qui y entrent, ne peut guere y apporter de différence ſenſible.

TABLE ALPHABETIQUE DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles rempliſſent.

A

AMULETTE, contre les Hémorrhoïdes, *page* 415
contre l'incontinence d'Urine, 440
pour faire évader le lait, 442
Apozême tempérant, 1
contre la Pleuréſie & la Péripneumonie, 6
Anti-ſcorbutique, *ou* contre le Scorbut, 13
pectoral-adouciſſant, 16
ſolutif, *ou* laxatif, 17
apéritif & purgatif, contre l'Hydropiſie, 19
fébrifuge laxatif, 25

B

BISCUIT purgatif, 187
Bol purgatif, 237
contre la Dyſſenterie, 238
contre la Dyſſenterie & les pertes habituelles invétérées, *ibid.*

Bol contre les Hydropiſies naiſſantes, & les Enflures qui viennent à la ſuite des longues Maladies & des Fievres, 241
* contre la Rage, 242
contre le Crachement de Sang, & autres Hémorrhagies, 246
contre la Galle, 248
fortifiant & calmant, 249
* diurétique, *ou* pour faire couler les Urines, 250
ſtomachique, 251
contre la Gangrene, 252
purgatif & anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme, 253
anti-Aſthmatique, pour prévenir l'Hydropiſie de Poitrine, 253
contre les Ecrouelles, 255
* contre les Vers plats, & la Jauniſſe, 256
contre les Vers, 427
Bouillon, *ou* Eau de Veau, 88
rafraîchiſſant, 89
pectoral-adouciſſant, 90
tempérant, & apéritif, 91
apéritif & laxatif, 93
contre l'Hémoptyſie, *ou* le Crachement de Sang, 95
contre les Maladies de la Peau, les Puſtules, la Galle, les Dartres, les Démangeaiſons, &c. 96

Bouillon

Bouillon contre la Colique, 425
contre la Conſtipation invétérée, 444
vermifuge, 424
Autre de même qualité, 404

C.

CATAPLASME de mie de Pain, 326
émollient & maturatif, 327
anti-Pleurétique, *ou* contre la Pleuréſie, 327
anti-Pleurétique, de l'Hôpital de la Charité de Paris, 328
contre la Pleuréſie, 435
de Bec-de-Grue, contre l'Eſquinancie, 329
contre la rétention d'Urine, 330
Autre contre la rétention d'Urine, 421
contre la ſuppreſſion d'Urine, 421
contre l'Œdême & l'enflure des Jambes, 331
contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropiſie, 437
contre les engorgemens inflammatoires des Mamelles, 333
pour prévenir l'Avortement, 334
contre les Regles immodérées, 334
contre les Vuidanges & les Mois immodérés, 430
contre les Loupes, 335
contre la Goutte remontée, 336

Cataplasme contre la chûte du Fondement, 337
contre la piquure des Guêpes & des Araignées, 419
Autre de même qualité, 432
coutre les plaies récentes, 431
contre les pertes de Sang, 420
contre la Sciatique, 430
contre les Douleurs & Tumeurs des Articulations, 421
contre la Cardialgie, 440
Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux, 360
contre l'Ophthalmie, *ou* inflammation des Yeux commençante, 361
Autre contre l'Ophthalmie, 438
contre la Rougeur, Chassie, Taie & Ulcere des Yeux, 362
contre l'Ulcere de la Cornée, 363
contre la foiblesse & la rougeur des Yeux, 363

D

DÉCOCTION blanche-astringente, 27
pectorale contre la Toux, l'oppression de Poitrine, & la Phthisie commençante, 28
contre les Mois immodérés, *ou* Pertes, 30
* contre le Diabètes, 32

Décoction contre le Diabètes, 416
contre la Leucophlegmatie, *ou* Bouffiſſure univerſelle, 34
purgative contre l'Hydropiſie-Aſcite, *ou* du bas-Ventre, 35
contre les Fleurs-blanches & les Hémorrhagies de la Matrice, 36
contre les douleurs après l'Accouchement & la diminution, ou ſuppreſſion des Vuidanges, 39
* vulnéraire contre les Contuſions & contre les Eroſions cauſées par des chûtes, des coups, *ou* une mauvaiſe diſpoſition d'humeurs, 42
vulnéraire, 419
contre la Goutte, 418
contre l'Aſthme & l'oppreſſion de Poitrine, 438
contre la Jauniſſe invétérée, . 418
contre les Fievres intermittentes, 441
vermifuge, 419

E

EAu minérale-artificielle, pour les perſonnes d'un tempérament foible, 178
minérale-artificielle, pour les perſonnes plus robuſtes, attaquées des Pâles-couleurs, 179
Electuaire lénitif, 282

Electuaire, maniere de le faire, 283
Emétique. (Remarque ſur l'uſage de l') 173
Emplâtre Véſicatoire, 393
Véſicatoire adoucie, 394
de Ceruſe, *ou* deſſicative, 396
* fondante contre les Squirres, 397
de Nuremberg, 402
Anti-hyſtérique, 405
* contre la Fiſtule de l'Anus, autrement appellée, *Emplâtre de l'Abbé Doyen*; 406
Emulſion commune 83
contre la Phthiſie, 84
Narcotique, 85
purgative agréable, 86
purgative pour un Enfant de trois à quatre ans, 186
contre la rétention d'Urine, 420
Errhine, *ou* Remede pour faire couler la pituite du Cerveau, 417

F

FOMENTATION émolliente, 307
contre les Rhumatiſmes & les débilités de Nerfs, 309
contre l'Eréſypele, 315
contre le ſaignement de Nez, 318
aromatique contre l'enflure des Jambes, & les Tumeurs œdémateuſes, 319

Fomentation pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement, 320
contre la Gangrene, 321
Autre contre la Gangrene, 415
contre les Excoriations des Enfans par écoulement d'Urine, & défaut de propreté, 324
contre la Contuſion de l'Œil, 325
contre les marques que les Enfans apportent en naiſſant, 429
contre les Pertes 438
contre le tremblement des Membres, 427
Fumigation contre le Flux exceſſif des Hémorrhoïdes, 422

G

GArgarisme rafraîchiſſant, 365
adouciſſant contre le Chancre, & les petits Ulceres de la Bouche & du Goſier, 365
contre l'Inflammation & les Ulceres de la Bouche & du Goſier, 422
contre la Paralyſie de la Langue & du Goſier, 366
anti-ſcorbutique, *ou* contre le Scorbut, 366
contre l'inflammation des Amygdales, 367
contre l'Eſquinancie œdémateuſe, 367

H

HYDROMEL simple, 80
composé, 80
Balsamique contre la Phthisie, 82

I

INFUSION contre la Coqueluche des Enfans, 43
Céphalique contre les étourdissemens & menaces d'Apoplexie, 44
Julep somnifere, *ou* pour procurer le sommeil, 189
contre l'Apoplexie, 193
anodin contre la Dyssenterie, 195
pour prévenir l'Avortement, 197
pour faire sortir le Fœtus mort, 198
* Hydragogue, *ou* contre l'Hydropisie 199
contre l'ardeur d'Estomac, 417
contre le Flux hépatique, 426

L

LAVEMENT commun, *ou* émollient 118
émollient & rafraîchissant, 119
laxatif, 119
dans les grandes Constipations, 120
purgatif-commun, 120
purgatif-majeur contre l'Apoplexie,

& autres affections ſoporeuſes. 121
Lavement fébrifuge, 122
anodin, *ou* adouciſſant, 123
carminatif contre la Colique venteuſe, 125
contre la Colique Néphrétique, 126
contre les Coliques violentes & opiniâtres, 127
* purgatif contre la Colique des Peintres, 128
contre la Gangrene des Inteſtins, 423
Liniment contre les Rhumatiſmes, 338
contre la Paralyſie & les débilités de Nerfs, 339
contre les Contuſions & Douleurs internes venant de chûtes, *ou* de coups reçus, 342
contre les Hémorrhoïdes gonflées & douloureuſes, 343
contre les Hémorrhoïdes, 436
anti-ſcorbutique, *ou* contre le Scorbut, 346
contre les entorſes & foulures de Tendons & de Nerfs, 347
contre le Rachitis, *ou* la noueure des Enfans. 348
contre les Galles du nez des Enfans, 352
contre la Vermine, & les différens Inſectes qui attaquent le Corps

humain, 353
* *Liniment* contre la Teigne, 354
contre le relâchement, *ou* la chûte de la Luette, 358
contre le Panaris, 358
contre les Aphthes, 434
contre la Brûlure, *ibid.*
contre les Dartres rebelles, 431
Lohoch commun, 200
anti-Asthmatique, *ou* contre l'Asthme, 201
dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée, 202
contre l'Esquinancie. 203
contre l'Hémoptysie, *ou* le Crachement de sang, 207

M

MIXTURE tonique contre les Hémorrhagies, 444
contre la Jauniſſe, 435

O

ONGUENT contre la Goutte ſciatique, & les Rhumatiſmes, 368
contre les Galles, Gratelle, & Démangeaiſons, 370
* Autre contre la Galle, 373
* pour faciliter l'éruption, *ou* la ſortie des Dents des Enfans, 374
contre la Brûlure, 376

Onguent contre les humeurs froides, 376
noir, émollient, fondant & réſolutif, 378
ou Baume d'*Arcæus*, 380
de Mere, *ou* Onguent brun, 381
de Styrax, 382
véſicatoire-perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux, 385
digeſtif ſimple, 385
ſuppuratif, ou *Baſilicum*, 385
adouciſſant, *ou* Onguent-Roſat, 386
deſſicatif, ou Onguent blanc de *Rhaſis*, 387
déterſif, *ou* Ægyptiac, 388
pour les Bleſſures, *ou* les Ulceres gangrénés, *ou* avec carie, 389
contre les Dartres rongeantes, 390
Opiat martial-fondant & purgatif contre les Obſtructions, 257
apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, 259
fébrifuge & purgatif, 260
contre la Fievre-quarte, 264
fébrifuge pour les Poitrines délicates, 264
fondant contre les Tubercules du Poumon, 266
* balſamique contre la Phthiſie, 267
anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme 268

* *Opiat* anti-Aſthmatique avec complication de Saburre, 269
aſtringent contre le Diabetes, 282
mézentérique, *ou* contre les Obſtructions du Mézentere, 272
contre l'Apoplexie, la Paralyſie, & autres affections des Nerfs, 274
anti-épileptique, *ou* contre l'Epilepſie, 275
contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine, 277
contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines ſanglantes, 278
pour prévenir l'Avortement, 279
contre les Hémorrhoïdes, 280
contre la Jauniſſe, 281
Opium. (Remarque ſur l'uſage de l') 191

P

PETIT-LAIT. Sa préparation, 58
Pilules purgatives-univerſelles, 284
hydragogues, *ou* contre l'Hydropiſie, 286
vermifuges purgatives, 288
anti-Aſthmatiques, *ou* contre l'Aſthme, 289
* anti-Ictériques, *ou* contre la Jauniſſe, *ou* anti-Aſthmatiques, 290
Pilules contre les embarras des Reins, la Colique Néphrétique, & les Urines ſanglantes, 292

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorrhagies, 293
contre les ſuppreſſions des Regles invétérées, 295
anti-Hyſtériques, *ou* contre les Vapeurs, 296
anti-Catarrhales contre la Toux nocturne, 298
de Ciguë contre les Squirres, les Ecrouelles & le Cancer, 298
contre la Colique de *Miſerere*, 434

Potions altérantes, ou *correctives.*

Potion cordiale, 135
contre l'Hémoptyſie, *ou* Crachement de ſang, 136
contre la Pleuréſie, 136
huileuſe contre la Néphrétique, 138
contre le Vomiſſement, 139
diaphorétique-anodine, 140
anodine-aſtringente, 141
vulnéraire contre les Chûtes & les Contuſions, 142
contre les Contuſions & Bleſſures internes, 428
anti-Hyſtérique, *ou* contre les Vapeurs, 144
diurétique contre l'Hydropiſie, 147
pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement, 148
contre les douleurs après l'Accouche-

ment, 419
Potion contre un Accouchement laborieux, 426
Autre de même qualité, 438
contre la ſuppreſſion ſubite des Regles, 148
pour faire ſortir une portion de l'Arriere-faix, 149
contre les Convulſions des Enfans, 149
contre la Fievre-quarte, 427
contre la Colique, 441

Potions Purgatives.

Potion purgative commune, 154
purgative commune qui peut ſervir à une Femme groſſe, 154
purgative-moyenne, 155
purgative-majeure, 156
hydragogue, *ou* contre l'Hydropiſie, 156
purgative-aſtringente, 157
laxative contre l'Aſthme, 159
huileuſe-laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleuréſie, 162
laxative-douce, *ou* Eau de Caſſe ſimple, 162
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile, 163
* purgatives contre la Colique des Peintres, 164

Potion ou Eau minérale Emétique, 171
ou Eau de Caſſe compoſée avec les grains d'Emétique, 172
contre la Folie & la Manie, 444
contre la Jauniſſe, 429

Potions purgatives pour les Enfans.

Potion pour un Enfant de quatre mois, 184
pour un Enfant de huit mois qui a des tranchées, 184
pour un Enfant de dix-huit mois, 184
pour un Enfant de trois ans, 185
pour un Enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers, 185
pour un Enfant de huit à dix ans, 186
Poudre tempérante, 208
abſorbante, 209
contre l'Epilepſie, 211
Autre contre l'Atrophie, *ou* Maigreur des Enfans, 216
contre l'Atrophie & la Maigreur des Enfans, 442
* anti-acide & laxative, *ou* Magneſie blanche nitreuſe, 219
anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme, 220
contre l'Eſquinancie, 221
ſternutatoire dans l'Apoplexie, 222
ſternutatoire dans le même cas, *ibid.*
contre la Pituite viſqueuſe du Cerveau & les maux de Tête invétérés, 223

Poudre ophthalmique contre la foibleſſe de la Vue, 225
contre la foibleſſe de la Vue, 441
* vermifuge, 226
* vermifuge-purgatif, *ibid.*
contre les Vers, & ſur-tout les Vers plats, 445
Autre de même qualité, 446
Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres Maladies de la peau, 227
* contre la Cachexie, 228
contre la Jauniſſe, 231
contre les Fleurs-blanches, 232
contre les Nauſées & Vomiſſemens, *ibid.*
contre les flatuoſités de l'Eſtomac, 233
purgative-univerſelle, *ibid.*
contre la Gangrene, 442.
contre la Lépre, 432
contre l'Enrouement, 425
contre l'Hémorrhagie du Nez, 415
contre la Pierre & la Gravelle, 436
contre les Fievres intermittentes, 435
contre l'incontinence d'Urine, 434
contre les Rhumatiſmes, 446
contre les Ulceres ichoreux, 431
contre la Teigne & les Poux, 439
Préparation de la Craie, 209

des Remedes. lxiij
Préparation des Coquilles d'Huitres, 210
de l'Eau de Chaux, 324
du Petit-Lait, 58
du Verre d'Antimoine, 240
Purgatifs. (Remarques ſur l'uſage des) 165

Q

QUINQUINA. Remarques ſur ſon uſage, 265

R

REMEDE contre la Diarrhée invétérée, 419
contre la foibleſſe & ſyncope d'un Enfant nouvellement né à la ſuite d'un Accouchement laborieux, 422
contre la Dyſſenterie, 424
contre la Phthiſie, 425
contre la ſuppreſſion des Regles, *ibid.*
contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreilles, 423
contre le Diabetes, 432
contre la difficulté d'uriner, 429
contre la Sciatique & le Rhumatiſme, 428
contre l'Enrouement, 432
de même qualité, 433
contre le Maraſme, *ibid.*
contre les Regles immodérées, *ibid.*
contre les Fleurs-blanches, 428

Remede contre l'Hémorrhagie qui suit quelquefois une Dent arrachée, 433
contre l'enflure du Ventre des Enfans, appellée le *Carreau*, 418
contre l'Incontinence d'urine, 416
pour empêcher les marques de la petite-Vérole, 436
contre la douleur d'Oreilles, 437
contre la Migraine, 436
contre la douleur de Tête, appellée le *Clou*, 440
contre la Constipation, *ibid.*
contre la Rage, 443
contre le Calcul & la Gravelle, 440
contre le Larmoiement involontaire, 441
contre l'Hémorrhagie du Nez, 443
contre les Engelures ulcérées, 436
contre le poison de *Belladona*, 437
contre l'Empyême & les abcès du Foie, 443

S

SUDORIFIQUES. Remarques sur leur usage, 69
Suppositoire simple ou commun, 132
composé & purgatif, 133
contre les Ascarides, *ou* petits Vers blancs qui sont souvent logés dans le fondement des Enfans, 134

T

TABLETTES martiales - apéritives contre les Pâles-couleurs, 301
anti-Asthmatiques, *ou* contre l'Asthme, 303
vermifuges-purgatives, 304
pectorales, 305
* *Teinture* martiale contre l'enflure du ventre des Enfans, appellée le *Carreau*, 150
Tisane commune, 46
rafraîchissante avec le Citron, 48
tempérante, apéritive, autrement dite *Tisane de santé*, 50
pectorale-adoucissante, 51
diurétique-adoucissante contre la Colique Néphrétique, 53
de Patience sauvage contre l'Ictere *ou* la Jauniſſe, & les Maladies de la peau, 55
apéritive, 62
astringente contre l'Hémoptysie, *ou* le Crachement de Sang, & les Hémorrhagies, 63
vulnéraire, 65
sudorifique, 66
sudorifique & laxative, 68
contre l'Apoplexie & la Paralysie, *ou* autres affections des Nerfs, 70

Tiſane dans la Rougeole & la petite-Vérole, 73
contre les Vers, 75
contre les Humeurs-froides, *ou* Ecrouelles, 77
contre la Goutte, 437
Autre contre la Goutte & la Cachexie, 439
contre l'Hydropiſie, 421
Autre de même qualité, 430
Autre encore de même qualité, 439
Topique contre l'Hémorrhagie de la Matrice, 444
contre les douleurs aiguës des Inteſtins, 427

V

VIN Enulé-ſtomachique, 98
d'Abſinthe, 100
diurétique contre l'Hydropiſie, 102
apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, 103
apéritif & laxatif contre les Obſtructions, 105
pour procurer les Regles, 108
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle, & les glaires de la Veſſie, 111
contre les Hernies des Enfans, 112
anti-Scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 114

Fin de la Table des Remedes.

APPROBATION

de Monſieur DE LASONE, *Conſeiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, ancien Profeſſeur, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Cenſeur Royal des Livres.*

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier le *Manuel des Dames de Charité, cinquieme Edition*: L'accueil favorable que tous les Gens de l'Art ont fait à cet Ouvrage, a engagé l'Auteur à lui donner tout le dégré d'utilité dont il peut être ſuſceptible. A Verſailles ce 21 Mars 1764.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & Féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT, Notre Amé GUIL. DEBURE l'aîné, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Tableau des Maladies de Lomnius: Manuel des Dames de Charité*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſd. Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de 6 années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de

tous dépens dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 18 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, le le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le dix huitieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent ſoixante, & de notre regne le quarante-cinquieme. Par le Roi, en ſon Conſeil.

Signé, L'E BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3161, *fol.* 43, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris ce* 29 *Janvier* 1760.

G. SAUGRAIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.

LE MANUEL
DES
DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.

REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

APOZÊMES, DÉCOCTIONS & Infusions.

ART. I. DES APOZÊMES (a).

APOZÊME TEMPÉRANT, dans les Maladies aiguës.

PRENEZ des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Poirée,
de Chicorée blanche,

(a) L'Apozême eſt une Décoction plus ou moins chargée de plantes entieres ou de leurs

lavées & coupées, de chacune, une demi-poignée.

Mettez-les dans une pinte d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant une demi-heure dans un vaiſſeau couvert.

Paſſez enſuite la liqueur avec une légere expreſſion, & ajoutez à la colature (*a*) du ſirop de Violette,

ou de Nénuphar, une once.

La doſe eſt d'un verre tiede de deux heures en deux heures.

Remarque. On entend par *Maladies aiguës*, celles qui ſont accompagnées de ſymptômes ſi violens & ſi fâcheux, qu'elles mettent la vie des Malades en danger dès le commencement, & ſe terminent en peu de jours; telles ſont la Pleuréſie, l'Eſquinancie, les Fievres ardentes, bilieuſes, malignes, peſtilentielles, &c. Ces Maladies ſont ordinairement accompagnées de Fievre continue, avec de violens

parties qu'on fait bouillir plus ou moins, ſuivant la nature de ces mêmes parties qu'on y fait entrer. On le diviſe en Altérant & en Purgatif. L'Apozême Altérant eſt celui que nous décrivons ici; le Purgatif eſt celui auquel on ajoute des ingrédiens purgatifs.

(*a*) On entend par *Colature*, la ſéparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matieres groſſieres; ce qui ſe fait communément à travers un linge, ou un tamis.

redoublemens qui ne donnent pas de trêve; & preſque toujours quelque Viſcere eſſentiel à la vie y eſt menacé ou attaqué d'inflammation. C'eſt ce qui les rend ſi dangereuſes, & ſi incertaines pour la guériſon; enſorte que ſouvent la violence des accidens l'emporte ſur tous les ſecours de la Médecine, & que quelque méthode que l'on emploie pour les traiter, le Malade n'en périt pas moins.

La méthode générale qui nous a paru la plus sûre pour guérir ces Maladies orageuſes; (car la méthode particuliere ſera indiquée dans la ſuite à l'article de chaque maladie) la méthode, diſons-nous, générale qui nous a paru la plus sûre, eſt de ſaigner abondamment les premiers jours, tant du bras que du pied, ſuivant les indications. On donne au moins deux Lavemens par jour, émolliens, ou à l'eau pure; (*page* 118.) & ſi le Malade a des envies de vomir qui ſoient cauſées par la préſence de mauvais levains dans l'eſtomac, & non point par irritation, il ne faut pas héſiter, après quelques ſaignées & dans la rémiſſion d'un redoublement, de donner une de nos Potions émétiques. (*p.* 171, 172.) Mais il faut que ce ſoit avant le quatrieme jour : paſſé ce tems, il eſt très difficile d'y revenir avec sûreté, & il faut laiſſer aller la maladie, qui ſou-

vent ne permet plus la purgation qu'après le quatorzieme jour. La boiſſon ordinaire doit être l'Eau de Veau, ou de Poulet, du Petit-lait bien clarifié, ou bien notre Tiſane commune, ou la Tiſane rafraîchiſſante avec le Citron, ſi rien ne la défend. On y joint l'uſage de l'Apozême ci-deſſus, qui tempere les humeurs, détrempe le ſang, & diſpoſe le ventre à la purgation : on pourra y ajouter un gros de Nitre purifié, ſi le Malade ne touſſe pas ; il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. Il y a encore ci-deſſous des Poudres tempérantes, qui conviennent dans les mêmes maladies.

Quant au régime de vivre, il doit être extrêmement exact & ténu, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut que du bouillon léger pour toute nourriture. Ce bouillon doit être compoſé d'une livre de Veau & d'une demi-livre de Bœuf, rien de plus, pour vingt-quatre heures. On continue ce traitement juſqu'à ce que les accidens ſoient tombés, & que la fievre ſoit preſque éteinte ; alors on purge la premiere fois le Malade avec notre Potion laxative douce, & on le met au régime ſuivant, pour le rétablir peu à peu dans ſon état naturel.

On ne doit jamais donner à manger au Malade que la fievre ne ſoit abſolument

ceſſée, ſi ce n'eſt qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours, & qu'il ſe trouvât fort affoibli ; alors on peut lui donner quelques tranches de pain dans le bouillon, ſans mitonner. Mais dès que la fievre l'a quitté, & qu'il a été purgé une fois, on doit lui donner le premier jour que l'on commence à le faire manger, une ſoupe le matin, & rien le ſoir que du bouillon : le lendemain, on lui en donne une le matin, & une autre le ſoir : le troiſieme jour, une ſoupe le matin, une pomme cuite l'après-dînée ou un petit biſcuit, & une autre ſoupe le ſoir : le quatrieme jour on ajoute à la ſoupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a ſoin de bien mâcher ; & l'on donne un œuf à la coque, ou un biſcuit, ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dînée : on colore auſſi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche, s'il vient à s'aigrir ſur l'eſtomac. Le cinquieme jour on donne un peu de viande matin & ſoir : le ſixieme on commence à donner du rôti à dîner ; & ainſi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant ſoin de retrancher de la nourriture dès que le Malade ſe trouve l'eſtomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen, l'eſtomac qui ne ſera point ſurchargé, ſe rétablira facilement ; & les

digeſtions ſe perfectionnant, il ne ſe fera aucun amas de mauvais ſucs capables de former des rechûtes ou de nouvelles maladies.

A l'égard des ſaignées néceſſaires dans les Maladies aiguës, nous n'en parlons pas expreſſément, & nous les ſuppoſons toujours faites autant qu'il en eſt beſoin. Ce ſont les forces du Malade & la violence des accidens, qui en déterminent ordinairement la quantité; ce qui ne peut ſe décider que ſur la vûe du Malade, & par la prudence du Médecin.

Apozéme contre la Pleuréſie & la Péripneumonïe.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, de chacune, une poignée.

Lavez ces herbes, & coupez-les un peu.

Mettez-les dans une pinte d'eau bouillante; & laiſſez infuſer pendant une demi-heure auprès du feu ſans bouillir, dans un vaiſſeau couvert.

Paſſez enſuite la liqueur dans un linge avec une légere expreſſion, & ajoutez-y du Sirop de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La doſe eſt d'un grand verre tiede, de deux heures en deux heures.

Remarque. La *Pleuréſie* eſt une maladie des plus dangereuſes ; & elle ſe fait connoître d'une maniere à ne s'y pas méprendre. Dans cette maladie on ne reſpire que difficilement ; la fievre eſt continue ; le pouls eſt toujours fréquent, dur & tendu, quelquefois inégal & médiocrement grand, le viſage eſt enflammé ; la toux eſt fréquente & ſèche, ſur-tout les premiers jours ; les crachats ſont mêlés de ſang ; ils prennent enſuite une couleur jaune ou de rouille : (ces derniers ſont de mauvaiſe augure). Mais ce qui caractériſe le plus cette maladie, c'eſt une douleur de côté aiguë & pongitive, ſemblable en quelque ſorte au ſentiment que vous éprouveriez ſi l'on vous enfonçoit peu à peu une épine dans le côté ; ce qui eſt cauſe que le Malade n'oſe reſpirer pleinement de peur d'augmenter ſa douleur. Cette douleur ſe communique ſouvent au cou, aux clavicules, ou bien aux hypocondres. Ajoutez à cela les anxiétés, les inquiétudes, les inſomnies ; vous aurez les principaux ſignes de la Pleuréſie.

La méthode de traiter cette maladie, qui nous a paru la plus naturelle, eſt de ſaigner le Malade promptement & abon-

damment ſuivant ſes forces. On le fait ordinairement du bras oppoſé au côté douloureux ; mais après quelques ſaignées de ce bras, on peut en tenter du côté de la douleur, ce qui quelquefois l'emporte comme par enchantement. On ſaigne auſſi du pied, après quelques ſaignées du bras, lorſque le Délire, la Phrénéſie ſe joignent à la Pleuréſie. On donne pendant tout le cours de la maladie nôtre Tiſane pectorale adouciſſante (*page* 51.) ; on y joint un des deux Apozêmes décrits ci-deſſus, (*p.* 1. & 6.) avec le Lohoc contre la Pleuréſie (*p.* 200), & des Lavemens émolliens : on continue de même juſqu'à ce que la fievre, la douleur de côté & les autres accidens ſoient ceſſés ; après quoi on purge pour la premiere fois avec la Potion huileuſe laxative contre la Pleuréſie décrite ci-deſſous (*p.* 162.)

Quant aux remedes externes, on applique dès le commencement un des deux Cataplaſmes décrits plus bas au Chapitre des Cataplaſmes (*p.* 327.) : ou bien on prend un Pigeon vivant, que l'on fend par le dos, ſuivant ſa longueur ; on le met enſuite tout chaud ſur le côté douloureux, le maintenant avec une compreſſe & une ſerviette, & on l'y laiſſe dix-huit ou vingt heures, juſqu'à ce que la mauvaiſe odeur oblige de l'ôter. Voilà ce qui re-

garde le traitement de la Pleuréſie.

A l'égard de la *Péripneumonie*, ou Fluxion de poitrine avec inflammation, on la connoît à la toux du Malade, & à la difficulté qu'il a de reſpirer. Il ſent une peſanteur, ou douleur ſourde & gravative dans la poitrine : il a le viſage rouge, les yeux ardens & enfoncés ; ſa langue eſt ſeche & épaiſſe : la couleur en eſt d'abord d'un rouge jaunâtre ; mais elle devient noire dans l'accroiſſement de la maladie, & enfin elle ſe fend, & s'attache aux doigts quand on la touche. Les crachats ſont jaunes ou ſanglans ; la fievre ſe manifeſte aiguë & continue, le pouls eſt ondulent, mou, grand & prompt, & ſouvent intermittent, à cauſe de la gêne du ſang dans le Poumon. Il reſſent auſſi quelque douleur au milieu des épaules, avec un grand dégoût, & un déſir preſſant de boire de l'eau froide, & de reſpirer un air frais. Le Malade ſe couche ſur le dos pour reſpirer plus facilement. Enfin, à la douleur du côté près, ce ſont preſque les mêmes ſignes dans la Péripneumonie que dans la Pleuréſie, ſi ce n'eſt que dans celle-là ils ſont plus modérés, & plus pernicieux en même-tems. En effet dans la Péripneumonie le danger eſt plus grand que la douleur n'eſt ſenſible ; & la maladie prend ſouvent une tournure funeſte, ſans

qu'elle ſoit annoncée par des ſymptômes effrayans.

Quant au traitement, il eſt le même que celui que nous venons de donner pour la Pleuréſie, ces deux maladies ayant, comme nous venons de le dire, un grand rapport l'une avec l'autre, & préſentant les mêmes indications. On a ſeulement attention de moins ſaigner dans la Péripneumonie que dans la Pleuréſie, afin de laiſſer au Poumon aſſez de reſſort pour ſe débarraſſer des crachats qui doivent ſuivre, lorſque la maladie veut ſe terminer heureuſement.

Outre la vraie Pleuréſie & la vraie Péripneumonie dont nous venons de parler, les Médecins reconnoiſſent encore une *fauſſe Pleuréſie* & une *fauſſe Péripneumonie*.

La premiere de ces maladies conſiſte dans une douleur de côté vive, qui attaque les muſcles intercoſtaux, & les parties dont ils ſont recouverts; mais cette douleur eſt ſans toux & ſans fievre. Dans cette maladie on ſe couche plutôt ſur le côté ſain, que ſur le côté affecté: le contraire s'obſerve dans la vraie Pleuréſie. Cette maladie eſt ordinairement ſans danger, & eſt produite par quelque flatuoſité, ou par quelque matiere âcre qui s'eſt dépoſée ſur cette partie.

Sa curation conſiſte en une ou deux ſaignées du bras oppoſé au côté douloureux. On uſe pendant quelques jours de notre Tiſane adouciſſante (*page* 51.), & de l'Apozême tempérant (*p.* 1.), ou de celui décrit ci-deſſus (*p.* 6.) : on accompagne cela de quelques Lavemens ſimples (*p.* 113.) ; & l'on finit par une de nos Potions purgatives convenable aux forces du ſujet (*p.* 162).

On peut à l'extérieur appliquer ſur le côté douloureux un Cataplaſme de blancs de poireaux bouillis dans de l'eau ; & quelques jours après, ſi la douleur ſubſiſte encore, on fera uſage de notre Linimẽnt contre les douleurs internes, qui la diſſipera promptement.

Quant à la fauſſe Péripneumonie, elle procede ordinairement d'une pituite lente & viſqueuſe, dont toute la maſſe du ſang ſe trouve empreinte, & qui s'engage inſenſiblement dans le Poumon. Les vieillards & ceux qui ſont d'une conſtitution pituiteuſe, froide, catarrheuſe, & enrhumés du cerveau, y ſont fort ſujets. Elle ſaiſit inopinément, mais ſans beaucoup de violence : car elle commence par cauſer au Malade une légere fatigue, une foibleſſe & quelques friſſons vagues ſuivis de légers accès de fievre : à cela ſe joint une difficulté de reſpirer, & de

l'oppreſſion de poitrine. Le Malade a des vertiges, pour peu qu'il ſe remue ; il a des envies de vomir, & ſes urines ſont rouges & chargées. Mais comme la chaleur & la fievre ſe font à peine ſentir, on croit le Malade ſans danger ; quoique bientôt après, ſi l'on n'y remédie pas, la difficulté de reſpirer & la foibleſſe augmentant ſubitement, la mort s'enſuit, ſans que le pouls & les urines aient donné preſque aucun lieu de prévoir un ſi funeſte événement.

Pour guérir cette maladie, il faut d'abord ſaigner le Malade une fois du bras, & lui donner notre Lavement laxatif (*p.* 119.), ou le purgatif commun (*page* 120.) Sa boiſſon ordinaire ſera notre Hydromel ſimple (*page* 80.), & l'Apozême ci-deſſus (*p.* 6.), dont il boira chaudement & abondamment ; & comme il faut vuider les premieres voies, fondre & évacuer la pituite glaireuſe qui engage le Poumon, on ajoutera trois ou quatre grains de Kermès minéral à notre Lohoc commun (*p.* 200.), dont il uſera à la cuiller d'heure en heure, juſqu'à ce qu'il ait ſuffiſamment évacué, & que l'opreſſion de poitrine ſoit conſidérablement diminuée. On le repurgera encore quelques jours après avec une de nos deux Potions purgatives ordinaires (*p.* 154 & 155.)

ou bien avec le Bol purgatif & anti-asthmatique (*p.* 253.); & l'on continuera de le tenir à un régime exact & léger, jusqu'à ce qu'il soit entièrement rétabli.

Apozéme Anti-scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort sauvage, ou, à leur défaut, de celle d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, une once;
de la Racine de Pirethre concassée, un demi-gros.

Faites bouillir ces racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Treffle d'eau,
de Cresson de fontaine,
de chacune, une demi-poignée, ou une poignée de chaque espece, si l'on n'en met que de deux.

Pilez-les ensemble un moment dans un mortier de marbre ou de bois, & jettez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légere expression, & ajoutez à la Colature du Sirop d'Absinthe une once.

La doſe eſt de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. On connoît le *Scorbut* à la pâleur & à la bouffiſſure du viſage : les gencives ſont rouges, ſanguinolentes & ulcérées ; ſi on les preſſe tant ſoit peu avec le doigt, il en ſort de la ſanie, & elles ſont ſi lâches, qu'elles quittent les dents, qu'on peut ôter aſſez aiſément de leurs alvéoles. On obſerve ſur la peau, principalement aux jambes, aux cuiſſes, aux bras & à la poitrine, des taches rouges, ou plutôt livides & noires. Il ſe forme des ulceres dans la bouche & au nez : les Malades reſpirent difficilement ; ils reſſentent des laſſitudes & des douleurs vagues par tout le corps : leurs urines ſont fétides, & leur haleine eſt d'une puanteur inſupportable. Ce ſont-là les principaux ſymptômes du Scorbut, qui varient ſuivant les différens ſujets, & ſuivant que la maladie eſt plus ou moins avancée. Il n'eſt pas même néceſſaire d'avoir tout à la fois ceux que nous venons de décrire ; il ſuffit d'en avoir quelques-uns, pour ne pas balancer à prendre des meſures pour guérir cette maladie.

L'Apozême que nous venons de décrire, convient lorſque le Scorbut n'eſt pas encore fort avancé ; ce que l'on reconnoît lorſque le Malade eſt pâle, ſans chaleur &

ſans ſoif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des taches ſur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides; que les gencives rendent peu de ſang, qu'elles ſont molles ſans être putrides ni fongueuſes, & que l'haleine n'eſt pas extrêmement puante. Cet Apozême peut ſe donner après l'avoir fait précéder d'un Vomitif: on le continue pendant du tems, ſe purgeant deux fois le mois avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257.); on joint à ſon uſage le Gargariſme & le Liniment anti-ſcorbutiques décrits ci-deſſous, aux Titres des Gargariſmes & des Linimens. Le premier de ces Remedes s'emploie lorſque les gencives ſont gonflées, gorgées & légèrement ulcérées; il les déterge fort bien; & le ſecond, lorſqu'il ne s'agit plus que de les reſſerrer & de les raffermir.

Mais ſi le Scorbut eſt accompagné d'une grande puanteur dans la bouche ou dans l'haleine, ſi les gencives ſont putrides & fongueuſes, les urines troubles, bourbeuſes & fétides, & les taches de la peau noires, ou très livides; alors cet Apozême ne convient pas, parcequ'il eſt chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du ſang, qui dans cet état ne tend que trop à ſa diſſolution. On doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'Orange & de

Limon, les plantes acidules ou aigreletes, telles que la Dent de Lion, l'Ozeille, la Laitue, le Pourpier, &c. que l'on peut même mêler avec celles qui entrent dans l'Apozême ci-deſſus : car on a obſervé que ces dernieres plantes, par leur qualité ſavonneuſe & rafraîchiſſante, temperent les premieres qui ſont plus échauffantes, & que leur mélange produit un bon effet dans la cure du Scorbut. Il faut de plus faire attention que, comme cette maladie a ordinairement pour cauſe une nourriture groſſiere & ſalée, avec un air froid & humide, on doit faire obſerver un bon régime de vivre aux Malades, & les faire habiter dans des lieux chauds, ſecs & bien aérés.

Apozême Pectoral-Adouciſſant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once ;

des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tuſſilage,
de Pulmonaire tachée,

de chacune, une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpece, ſi l'on n'en met que de deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez enſuite
de la racine de Guimauve lavée, deux gros;
des Fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,
de chacune, une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart-d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de Sirop de Violette, de Guimauve, ou de Capillaire.

La doſe eſt d'un verre tiede, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la ſéchereſſe de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occaſions où une pituite âcre & ténue ſe jette ſur les Poumons; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-deſſous une Tiſane pectorale (*page* 51.), une Décoction pectorale (*page* 28.), & un Bouillon de Mou de Veau (*page* 90.), qui peuvent ſervir dans les mêmes occaſions, & qu'on pourra employer ſucceſſivement.

Apozême Solutif ou Laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée ſauvage,
de Patience ſauvage,
de Polypode de Chêne, ratiſſées & coupées par tranche, de chacune, une demi-once;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de chacune, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuſer chaudement pendant quatre heures

du Séné mondé, une once.
du Sel de Glauber, une demi-once;
de la ſemence d'Anis, un demi-gros.

Paſſez la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & ajoutez à la colature du Sirop de fleurs de Pêcher, deux onces.

Partagez le tout en ſix verres, à prendre tiedes en deux jours, trois dans chaque matinée, de deux heures en deux heures, & un bouillon léger entre chaque verre; que s'il purge abondamment, on ſe contentera de deux verres, & on le prendra en trois jours.

On peut, ſi l'on veut, réduire toutes les doſes à la moitié, & en faire une eſpece de Tiſane Royale laxative pour ſe purger en un ſeul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozême eſt utile pour

enlever les mauvais levains qui ſéjournent dans l'eſtomac, ou dans la maſſe des humeurs. Il convient auſſi aux conſtitutions où le ſang eſt trop épais: car comme il eſt un peu apéritif, il leve les obſtructions, qui ſont les ſuites de l'épaiſſiſſement, & purge le ſang des impuretés dont il eſt chargé. On s'en ſert avec utilité en guiſe de purgatif dans les maladies chroniques, qui dépendent de l'obſtruction des Viſcères; il convient encore dans les Fievres malignes, lorſque la Fievre n'eſt pas conſidérable; & que les premieres voies ſont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si l'on s'en ſert en guiſe de Purgatif contre les obſtructions des Viſceres, il faudra y joindre l'uſage des Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous à l'Article des Bouillons Médicinaux (*p.* 93.)

Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Bœuf, de chacune, une demi-once;
de celles d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratiſſé; & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez à la derniere demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de Cerfeuil, de chacune, une poignée.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & diſſolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros;
de la poudre de Jalap, un gros;
de Sirop de Nerprun, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiede trois fois le jour, deux le matin, & un dans l'après-dînée, en ſuſpendant le dernier, ſi l'évacuation eſt ſuffiſante, & en prenant un léger potage par-deſſus chaque priſe.

Remarque. Le mot d'*Hydropiſie* ſignifie un amas d'eaux dans quelque cavité du corps que ce ſoit. Les plus communes eſpèces de cette maladie, qui ſont toutes extrêmement dangereuſes, ſont l'Hydropiſie de poitrine, celle du bas-ventre appellée Aſcite, & l'univerſelle nommée Anaſarque, ou Leucophlegmatie. Dans l'Hydropiſie de poitrine, les Malades reſſentent des inquiétudes & des anxiétés de poitrine: ils reſpirent difficilement; & cette difficulté qui varie ſelon les différentes ſi ations du corps, augmente tous les jours, ſi la maladie fait du progrès. Le

viſage eſt pâle, & d'une couleur plombée & livide; les Malades ſont obligés de ſe lever, & de ſe tenir ſur leur ſéant pour reſpirer plus facilement: les pieds ſont enflés, le pouls eſt plus petit, fréquent & inégal, & la fievre ſe met de la partie.

Pour traiter l'Hydropiſie de poitrine ſuivant la méthode de ce Livre, il faut commencer par l'uſage de l'Apozême ci-deſſus (*p.* 19.), en y joignant pour boiſſon ordinaire la Tiſane apéritive décrite plus bas (*page* 62). Après avoir continué cette Tiſane pendant quelques jours, on preſcrit les deux Bols purgatifs anti-aſthmatiques propres à prévenir l'Hydropiſie de poitrine, qui ſont au Chapitre des Bols (*p.* 253.); & ſi la maladie ne commence pas à céder à ces Remedes, on paſſe à la Potion diurétique contre l'Hydropiſie, faite avec le ſuc dépuré de Cerfeuil (*p.* 147.), purgeant ſuivant le beſoin, ſoit avec les mêmes Bols, ſoit avec la Potion hydragogue contre l'Hydropiſie (*pag.* 156.), ſoit enfin avec les Pilules hydragogues (*p.* 286.)

On connoît l'Hydropiſie de bas-ventre à l'enflure des jambes, des cuiſſes, & à la tumeur du ventre. Lorſque le Malade ſe tourne ſur le côté, il ſent comme des eaux agitées qui s'y portent avec fluctuation; & ſi en le faiſant coucher

ſur le dos, on frappe un côté du ventre avec le plat de la main, la colonne d'eau ſe fait ſentir à l'autre main placée au côté oppoſé. Si l'on applique le doigt ſur les parties gonflées, l'impreſſion y reſte, & dure quelque tems. Quelquefois les eaux ſont toutes contenues dans la capacité du ventre ; & quelquefois il en paſſe dans les bourſes : elles pénetrent même juſques dans la poitrine, ce qui rend la maladie bien plus dangereuſe. Les urines ſont groſſieres, d'un rouge-brun, & coulent en petite quantité. Une ſoif conſidérable & continuelle accompagne toujours cette maladie. La corruption des eaux qui croupiſſent dans le bas-ventre, excite une fievre continue, qui eſt plus apparente le ſoir : le pouls eſt petit, fréquent & un peu dur ; enfin tout le corps s'exténue, & ſe fond, pour ainſi dire, à meſure que le ventre groſſit davantage.

Il faut commencer le traitement de cette eſpece d'Hydropiſie par la Tiſane apéritive (*page* 62.), qui ſervira de boiſſon ordinaire pendant le cours de la maladie. On purgera quelques jours après avec l'Apozême purgatif ci-deſſus (*pag.* 19.), ou bien avec la Décoction purgative contre l'Hydropiſie aſcite (*p.* 35.) ; on fera enſuite uſage des Bouillons apéritifs (*p.* 93.), qui ſeront ſuivis de l'Opiat apéritif & purgatif

contre l'Hydropiſie (*p.* 259). On inſiſtera ſur ceux de ces Remedes qui auront le mieux fait: & ſi la maladie commence à céder, on terminera le traitement par le vin apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie (*pag.* 103.). Lorſque les eaux ſeront évacuées, & qu'il ne s'agira plus que de fortifier le Malade, notre Bol ſtomachique (*page* 251.) continué pendant quelque tems, lui fera beaucoup de bien, ayant attention de le purger de tems à autre avec notre Opiat martial-fondant & purgatif. (*page* 257.) Cette Hydropiſie eſt ordinairement la ſuite d'anciennes obſtructions des viſceres du bas-ventre.

Quant à l'Hydropiſie anaſarque ou univerſelle, qu'on appelle auſſi Bouffiſſure, lorſqu'elle n'eſt point jointe à l'Aſcite, elle ſe connoît à une enflure univerſelle & molle qui gagne tout le corps, & occupe principalement les pieds, les jambes & les cuiſſes. Cette bouffiſſure forme aux Reins une eſpece de bourlet; le ventre eſt ſouple & mollet, mais plus gros que dans l'état naturel. Si l'on appuie ſur la peau avec le doigt, il s'y fait une enfonçure qui conſerve l'impreſſion du doigt, & ne ſe rétablit que long-tems après. La reſpiration eſt grande, & plus prompte que de coutume, particulièrement après le repas: outre cela une fievre lente continue rend

le pouls ondulent, petit, fréquent & inégal; enfin les déjections ſont crûes, ſouvent mêlées de ſang, & les urines ſont claires & aqueuſes.

Pour guérir cette maladie, il faut preſcrire d'abord la Tiſane apéritive (*p.* 62.) pour boiſſon ordinaire. On purge quelques jours après, ſoit avec la Potion hydragogue (*page* 56.), ſoit avec les Pilules hydragogues (*p.* 286.): on met enſuite le Malade à l'uſage des Bouillons apéritifs (*p.* 93.); & s'il eſt ſans chaleur, & qu'il y ait peu ou point de fievre, on lui donne la Décoction contre la Leucophlegmatie (*page* 34.) ou les Tiſanes ſudorifiques (*p.* 66.). Quant au traitement extérieur, les Fomentations aromatiques, décrites ci-deſſous, ſont tout ce qu'on peut employer de mieux.

La Saignée & les Lavemens ſont contraires aux trois eſpeces d'Hydropiſie que nous venons de décrire; & il en faut éviter l'uſage, autant qu'il ſe pourra.

Nota. Quoique nous rappellions dans le traitement des Hydropiſies ci-deſſus tous les Remedes contre ces maladies, répandus dans cet Ouvrage, il n'eſt pas moins néceſſaire de lire avec attention les Remarques qui accompagnent ces Remèdes: elles ſont faites pour en fixer l'uſage, & pour

pour jetter du jour sur la conduite que l'on doit tenir pendant tout le cours de ces maladies.

Apozême Fébrifuge-Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune, une poignée,
du Quinquina groſſiérement pulvériſé, une once ;
du Follicules de Séné, trois gros ;
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſſion, & ajoutez-y

du Sirop de fleurs de Pêcher, ou de celui de Chicorée, compoſé de Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiede de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès ; ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fievres intermittentes, parceque le Purgatif qui y eſt mêlé s'unit au Quin-

quina, pour chaſſer la Fievre, qui ſouvent ne dépend que des mauvais levains des premieres voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès; & ſi c'eſt dans une fievre avec redoublement, il faut, pour le donner avec sûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémiſſion bien ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté; ce qui eſt le caractere d'une fievre intermittente. Sans la réunion de ces ſignes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indiſcrettement & trop tôt dans les fievres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur & l'éréthiſme, & on porte la maladie à un degré d'inflammation qui la rend ſouvent funeſte.

Si ce n'eſt point une fievre à redoublement que l'on ait à traiter, mais ſeulement une ſimple intermittente, on trouvera ci-deſſous des Opiats fébrifuges, dont il ſera plus commode de faire uſage, pour éviter le dégoût de prendre pluſieurs verres par jour de cet Apozême.

ART. II. DES DÉCOCTIONS (*a*).

Décoction blanche astringente.

PRenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once ;
de la mie de Pain blanc fraisée (*b*), deux onces ;
de la Racine de grande Consoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passez ensuite la liqueur sans expression, & ajoutez à la colature du Sirop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer; elle arrête doucement les évacuations, adoucit & calme les coliques qui

(*a*) La Décoction est ordinairement plus simple ou moins chargée que l'Apozême, quoique dans la Pratique on n'en fasse guere de différence.

(*b*) C'est-à-dire, émiée dans les mains.

ſouvent les accompagnent. Que ſi les tranchées ſont violentes, on y joindra l'uſage du Lavement anodin décrit (*p.* 123); & lorſqu'elles ſeront paſſées, & qu'il ſera néceſſaire de purger, on ſe ſervira de notre Potion purgative-aſtringente (*p.* 157.), en donnant le ſoir qu'on l'aura priſe un gros de *Diaſcordium* dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppreſſion de Poitrine, & la Phthiſie commençante.

Prenez huit gros Limaçons ordinaires de vigne, ou de jardin; écraſez-les un peu, & jettez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jetter leur gourme & les bien dégorger: faites-les bouillir enſuite dans une pinte d'eau juſqu'à la conſomption des deux tiers; paſſez le tout avec expreſſion; coupez enſuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doſes, à prendre tiédes, une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. La *Phthiſie* pulmonaire, qui eſt celle dont il s'agit ici, eſt une conſomption & un amaigriſſement de tout le corps, joints à une toux ordinairement ſuivie

d'une excrétion de crachats purulens, & à une fievre lente, continue & étique, qui redouble la nuit & après les repas. Le Malade a le viſage pâle, l'haleine courte, les doigts alongés, les ongles pâles & racornis, & les pieds enflés. Ses crachats ſentent très mauvais, ſur-tout lorſqu'on les jette ſur du braſier; & s'il crache dans un vaiſſeau plein d'eau, ils tombent au fond, & en agitant cette eau, elle devient trouble & nébuleuſe. Les Sujets diſpoſés à la Phthiſie ſont maigres, & d'une taille déliée & effilée; ils ont la poitrine étroite, le cou long: ils en ſont encore plutôt atteints, s'ils ont les épaules décharnées, & s'ils ſont ſujets aux rhumes & aux crachemens de ſang. Cette maladie eſt ordinairement cauſée par un ulcere formé dans la ſubſtance même du Poumon, qui en ronge peu à-peu les parties ſolides, & conſume toutes les parties balſamiques du ſang. La Phthiſie commençante cede à peine aux Remedes; & il eſt impoſſible de guérir celle qui eſt invétérée. La décoction ci-deſſus eſt un des meilleurs Remedes qu'on puiſſe employer dans ſon commencement: comme elle eſt très adouciſſante, elle répand dans le ſang une onctuoſité, qui en corrige la ſalure & l'acrimonie; & par-là elle convient non ſeulement à la Phthiſie, mais

encore aux autres cas indiqués dans cet Article. On doit en faire uſage pendant deux ou trois mois, pour qu'elle produiſe un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vînt à trop charger l'Eſtomac, auquel cas on l'interromproit quelque tems, pour y revenir enſuite s'il en étoit beſoin. Il y a encore (*page* 90.) des Bouillons de Mou de Veau, qui ſont excellens dans les mêmes maladies: nous conſeillons de faire uſage alternativement de ces deux Remedes; & en joignant notre Tiſane pectorale, nos Opiats contre la Phthiſie, & l'uſage du lait, on aura tout ce que l'on peut employer de mieux contre les affections de poitrine, qui viennent de la ſalure & de l'acrimonie du ſang.

Décoction contre les Mois immodérés ou Pertes.

Prenez les écorces de trois Oranges aigres, qui ne ſoient pas tout-à-fait mûres; coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de la moitié.

Paſſez la Décoction par un linge, dont vous donnerez deux verres tiedes à jeûn, à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge

dans cette décoction, pour la rendre plus aſtringente.

Remarque. Les *Mois* ou les *Regles* ſont immodérées, lorſqu'elles coulent trop long-tems, ou en trop grande quantité, de maniere que la Malade en eſt épuiſée, & eſt dans un extrême abattement. Dans cet état tout le corps s'affoiblit, la couleur s'éteint, l'appétit ſe perd, la digeſtion ſe fait mal; il s'excite des reſſentimens de fievre: les pieds deviennent œdémateux & enflés; & ſi l'incommodité dure du tems, il ſurvient une Leucophlegmatie univerſelle. On peut commencer le traitement par une légere ſaignée du bras, pourvû que le Sujet ne ſoit pas trop foible, & que les pieds ne ſoient pas enflés; mais il ne faut pas purger que l'écoulement du ſang ne ſoit très diminué; parce qu'un Purgatif, quoique des plus doux, pourroit cauſer une hémorrhagie. On donnera pour boiſſon ordinaire la Tiſane aſtringente contre le crachement de ſang (*p.* 63.); & ſi elle ne ſuffit pas, on y joindra les Bouillons contre la même maladie: (*p.* 95.) on paſſera enſuite, s'il en eſt beſoin, à la Décoction ci-deſſus; & au cas que la maladie réſiſte à tous ces Remedes, on fera uſage des Pilules contre les Pertes. (*p.* 293.)

Nota. Quoique nous ayons toujours vû de bons effets de la Décoction ci-deſſus contre les Regles trop abondantes ; cependant il s'eſt trouvé des perſonnes dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui ſe plaignoient qu'elle y cauſoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légere ; c'eſt-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajouter un peu de ſucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le ſecond verre : avec ces précautions la poitrine n'en ſera point fatiguée.

Décoction contre le Diabètes.

Prenez du Cachou préparé, deux ſcrupules.

Faites-le bouillir dans trois ſeptiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine. Coulez la liqueur.

Pour une Décoction à partager en quatre doſes, à prendre tiedes dans la journée entre les repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Le *Diabètes* eſt une maladie dans laquelle on rend une quantité d'urine exceſſive, & contre nature : il ſemble que non ſeulement les alimens, mais

encore la propre ſubſtance du corps, ſe fondent en ſéroſités, & ſe filtrent par les conduits urinaires. Les Malades ont une très grande ſoif; ils s'affoibliſſent, & maigriſſent à vue d'œil. Ils reſſentent une grande ardeur vers les lombes : leur urine eſt ordinairement d'un goût douceâtre, mêlée quelquefois d'une matiere graſſe; enfin une Fievre lente continue, qui dégenere bientôt en Fievre hectique, les conduit ſouvent au tombeau.

Pour guérir cette maladie, qui le plus ſouvent reconnoît pour cauſe la diſſolution du ſang jointe au relâchement des conduits urinaires, il faut donner au Malade pour boiſſon ordinaire notre Tiſane aſtringente contre le crachement de ſang (*p.* 63.) On y joindra au bout de huit jours la Décoction ci-deſſus, qu'il continuera pendant douze jours dans l'intervalle de ſes repas. Si après cela le Diabètes ne diminue pas, il paſſera à l'uſage du Petit-lait clarifié, dont il prendra une chopine par jour en deux fois; & l'on aura ſoin d'éteindre dans chaque priſe deux ou trois gros cloux rougis au feu. Ce Petit-lait ſera continué matin & ſoir pendant quinze jours, après lequel tems le Malade uſera pendant neuf jours de l'Opiat alumineux décrit (*p.* 282.) : il le prendra deux fois le jour, ſavoir, le matin à

jeûn, & ſur les cinq heures du ſoir, en avalant immédiatement par-deſſus un gobelet de la Tiſane aſtringente.

La purgation & la ſaignée ne conviennent guere dans cette maladie, qui eſt un état d'épuiſement. Si cependant la premiere étoit indiquée, on ſe ſerviroit de la Décoction d'une once & demie à deux onces de Tamarins bouillis dans deux verres d'eau réduits à moitié, ajoutant à la colature une once de ſirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe; le tout pour une doſe.

Décoction contre la Leucophlegmatie, ou Bouffiſſure univerſelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois ſeptiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le Malade prendra tiedes le matin à jeûn, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, reſtant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction eſt ſudorifique, & exprime par la voie des ſueurs la lymphe accumulée dans les vaiſſeaux lymphatiques, qui cauſe la Bouffiſſure. Si le Malade pendant l'effet du Remede ſe

plaint d'une eſpece de langueur, ou de foibleſſe, on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer, après quelques jours de repos, ſi la Bouffiſſure n'eſt pas diſſipée; mais il faudra faire attention ſi le Malade a de la fievre & ne le donner, que dans le déclin ou l'intermiſſion des accès, & faire précéder ce traitement par l'uſage des Tiſanes & Bouillons apéritifs décrits (*p.* 62 & 93.)

Décoction Purgative contre l'Hydropiſie Aſcite, ou de bas-ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui eſt verte, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de Vache.

Réduiſez le tout à moitié.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez en trois doſes, à donner tiedes d'heure en heure le matin à jeûn, en ſupprimant la troiſieme, ſi les deux premieres ont vuidé ſuffiſamment.

Remarque. Ce Remede agit ordinairement par le vomiſſement & par les ſelles. Si après l'avoir pris la premiere fois, on n'eſt pas aſſez purgé, ni déſenflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plu-

ſieurs Malades ont été guéris parfaitement après quelques priſes de cette décoction, qui quelquefois continue ſon effet deux ou trois jours de ſuite. Ainſi il faut prendre garde ſi les Malades ſont affoiblis, ou même épuiſés par la longueur de la maladie; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la doſe, qu'on pourra réitérer plus ſouvent, comme de deux jours l'un, ſuivant ſon effet.

Il ſera néceſſaire d'avoir fait précéder la Tiſane apéritive, ou les Bouillons apéritifs décrits (*p.* 62 & 93.), & de ſe ſervir de la Décoction ci-deſſus en guiſe de Purgatif, quand il en ſera beſoin.

Décoction contre les Fleurs-Blanches & les Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de Vache nouvellement trait, une chopine;
des ſommités fleuries d'Ortie blanche, une poignée;
de la Canelle concaſſée, un ſcrupule.

Faites bouillir le tout légèrement à la conſomption d'un bouillon.

Coulez pour une doſe, à prendre le matin à jeûn pendant neuf jours.

Remarque. Les *Fleurs-Blanches* ſont un écoulement d'une humeur ſéreuſe, blan-

châtre, jaune, ou verdâtre, qui découle des parties naturelles du ſexe, tantôt continuellement, tantôt périodiquement, & quelquefois irrégulièrement. Ce flux eſt quelquefois âcre & mordicant, ſans odeur, ou avec une très grande féteur. Les perſonnes qui en ſont attaquées deviennent pâles & ſans couleurs ; elles perdent l'appétit, & amaigriſſent ſenſiblement par le défaut du ſuc nourricier. Cet état les rend triſtes & mélancoliques ; les yeux deviennent gros & enflés, & la reſpiration difficile. Dans les commencemens de la maladie, les Mois paroiſſent à l'ordinaire ; mais dans la ſuite, ils ne viennent plus ; & il ſurvient alors une petite fievre irréguliere, accompagnée de friſſonnemens, de dégoûts, de douleurs à l'eſtomac, aux lombes & aux aînes, & quelquefois de vomiſſemens, avec une oppreſſion de poitrine, & des vertiges.

Cette maladie, quoique très commune, & ſur laquelle la Médecine a beaucoup travaillé, eſt néanmoins très difficile à guérir ; & à moins qu'on ne la traite avec méthode, elle devient rebelle à toutes ſortes de Remedes. La plupart des femmes ou des filles n'y font dans les commencemens aucune attention ; & faute de ſe plaindre, & de ſe faire traiter, elles tombent dans un état de langueur

qui les conduit quelquefois jusqu'au tombeau. Elles ne doivent donc pas négliger de se guérir, lorsqu'elles s'apperçoivent qu'elles en sont attaquées : voici la méthode qui nous a paru la plus sûre pour cela.

On commence par les Remedes généraux, c'est-à-dire, la saignée & la purgation ; encore peut-on se passer de la premiere, si la Malade est foible. On prend ensuite pendant neuf jours la Décoction contre les Fleurs-blanches, décrite ci-dessus : on réitere la purgation ; & l'on en vient à notre Poudre contre la même maladie (*p.* 232.), dont l'usage se continue aussi pendant neuf jours, & se termine par se purger. On continue ensuite pendant un mois l'infusion de Véronique mâle ou de Romarin que l'on a prise avec la poudre ; & si l'écoulement des Fleurs-blanches n'a pas totalement cessé, on recommence dans le même ordre les Remedes ci-dessus, après quelque intervalle de repos, pour achever la guérison. Mais àquoi doivent principalement faire attention les personnes attaquées de Fleurs-blanches, c'est d'observer en tout tems un régime de vie exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions : sans cela la cure en est impossible, cette maladie étant quelquefois cau-

sée & toujours entretenue par les mauvais levains de l'estomac.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine, de chacune, une poignée;
des Pois rouges, ou Haricots, une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la Décoction, & donnez-la tiede verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Il se fait d'ordinaire après l'accouchement un écoulement sanguin qui dure plusieurs jours, & qui changeant peu-à-peu de couleur, se termine en une lymphe purement laiteuse. Cet écoulement s'appelle *Vuidanges* ou *Lochies;* & il est

d'une grande conſéquence qu'il ne ſe ſupprime point, & qu'il ne diminue que peu-à-peu : car une ſuppreſſion ſubite empêchant la matrice de ſe dégorger des grumeaux de ſang qui s'y ſont formés, la Malade eſt attaquée tout d'un coup de coliques & de tranchées violentes dans ce viſcère. La douleur qu'elle reſſent eſt très vive, & par élancemens : le ventre devient tendu & élevé ; & elle reſſent à l'eſtomac & au diaphragme une oppreſſion, qui l'empêche de reſpirer librement. La fievre qui ſe met de la partie, eſt aiguë, avec un pouls petit, dur & précipité : les redoublemens ſont fréquens, inégaux & irréguliers ; & enfin la Malade eſt travaillée d'une grande douleur de tête, particulièrement ſur le devant, vers la racine des yeux ou le fond de l'orbite. Tous ces ſymptômes fâcheux ſont bientôt ſuivis d'une inflammation mortelle de bas-ventre, ſi l'on n'y remédie promptement : mais il faut bien ſe garder de prendre ici le change, & de vouloir rappeller les Vuidanges par des Remedes vifs & ſtimulans, tels que l'Aloès & la Myrrhe ; ce qui n'arrive que trop ſouvent dans la pratique : il faut donc faire attention aux cauſes de cette ſuppreſſion, qui dépend ſouvent de la tenſion douloureuſe des parties naturelles, cauſée par les tiraillemens & les meurtriſſures à

la ſuite d'un accouchement laborieux. Au reſte, quelle que ſoit la cauſe de cette ſuppreſſion, ſi les douleurs ſont vives, & que la fievre ſoit conſidérable, il faut ſaigner du bras, & même pluſieurs fois s'il eſt néceſſaire, pour prévenir l'inflammation. On donnera pour boiſſon notre Tiſane commune, en y ajoutant un peu de graine de Lin, & un demi-gros de Nitre purifié par pinte : on y joindra un uſage fréquent du Lavement anodin & adouciſſant (*p.* 123.) ; & l'on fera prendre à la Malade deux ou trois fois le jour, la Potion pour appaiſer les douleurs après l'accouchement. Voilà pour l'intérieur. Quant à l'extérieur, il faudra ſe ſervir de la Fomentation émolliente décrite (*p.* 307.), que l'on continuera juſqu'à ce que les douleurs aient ceſſé. Mais ſi les Vuidanges ſont ſeulement diminuées, ſans être ſupprimées, & que leur retardement ne ſoit accompagné d'aucun accident, alors, pour procurer un écoulement plus abondant, on peut mettre d'abord en uſage la Crême de Tartre ; ce qui réuſſit ſouvent. Ce ſel eſt un apéritif très tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges : on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on diviſe en trois doſes, & qu'on donne à la Malade à des diſtances égales dans la journée, dans un peu de Tiſane ou

de Bouillon ; & ſi cela ne ſuffit pas, on en vient à la Décoction ci-deſſus, dont on entremêlera l'uſage avec nos poudres tempérantes, & l'Apozême tempérant.

Décoction vulnéraire contre les Contuſions internes, & contre les Eroſions cauſées par des chûtes, des coups, ou par une mauvaiſe diſpoſition d'humeurs.

Prenez des feuilles
de Lierre terreſtre,
de Plantin,
de Millefeuille, de chacune, deux gros.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & diſſolvez-y du Sucre blanc, trois gros.

La doſe de cette Décoction eſt de trois ou quatre onces tiedes répétées quatre fois le jour, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Décoction ſe donne contre les mêmes accidens, ou l'on emploie la Tiſane vulnéraire décrite (*p.65.*); mais comme elle eſt moins échauffante, on doit la préférer dans les cas où le Ma-

lade a de la Fievre, ou lorsqu'il est d'un tempérament sec & échauffé.

ART. III. DES INFUSIONS. (*a*).

Infusion contre la Coqueluche des Enfans.

PRenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoûtez-y du Miel de Narbonne, une once.

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois, & retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite du Serpolet, une poignée.

Coulez après une demi-heure d'infusion, pour servir de boisson pendant quelques jours.

Remarque. La Coqueluche est une maladie très commune parmi les Enfans: on la connoît par leur toux violente, dont les accès sont si longs, qu'ils deviennent violets, & sont près d'être suffoqués. Les Sirops adoucissans, & l'Huile d'amandes

(*a*) L'*Infusion* est un médicament interne, liquide, composé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines, de feuilles, de fleurs, &c. ce qui se fait sans ébullition, mais seulement par la macération.

douces dont on se sert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'estomac & non pas de la poitrine, on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens, & leur faire user pendant quelque tems de l'Infusion ci-dessus, dont on fera précéder l'usage par la purgation, s'ils sont sans fievre. Que si après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeûn six grains d'Iris de Florence en poudre, nouvellement faite, dans une ou deux cuillerées d'eau de Chardon-bénit, ou une dose de Sirop Royal émétique, proportionnée à leur âge: on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'estomac qui causent la maladie; & si la poitrine a été beaucoup fatiquée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'Orge pendant quelques jours.

Infusion Céphalique contre les Etourdissemens & menaces d'Apoplexie.

Prenez un pot de terre neuf, vernissé, qui contienne plus de deux pintes: empliſſez-le jusqu'aux trois-quarts d'Absinthe jeune & bien mûre, achevant de le remplir de feuilles de petite Sauge, &

de graine de Genievre dans sa maturité; versez ensuite dessus, sans presser les herbes, deux pintes de bonne Eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression, & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cuillerée à caffé de cette liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut, pour que le tout se mêle bien; & on prendra ce Remede pendant quinze jours, le matin à jeûn, déjeûnant une heure après: il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens, & disposent à l'Apoplexie. Nous en avons vû de très bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les Remedes généraux, c'est-à-dire, la Saignée & la Purgation. Si le Malade a déja essuyé quelque attaque d'Apoplexie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cuillerée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les perſonnes menacées d'Apoplexie doivent ſe ſervir, nous leur conſeillons de donner la préférence à notre Opiat Martial-fondant & purgatif, décrit ci-deſſous (*p.* 257.) C'eſt un excellent Fondant des glaires de l'eſtomac, & qui convient parfaitement à leur état.

CHAPITRE SECOND.

TISANES, HYDROMELS, ET EMULSIONS.

ART. I. DES TISANES. (*a*)

TISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concaſſées, une demi-poignée; ou de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez ſur la fin.

(*a*) La *Tiſane* eſt une eſpece de Boiſſon légere, compoſée de Racines, de Feuilles & de Fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.

de la Régliſſe effilée, deux gros.
La colature pour boiſſon ordinaire, légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Tiſane rafraîchit modérément; elle eſt un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en ſervir pour boiſſon ordinaire dans toutes les maladies aiguës; & même ſi le Malade ne touſſe point, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié: elle rafraîchira davantage.

On faiſoit autrefois, dans les maladies aiguës, bien plus d'uſage de la Tiſane qu'on ne fait à préſent; elle ſervoit preſque dunique aliment, tant que la maladie ſe ſoutenoit dans ſa force; & l'on ne connoiſſoit point alors les Bouillons à la viande, qui ſe ſont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diete ſévere, & par la tolérance des Médecins. Il eſt étonnant que dans le ſiecle où nous vivons, on ait tellement anéanti les regles des Anciens ſur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies, que l'on y donne des bouillons chargés de ſucs de viande plus que l'on n'en conſommeroit en ſanté, & cela au moins de quatre heures en quatre heures, ſans diſtinction de tems & de tempéramens, & juſques dans les re-

doublemens les plus orageux. Ces bouillons, bien loin de nourrir, ne ſe digerent point à cauſe de l'ardeur de la fievre, & même ſe corrompent très promptement dans l'eſtomac : de-là viennent les rapports nidoreux, les vomiſſemens, les diarrhées, & d'autres ſymptômes qui marquent l'abondance des matieres putrides accumulées dans les premieres voies, & qui, paſſant dans le ſang, augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un déſordre ſi funeſte, en ſe rapprochant de la méthode des Anciens ; c'eſt-à-dire, en faiſant boire beaucoup plus de Tiſane, ou de Décoctions d'herbes convenables, & en rendant les Bouillons ſi légers, (puiſqu'il ſeroit inutile de les défendre), qu'ils ne puſſent pas augmenter l'incendie dans un corps déja embraſé par l'ardeur de la fièvre.

Tiſane rafraîchiſſante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne groſſeur.

Coupez-le par tranches minces, & verſez deſſus une pinte d'eau commune, en ajoutant aſſez de ſucre pour corriger une partie de l'acidité.

Tranſvaſez le tout trois ou quatre fois d'un vaiſſeau dans un autre pour le bien mêler, & ſervez-vous de cette Tiſane pour boiſſon ordinaire.

Remarque.

Remarque. Cette Tiſane eſt utile dans les fievres ardentes & malignes pour appaiſer la ſoif, & réprimer le bouillonnement de la bile & du ſang : elle diſſipe les langueurs, & elle arrête les vomiſſements qui ſont excités par une bile noire & réſineuſe ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation eſt à craindre. Mais il faut obſerver de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fievres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & ſans aſſez de précaution : car par ſon acidité, elle eſt contraire dans pluſieurs maladies, comme, 1°. dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, le Crachement de ſang, la Phthiſie & dans les autres maladies du Poumon ; 2°. dans l'inflammation de l'eſtomac & des inteſtins, dans la Dyſſenterie, le Piſſement de ſang, & les Ulceres des Reins & de la Veſſie : car ſi le Poumon eſt attaqué, elle excite la toux ; & ſi le ſiége de l'inflammation eſt dans l'eſtomac ou les inteſtins, elle y cauſe des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits ulceres qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuſes. Il faut donc s'en abſtenir dans toutes ces maladies, & ne la preſcrire que dans les fievres malignes, ou dans les inflammations

qui dépendent d'une bile exaltée & miſe en mouvement ; alors elle fera du bien. Nous devons encore avertir ici qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fievres aiguës de la limonade & des émulſions, comme on fait quelquefois ; parce que l'acide du Limon coagule promptement la ſubſtance laiteuſe de l'émulſion, & la fait aigrir & corrompre dans l'eſtomac ; ce qui produit un très-mauvais effet : il faut donc, lorſqu'on veut ſe ſervir de ces ſortes de boiſſons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Tiſane tempérante & apéritive, autrement dite Tiſane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée & lavée, deux onces ;
de la racine de Chicorée ſauvage, récente & ratiſſée,
une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de riviere.

Ajoutez-y ſur la fin
du Cryſtal Minéral, deux gros ;
du Miel blanc, ou de Narbonne,
deux onces.

Laiſſez encore bouillir le Miel pour

l'écumer une ou deux fois ; paſſez enſuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laiſſerez réfroidir.

Cette Tiſanne ſe prend pendant quinze jours, à la doſe de deux verres tiedes le matin, & autant l'après-diné, pour les perſonnes fortes & robuſtes ; & d'un verre le matin, & autant l'après-diné, pour les perſonnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Tiſane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempere le bouillonnement : elle chaſſe les vents, diviſe les matieres viſqueuſes qui ſe trouvent dans les Bronches du Poumon & dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les Reins, elle pouſſe les impuretés du ſang par les urines ; ce qui eſt l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Tiſane pectorale-adouciſſante.

Prenez de la racine de Guimauve, lavée, une demi-once ;
de la graine de Lin, renfermée dans un nouet ;
des fleurs de Tuſſilage, de Mauve, de chacune, un pincée ;
de la Régliſſe, deux gros.
Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouil-

lante ; & après une demi-heure d'Infuſion, paſſez la liqueur, pour boiſſon ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Tiſane eſt utile principalement pour deux choſes ; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux, le catarrhe, l'aſthme, la phthiſie & la pleuréſie ; pour épaiſſir la pituite trop claire, l'adoucir lorſqu'elle eſt ſalée & âcre ; pour lubréfier & adoucir la Trachée-artere qui eſt ſéche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouciſſante, elle convient dans les maladies des reins & de la Veſſie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers ; elle enveloppe par ſes parties mucilagineuſes les ſels de l'urine, en rendant en quelque maniere la mucoſité qui a été enlevée à la Veſſie, & en facilitant la deſcente & la ſortie des graviers : ainſi on doit s'en ſervir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La ſeule attention qu'il faut avoir, c'eſt de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuſe & trop gluante, & par-là dégoûteroit le Malade, & lui chargeroit l'eſtomac.

On aura ſoin auſſi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, ſi elle eſt ſéche.

Tiſane diurétique-adouciſſante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent, épluchées & concaſſées, une demi-poignée ;
des fruits d'Alkekenge, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; après quoi faites infuſer dans la liqueur toute chaude, de la racine de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisſe effilée,
de chacune, deux gros.

La Colature pour boiſſon ordinaire tiede.

Remarque. La *Colique Néphrétique* ſe connoît par une douleur fixe que le Malade reſſent dans les Reins, comme d'une aiguille qu'on y auroit enfoncée. Cette douleur eſt aiguë, & revient par élancemens ; elle eſt quelquefois ſi violente, qu'elle cauſe des défaillances & des ſueurs qui diſſipent entièrement les forces : elle ſe prolonge le long des hanches juſqu'aux aînes, & elle eſt accompagnée de nauſées, de douleurs d'eſtomac & de vomiſſemens de bile. Le ventre eſt entièrement ſuppri-

mé, & rempli de vents qui reviennent continuellement par la bouche : on a de même des envies fréquentes d'uriner, quoiqu'on ne le faſſe qu'avec douleur à cauſe de l'acrimonie de l'urine. Cette urine eſt d'abord claire & ſans ſédiment, enſuite plus rouge, enfin épaiſſe, & pleine de matieres glaireuſes. Les extrêmités ſont froides, la jambe du côté malade eſt engourdie, & à peine peut-on ſe ſoutenir & marcher : il ſurvient une fievre continue & irréguliere dans ſes redoublemens, qui eſt tantôt plus forte, & tantôt plus légere. Cet état eſt très-fâcheux & a beſoin de tous les ſecours de la Médecine. On s'apperçoit que le mal veut ſe diſſiper, par la ceſſation des douleurs que l'on reſſentoit auparavant, & par l'abondance & la groſſièreté de l'urine, qui laiſſe dans l'urinal un ſédiment de bonne qualité ; ce qui eſt une marque de guériſon.

On doit commencer le traitement par la ſaignée du bras, qui ſera répétée promptement & pluſieurs fois, ſi l'inflammation eſt conſidérable. On y joindra l'uſage de notre Tiſane pectorale-adouciſſante (*p.* 51.) pour boiſſon ordinaire, qui ſera accompagnée de la Potion-huileuſe contre la Colique Néphrétique (*p.* 138), de notre Julep ſomnifere (*p.* 189), & du Lavement anodin (*p.* 123.) répété

pluſieurs fois le jour ; on ajoutera même une demi-once de Sirop diacode à la Potion-huileuſe, ſi les douleurs ſont très-vives. De plus, on ne doit pas oublier le bain ou demi-bain, dans lequel on mettra le malade deux ou trois fois le jour, l'y laiſſant chaque fois tant qu'il s'y trouvera bien. Lorſque par ce traitement continué ſuivant le beſoin, on aura calmé la douleur, & que les urines commenceront à ſe charger & à couler avec plus d'abondance, alors on donnera la Tiſane ci-deſſus, qui agira plus puiſſamment que celle qu'on a employée dans l'accès, & qui convient mieux lorſque les Reins commencent à ſe dégager. On y joindra le Lavement contre la Colique Néphrétique (*p.* 126), qui concourra au même effet ; & pour empêcher la récidive, le malade ſe mettra à l'uſage d'un des deux Opiats contre la Néphrétique, décrits ci-deſſous (*p.* 277.), en commençant par le ſecond, qui ſuffit ordinairement.

Tiſane de Patience ſauvage, contre l'Ictere, ou la Jauniſſe, & contre les maladies de la Peau.

Prenez de la racine de Patience ſauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuſer enſuite de la Réglisſe effilée, deux gros.

Coulez, & ajoutez du Sel de Glauber, deux gros.

La doſe eſt de trois ou quatre verres tiédes par jour entre les repas.

Remarque. L'*Ictere*, ou la *Jauniſſe*, eſt une maladie que l'on ne doit pas confondre avec les Pâles-couleurs. Dans celles-ci les Regles ſont toujours en défaut; au lieu que les femmes & les filles peuvent être attaquées de l'Ictere, ſans être dérangées dans leurs Mois. La maladie eſt commune aux deux ſexes, & eſt cauſée ordinairement par une bile ſurabondante épaiſſie, jointe aux obſtructions du Foie; deſorte que la ſécrétion de cette liqueur ſe faiſant difficilement dans ce Viſcere, celle qui eſt dans le ſang s'y trouve retenue, & cauſe les accidens dont nous allons parler.

Les perſonnes attaquées de l'Ictere ſentent des laſſitudes dans tout le corps: elles ont des reſſerremens de poitrine, de la difficulté de reſpirer, & leurs forces ſont abattues. La paleur du viſage, le pouls foible & lent, les urines brunes & épaiſſes, & qui teignent de couleur de ſafran le linge qui en eſt imbibé, ſont en-

core les ſignes de cette maladie. Le Malade reſſent de la douleur ou de la peſanteur dans l'hypocondre droit ; il eſt conſtipé ; ſes déjections ſont blanches ou cendrées ; & il ſe plaint d'une démangeaiſont univerſelle, & d'une ſéchereſſe à la peau, laquelle eſt teinte d'une couleur jaune, qui paroît ſur-tout au blanc des yeux ; ce qui fait qu'il croit voir tous les objets teints de la même couleur.

Pour traiter l'Ictere comme il convient ; il faut d'abord examiner ſi le Malade eſt d'un tempérament ſec & bilieux, ou bien d'un tempérament pituiteux & relâché : car ces deux états oppoſés exigent de la différence dans le traitement : & c'eſt en cela que conſiſte la ſcience du Médecin, de varier les remedes ſuivant que les diſpoſitions les demandent : en cela bien différent des Empiriques, qui, ſans aucun égard pour la différence des tempéramens, donnent les mêmes remedes où ſouvent il en faudroit de contraires.

Après donc s'être bien aſſuré du tempérament du Malade, ſi l'on reconnoît qu'il eſt bilieux & échauffé, on commencera le traitement par la ſaignée du bras, qui, ſans s'embarraſſer de la jauniſſe, ſera répétée, ſi la chaleur eſt grande, & qu'il y ait de la fievre. On lui fera prendre enſuite pendant un mois notre Bouillon tem-

pérant & apéritif (*p.* 91.), le purgeant le cinquieme jour, & en le finiſſant, avec la plus douce de nos Potions purgatives (*page* 154). De-là il paſſera pendant un autre mois à l'uſage du Petit-lait bien clarifié,* dont il prendra une chopine par jour

(*) *Préparation du Petit-lait.*

Prenez une pinte de lait de Vache, & gros comme un bon pois de preſſure : délayez la preſſure dans deux ou trois cuillerées de lait, & mêlez le tout enſemble dans un pot de terre, que vous couvrirez, & que vous placerez au coin de la cheminée pendant l'hiver, & au ſoleil pendant l'été, pour le faire prendre. Lorſque le lait ſera pris, vous le verſerez dans un tamis de crin environné d'une écliſſe, ou dans une ſerviette dont la toile ne ſoit point trop ſerrée, ſuſpendue par les quatre coins à deux chaiſes, & placée au-deſſus d'un vaiſſeau de faïance deſtiné à recevoir le Petit-lait. Il faut avoir attention de faire pluſieurs taillades au fromage avec une cuiller d'argent, pour qu'il puiſſe donner plus aiſément ſon Petit-lait. Lorſque l'égoût ſera fini, vous rejetterez le fromage comme inutile, & vous mêlerez le Petit-lait avec un blanc-d'œuf battu dans quelques cuillerées d'eau, mettant le tout dans un poëlon que vous placerez ſur un feu clair, pour lui faire jetter quelques bouillons. Quand vous verrez que le Petit-lait rendra un bouillon clair ſur le devant du poëlon, ce qui arrive après quelques inſtans, vous retirerez le poëlon du feu, & vous laiſſerez la liqueur ſe raſſeoir juſqu'à ce que vous n'y remarquiez plus de mouvement. Alors vous paſſerez le tout fort doucement à travers un linge ſerré, placé ſur un

en deux doſes, une le matin à jeûn, & l'autre

pot de faïance, évitant d'y laiſſer tomber des caillebottes de fromage qui rendroient le Petit-lait louche & nébuleux. Quand tout le clair ſera paſſé, vous acheverez de verſer ſur le linge ce qui reſtera dans le poëlon, afin que le tout donne ſon égoût.

La pinte de lait doit donner une bonne chopine de Petit-lait; & pour être bien fait, ce dernier doit être clair, ſans caillebotes, & avoir un œil verdâtre. Au reſte, il n'eſt pas moins bon pour l'uſage, quand il eſt un peu louche, & ſa parfaite apparence n'ajoute rien à ſa bonté: il y a même des laits ſi gras, ſurtout en hiver, qu'on ne peut jamais les clarifier comme il faut avec un ſeul blanc-d'œuf, & que l'on eſt obligé d'en mettre deux.

On preſcrit quelquefois le Petit-lait en lavement, ou pour ſervir de véhicule à des Potions laxatives: alors on n'y fait pas tant de façon, & l'on ſe contente de le préparer de la maniere qui ſuit.

Prenez du lait de Vache,

& de l'eau commune, de chacun, une chopine.

Mettez le lait avec l'eau ſur le feu; & loiſque le tout commencera à bouillir, jettez-y une cuillerée de Vinaigre. Laiſſez jetter quelques bouillons; & ayant laiſſé repoſer la liqueur, paſſez le tout par un linge, pour retirer le Petit-lait.

Uſages.

Le Petit-lait clarifié eſt rafraîchiſſant, adouciſſant, laxatif & déterſif. Il convient dans les chaleurs, & les ſéchereſſes d'entrailles, & dans les conſtitutions bilieuſes & mélancoliques, où le ſang eſt le plus ſouvent épais, ſec & brûlé. On s'en ſert encore avec avantage dans les ulce-

ſur les cinq ou ſix heures du ſoir : on adoucira ce Petit-lait avec un peu de ſucre ou de Sirop Violat ; & l'on aura ſoin de plus d'y faire infuſer pendant la nuit un gros de Saffran de Mars apéritif, enfermé dans un petit nouet de linge, renouvellant le Saffran de Mars après qu'il aura ſervi deux fois. Le Malade ſera encore purgé de la même façon au milieu & à la fin du Petit-lait : après cela, s'il n'eſt pas entièrement guéri ; il ira prendre ſur

res internes du Poumon, du Foie, des Reins & de la Veſſie, pour les déterger & en adoucir les âcretés : on peut dans ce cas y faire infuſer quelques plantes appropriées à la maladie, pour le rendre plus efficace. On eſt aſſez dans l'uſage depuis quelques années d'en faire la boiſſon ordinaire des Malades en guiſe de Tiſane dans les maladies aiguës ; ce qui eſt une fort bonne méthode, le Petit-lait ayant toutes les bonnes qualités qui conviennent dans ces maladies, ſans en avoir une de mauvaiſe. Lorſqu'on n'en fait uſage que pour ſe rafraîchir, on peut le prendre quinze jours ou trois ſemaines, ou même plus long-tems, s'il n'incommode pas l'eſtomac : car il y a des perſonnes qui ne peuvent le digérer. La doſe en eſt d'une chopine ou trois demi-ſeptiers en deux fois, une le matin à jeûn, & l'autre dans l'après-diné à quatre ou cinq heures du repas, ajoutant un peu de ſucre ou quelque ſirop rafraîchiſſant à chaque priſe, que l'on fait tiédir avant que de l'avaler. Nous avons vû des perſonnes en faire uſage pendant plus de ſix mois, & s'en trouver toujours bien.

les lieux les eaux minérales ferrugineuſes, telles que celles de Pluviers, de Paſſy, de Forges, &c. ou bien il uſera de notre premiere Eau minérale artificielle, ſuivant qu'elle eſt preſcrite dans ce Livre.

Pendant le traitement ci-deſſus, le Malade uſera ſouvent de Lavemens ſimples ou émolliens, pour lui tenir le ventre libre, qui eſt ordinairement reſſerré dans l'ictere.

Mais ſi le Malade eſt d'un tempérament pituiteux & relâché, il ne faudra pas le ſaigner, & l'on commencera par lui faire prendre pendant trois ſemaines notre bouillon apéritif & laxatif (*p.* 93.), le purgeant le cinquieme jour, & en le finiſſant, avec trois verres de notre Apozême ſolutif (*p.* 17.), qu'il prendra dans la matinée à une heure de diſtance l'un de l'autre en guiſe de Tiſane royale. Les Bouillons étant finis, & après quinze jours de repos, on le mettra à l'uſage de la Tiſane ci-deſſus, dont la vertu eſt reconnue contre la jauniſſe, & pour emporter les obſtructions du foie. Il la prendra pendant trois ſemaines, ſe purgeant le cinquieme jour & à la fin avec deux gros de notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257). Que s'il ne ſe trouve pas entièrement guéri après ce tems, il prendra les eaux minérales ferru-

gineuſes ; ou s'il ne ſe ſent pas échauffé, il ſe mettra pendant quelque tems à l'uſage du Vin d'Abſinthe (*p.* 100.) ou de notre Vin apéritif & laxatif contre les obſtructions (*page* 105).

Tiſane apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent, épluchées & concaſſées, une demi-poignée ;
de celles d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y ſur la fin de la Régliſſe effilée, deux gros.

Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*, un gros.

Le tout pour boiſſon ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Tiſane diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes dont les Viſceres ſont quelquefois engorgés, & enleve les obſtructions. Elle ſert encore avantageuſement pour prévenir la Néphrétique, & la ſuppreſſion d'urine, parce qu'elle réſout & fait couler le mucilage épais qui ſéjourne dans les Reins & dans la Veſſie ; ainſi on doit l'employer dans les embarras du

Foie, du Mézentere, contre les graviers, & dans l'Hydropiſie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & ſe purger le cinquieme jour, & en la finiſſant, avec l'Opiat martial-fondant & purgatif décrit ci-deſſous (*p.* 257)

Tiſane aſtringente contre l'Hémoptyſie ou *le Crachement de Sang, & les Hémorragies.*

Prenez des racines de grande Conſoude ratiſſées & coupées par tranches, une once;
du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & ſur la fin ajoutez-y de la Régliſſe effilée, deux gros.

La colature tiede pour boiſſon.

Remarque. L'*Hémoptyſie* eſt une expectoration du ſang de la Trachée-artere, ou des Poumons. Cette maladie ſe connoît à la ſimple vûe : car le ſang vient certainement du Poumon, s'il eſt rejetté par intervalles en touſſant fortement ſans douleur, écumeux, délayé & d'un beau rouge : celui qui s'échappe de la Trachée-artere eſt auſſi quelquefois écumeux; mais il eſt en moindre quantité; il produit

toujours quelque douleur, & monte dans la bouche après une toux légere par une forte expiration. On pourroit confondre l'Hémoptyſie avec le ſang qui vient quelquefois du cerveau, que l'on crache avec la ſalive, ou que l'on rend en ſe mouchant parmi la mucoſité du nez; mais cet épanchement de ſang cauſe pour l'ordinaire un chatouillement au palais, & eſt précédé d'une douleur ou d'une peſanteur de tête, qui s'appaiſe après l'éruption. La délicateſſe du tiſſu du Poumon; jointe à la ſalure & à l'acrimonie du ſang qui en corrode les vaiſſeaux, ſont les cauſes les plus ordinaires de l'Hémoptyſie. Cette maladie eſt fort dangereuſe; & lorſqu'on n'y remédie pas de bonne-heure, il ſe forme un ulcere dans le Poumon, dont la Phthiſie, la fievre étique, la langueur & la mort ſont les ſuites funeſtes.

Il faut commencer le traitement par la Saignée du bras, qui ſera répétée, ſi le crachement de ſang eſt conſidérable. On donnera pour boiſſon ordinaire la Tiſane ci-deſſus, dont la viſcoſité eſt propre à envelopper les âcretés du ſang : on y joindra les Bouillons (*page* 95.) & la Potion contre l'Hémoptyſie décrite ci-deſſous (*p.* 136.), ſans oublier de tenir le ventre libre par des Lavemens ſimples ou émolliens (*p.* 118.). Ces Reme-

des ſuffiront pour l'ordinaire ; mais ſi le crachement de ſang ne cede pas, & ſi la toux eſt violente, alors il faudra ajouter au traitement ci-deſſus le Lohoch (*p.* 207.) & le Bol contre l'Hémoptyſie (*page* 246.)

Nota. On aura attention de ne pas faire bouillir long-tems cette Tiſane : car elle deviendroit trop gluante, & par-là déſagréable au goût, & peſante ſur l'eſtomac.

On obſervera encore que ſi l'Hémorrhagie que l'on a à traiter eſt cauſée par l'ouverture de quelque vaiſſeau qui ſe dégorge dans les premieres voies, il faudra ôter le Ris, & mettre à ſa place une demi-poignée de Millefeuille, & autant d'Ortie-grieche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu ſinguliere pour guérir cette eſpece d'Hémorrhagie.

Tiſane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suiſſe,
trois pincées.

Verſez deſſus une pinte d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant une demi-heure, dans un vaiſſeau couvert.

Edulcorez enſuite la colature avec du
Sirop de grande Conſoude,
ou de Roſes ſéches, une once.

La doſe eſt d'un verre tiede de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Tiſane eſt propre à diſſoudre le ſang extravaſé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires, dans les plaies, les abcès, les ulceres, & les fiſtules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, eſt que le Malade ſoit ſans fievre, ou du moins ſans fievre conſidérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du ſang. On s'en ſert encore très-efficacement dans les Bouffiſſures & les Hydropiſies naiſſantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du ſoulagement dans la Paralyſie, les Rhumatiſmes, la Goutte, la Gravelle, dans le Flux de Sang, & dans les Cours-de-ventre invétérés.

Si l'on s'en ſert pour une chûte, qui eſt le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'uſage d'une des deux Potions contre les chûtes, décrites ci-deſſous (*p.* 142.)

Tiſane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,

de Génévrier, de chacun, une once & demie;
de la rapure du bois de Gaïac, ſix gros;
du Saſſafras, trois gros;
de l'Anis, un gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer trente heures ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau luté exactement avec de la pâte.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

Le doſe eſt de deux à trois verres tiedes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de ſe lever, l'autre ſur les cinq heures du ſoir, & le troiſieme en ſe couchant.

Remarque. Cette Tiſane eſt bonne contre les Rhumatiſmes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de ſéroſités, & pour deſſécher, atténuer le Sang, & chaſſer par la tranſpiration les humeurs nuiſibles du corps. Ainſi elle convient à toutes les perſonnes piruiteuſes, & qui abondent en eaux, à celles qui ſont ſujettes aux Diarrhées ſéreuſes, & aux vomiſſements habituels; enfin à tous ceux qui ſont menacés d'Apoplexie, ou de Paralyſie ſéreuſe. On s'en ſert encore avanta-

geuſement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoiſſent pour cauſe une lymphe âcre & viſqueuſe. Pluſieurs Praticiens dans ces derniers cas ſe ſervent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parcequ'elle eſt deſſicative ; & y font infuſer à froid pendant quatre jours les Bois ſudorifiques ; après quoi ils s'en ſervent comme nous la preſcrivons ici.

Tiſane ſudorifique & laxative.

Ajoutez à la Tiſane ſudorifique ci-deſſus, après vingt-quatre heures d'infuſion,

du Séné mondé, une once ;
de la poudre de Jalap, un gros & demi ;
du Sel de Glauber, une demi-once ;

Et après avoir luté de nouveau le vaiſſeau, laiſſez infuſer le tout chaudement pendant douze heures.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux verres tiedes dans la matinée, un, avant de ſe lever, comme dans la précédente, & le ſecond, trois heures après : que ſi l'on n'eſt pas fatigué par trop d'évacuation, on peut en

prendre un troiſieme ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. On joint dans la Tiſane ci-deſſus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même-tems les impuretés des premieres voies par les ſelles, & celles du ſang par la tranſpiration ; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digeſtions ſe font mal ordinairement, tant par la foibleſſe de l'eſtomac, que par la ſurabondance de ſéroſités qui en énerve les levains. Mais il en eſt des Surodifiques comme de beaucoup d'autres Remedes, qui conviennent en certaines circonſtances, & deviennent nuiſibles en d'autres : on doit donc en interdire l'uſage aux perſonnes qui ſont d'un tempérament trop ſec, chaud & bilieux ; à celles qui ont la poitrine foible, ou qui ſont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelques excès de débauche ; à celles qui ſuent ordinairement de foibleſſe, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement conſtipé : il faut encore ſe garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorſque le tems des Regles approche, pendant leur durée, & ne les donner que deux jours après qu'elles ont ceſſé.

Cette exception doit encore avoir lieu,

dans les Hemorrhagies, dans les Inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleuréſie, (où on les place quelquefois avec ſuccès) & dans l'ardeur de la fievre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthiſies, dans la fievre hectique & habituelle dans les douleurs accompagnées d'abcès, d'ulceres & de tumeurs carcinomateuſes; enfin dans toutes les maladies cauſées par un ſang bilieux & dépourvu de ſéroſités.

Tiſane contre l'Apoplexie & la Paralyſie, ou autres affections des Nerfs.

Prenez de la racine de Raifort ſauvage, ratiſſée & coupée par morceaux, deux onces; de la ſemence de Moutarde contuſe, une once & demie.

Verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant vingt-quatres heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez enſuite la liqueur.

La doſe eſt de deux verres tiedes par jour, un le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. L'*Apoplexie* ſe connoît aiſément. Le Malade eſt ſans ſentiment & ſans parole : il a les yeux fermés ; tous les efforts qu'on fait pour le réveiller ſont inutiles : ſa reſpiration eſt difficile ; & il ſemble que ſa poitrine ne puiſſe ſe dilater, ni ſurmonter la force inviſible qui l'opprime. On diſtingue deux ſortes d'Apoplexies, la Sanguine & la Séreuſe. La premiere eſt la plus dangereuſe : celui qui en eſt attaqué a le viſage rouge & enflammé ; ſon pouls eſt plus fort & plus dur qu'à l'ordinaire ; ſes vaiſſeaux ſont gonflés & tendus, & les extrémités du corps ont une chaleur marquée. Il faut beaucoup ſaigner, tant du bras que du pied, dans cette Apoplexie ; & la guériſon, ſi elle a lieu, conſiſte preſque dans ce Remede. On accompagne la ſaignée de Lavemens purgatifs (*p.* 120.) ; & après avoir promptement & ſuffiſamment déſempli les vaiſſeaux, on fait vomir avec une de nos deux Potions émétiques (*p.* 171 & 172) ; & ſi le ſentiment n'eſt pas revenu, on applique une large Emplâtre véſicatoire entre les épaules, ou aux cuiſſes (*p.* 393). On purge le lendemain de l'Emétique avec notre Potion purgative moyenne (*p.* 156.) ; après quoi ſi le Malade eſt aſſez heureux pour en revenir, on lui fait faire uſage de notre Opiat fon-

dant, martial & purgatif (*p.* 257), & de notre Infuſion céphalique contre les menaces d'Apoplexie (*page* 44), ayant ſoin de le faire ſaigner de tems en tems ſur-tout lorſque les vertiges, les éblouiſſements, les peſanteurs de tête & de tout le corps le menaceront d'une nouvelle attaque.

Les perſonnes qui ont de la diſpoſition à cette maladie, auront encore attention de ne ſe point coucher l'eſtomac plein, & de ne point dormir la tête baſſe.

L'Apoplexie Séreuſe ôte également le ſentiment & la parole ; mais dans celle-ci le viſage eſt pâle, les levres ſont livides, le pouls eſt foible, lent & affaiſſé, & la ſuperficie du corps, ainſi que les extrêmités, eſt ſans chaleur. Ces ſignes contraires à ceux de l'Apoplexie Sanguine doivent les faire aiſément diſtinguer l'une de l'autre ; & il eſt d'une grande conſéquence de ne s'y pas tromper, puiſque le traitement en doit être différent, & que ce qui ſert à l'une nuit à l'autre. La Saignée, par exemple, eſt contraire à cette derniere Apoplexie ; & il fant l'éviter ſoigneuſement. On doit employer d'abord dans l'attaque le Lavement purgatif majeur (*p.* 120) ; & la Poudre ſternutatoire (*p.* 222) : on y joint l'application des Ventouſes ſcarifiées, ou d'une large Emplâtre véſicatoire entre les épaules.

épaules (*p.* 393.) Il faut faire vomir enſuite avec l'Eau minérale émétique (*p.* 171.), & purger bientôt après avec notre Potion purgative moyenne (*p.* 155.) Lorſqu'au moyen de ces évacuations le Malade eſt convaleſcent, on lui fait prendre les Eaux Thermales, comme celles de Bourbon, de Vichy, &c. ou, à leur défaut, on le purge réguliérement tous les mois avec notre Opiat martial-fondant & purgatif, (*page* 257.); & dans l'intervalle il fait uſage de la Tiſane ci-deſſus, & de notre Infuſion Céphalique contre les menaces d'Apoplexie (*p.* 44).

Tiſane contre la Rougeole & la petit-Vérole.

Prenez des racines de Scorſonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte.

Faites-y enſuite infuſer de la Régliſſe, deux gros,

La Colature tiede pour boiſſon.

Remarque. On appelle *Rougeole* une quantité de taches rouges, ou plutôt de petites tumeurs éréſypélateuſes, plates, étendues & contiguës, reſſemblantes à des morſures de puces; elles ne ſuppurent jamais, & ſortent par tout le corps. Cette

maladie eſt ordinairement accompagnée de toux & d'un peu de fievre juſqu'à la fin de l'éruption. La *petite-Vérole* conſiſte en de petites tumeurs phlegmoneuſes, rouges dans leur contour, cauſant de la douleur & de la démangeaiſon, & croiſſant peu-à-peu juſqu'à ce qu'elles vienent à ſuppuration. La fievre eſt plus vive que dans la Rougeole.

Le traitement eſt le même pour ces deux maladies; il faut ſaigner d'abord & purger avant la ſortie des boutons, & ne le point faire dès qu'ils paroiſſent, à moins d'une abſolue néceſſité. On donne de la Tiſane commune (*p.* 46.), juſqu'à ce que les boutons commencent à ſortir; on paſſe enſuite à celle ci-deſſus, donnant par intervalle un peu de Confection d'Hyacinthe, ſans trop échauffer, mais pour entretenir ſeulement l'éruption. Si cependant le pouls eſt foible, que le Malade tombe quelquefois en foibleſſe, ayant le viſage pâle, & preſque point de chaleur aux extrémités, on doit avoir recours à des cordiaux plus actifs, tels que la Potion cordiale décrite dans ce Livre (*p.* 134). Enfin, après l'entier deſſéchement des puſtules, il ne faut pas manquer de ſaigner: on purge enſuite deux jours après avec une de nos Potions purgatives, convenable à l'âge & aux forces du Malade. Nous n'ignorons pas qu'il y a des Médecins qui regardent la ſaignée & la purga-

tion comme indifférentes à la fin de ces maladies, s'imaginant que le venin eſt tout-à-fait détruit après le deſſéchement. Mais nous les croyons dans l'erreur ; & il nous a paru, par une pratique conſtante, que ſi l'on néglige de ſaigner & de purger ſur la fin de ces maladies, il arrive preſque toujours des dépôts ſur les yeux, ſur les glandes du cou, ou des abcès en différentes parties du corps ; ce qui prouve un reſte de mauvais levain dans la maſſe du ſang, qui d'ailleurs a acquis une qualité inflammatoire par la fievre qui a précédé, & par les remedes chauds dont on a fait uſage. Ainſi nous regardons la ſaignée & la purgation comme indiſpenſables.

Au reſte, le traitement que nous venons de propoſer, ſuppoſe que ces maladies n'ont aucune malignité, & qu'il ne faut qu'aider la nature. Mais ſi elles étoient accompagnées d'accidens, comme tranſport au cerveau, délire, convulſions, &c. il faudroit alors avoir recours à un Médecin expérimenté, qui varieroit le traitement ſuivant l'exigence des cas.

Tiſane contre les Vers.

Prenez du Mercure cru, enfermé dans un nouet, quatre onces ;
des racines de Fougere mâle ;

de Raifort ſauvage, mondées & coupées par tranches, de chacune, une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La doſe eſt de quatre verres tiedes dans la journée.

Remarque. Il s'engendre ſouvent des *Vers* dans l'eſtomac & dans les inteſtins. On connoît cette maladie aux rapports que l'on a d'un goût aigre-doux, à la pâleur du viſage, à la démangeaiſon des narines; & ſur-tout, ſi ce ſont des enfans, lorſqu'ils ont le ventre tendu, qu'ils ſe plaignent de coliques, que leurs ſelles ont la couleur d'argile, & que leur ſommeil eſt interrompu ſubitement par des cris & des treſſaillemens. Quelquefois les Malades en rendent, ſoit par la bouche, ſoit par les ſelles; & alors la maladie n'eſt plus douteuſe. Les Vers incommodent plus la nuit que le jour: ils remontent en haut, lorſqu'on eſt à jeûn; & par leurs morſures, ils picotent alors les inteſtins, travaillent les hypocondres & l'eſtomac, & cauſent les défaillances ou l'étouffement, le tremblement, la ſyncope, les convulſions, & même l'épilepſie. Les enfans ſont plus ſujets que d'autres à cette maladie qui en fait mourir beaucoup, parcequ'ils ſont plus

remplis de crudités, & qu'on les laiſſe uſer inconſidérément d'alimens de mauvais ſuc, comme de fromage, de fruits crus, de pâtiſſeries, &c. qui ſont toutes matieres propres à faire éclore des Vers dans les inteſtins.

Pour détruire les Vers, ſuivant la méthode qui nous a paru la plus sûre, il faut prendre pendant un mois ou ſix ſemaines la Tiſane vermifuge ci-deſſus : on y joindra pendant le même tems, deux fois la ſemaine, le matin à jeûn le Bol contre les Vers décrit ci-deſſous (*p.* 256.), ſe purgeant tous les dix jours avec une doſe convenable de nos Pilules ou de nos Tablettes vermifuges (*p.* 288, 304). On pourra encore ajouter à ce traitement le Cataplaſme contre les Vers (*p.* 337.), dont nous avons vu ſouvent de bons effets.

Notez que le Mercure peut toujours reſſervir.

Tiſane contre les Humeurs froides, ou *Ecrouelles.*

Prenez des ſommités d'Ortie blanche, une poignée.

Faites-les infuſer à froid dans une pinte d'eau commune.

La Colature pour boiſſon pendant un mois.

Remarque. Les *Ecrouelles* ſont des tumeurs lymphatiques qui affectent principalement les glandes du cou, des aiſſelles, & les autres glandes proche les articulations des os : ainſi elles paroiſſent ſouvent au coude, à la main, aux doigts, aux genoux, aux bras & aux jambes ; quelquefois même elles ſe font jour par tout le corps : il n'eſt pas rare non plus qu'elles attaquent les os, comme les côtes & le Sternum ; & même les parties internes n'en ſont pas exemptes. Ces tumeurs ſont très petites au commencement, & de la même couleur que la peau ; elles deviennent un peu dures, & imitent les Squirres : elles groſſiſſent peu-à-peu, deviennent molles, & cauſent une douleur légere & profonde, ſur-tout lorſqu'on les touche, & qu'on les preſſe ; enſuite la tumeur s'enflamme, & vient à ſuppuration. Quelquefois elles font de la douleur, & s'amolliſſent, ſans qu'il paroiſſe aucune rougeur, la tumeur ſuppurant en dedans ; & elles carient les os de deſſous, avant que l'on ait aucun ſigne certain qu'elles ſuppurent. Quand la tumeur ſuppure, il en ſort une matiere purulente, viſqueuſe, pâle, blanchâtre ou jaune, ſans mauvaiſe odeur : quelquefois il n'y a qu'une tumeur ; d'autre fois il y en a pluſieurs en différentes parties. Dans

le tems qu'elles ſuppurent, le Malade eſt ſaiſi d'une fievre lente, & perd ſes forces : il a le viſage pâle ; & ſi la ſuppuration eſt abondante & dure du tems, il tombe dans le maraſme, ou l'amaigriſſement total.

Cette maladie provient d'une cauſe particuliere qu'on nomme Virus écrouelleux, ou ſcrophuleux. La lymphe épaiſſie par ce Virus s'amaſſe peu-à-peu dans les glandes ; elle y contracte de l'acrimonie par ſon ſéjour, & forme une tumeur, d'abord indolente, mais qui s'augmentant à la ſuite du tems, devient rouge, douloureuſe, & ſuppure.

Pour guérir cette maladie, dont le traitement eſt fort long & dure des années entieres, il faut uſer de la Tiſane ci-deſſus pendant toute la cure. On donne en outre, deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant les forces du Malade, le Bol contre les Ecrouelles décrit ci-deſſous (*p.* 255.) : on le purge deux fois le mois avec une doſe convenable de notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257.) ; & l'on applique extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles décrit dans ſon lieu (*p.* 376). Nous pouvons aſſurer avoir guéri pluſieurs Sujets par cette méthode.

ART. II. DES HYDROMELS (*a*).

Hydromel ſimple.

PRenez de l'eau commune, une pinte.
Faites la bouillir ; & ajoutez-y du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois : puis paſſez-le par un linge.
La Colature pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cet Hydromel eſt bon contre la toux des vieillards, lorſque les crachats viennent avec difficulté. On le preſcrit auſſi dans les ulceres internes du Poumon & du bas-ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel compoſé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par

(*a*) L'*Hydromel* eſt une eſpece de boiſſon compoſée d'eau & de miel bouillis enſemble, ſuivant une certaine proportion. On le diviſe en ſimple & en compoſé. Le ſimple eſt celui dont nous venons de parler, où il n'entre que l'eau & le miel. Le compoſé eſt quand, outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin
des feuilles d'Hysope,
de Lierre terrestre;
de chacune, une pincée;
du Miel blanc une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.

La Colature tiede pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide, parce qu'il divise & atténue les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées aux Poumons, & qu'il en procure l'expectoration; il est encore utile dans les embarras des Reins ou de la Vessie, en faisant couler les glaires & les graviers qui causent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naissance à des Coliques Néphrétiques, & à des suppressions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos Pilules anti-Asthmatiques (p. 289.), pour se purger pendant son usage; & dans le second, on se servira en même tems d'un des Opiats contre la Néphrétique, décrits dans leur lieu (*p.* 277 & 278.)

Hydromel Balſamique contre la Phthiſie.

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon-blanc,
de Véronique mâle,
de chacune, une demi-pincée;
ou une pincée,
ſi l'on n'en prend que de deux eſpeces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoutez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc, une once & demie.

La Colature tiede pour boiſſon.

Remarque. On ſe ſert avec ſuccès de cet Hydromel, lorſque les crachats ſont purulens; car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcere du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiat fondant contre les Tubercules du Poumon, décrit ci-deſſous (*p.* 266).

ART. III. DES EMULSIONS (*a*).

Emulſion commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi-once ;
des Amandes douces pelées dans l'eau chaude,
une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en verſant deſſus peu à peu une pinte de Décoction d'orge mondé.

Paſſez enſuite par un linge, & édulcorez la colature
avec du ſirop de Violette,
ou de Guimauve,
ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiede pour boiſſon.

Remarque. Cette Emulſion eſt très propre pour adoucir l'acrimonie du ſang, & pour en appaiſer la chaleur, au moyen des parties huileuſes que l'on tire des Amandes & des Semences, leſquelles parties

(*a*) L'*Emulſion* eſt une boiſſon laiteuſe, compoſée de l'expreſſion de certains fruits & de graines pilés enſemble dans un mortier de marbre, en verſant deſſus quelque eau ou liqueur, & en y ajoutant quelque ſirop convenable.

paſſant dans le ſang, enveloppent les Sels qui y ſont contenus, & en temperent l'acrimonie : c'eſt pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du ſang, dans les fievres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la veſſie, dans toutes ſortes de douleurs ; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dyſſenteries, & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'eſtomac avant que d'entrer dans le ſang, elle eſt ſujette à s'y aigrir, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les bons Praticiens font toujours donner des Purgatifs avant les Emulſions, & en attendant donnent des Juleps, qui ne ſouffrent pas la même altération.

Emulſion contre la Phthiſie.

Prenez des quatre ſemences froides majeures, un gros & demi ;
deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant doucement deſſus un grand verre d'infuſion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terreſtre, ou de fleurs de Tuſſilage.

Coulez enſuite la liqueur, & l'édulco-

rez avec une demi-once de Sirop de Violette, ou de Guimauve, pour une doſe à prendre le matin à jeûn, qu'on peut répéter le ſoir en ſe couchant.

Remarque. Cette Emulſion ſe donne utilement aux Phthiſiques, au défaut de Lait, ou lorſqu'il ne paſſe pas bien ; & elle leur en tient lieu : car elle émouſſe & enveloppe les pointes âcres de la ſéroſité du ſang, elle en empêche la diſſolution, & n'eſt pas ſujette aux mêmes dangers, parcequ'elle ne s'aigrit pas ſi facilement, n'ayant pas tant de parties ſulphureuſes que le Lait, qui puiſſent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulſion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;
des quatre Semences froides-majeures, deux gros ;
des ſemences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu à peu un grand verre d'eau commune.

Coulez la liqueur, & ajoutez-y enſuite du Sirop Diacode, depuis demi-once juſqu'à ſix gros, ou du *Laudanum* liquide

de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi les Emulſions préparées avec l'eau froide chargent trop l'eſtomac, on ſe ſervira d'eau bouillante; & le Malade les prendra un peu tiedes.

On peut auſſi dans la même vue y ajouter un ſcrupule d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Remarque. On preſcrit cette Emulſion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, ſurtout lorſque leurs inſomnies ſont accompagnées d'agitations & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leur donnent point de relâche.

Emulſion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros des quatre Semences froides-majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu à peu un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Mâne.

Paſſez enſuite par un linge, & ajoutez de la poudre de Comte, un ſcrupule;

de l'Eau de fleurs d'Orange,
une cuillerée, ou deux gros.

Le tout pour une doſe à prendre le matin à jeûn, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulſion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les Médecines ordinaires, ou qui ſont ſujets à les rejetter : elle purge doucement, & ſans tranchées. On peut augmenter ou diminuer de quelques grains la doſe de la Poudre de Comte, ſuivant la force & l'âge du Sujet.

CHAPITRE TROISIEME.

BOUILLONS ET VINS MÉDICAMENTEUX.

ARTICLE I.

DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX (*a*).

Bouillons ou *Eau de Veau.*

PRenez de la Rouelle de Veau,
une demi livre;
ou la moitié d'un Poulet.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite par un linge.

La Colature pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette Eau de Veau eſt employée utilement en deux occaſions.

1°. Dans les Maladies aiguës, où on la preſcrit pour boiſſon ordinaire, en

(*a*) Le *Bouillon médicamenteux* ne differe de l'Apozême & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parceque l'on n'y met point de Sirop, comme dans les Apozêmes & les Décoctions. On le rend auſſi Purgatif, ſuivant les indications.

guiſe de Tiſane relâchante & rafraîchiſſante.

2°. Quand un Malade qui a beſoin d'être purgé, ſe trouve échauffé & reſſerré en même tems, alors on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & ſans inconvénient pour la ſuite.

Bouillon rafraîchiſſant.

Prenez de la Rouelle de Veau,
une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniere demi-heure
des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée,
de chacune, une demi-poignée; & une Laitue coupée en quatre.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre dans la journée, l'une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Ce Bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convenable au ſang & à toutes les humeurs; il adoucit

l'âcreté qui s'y trouve, & en calme e bouillonnement : auſſi eſt-il très propre dans toutes les indiſpoſitions qui viennent de chaleur & de ſéchereſſe ; mais il ne doit pas ſe continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'eſtomac, ce qui affoibliroit la digeſtion : ainſi lorſqu'on ſe trouve rafraîchi après dix ou douze jours de ſon uſage, il faut le ceſſer, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral-adouciſſant.

Prenez un Mou de Veau ;
de petits Navets, une douzaine ;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire tachée,
de chacune, deux poignées ;
Ou à leur défaut, des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
& de Chicorée blanche friſée,
de chacune, une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à quatre bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en quatre doſes à prendre en deux jours, une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaiſe très bien la toux, & déterge les ulceres qui commencent : ainſi on le preſcrit dans la Phthiſie, & dans tous les cas où la poitrine ſe trouve fatiguée des ſéroſités âcres qui s'y dépoſent. On aura attention de ne point couper le Mou de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laiſſer tomber en dehors du pot la Trachée-Artere, qu'on appelle vulgairement le Cornet, afin que dans la cuiſſon la matiere épaiſſe & gluante qui remplit le poumon, puiſſe ſe dégorger par ce canal ; ſans cette précaution, le Bouillon eſt épais, nébuleux & tout-à-fait déſagréable ; au lieu que de cette maniere il eſt clair & ſans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oſeille,
de Fraiſier,
de Piſſenlit,
de Chicorée ſauvage,
lavées, ratiſſées & coupées par morceaux,
de chacune, une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez, la derniere demi-heure, des feuilles de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage,
& d'Aigremoine,
de chacune, une demi-poignée.

Paſſez enſuite par un linge avec une légere expreſſion, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon ſont de tempérer les humeurs, de purifier le ſang, de lever les obſtructions des viſceres, & d'ouvrir doucement le ventre: ainſi on s'en ſert avantageuſement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jauniſſe, les chaleurs d'Entrailles, les Conſtipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur; il détruit peu à peu l'épaiſſiſſement des liqueurs qui cauſe & entretient preſque toutes les infirmités habituelles; & nous ne pouvons trop conſeiller aux perſonnes d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, qui ſe trouveront attaquées de quelques-unes des indiſpoſitions ſuſdites, d'en faire un long uſage. Elles doivent le prendre

aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé, & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratissées & concassées, de chacune, une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez, la derniere demi-heure,
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Bourrache,
de chacune, une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légere expression, & partagez en deux doses, à prendre une le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoutant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre-Martial-soluble. On continuera ces Bouillons pendant quinze jours, & l'on aura soin de se purger avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257.)

quelques jours après les avoir commencés ; & en les finiſſant.

Remarque. Ce Bouillon, compoſé de Plantes ſtomachiques, apéritives & laxatives, convient aux perſonnes phlegmatiques, cacochymes & pituiteuſes, dont les digeſtions ſe font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'eſtomac ; à celles qui ſont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdiſſemens, de Rhumatiſmes vagues, d'Enflures naiſſantes, de Coliques, & d'Aſthme humide ; toutes maladies qui ſont cauſées ou entretenues par le vice des digeſtions : ce Bouillon non-ſeulement détruit l'épaiſſiſſement du ſang, mais encore par ſa vertu laxative il ramene peu à peu par la voie des inteſtins les impuretés qui y ſont mêlées ; & comme il fortifie l'eſtomac, & rétablit ſes fonctions, il fait ceſſer la cauſe de toutes ces maladies. Auſſi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorſqu'en le preſcrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux perſonnes pituiteuſes & noyées de ſéroſités : car, quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens ſecs, bilieux & échauffés. Au reſte il faut éviter de prendre ici le change ; & l'on doit bien faire

attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui ſont maigres & ſecs, ſont très ſouvent remplis de ſéroſité ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les perſonnes bilieuſes & mélancoliques, en qui les viſceres ſont remplis d'une bile noire & réſineuſe, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une ſéroſité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire, leurs fibres ſont roides, séches & brûlantes ; & qui leur donneroit des Remedes hydragogues, ou des apéritifs qui ne ſeroient pas tempérés, leur feroit beaucoup de mal : mais il faut regarder comme humides, les corps qui ſont remplis de ſucs mous, glaireux, & qui abondent en crudités. Ces perſonnes ont ordinairement la peau blanche & unie, & la diſpoſition extérieure du corps molle, flaſque, relâchée & tendante à la bouffiſſure : c'eſt de ces derniers que nous entendons toujours parler, lorſque nous propoſons des Remedes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec ſoin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptyſie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un Mou de Veau,

une cuillerée de Ris,
& de la racine de grande Conſoude ratiſſée ; une once ;
des feuilles d'Ortie-grièche,
de Plantin,
de chacune, une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons, pour prendre, un le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Voyez ci-deſſus (*p.* 63.) ce que nous avons dit à l'Article de la Tiſane contre l'Hémoptyſie, ou le Crachement de ſang. Ce Bouillon a les mêmes uſages, & ſe donne conjointement avec elle, & avec les autres Remedes qui y ſont preſcrits.

Bouillon contre les Maladies de la Peau, comme Puſtules, Galle, Dartres, Démangeaiſon, &c.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
& de grande Bardane,
lavées & coupées par tranches ; de chacune, une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez

Ajoutez la derniere demi-heure,
du Cerfeuil,
& des ſommités de Houblon,
de chacun, une poignée;
de la Fumeterre,
du Creſſon de Fontaine,
de chacun, une demi-poignée.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux bouillons, à prendre un le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon eſt un des plus aſſurés Remedes contre les maladies de la Peau; il rend le ſang plus fluide, & il le purifie en détournant ſes impuretés par la voie des urines : il eſt encore très utile dans les obſtructions des viſceres, & ſurtout contre les engorgemens du Foie & de la Rate. Il ſera bon d'en faire précéder l'uſage par une ſaignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & ſe purger le cinquieme avec notre Opiat fondant-martial & purgatif (*p.* 257.), enſuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation.

ARTICLE II.

DES VINS MÉDICAMENTEUX.

Vin Enulé-Stomachique.

PRenez des racines récentes d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon Vin rouge, le vaiſſeau étant bien fermé.

La doſe eſt d'une ou deux cuillerées après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque L'uſage de ce Vin aide à la digeſtion, en raffermiſſant le ton de l'eſtomac; mais il ſuppoſe que ce viſcere a été nettoyé par des purgations ſuffiſantes, qu'il eſt ſeulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet eſt d'en rectifier & d'en ranimer les levains, d'en diſſiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y inſiſter long-tems: car ce ſera une marque que le défaut de digeſtion ne vient pas de la pareſſe & du relâchement de l'eſtomac, mais au con-

traire de ſa trop grande chaleur ; & de la tenſion convulſive de ſes membranes ; auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il eſt de conſéquence de s'aſſurer de la nature des indigeſtions que l'on a à traiter, puiſque ce qui convient aux unes nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus sûrs pour cela, eſt de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles ſont claires, aqueuſes & ſans couleur, ou même blanches, un peu troubles, avec un ſédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fievre, ni ſoif, ni chaleur, ce ſera une marque que l'eſtomac peche par relâchement, & par le défaut d'activité de ſes levains, ce qu'on appelle communément un eſtomac froid & pareſſeux ; & alors le Vin ci-deſſus conviendra. Mais ſi au contraire les urines ſont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité ; qu'avec cela le Malade ſente des gonflemens d'eſtomac accompagnés de chaleur & d'élévation dans le pouls, il ne faudra pas s'en ſervir, parceque tous les ſtomachiques âcres & aromatiques, tels que ce Vin, ne conviennent pas à cette eſpece d'indigeſtion ; & il faudra le traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs entremêlés de quelques douces purgations, & par les Eaux minérales-ferrugineuſes.

Vin d'Abſinthe.

Prenez des feuilles d'Abſinthe mondées & ſéchées à l'ombre, une poignée.

Verſez deſſus une pinte de bon Vin blanc, les laiſſant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé.

Paſſez enſuite le Vin, & gardez-le pour l'uſage.

La doſe eſt d'un verre le matin à jeûn pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'uſage de ce Vin eſt propre, comme le précédent, pour rétablir les eſtomacs en langueur & débilités; il excite l'appétit, ſoit en reſſerrant & rendant plus fortes les fibres de l'eſtomac qui ſont relâchées, ſoit même en diſſolvant la mucoſité glaireuſe qui eſt attachée à ſes parois. Il leve les obſtructions des viſceres, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. C'eſt ainſi qu'il eſt utile dans la Jauniſſe, dans l'Hydropiſie, les Cachexies & les Fievres. Il fait mourir les vers, ſoit par ſa grande amertume qui leur eſt contraire, ſoit en réſolvant les humeurs mucilagineuſes dans leſquelles leurs œufs ſont placés, & où ils viennent à éclorre. Mais il faut faire

attention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroiſſent ſemblables, & qui, dépendant de cauſes contraires, demandent des Remedes oppoſés. Ainſi le défaut de digeſtion, comme il a été remarqué dans l'Article précédent, peut venir de la trop grande tenſion & rigidité des fibres de l'eſtomac, de ſa trop grande chaleur, comme de ſon relâchement. Si l'on ſe ſert de Vin d'Abſinthe dans le cas de chaleur & de tenſion, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'eſtomac devenue plus vive, fait impreſſion ſur les autres viſceres, dont les fibres ſe bandent peu à peu & ſe roidiſſent, ce qui produit inſenſiblement la conſomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs, qui uſent tous les jours de Teintures ſtomachiques & de Liqueurs ſpiritueuſes, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digeſtion des alimens dont ils ſe ſont farcis, dépériſſent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc uſer de ce Vin comme de tous les Remedes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui ſont ſecs, bilieux, & dont les viſceres ſont échauffés.

Vin Diurétique contre l'Hydropiſie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier; enfermez-le enſuite dans de la pâte, & après l'avoir mis au four neuf ou dix heures, retirez-le & en ôtez la croûte; mettez-le enſuite dans une cruche, ou coquemar tenant trois pintes, dont l'entrée ſoit fort large; verſez deſſus deux pintes de bon vin blanc : fermez la cruche avec un tour de pâte; laiſſez infuſer pendant douze heures ſur la cendre chaude; retirez après cela votre Oignon; vous l'exprimerez fortement dans un linge par deſſus le Vin, que vous conſerverez pour l'uſage dans des bouteilles bien bouchées. Il faut prendre de ce Vin quatre fois le jour; ſavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeûn, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une ſeule cuillerée, & enfin une derniere cuillerée après le même intervalle, & entre chaque priſe un bouillon. On peut manger le ſoir du potage, pourvû qu'il ſoit ſec, c'eſt-à-dire, qu'il y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le Remede une diſtance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille ſont de différentes groſſeurs, on doit peſer celui dont on veut ſe ſervir, & mettre une pinte de vin par livre de ſon poids.

Remarque. Ce Vin pouſſe puiſſamment les urines, ce qui le rend très propre à guérir les différentes eſpeces d'Hydropiſies; & comme il inciſe & atténue la pituite viſqueuſe qui engorge quelquefois le Poumon, il eſt également utile pour prévenir les attaques d'Aſthme humide. Nous n'avons guere vu de Remedes dont les Malades fuſſent ſoulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques priſes l'enflure tombe, & l'oppreſſion diminue conſidérablement. La doſe que nous marquons, eſt pour une Hydropiſie formée; ainſi lorſque la maladie n'eſt pas encore à ce degré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour, au lieu de ſix qui ſont marquées. Lorſqu'il ſera néceſſaire de purger le Malade, on ſe ſervira, ſoit du Vin apéritif & purgatif qui ſuit, ſoit de l'Opiat martial-fondant & purgatif contre les obſtructions, que l'on trouvera en ſon lieu (*p.* 257.)

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines

d'Iris du pays, ou Flambe ;
d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, de chacune, une once ;
de celles de Chardon-Roland,
d'Arrête-bœuf,
de chacune une demi-once ;
du Séné mondé, ſix gros ;
de la poudre de Jalap, deux gros ;
de la Canelle, un gros.

Verſez deſſus trois chopines de bon Vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaiſſeau fermé.

La doſe eſt de deux verres le matin à jeûn, à une heure de diſtance l'un de l'autre, & un potage une heure après le ſecond verre.

Remarque. Ce Vin évacue abondamment les eaux par les ſelles, & fortifie en même tems le ton des viſceres affoibli dans l'Hydropiſie ; ce qui le rend très convenable dans cette maladie : on doit le continuer pendant du tems, ſuivant les forces du Malade & l'abondance des évacuations. C'eſt principalement avec les Pauvres qu'il en faut faire uſage ; parcequ'ils donnent toujours la préférence aux Remedes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obſtructions.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre;
des racines de Polypode de Chêne,
de Garence,
de chacune, deux onces;
des feuilles de Scolopendre,
quatre poignées;
de petite Abſinthe, deux poignées;
de l'écorce ou pelure de Citron,
une once.

Enfermez le tout dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puiſſe contenir dix ou douze pintes : rempliſſez ce baril au tems des Vendanges de Moût (*a*) de Vin blanc, que vous laiſſerez bouillir; bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le vin pendant deux mois; tirez le vin après ce tems, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeûn, continué pendant quelque tems; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. On entend par le mot d'*Obſtruction*, un embarras dans les vaiſſeaux

(*a*) Le Moût de Vin eſt le ſuc exprimé des raiſins mûrs, tel qu'il ſort de deſſous le preſſoir.

de quelque viſcere, cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler. Cette maladie attaque principalement les viſceres du bas-ventre, comme le Foie, le Pancréas, la Rate & le Méſentere. On connoît les Obſtructions aux laſſitudes ſpontanées, & à la diminution des forces qu'éprouvent les Malades. Ces perſonnes ont le viſage pâle & bouffi, ſur-tout en ſe levant, & quelquefois les pieds enflés le ſoir. Dans cet état l'appétit ſe perd : il s'engendre des crudités dans les premieres voies ; & les digeſtions ſont très imparfaites ; le pouls eſt lent & foible, les urines ſont décolorées ; on rend ſouvent des glaires mêlées avec les ſelles ; enfin on a de la difficulté à reſpirer, & l'on eſt ſujet aux palpitations de cœur. Il faut peu ſaigner dans les Obſtructions ; mais il faut beaucoup délayer & détremper le ſang : il faut de plus fondre les humeurs épaiſſies, évacuer les impuretés du ſang par les ſelles & par les urines.

On peut donc commencer le traitement de cette maladie par une Saignée du bras, ſi le Malade n'eſt pas trop foible : on le purgera le lendemain avec une de nos Potions purgatives, convenable à ſes forces & à ſon tempérament. Il uſera enſuite de la Tiſane apéritive (*page* 62.) pour boiſſon

ordinaire, ou bien d'un des deux Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus (*p.* 91 & 93.): on le purgera au milieu & à la fin de ces Bouillons avec deux gros de l'Opiat, martial-fondant & purgatif (*p.* 257.); il reprendra enſuite, après quelque intervalle de repos, les mêmes Bouillons, ou la Tiſane, ſe purgeant à la fin, ſoit avec l'Opiat martial-fondant & purgatif, ſoit avec le Vin purgatif ci-deſſus, qui a une grande vertu pour évacuer les humeurs gluantes & viſqueuſes qui forment les Obſtructions. Mais il faut examiner, avant que de le preſcrire, ſi le Malade eſt d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, & s'il a la poitrine mauvaiſe : auquel cas il faudra inſiſter ſur l'uſage du Bouillon tempérant & apéritif que nous indiquons (*p.* 93.), & ne donner ce Vin-ci que lorſque le Malade aura été bien humecté ; parceque ces ſortes de tempéramens ſont par eux-mêmes ennemis des Purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur cauſent aucune irritation. Ainſi lorſqu'on s'appercevra que ce Vin échauffe, on le ſuſpendra pour paſſer aux Bouillons, & l'on y reviendra enſuite à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à la guériſon.

Si l'on eſt à portée d'avoir facilement des Eaux minérales naturelles, le Malade en fera uſage à la fin du traitement ; ou,

à leur défaut, il se servira de notre Eau minérale artificielle. (*p.* 178.)

Vin pour procurer les Regles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot,
de chacune, deux poignées;
de celles de Sabine, une demi-poignée;
du Saffran du Gâtinois,
de Borax,
de chacun, deux gros;
de la Limaille de fer crue,
une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passez ensuite le Vin, que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeûn pendant neuf jours; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait son effet la premiere fois.

Remarque. Les *Regles*, ou *le Flux menstruel*, sont un écoulement sanguin, qui commence aux filles vers l'âge de quatorze ans, & finit pour l'ordinaire vers celui de quarante-cinq à cinquante, aux unes plutôt, aux autres plus tard. Cette évacuation est si nécessaire à leur santé,

qu'elles tombent dans de grieves maladies, lorſqu'elle leur manque : il eſt donc néceſſaire de la leur procurer, ſi elle eſt en défaut, ou de la rétablir, lorſqu'elle eſt ſupprimée ; mais il y a des attentions à prendre pour cela relativement aux différens tempéramens des Sujets, & à l'ordre que l'on doit obſerver dans l'adminiſtration des Remedes. Nous allons donner notre méthode, après avoir fait une énumération ſuccinte de principaux ſymptômes qui accompagnent les *Pâles-couleurs*.

Lorſqu'une fille qui a atteint l'âge de puberté, eſt affectée de la Jauniſſe, elle devient bouffie & indolente : ſon corps s'appeſantit ; ſa tête eſt douloureuſe, de même que le cou, les aiſſelles, & les lombes : elle eſt oppreſſée de la poitrine, incapable du plus léger exercice, & ſujette à des goûts dépravés. Ses urines dans cet état deviennent épaiſſes, troubles, rouges, & quelquefois noirâtres ; elle reſſent des friſſonnemens, & même un peu de fievre accompagnée de dégoûts & de fréquentes envies de vomir. Il faut alors que la Médecine vienne au ſecours de la Nature, pour procurer l'évacuation ſi néceſſaire à la ſanté. On commencera donc le traitement par ſaigner la Malade du bras, ſi elle n'eſt pas trop foible ; & on la pur-

gera le ſurlendemain avec une de nos Potions purgatives, convenable à ſes forces & à ſon tempérament. On la mettra enſuite pendant quinze jours ou trois ſemaines à l'uſage du Vin d'Abſinthe, dont elle prendra un verre le matin à jeûn, le coupant avec un peu d'eau, ſi elle trouve qu'il l'échauffe ; ou bien elle peut, au lieu de Vin d'Abſinthe, prendre pendant le même tems le matin à jeûn deux taſſes d'une légere infuſion de Saffran dans de l'eau bouillante en guiſe de Thé, c'eſt-à-dire, huit ou dix grains de fleur de Saffran dans deux taſſes d'eau bouillante, y ajoutant un peu de ſucre. Ces Remedes, quoique légers, ſuffiſent ſouvent dans les jeunes perſonnes, lorſque la Nature eſt aſſez bien diſpoſée, & qu'il ne faut qu'un léger aiguillon pour la déterminer à agir ; mais s'ils ne réuſſiſſent pas, on paſſera à l'uſage des Tablettes martiales-apéritives contre les Pâles couleurs (*p.* 301.), ou à notre ſeconde Eau minérale artificielle (*p.* 179.) Il eſt rare que ces derniers Remedes ne produiſent pas l'effet déſiré : que ſi cependant ils ſont encore inſuffiſans, après quelque intervalle de repos, on ſaignera la Malade du pied ; & après l'avoir rafraîchie, on la mettra à l'uſage du Vin ci-deſſus, qu'elle continuera pendant du tems, à moins qu'il ne l'échauffe trop ; auquel cas on l'in-

terromproit pour revenir à nos Bouillons rafraîchiſſans, & enſuite à ce Vin à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à parfaite guériſon.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Veſſie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Baies de Génievre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon Vin blanc, & laiſſez infuſer le tout juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeûn, à demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de ce Vin ainſi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génievre que l'on concaſſera, & que l'on fera infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc; on coulera l'infuſion le lendemain pour une doſe, à prendre le matin à jeûn.

Remarque Ce Vin excite l'urine & fait ſortir les graviers & les glaires qui ſont quelquefois collés à l'intérieur des Reins & de la Veſſie; ce qui le rend très utile contre la Colique Néphrétique. Cependant

il n'en faut point faire uſage, qu'on n'ait bien obſervé auparavant le tempérament du Malade, & la conſtitution des Viſcères, & qu'on ne ſache qu'ils ſont exempts de toute chaleur & d'inflammation : car dans ce dernier cas, il augmente la douleur des Reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachexie, & dans l'Hydropiſie ; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux ; & il aiſé, lorſque la choſe eſt incertaine, d'en faire l'eſſai, & de s'en abſtenir, s'il incommode : on doit même par précaution le couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On ſe ſert encore avantageuſement de ce Vin, quand l'eſtomac eſt froid & pareſſeux : car il digere la pituite qui s'y épaiſſit, diſſipe les vents qui en naiſſent, appaiſe les Coliques, & aide à la digeſtion ; mais, nous le répétons encore, il ne convient que dans les maladies cauſées par la pituite & par les glaires, & lorſque l'on découvre de l'atonie & de la foibleſſe dans les fibres : ſans quoi il augmente le bouillonnement du ſang, & cauſe une ardeur dans les parties ſolides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salo-

mon, lavées & coupées par morceaux,
six gros.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans un demi-ſetier de vin blanc.

Coulez enſuite l'infuſion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois ſemaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont ſervi à l'infuſion, & les appliquer chaque jour en Cataplaſme ſur la Hernie réduite, ſoutenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce Remede eſt un des plus ſimples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés juſqu'ici contre les Hernies des Enfans : les Adultes s'en ſervent auſſi quelquefois avec ſuccès ; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produiſe un effet durable, & augmenter la doſe de la Racine juſqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'eſt point dans l'uſage du vin, on pourra couper l'infuſion avec moitié d'eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut ſubſtituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu ; ſavoir, la Turquette & la Croiſette : ces deux plantes ſe prennent en décoction, à la quantité d'une

petite poignée ſur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de ſucre; on applique de même la plante pilée en Cataplaſme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vu auſſi, que dans quelques endroits on ſe ſervoit pour cette incommodité de la graine de Thalitron : on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réuſſit fort bien; mais il faut continuer ce Remede pendant du tems.

Vin Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez des Racines de Raifort ſauvage, douze onces;
de Bardane, ſix onces;
des Feuilles de *Cochlearia*,
de Creſſon d'eau,
de *Becabunga*,
de Fumeterre,
de chacune, deux poignées.

On lave bien les herbes & les racines; & après les avoir laiſſé égoutter, on les écraſe & on les réduit en pâte dans un mortier : on pile en même tems d'un autre côté cinq onces de graine de Moutarde; on met le tout dans une cucurbite bien étamée, ou mieux encore dans un grand vaiſſeau de grès, avec quatorze

pintes de bon Vin blanc bien mûr ; on y ajoute trente gros de Sel Ammoniac bien pulvériſé. On bouche enſuite le vaiſſeau avec ſept ou huit feuilles de papier brouillard, & par-deſſus un parchemin mouillé qu'on attache autour, & on le met au bain-marie à un feu de digeſtion, où on laiſſe ces drogues en infuſion pendant douze heures au moins, ayant ſoin de remuer le vaiſſeau de tems en tems. Après cela, le vaiſſeau étant refroidi, on paſſe la liqueur avec une forte expreſſion, & on la met pour l'uſage dans des bouteilles bien bouchées. Elle peut ſe conſerver pendant deux mois.

La doſe de ce Remede pour les Adultes eſt de deux ou trois verres par jour, chacun de quatre onces ; le premier le matin dans le lit, où l'on reſte deux heures ſans rien prendre ; le ſecond cinq ou ſix heures après le dîner ; & le troiſieme verre deux heures après le ſouper. On continue ainſi juſqu'à l'entiere guériſon, obſervant de garder un bon régime, & de boire à ſon ordinaire une Tiſane faite avec deux gros de Squine coupée par tranches, que l'on fait bouillir pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau de riviere. On peut y mêler un peu de vin aux repas.

On donne une moindre doſe de ce Vin aux enfans & aux jeunes perſonnes, à proportion de leur âge, de leur tempé-

rament & de leurs forces. On le prend ordinairement ſix ſemaines de ſuite ; & pendant ſon uſage on ſe purge tous les quinze jours avec notre Opiat martial-fondant & purgatif décrit (*p.* 257.) ; on doit même commencer par-là.

Remarque. Ce Vin, dont on a éprouvé la bonté une infinité de fois, ſe donne dans les mêmes cas où nous avons conſeillé l'uſage de l'Apozême anti-Scorbutique : il faut conſulter cet endroit (*p.* 14.) Cependant quelque utile qu'il ſoit, il y a quelques précautions à prendre, lorſque l'on veut s'en ſervir.

1°. Ce Vin eſt fort chaud ; & par conſéquent on doit en uſer avec quelque modération, même dans les Adultes, & à plus forte raiſon dans les Enfans & dans les jeunes gens. Il faut en ſuſpendre l'uſage de tems en tems, & profiter de ces intervalles pour prendre des Bouillons humectans, tempérans & rafraîchiſſans. On ne doit y avoir recours qu'après avoir fait précéder l'Apozême anti-Scorbutique décrit (*page* 13.), qui eſt moins actif, & même s'en tenir à l'Apozême, ſi l'on s'apperçoit que le vin échauffe trop.

2°. Cette précaution eſt ſur-tout indiſpenſablement néceſſaire dans les Scorbutiques d'une conſtitution bilieuſe dont

la poitrine commence à être affectée, (ce que l'on connoît à la toux, aux crachats, & à la douleur qu'ils y reſſentent) ou qui ſont actuellement attaqués de la fievre lente, ou dans la diſpoſition prochaine d'y tomber. Dans tous ces cas, ces précautions même ne ſuffiſent pas; & le plus sûr eſt de n'employer le Vin ni l'Apozême anti-Scorbutiques, qu'après avoir modéré ou calmé tous ces accidens par l'uſage du lait.

3°. Ce Vin purge, & quelquefois il purge aſſez fortement; ce qui doit engager à en ſuſpendre l'uſage, ou à en diminuer la doſe, parcequ'il y a danger à purger trop fortement la plûpart des Scorbutiques.

4°. Dans le Scorbut la ſurface intérieure des boyaux eſt ſouvent ulcérée, ou du moins pleine de vaiſſeaux variqueux: de-là viennent les flux de ventre colliquatifs, les dyſſenteries gangreneuſes & les hémorrhagies inteſtinales, qui arrivent ſi ſouvent aux Scorbutiques, & qui doivent empêcher tout Médecin prudent de donner dans ce mal des purgatifs trop actifs & trop âcres. L'Opiat martial-fondant & purgatif, que nous conſeillons pendant l'uſage du Vin anti-Scorbutique, pourroit donc quelquefois ne pas convenir: auſſi ne faudra-t-il l'employer que lorſqu'on ſera

sûr du bon état des Inteſtins ; à ſon défaut, on ſe ſervira d'une de nos Potions purgatives, convenable aux forces & au tempérament du ſujet. Quant aux Enfans attaqués du Scorbut, on ne doit jamais les purger qu'avec du ſirop de Chicorée compoſé, ou de Pommes compoſé. Quand ils ſont plus avancés en âge, on peut leur donner quelques cuillerées d'infuſion de Séné ou de Rhubarbe, avec la Mâne, ou quelque ſirop purgatif.

CHAPITRE QUATRIEME.

LAVEMENS ET SUPPOSITOIRES.

ARTICLE I. DES LAVEMENS.

Lavement commun ou *émollient.*

PRenez du Son lavé,
des feuilles de Mauve,
de chacun une poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoutez à la colature
de l'Huile d'Olive, deux cuillerées ;
ou du Miel violat, deux onces.
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchiſſant.

Prenez de la Décoction émolliente ci-deſſus, une chopine.
Ajoutez-y
du Cryſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-deſſus peuvent ſervir dans toutes les maladies aiguës, où l'on met en uſage ces Remèdes : car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas-ventre, l'Eau commune ſeule peut ſuffire.

Il faut obſerver que pour retenir facilement un Lavement, il faut ſe tenir couché ſur le côté droit, tandis qu'on l'a dans le ventre ; & ſe remettre ſur le côté gauche, quand on ſe diſpoſe à le rendre.

Lavement laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente, une chopine.
Diſſolvez-y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial, deux onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt très pro-

propre à évacuer doucement les humeurs bilieuſes, & les matieres durcies qui farciſſent ſouvent les inteſtins ; il les amollit, & les rend plus coulantes : ainſi l'on fera bien d'en donner un de cette eſpece au commencement des maladies aiguës, & de paſſer enſuite aux Lavemens communs & rafraîchiſſans : car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthiſme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Conſtipations.

Prenez de l'Huile d'Olive, une livre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois ſetiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur, & diſſolvez-y
du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puiſſamment les humeurs corrompues des premieres voies, que ceux qui ſont ſimplement émolliens ou laxatifs ; ainſi on doit le préférer dans le cas où, le Malade étant abſolument ſans fievre, on ſoupçonne un amas

amas de matieres bilieuſes & putrides dans les inteſtins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres Affections ſoporeuſes.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois ſetiers d'eau, que vous réduirez à un peu moins d'une chopine.
Coulez la liqueur, & ajoutez-y
de l'Electuaire *Diaphœnic*, une once;
du Vin émétique-trouble, trois onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plupart des Apoplexies, Léthargies, & autres affections ſoporeuſes, il eſt toujours bon de débuter par ce Lavement, parceque ces maladies étant preſque toujours compliquées avec d'anciennes indigeſtions, ou un amas actuel de matieres corrompues dans l'eſtomac & les inteſtins, il arriveroit que ſi l'on commençoit par la Saignée, le vuide des vaiſſeaux ſe rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuſes, qui rendroient enſuite la maladie inſurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus; ainſi il eſt néceſſaire de nettoyer

d'abord les premieres voies, avant que de ſonger à tout autre Remede intérieur : on doit même, ſi l'Apoplexie eſt ſéreuſe, paſſer de ſuite à l'Emétique, ſans en venir à la Saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il eſt vrai que quelquefois l'Apoplexie eſt ſanguine, & qu'il faut commencer par la Saignée ; mais cette Apoplexie eſt rare dans les perſonnes âgées, qui ſont ſur-tout expoſées à ces attaques ; & l'on en trouvera plus haut la différence d'avec la ſéreuſe, dans notre Remarque ſur l'Apoplexie, *pag.* 71.

Lavement fébrifuge.

Prenez du bon Quinquina pulvériſé,
ſix gros, ou une once.

Faites-les infuſer pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & en rempliſſez une Seringue, laiſſant de la place pour y ajouter
du Sirop Diacode, une demi-once,
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fievres intermittentes par le Quinquina, il eſt à propos de ſavoir que s'il eſt impoſſible de le faire prendre par la bouche, de

quelque maniere qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-deſſus. Le Quinquina pris de cette façon ne cauſe aucune irritation, même dans la groſſeſſe. Il doit être donné ſur la fin de l'accès : on le réitérera une ou deux fois dans l'intermiſſion, ſi elle eſt grande ; & le malade en continuera ainſi l'uſage, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fievre, obſervant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les Enfans à la mamelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe du Quinquina ne ſera que d'un gros, & demi-gros de ſirop Diacode : depuis l'âge de quatre ans juſqu'à dix, elle ſera de deux gros, & un gros de ſirop Diacode : depuis dix juſqu'à vingt, de trois gros, & deux gros de ſirop Diacode ; & depuis vingt juſqu'à ſoixante, de demi-once juſqu'à ſix gros ou une once, avec demi-once de ſirop Diacode, même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fievre, il n'y a que les Hémorrhoïdes & les tenſions douloureuſes du bas-ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ce Lavement.

Lavement anodin, ou adouciſſant.

Prenez des feuilles de Bouillon blanc, une poignée ;

de la graine de Lin, deux pincées.

Verſez deſſus une chopine d'eau bouillante, & laiſſez repoſer le tout, juſqu'à ce que l'infuſion ſoit tiede.

Paſſez enſuite, & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement, à donner en deux fois.

Ou bien Prenez du Bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement, à donner en deux fois.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuſes du bas-ventre, dans l'inflammation des inteſtins, le Teneſme & la Dyſſenterie : ſi même les tranchées ſont extrêmement vives, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc, concaſſée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la Colature. On obſervera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainſi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue ; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il eſt eſſentiel que le Lavement reſte au moins un demi-quart-d'heure, & plus long-tems, s'il eſt poſſible : la même raiſon engage à avoir attention qu'ils

ſoient ſimplements tiedes, & plus froids que chauds.

Quand les Malades ſouffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la Seringue, on peut le paſſer dans un petit morceau de boyau de Poulet, ou le couvrir d'une couche de beurre de l'épaiſſeur de quelques lignes; ce qui le rend plus gliſſant & plus doux au paſſage : on doit encore, lorſqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe; en retirant le canon, on pouſſe l'étoupe vers le Fondement avec la main, & l'on tient ainſi le Fondement fermé le plus long-tems qu'il eſt poſſible.

Lavement carminatif contre la Colique venteuſe.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune, une poignée;
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois ſetiers de bouillon de Tripes, que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la mala-

die ; il faut seulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, si la Colique est violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même tems la tension douloureuse du bas-ventre.

Lavement contre la Colique Néphrétique.

Prenez du Bouillon de Tripes,
une chopine.
Ajoutez-y de la Térébenthine dissoute exactement dans un jaune d'œuf,
une once ;
du Cristal minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques Néphrétiques & Venteuses ; & comme il est laxatif, il détourne par la voie des intestins une partie des humeurs grossieres que les autres diurétiques feroient passer par les Reins. Il est encore propre dans les anciennes Dyssenteries & les Ulcérations des intestins ; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la Saignée & les Boissons adoucissantes, telles que notre Tisane adoucissante décrite ci-dessus (*p.* 53.) : de-plus il faut que la Térébenthine soit exactement

diviſée par le jaune d'œuf ; autrement il pourroit arriver que ſes parties réſineuſes s'attachant aux inteſtins, y attiraſſent l'inflammation.

Lavement contre les Coliques violentes & opiniâtres.

Prenez de bon Vin rouge,
de l'Huile de Noix,
de chacun, ſix onces.

Faites chauffer le vin, & ajoutez enſuite l'huile, pour un Lavement, que l'on peut répéter ſuivant le beſoin.

Remarque. Il ſe préſente quelquefois dans la Pratique, des Coliques opiniâtres, dont les indications ſont ſi compliquées, qu'elles en rendent la guériſon extrêmement difficile. Ces Coliques ſont ordinairement le produit de pluſieurs vices, qui affectent en même tems le canal inteſtinal ; ce ſont le plus ſouvent des vents engendrés par des crudités viſqueuſes, ou des matieres âcres & putrides, qui ſe joignent au Spaſme, ou au relâchement des inteſtins. Si vous employez les Lavemens anodins, ils n'attaqueront que les matières âcres & le Spaſme, & augmenteront le relâchement & les vents ; ce qui fait ſubſiſter la maladie : ſi au contraire vous

faites uſage des Lavemens carminatifs ; comme ces Remedes ſont chauds, ils favoriſeront le Spaſme, augmenteront la douleur ; & c'eſt ce qui rend les Carminatifs équivoques, & ſi ſouvent infideles dans les maladies venteuſes. On eſt donc fort embaraſſé à trouver des médicamens qui puiſſent concilier les différentes indications, & ſoulager efficacement le Malade. Entre ceux que nous avons éprouvés dans ces cas épineux, le Lavement ci-deſſus nous a paru un des plus utiles : comme il eſt en partie anodin, & en partie tonique, il ſatisfait en même tems à toutes les indications. Auſſi nous a-t-il preſque toujours réuſſi dans des Coliques qui avoient réſiſté aux Remedes ordinaires ; & nous conſeillons d'y avoir recours, lorſque les Lavemens anodins ou carminatifs auront été ſans effet.

Lavement purgatif contre la Colique des Peintres.

Prenez des feuilles
de Mauve, une poignée ;
de la graine de Lin,
deux pincées ;
des feuilles de Séné,
de la pulpe de Coloquinte,
de chacun, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois ſetiers d'eau commune, que vous réduirez à moitié.

Ajoutez à la Colature

de l'Electuaire Diaphœnic, ſix gros;

de la Bénédicte laxative, une demi-once;

du Miel mercurial, deux onces.

Pour un Lavement.

Remarque. La *Colique des Peintres* eſt une maladie qui attaque particulièrement les perſonnes qui ſe ſervent de préparations minérales & métalliques : ainſi non-ſeulement les Peintres, mais encore les Plombiers, les Potiers de terre, les Emailleurs, les Lapidaires, les Doreurs ſur métaux, & bien d'autres Artiſans y ſont ſujets. Ceux qui font uſage de vins verds ou tournans ſur l'aigre, que certains Cabaretiers adouciſſent avec de la Litharge, en ſont auſſi attaqués. Comme cette Colique ſe préſente aſſez ſouvent dans la pratique, & que MM. les Médecins de l'Hôpital de la Charité de Paris ſont en poſſeſſion depuis bien des années de la traiter avec beaucoup de ſuccès, nous allons expoſer leur méthode, afin qu'on puiſſe ſoulager dans les Provinces une infinité

d'Artisans qui se trouvent atteints de ce mal, qu'on ne peut espérer de guérir par les procédés ordinaires.

Cette Colique se caractérise principalement par une douleur gravative à la région de l'estomac : cette douleur devient ensuite fort vive & poignante, occupe toute l'étendue du bas-ventre, & se répand dans la poitrine, les épaules, les lombes & l'épine du dos. Il survient des nausées, & même du vomissement ; le ventre est souvent constipé, plus retiré vers les vertebres & enfoncé, que prominent. Cette maladie a ceci de particulier, qu'une Paralysie saisit par degrés les extrémités supérieures, & quelquefois les inférieures, à proportion que les douleurs diminuent. Il survient souvent du délire, des convulsions & des accès d'Epilepsie. La plupart des Malades n'ont point de fievre, ou s'ils en ont, elle ressemble plutôt à une fievre lente qu'à une fievre aiguë. Tels sont en général les principaux symptômes de la maladie. Cette Colique paroît causée par des parties métalliques & minérales, venimeuses, nichées dans les plis des membranes de l'estomac & des intestins, où, par l'irritation qu'elles y causent, elles occasionnent les désordres & les accidens que nous venons de détailler.

La meilleure méthode de traiter cette Co-

lique eſt la ſuivante. Dès qu'un Malade en eſt attaqué, il faut lui donner le Lavement ci-deſſus ; & ſept ou huit heures après on lui fera prendre le précédent, compoſé de vin & d'huile de noix (*p.* 127). Le lendemain de ces premiers remedes on lui donnera depuis trois juſqu'à ſix grains de Tartre-émétique, ſuivant ſes forces & ſon âge ; on fera fondre cet émétique dans une chopine d'eau chaude, que l'on partagera en trois ou quatre petits gobelets, à prendre de demi-heure en demi-heure dans la matinée. Le ſoir, après l'opération du vomitif, on lui fera prendre notre Julep ſomnifère (*p.* 189), ou le Bol fortifiant & calmant (*p.* 249), dont on augmentera le *Laudanum* juſqu'à un grain. Le lendemain on répétera les Lavemens ; & le ſurlendemain on purgera avec notre Potion purgative contre la Colique des Peintres (*p.* 164). Le ſoir de cette purgation, on répétera le Calmant. Ces remedes doivent être aidés par notre Tiſane ſudorifique ſimple (*p.* 66), dont le Malade prendra trois verres par jour ; & s'il reſte des douleurs, ou s'il eſt menacé de Paralyſie, il fera uſage de notre Potion cordiale (*p.* 134.) animée, s'il eſt beſoin, avec le *Lilium* de Paracelſe

Cette méthode opere en ſept ou huit jours, & même ſouvent plutôt, une

guériſon complette ; mais lorſque cela n'arrive pas, ce qui eſt très-rare, il ſuffit de commencer les mêmes remedes en tout ou en partie, ſuivant que les circonſtances l'exigent. Une choſe bien certaine, c'eſt que les Malades qui ne ſont pas encore Paralytiques ni Epileptiques quand on commence à les traiter, ne le deviennent jamais ; ce qu'il faut néceſſairement attribuer à la bonté du traitement.

ART. II. DES SUPPOSITOIRES*.

Suppoſitoire ſimple, ou *commun.*

PRenez un morceau de côte de Bette ; ou Poirée.

Taillez-le en Suppoſitoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. *Ou bien*,

Prenez du Savon blanc taillé en Suppoſitoire, une once ; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en conſiſtance ſolide.

Ajoutez-y du Sel commun,

un demi-gros.

* Le *Suppoſitoire* eſt un Remede de conſiſtance ſolide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

Pour un ſuppoſitoire.

Suppoſitoire compoſé & purgatif.

Prenez de la poudre de Jalap, un ſcrupule ;
du Sel commun, douze grains.
Mêlez le tout avez un peu de Miel, que vous ferez cuire en conſiſtance requiſe.

Notez qu'on peut rendre ces Suppoſitoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la doſe des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux Enfans à la mamelle, on ne doit ſe ſervir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de Miel roſat par Lavement ; & lorſqu'ils ſont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & la Caſſe. Mais comme ſouvent ils ſont conſtipés pendant du tems, il ſeroit ennuyeux & difficile de leur donner ſi ſouvent des Lavemens ; de ſorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppoſitoires décrits ci-deſſus, dont l'effet eſt d'irriter légèrement le ſphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'inteſtin à ſe débarraſſer des excrémens qui le chargent.

Suppoſitoire contre les Aſcarides ou petits Vers blancs, qui ſont ſouvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer ſa ſalure.

Taillez-le en Suppoſitoire, & introduiſez-le dans le fondement.

CHAPITRE CINQUIEME

POTIONS ALTERANTES ou *CORRECTIVES* *.

Potion cordiale.

PRenez des Eaux diſtilées
de Méliſſe ſimple,
& de Chardon-béni,
de chacune, deux onces;
des Confections d'Hyacinthe, &
d'Alkermes,

* La *Potion* n'eſt autre choſe qu'un Médicament liquide fait avec les eaux diſtilées, auxquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels & des Sirops qui la rendent trouble. Elle eſt altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaiſes qualités des humeurs; & elle eſt purgative, lorſqu'on y diſſout divers Purgatifs.

de chacune, un demi-gros;
ou de la Confection d'Hyacinthe,
un gros;
de l'Eau de Fleurs d'Orange,
deux gros
du Sirop d'Œillet,
de Limon,
de chacun, une demi-once.

Mêlez le tout, pour donner d'heure en heure à la cuiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelſe, ſi la foibleſſe eſt grande.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foibleſſes, qui arrivent tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, auſſi-bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Fievres malignes, dans la Rougeole & la petite-Vérole, lorſqu'elles ne levent pas bien, ou que l'éruption par la foibleſſe du cœur ne ſe ſoutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes ſortes de défaillances. Il faut ſeulement faire attention d'en uſer modérément dans les maladies aiguës, parceque comme cette Potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptyſie, ou Crachement de ſang.

Prenez du ſuc dépuré d'Ortie, trois onces;
du Sirop de grande Conſoude, une demi-once.

Mêlez le tout, pour une Potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion ſe donne avec la Tiſane & le Bouillon décrits ci-deſſus contre le Crachement de ſang (*p.* 63, 95); elle fait partie du traitement de cette maladie, & ces trois Remedes ſuffiſent le plus ſouvent : que ſi le Crachement de ſang ne ceſſe point, & s'il eſt accompagné d'une toux violente, on y ajoutera le Lohoch (*p.* 207.) & le Bol décrit ci-deſſous contre l'Hémoptyſie (*p.* 246.).

Potion contre la Pleuréſie.

Prenez de l'Ortie-grièche la plus fraîche, deux ou trois poignées.

Pilez-la légèrement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne Huile d'Olive, & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Paſſez le tout avec expreſſion, & fai-

tes-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la ſueur, ayant ſoin d'appliquer le marc en cataplaſme ſur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. La pleuréſie emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter : on a beau ſaigner promptement & copieuſement, & émétiſer dès les premiers jours, lorſqu'il y a indication, ce qui eſt la méthode la plus commune ; le Malade n'en périt pas moins. Si l'on ſe tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'eſt qu'il ne paroît pas qu'elle ſoit ſuivie de meilleurs ſuccès : on eſt donc bien embarraſſé ; & il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût quelque puiſſant réſolutif appliqué extérieurement, pour atténuer & diſſoudre le ſang couenneux engagé dans la Pleure, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce ſeroit la méthode la plus ſûre & la moins coûteuſe à la Nature ; mais où eſt-il ce Topique ſi deſiré ? Nous en avons eſſayé beaucoup qui ont tous été ſouvent infideles ; cependant entre le grand nombre de Remedes que nous avons éprouvés, il nous a paru que la Potion ci-deſſus,

accompagnée de ſon Cataplaſme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire uſage eſt après deux ſaignées, & entre le ſecond & le troiſieme jour. Il y a encore à l'Article des Cataplaſmes deux Remedes de cette eſpece, qui nous ont aſſez ſouvent réuſſi.

On doit accompagner cette Potion de l'Apozême contre la Pleuréſie décrit ci-deſſus (*page 6.*), & des autres Remedes qui ſont indiqués dans la Remarque.

Potion huileuſe contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire, quatre onces ;
de l'Huile d'Amandes douces tirée ſans feu, deux onces ;
du Sirop de Guimauve,
de Capillaire,
de chacun, une once.

Ajoutez-y le ſuc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout enſemble, & partagez-le en deux doſes, à prendre à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

Remarque. Cette Potion ſe donne dans l'accès des douleurs de la Colique Néphrétique, & ſe répete de tems en tems, juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées ; on doit l'accompagner des Saignées néceſſaires,

du demi-Bain, & des Tiſanes & Lavemens adouciſſans décrits ci-deſſus contre cette maladie (*p.* 53 & 126.). Il y auroit en effet de l'imprudence, quoique cela arrive quelquefois, d'employer dans ces premiers tems les Remedes appellés Diurétiques chauds, qui, augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins, entraînent ſouvent avec les urines une ſi grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils paſſent, & cauſent des douleurs atroces & des piſſemens de ſang. Ainſi l'on ne doit venir à l'uſage de ces Remedes, que lorſque l'accès eſt tout-à-fait paſſé; encore en faut-il uſer modérément, & examiner leur effet, pour les quitter, ſi l'on n'en reçoit pas de ſoulagement.

Potion contre le Vomiſſement.

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces;
du Sirop de Limon, une once;
du Sel d'Abſinthe, un ſcrupule.

Mêlez le tout, pour une doſe que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, ſuivant le beſoin.

Remarque. Lorſqu'on rejette par le vomiſſement une abondance de matieres cor-

rompues, il faut bien se garder de l'arrêter; à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une Eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-béni; après quoi l'on purge, pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matiere, alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que si on ne l'a pas sous la main, on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque Bouillon, & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Tisane.

Potion Diaphorétique-anodine.

Prenez des Eaux distilées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon-béni,
de chacune, deux onces;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune, un demi-gros;
de l'Antimoine Diaphorétique,
un scrupule;
du Sirop de Pavot rouge,
Diacode,
de chacun, une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuiller d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës, où les ſueurs ſe déclarent, & où l'on voudroit les pouſſer doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut ſe prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorſque le beſoin l'exige. Auſſi-tôt que le Malade en aura commencé l'uſage, on le couvrira ſoigneuſement, ſans cependant l'accabler. Il ſe tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon ou de la gelée pour le ſoutenir; on entretiendra doucement la ſueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Tiſanne bien chaude, juſqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'eſſuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Potion anodine-aſtringente.

Prenez des Eaux diſtilées
de Plantain,
de Renouée,
de chacune, deux onces ;
du Bol d'Arménie,
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*,
de chacun, un demi-gros ;

du Sirop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette potion eſt merveilleuſe dans tous les Dévoiemens qui durent après avoir purgé ſuffiſamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des inteſtins. On s'en ſert encore dans les Superpurgations, c'eſt-à-dire, lorſque l'on a donné une Médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours ſuivans. Quelques cuillerées de cette Potions les arrêtent.

Potion vulnéraire contre les Châtes & les Contuſions.

Prenez de l'Eau diſtilée de Pavot rouge, quatre onces;
du Vinaigre de Vin, ſix gros;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux ſcrupules;
du Sirop de Roſes ſeches, une once.

Mêlez le tout, pour deux doſes à prendre, une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'eſ-

pece de Morelle appellée *Douce-amère*, quatre onces ;
de la Cochenille, un ſcrupule ;
du Vin blanc, deux livres.

Infuſez le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, & ajoutez à la Colature du Sirop de Lierre terreſtre, quatre onces ;
de la Thériaque, une demi-once.

La doſe eſt de quatre onces tiedes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chûte conſidérable, ou qu'on a reçû des coups violens, il ne faut jamais manquer de ſe faire ſaigner, pour éviter les ſuites de la commotion, & pour faire rentrer dans les vaiſſeaux le ſang qui peut être extravaſé ; il faut auſſi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraîche : on ſe mettra enſuite à l'uſage de notre Tiſane vulnéraire (*p.* 65.) ; on y joindra une des deux Potions ci-deſſus éprouvées en pareils cas ; & s'il y a des contuſions extérieures, ou qu'on reſſente des douleurs internes dans quelque partie, on ſe ſervira du Liniment ou de la Fomentation que nous propoſons ci-deſſous contre ces accidens (*p.* 342 & 325).

Potion Anti-hyſtérique, ou *contre les Vapeurs.*

Prenez des Eaux d'Armoiſe,
de Méliſſe ſimple,
de chacune, deux onces;
de la poudre de *Caſtoreum*,
douze grains;
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
vingt gouttes;
du Sirop d'Armoiſe.
ou de Fleurs d'Orange,
une demi-once.
Mêlez le tout, pour prendre à la cuiller.

Remarque. Il eſt impoſſible de renfermer dans les bornes étroites que nous nous ſommes preſcrites, la deſcription de la *Paſſion Hyſtérique*, appellée autrement *Vapeurs.* Nous nous arrêterons aux principaux ſimptômes, qui varient encore beaucoup ſuivant les différens tempéramens, ou les différentes manieres de vivre des perſonnes qui en ſont attaquées. Les premiers ſimptômes ſont des nauſées, qui ſont rarement ſuivies de vomiſſement, avec des mouvemens de vents & des météoriſmes dans le ventre. Le Malade ſent comme une boule qui y roule, & qui à la fin ſemble ſe fixer en quelque endroit.

endroit. La reſpiration devient difficile, fréquente & courte; elle s'affoiblit de plus en plus; il ſemble que la poitrine ſoit oppreſſée, & la Malade preſque ſuffoquée par un étranglement qui la ſaiſit tout-à-coup, & qui dérange pluſieurs fonctions différentes; il ſurvient même une légere défaillance, qui ne change pas beaucoup le pouls. Si l'accès augmente, la Malade tombe ſouvent dans un profond aſſoupiſſement, durant lequel elle pâlit, perd la parole, le ſentiment & le mouvement; on la croiroit tombée du Haut-mal, ou ſurpriſe d'Apoplexie: ſa reſpiration eſt très foible, rare, & ſi obſcure, qu'on croit aiſément qu'il ne s'en fait plus; le pouls s'affoiblit de même, & ſemble éteint: ſi-tôt que le Paroxyſme ceſſe, on entend murmurer les inteſtins, les yeux s'ouvrent, & les joues reprennent une couleur plus vive; le ſentiment, le mouvement & la préſence d'eſprit reviennent: la Malade recouvre alors ſon premier état, & ſe ſouvient parfaitement de tous les accidens de ſa maladie, qui differe de l'Epilepſie, en ce que dans celle-ci on ne roule point les yeux comme dans le Haut-mal, qu'on n'a point d'écume à la bouche, & que la convulſion eſt beaucoup plus légere. Ces accès de Vapeurs ont des retours fréquens dans quel-

ques perſonnes ; & peuvent même devenir funeſtes, ſi l'on n'y remédie promptement. Il y a des ſignes pour connoître ce danger ; comme ſi l'attaque dure longtemps, que la reſpiration ſoit extrêmement difficile, que le pouls ſoit prompt & déréglé, ou qu'il ſoit devenu imperceptible, & qu'alors le ſentiment & le mouvement périſſent. En effet il ſurvient une ſueur froide aux extrémités ; & la ſyncope annonce la mort. Le mal eſt moins fâcheux tandis que la reſpiration eſt libre, ſur-tout ſi l'on ne perd pas le ſentiment ni le mouvement, quand même on remarqueroit tous les autres ſymptômes. Les perſonnes ſujettes aux Vapeurs ſont ordinairement maigres, tourmentées par des inquiétudes & des inſomnies ; elles aiment la vie ſédentaire, & ſont peu diſpoſées au mouvement & à l'exercice.

Pour traiter cette maladie, il y a des Remedes à faire durant l'accès, & après qu'il eſt ceſſé. Ceux que l'on fait pendant l'accès ſe réduiſent à peu de choſe, à moins qu'il ne ſoit violent & long. On frappe pluſieurs fois de ſa main dans celle de la Malade pour la faire revenir, ſi elle a perdu connoiſſance ; & on lui fait ſentir pour la même fin l'odeur de chiffons, de papier, de plumes ou de ſavates brûlées : on lui donne notre Lavement contre la

Colique venteuſe (*p.* 125.), en y ajoutant une once de Catholicon ou de Diaphœnic ; & ſi l'accès continue, on fait uſage de la Potion ci-deſſus, à laquelle on ajoute deux gros d'Eau de Méliſſe ſpiritueuſe, appellée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foibleſſe. Son effet eſt de calmer les agitations & les convulſions, de rappeller la connoiſſance, & de procurer du repos.

Hors de l'accès, on ſaigne la Malade du bras, & du pied, ſi elle eſt Pléthorique, ou qu'elle ſouffre une ſuppreſſion de Regles : on la purge avec une de nos Potions purgatives, & on lui fait uſer des Pilules contre les Vapeurs. On peut auſſi lui appliquer extérieurement l'Emplâtre Anti-Hyſtérique (*p.* 405.) ſur la région de la Matrice : de plus, s'il y a ſuppreſſion, il faut y remédier par l'uſage de nos Tablettes martiales, & des autres Remedes répandus dans ce Livre contre cette maladie.

Potion diurétique contre l'Hydropiſie.

Prenez du ſuc dépuré de Cerfeuil, . . douze onces ;
du Criſtal minéral, deux ſcrupules ;
du Sirop des cinq Racines apéritives, une once & demie.

Mêlez le tout enſemble, & partagez en trois doſes, à prendre tiedes dans la journée, en continuant pendant quelque tems.

Potion pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente, une once.

Diſſolvez-y du Blanc de Baleine, un demi-gros; & y ajoutez enſuite

du Sirop de Capillaire, une demi-once,

Pour une doſe, qu'on répétera quatre heures après, s'il eſt néceſſaire.

Potion contre la ſuppreſſion ſubite des Regles.

Prenez du Saffran, un ſcrupule *ou* un demi-gros.

Verſez deſſus un grand verre d'eau bouillante, & laiſſez infuſer ſur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez enſuite la liqueur par un linge avec une forte expreſſion, & ajoutez à la Colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une doſe à donner ſur-le-champ.

Remarque. Il arrive ſouvent qu'une peur, un mouvement de colere, un chûte, ou quelqu'autre accident, ſupprime tout d'un

coup les Regles ; ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice avec menace d'inflammation, & par la ſuite, des Jauniſſes & des Cachéxies qu'il eſt très difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en ſe ſervant de la Potion ci-deſſus : il eſt rare qu'elle manque de rétablir les Regles, lorſqu'elle eſt donnée promptement ; mais ſi la ſuppreſſion eſt ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres Remedes répandus dans cet Ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire ſortir une portion d'Arriere-faix.

Prenez de l'Eau de Fleurs de Sureau,
deux onces ;
de la Poudre de foie d'Anguille,
un Scrupule ;
du Sirop d'Armoiſe, une once.
Mêlez le tout pour une doſe, qu'on peut répéter, s'il en eſt beſoin.

Potion contre les Convulſions des Enfans.

Prenez de l'Eau de Ceriſes noires,
de Fleurs de Tilleul,
de chacune, une once ;
de la Poudre de Guttète,

de Valériane sauvage ;
de chacune, quinze grains.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi, pour appaiser en peu de tems les Convulsions des enfans ; si c'est pour un adulte, il faut la donner en deux petites doses à quelques heures de distance l'une de l'autre. On s'en sert également contre l'Epilepsie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

Teinture martiale, contre l'Enflure de ventre des Enfans, appellée le Carreau.

Prenez de la Limaille de fer bien nette,
trois onces ;
du Tartre blanc en poudre,
une demi-livre.

Mettez le tout dans un grand vaisseau de fer ou de terre ; & faites-en une pâte en mouillant le mêlange, que vous laisserez vingt-quatre heures en cet état. Versez-y ensuite deux pintes d'eau de pluie, & faites bouillir doucement le tout pendant douze ou quinze heures, en remuant de tems en tems la matiere avec une spatule de fer, & y ajoutant encore de l'eau

bouillante à meſure qu'il s'en conſume.

Retirez enſuite la liqueur de deſſus le feu, & laiſſez-la raſſeoir, pour laiſſer tomber au fond ce qui eſt groſſier. Verſez-la enſuite à clair, filtrez-la, & la faites évaporer dans une terrine de grès au feu de ſable, juſqu'à ce qu'elle ait une conſiſtance de Sirop. Enfin, lorſque cette Teinture ſera refroidie, mêlez-y de l'Eſprit de vin rectifié, une demi-once.

Cet Eſprit de vin eſt pour empêcher la Teinture de moiſir & de ſe décompoſer.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, pour les enfans, & depuis un gros juſqu'à deux, pour les adultes. On prend cette Teinture dans une ou deux cuillerées de bouillon léger à la viande, avalant par deſſus un gobelet du même bouillon.

Remarque. Le *Carreau* eſt une maladie, à laquelle ſont ſujets les enfans qui mangent trop, ou qui uſent d'alimens de mauvaiſe digeſtion, tels que les fruits crus, la pâtiſſerie, les viandes ſalées & fumées, le fromage, la ſalade, *&c.* Ces alimens ne pouvant pas être digérés comme il faut par l'eſtomac débile des enfans, ne forment qu'un chyle épais & gluant, qui obſtrue les veines lactées, les maſtique à leurs orifices, & ne fournit point au

ſang une nourriture ſuffiſante & convenable ; ce qui eſt cauſe que ces enfans tombent par la ſuite dans la maigreur, & périſſent de conſomption. Ce mal ſe connoît aiſément à la groſſeur & à l'éminence de leur ventre, qui eſt tendu comme un ballon, & dur comme un carreau, d'où cette maladie a pris ſon nom.

Pour parvenir à la guérir, il faut commencer par établir un bon régime de vivre, en réglant les enfans ſur la quantité & la qualité des alimens : car il eſt étonnant comment ceux qu'on n'a pas ſoin de régler, & qui mangent autant qu'ils le veulent, peuvent digérer la quantité de nourriture dont ils ſe rempliſſent tous les jours. On ne peut donc guérir ceux dont il s'agit, qu'en les réduiſant à un bon régime, qui conſiſte à ne les nourrir que de ſoupes & panades, & de chair de jeunes oiſeaux ou animaux priſe en petite quantité.

Cela établi, on purgera l'enfant avec une once de ſirop de Pommes compoſé, auquel on ajoutera ſix grains de poudre de Rhubarbe, autant de Crême de Tartre, & quatre grains de Mercure doux, ſublimé ſix fois. On étend le tout dans un petit gobelet d'eau tiede, pour une potion à prendre le matin à jeûn, & un bouillon à la viande deux heures après.

On aura ſoin d'augmenter la Médecine de quelques grains de Rhubarbe de plus, ſi on ne la croit pas ſuffiſante pour les forces & l'âge de l'enfant.

Le lendemain de la purgation on mettra le Malade à l'uſage des bouillons ſuivans, dont il prendra pendant quinze jours, un le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Prenez de la racine de Chicorée ſauvage, lavée & coupée par morceaux,
une demi-once.

Faites-la bouillir avec un petit morceau de maigre de Veau, ou la moitié d'un Poulet, dans trois ſetiers d'eau, que vous réduirez à deux petits bouillons.

Ajoutez le dernier quart-d'heure
des feuilles de Bourrache,
de Chicorée ſauvage,
du Cerfeuil,
de toutes enſemble, une poignée.

Paſſez enſuite par un linge avec une légere expreſſion, & partagez en deux bouillons, dans chacun deſquels on fera fondre un gros de Crême de Tartre.

Après que le tems des bouillons ſera fini, on repurgera l'enfant de la même maniere, & on lui fera prendre enſuite pendant neuf jours le matin à jeûn une cuillerée d'huile de Lin récente, le purgeant encore à la fin de ces neuf jours.

Enfin pour terminer le traitement, on lui donnera pendant douze jours, deux fois le jour, un ſcrupule ou un demi-gros de la Teinture martiale (*p.* 150), dont l'expérience a fait connoître les bons effets contre la maladie que nous venons de décrire.

CHAPITRE SIXIEME.

DES POTIONS PURGATIVES.

Potion purgative-commune.

PRenez du Lénitif fin, ſix gros;
de la Mâne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;
du Sirop de fleurs de Pêcher, une once.

Faites fondre la Mâne dans un verre d'eau chaude.

Paſſez-la enſuite, & ajoutez-y le Lénitif, le Sel & le Sirop, pour une doſe à prendre tiede le matin à jeûn.

Autre Potion purgative-commune, qui peut ſervir à une femme groſſe.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, deux onces;

du Sel végétal, un gros ;
du Sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeûn, dans un gobelet d'eau chaude.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre ; elles en évacuent sans effort les humeurs bilieuses & corrompues : ainsi on doit les regarder comme un Purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative-moyenne.

Prenez du *Diaprun* solutif, six gros ;
de la Poudre Cornachine, un scrupule, *ou* trente grains ;
du Sel végétal, un gros ;
du Sirop de fleurs de Pêcher, une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiede le matin à jeûn.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative-majeure.

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la Colature

des Tablettes de *Citro*,
ou de *Diacarthami*,
depuis quatre juſqu'à ſix gros.

Pour une doſe, à prendre tiede le matin à jeûn.

Remarque. Cette Potion évacue puiſſamment les humeurs bilieuſes & autres contenues dans les premieres voies ; elle ne convient qu'aux Sujets robuſtes ou difficiles à émouvoir, & dans leſquels on ſoupçonne une abondance de matieres à évacuer.

Potion hydragogue, ou *contre l'Hydropiſie.*

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la Colature

de la Poudre Cornachine,
de Jalap,
de chacune, douze grains;
du Sirop de Nerprun, une once.

Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeûn.

Remarque. Cette Potion évacue puiſſamment les ſéroſités; mais il faut joindre à ſon uſage celui des Apéritifs en Tiſanes & Bouillons décrits ci-deſſus (*pages 62 & 93.*), & s'en ſervir en guiſe de Purgatif lorſqu'il en ſera beſoin.

Potion purgative-aſtringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantin.

Faites-y fondre de la Mâne,
une once & demie.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & diſſolvez-y

du *Catholicon* double,
une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeûn.

Ou bien, ſi le Dévoiement eſt mêlé de ſang.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Mâne,

une once.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicon* double,

une demi-once;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*,

ſix grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorſque dans l'état ordinaire de ſanté il ſurvient un Dévoiement ſans douleur, on doit bien ſe donner de garde de l'arrêter trop promptement, parce qu'il eſt ordinairement cauſé ou par quelque indigeſtion, ou par une tranſpiration ſupprimée, ou enfin c'eſt la Nature qui ſe décharge par cette eſpece de criſe d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit: dans tous ces cas le Dévoiement eſt avantageux; & on doit le laiſſer continuer pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes cauſent de la fatigue & de la foibleſſe au malade. Alors il faut purger avec la premiere des deux Potions ci-deſſus, & fortifier enſuite l'eſtomac en faiſant

uſage pendant quelque tems après le repas du Bol ſtomachique décrit ci-deſſous (*page* 251.)

Potion laxative contre l'Aſthme.

Prenez un verre de l'Hydromel ſimple contre l'Aſthme décrit ci-deſſus (p. 80.)

Diſſolvez-y de la Mâne, deux onces.

Paſſez la liqueur par un linge, & ajoutez-y

du Sel végétal, un gros;
du Kermès minéral, deux grains.

Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeûn.

Remarque. On entend par le mot d'*Aſthme*, une reſpiration difficile & laborieuſe, qui vient du vice du Poumon. Dans cette maladie la poitrine eſt engagée; & quoique l'on ſoit ſans fievre, la reſpiration eſt fréquente & prompte, & ſi l'on s'exerce à quelque travail, elle eſt précipitée, de même que ſi l'on s'étoit mis hors d'haleine, à force de courir. Outre cela on reſſent dans la poitrine & aux hypocondres quelque douleur, quelquefois auſſi & par intervalles aux épaules; enfin il ſurvient toujours de la toux. L'Aſthme a ſes retours, & revient par intervalles, mais plutôt dans un air froid

& humide, particuliérement après des excès de vin & de bonne chere. La tranquillité du corps, la diete & la ſérénité de l'air ſont toujours favorables aux Aſthmatiques. Les perſonnes qui ont la poitrine étroite, qui ſont ſujettes à la toux, & aux fluxions, & ſur-tout les Vieillards, ont une diſpoſition prochaine à cette maladie.

On diviſe ordinairement l'Aſthme en ſec & en humide. Dans l'Aſthme ſec, il y a une toux fréquente & incommode; mais on crache rarement : dans l'Aſthme humide, la toux eſt moins forte, & l'expectoration copieuſe.

Pour traiter l'Aſthme ſec, on doit commencer par une Saignée du bras, & donner notre Tiſane pectorale adouciſſante (*p.* 51.) pour boiſſon ordinaire. Il faut y joindre l'Apozême contre la Pleuréſie (*p.* 6.) le Lohoc commun (*p.* 200.) & le Julep ſomnifere (*p.* 189.), ſi le Malade eſt attaqué d'inſomnie : on fera auſſi uſage des Lavemens communs; & lorſque l'accès ſera ſur ſon déclin, on purgera le Malade avec notre Potion huileuſe-laxative contre la Pleuréſie (*p.* 162.) à laquelle on ajoutera une demi-once de Lénitif, & une once de Sirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe. Mais comme cette eſpece d'Aſthme eſt ordinairement

occaſionnée par des tubercules dans le Poumon, on lui fera uſer de tems en tems de notre Opiat fondant contre les tubercules du Poumon (*p.* 266.), & on lui fera prendre le Lait d'âneſſe.

Quant à l'Aſthme humide, qui eſt ordinairement occaſionné par des matieres viſqueuſes & ténaces qui farciſſent le Poumon, il faut dans l'accès, s'il y a quelque danger de ſuffocation, ſaigner le Malade; autrement, il ne le faudroit pas, parceque cette eſpece d'Aſthme tend à l'Hydropiſie de poitrine, ou à des tumeurs œdémateuſes dans le Poumon qui défendent la Saignée. On preſcrira notre Hydromel compoſé (p. 80.) pour boiſſon ordinaire; on y joindra le Lohoc Anti-Aſthmatique (*p.* 201.) & l'uſage de quelques Lavemens; on aura ſoin de purger ſouvent avec la Potion ci-deſſus, ou bien avec le Bol purgatif Anti-Aſthmatique (*p.* 253.), ou nos Pilules Anti-Aſthmatiques (*p.* 289.); tous Remedes éprouvés contre cette maladie: enfin pour empêcher les retours d'Aſthme, ou du moins pour en éloigner les accès, (car cette maladie eſt ordinairement incurable, ſur-tout dans les Vieillards) on fera uſer de tems en tems de notre Opiat-Anti-Aſthmatique (*p.* 268).

Potion huileuſe-laxative dans la Fluxion de poitrine & la Pleuréſie.

Prenez de la Mâne, deux onces.
Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie ;
du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.

Pour une Potion à prendre tiede le matin à jeûn.

Remarque. Cette Potion purge très doucement ; elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration : c'eſt la premiere dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative-douce, ou *Eau de Caſſe ſimple.*

Prenez de la Caſſe en bâton, ſix onces.

Concaſſez-la ; & après en avoir rejetté le bois, faites-en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'eau com-

mune ou de petit-Lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux priſes, pour donner tiedes à deux heures de diſtance l'une de l'autre, & un Bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette Potion eſt la plus douce de toutes celles qu'on peut employer ſur le déclin des maladies aiguës, lorſque la fievre, la ſéchereſſe de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe préſente de purger. On fera bien, ſi la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajouter à chaque priſe un gros de ſel végétal ou de Glauber; & même ſi le Malade eſt robuſte, & que l'on ſoupçonne une abondance de matieres dans les premieres voies, on pourra en outre aiguiſer le premier verre ou gobelet d'une once de Mâne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuſer pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une Potion, à donner ſur-le-champ.

Remarque. Cette Potion convient dans les Accouchemens laborieux, où les douleurs ſont petites & légeres, venant de loin en loin & de mauvaiſes eſpeces ; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cauſe aux inteſtins, qui mettant en contraction les muſcles du bas-ventre, facilite par-là l'expulſion du Fœtus : on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux Remedes produiſant leur effet en même tems, les douleurs de l'Accouchement en puiſſent être plus facilement provoquées. La ſeule attention qu'il faut avoir, c'eſt d'examiner ſi l'Accouchement laborieux ne vient pas de tenſion, de gonflement & d'irritation dans les parties naturelles, plutôt que de foibleſſe & de relâchement : car il ſeroit dangereux ici de prendre le change ; & dans ce cas, la Saignée du bras & les Fomentations émollientes ſeroient les meilleurs Remedes à employer.

Potion purgative contre la Colique des Peintres.

Prenez du Séné, deux gros ;
de la Crême de Tartre,
un gros.

Faites bouillir le tout dans un ſetier d'eau, que vous réduirez à un gobelet.

Paſſez par un linge avec expreſſion, & délayez dans la Colature

de l'Electuaire Diaphœnic, une demi-once;
du Diaprun ſolutif, deux gros;
du Sirop de Nerprun, une once.

Pour une Potion.

Nous ferons à l'occaſion des Potions purgatives décrites ci-deſſus, quelques Remarques générales ſur l'uſage des Purgatifs.

REMARQUES GÉNÉRALES ſur l'uſage des Purgatifs.

Les ſignes qui indiquent la Purgation en général, ſont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la pareſſe du bas-ventre, lorſqu'elle n'eſt pas naturelle; les maux de tête, les vertiges, les bruiſſemens des oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuoſités, les peſanteurs d'eſtomac, les coliques, & les aſſoupiſſemens (*a*). Les

(*a*) M. Helvétius, *Traité des Maladies*, *p.* 144.

Purgatifs ne ſont pas moins néceſſaires à ceux qui ſont menacés d'Apoplexie ſéreuſe & de Léthargie, ou qui en ont déjà eu quelques attaques ; il eſt néceſſaire que ces perſonnes ſe purgent ſouvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & ſur-tout qu'elles obſervent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le ſoir. Ces attentions leur ſeront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne ſervent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuſer le malade, ſans aucun profit réel, puiſqu'on a vu par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au cou, qu'ils portoient depuis pluſieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'uſage des Purgatifs, eſt d'en proportionner la doſe à la force ou à la foibleſſe des différens Sujets. Il eſt aiſé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience ; & il n'arrive que trop ſouvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les ſuites ſont toujours périlleuſes. Malheureuſement pour le peuple, il eſt d'accord avec ceux qui le traitent ſi mal : car les trois quarts des gens ne ſe croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes ; &

plus on eſt fatigué le lendemain de ſa Médecine, plus on eſt content ; encore mieux, ſi le dévoiement cauſé par la Purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matieres, dont on a été heureuſement délivré. Combien de maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble, quel affaiſſement ne doivent pas ſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous avons doſé tous nos Remedes un peu bas : il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne le faire jamais bruſquement, c'eſt-à-dire, ſans avoir préparé le Sujet par quelques Lavemens ou quelques jours de boiſſon d'Eau de Veau, ou d'une Tiſane rafraîchiſſante. On eſt sûr par cette méthode que le Purgatif ne cauſera aucun trouble, & qu'il agira ſans violence. Que ſi malgré cela le Malade ſe trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le ſoir même, à l'heure du ſommeil, un demi-gros ou un gros de *Diaſ-*

cordium dans un petit verre de bon Vin rouge ; ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines perſonnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur cauſent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on diſſoudra un demi-grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent ſurvenir, ſans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réuſſit très bien dans les Coliques violentes, & lorſque l'eſtomac & les inteſtins ſont ſuſceptibles de la moindre impreſſion. On peut auſſi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit-Lait clarifié après le Purgatif, & une demi-heure après un autre verre, qui ſera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les déſordres que les Purgatifs ont accoutumé de cauſer dans les conſtitutions délicates.

Aureſte, quelque utiles que ſoient les Purgatifs en général, il y des occaſions où leur uſage ſeroit très dangereux.

Ainſi on doit s'abſtenir de purger ceux qui ſont attaqués d'inflammations, d'ardeurs dans les entrailles & dans les viſcères du bas-ventre, de toux ſeche, & lorſque

lorſque le Malade reſſent de la douleur dans le creux de l'eſtomac en y portant la main.

Les Purgatifs ſont encore contraires dans les Fluxions naiſſantes, les inflammations du Poumon, les Crachemens de ſang, les Douleurs internes vives, & les Pertes de ſang, de quelque cauſe qu'elles proviennent : il en eſt de même lorſque l'on reſſent des ardeurs d'urine, ou lorſque celles que l'on rend ſont rouges & en petite quantité ; lorſqu'on a une fievre conſidérable, ou que l'on eſt dans une ſueur abondante & critique : car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la ſueur ſoit paſſée.

Les Femmes doivent s'abſtenir de la Purgation dans les approches de leurs Régles : à plus forte raiſon lorſqu'elles les ont : elles doivent même attendre pour ſe purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles ſoient entiérement ceſſées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une néceſſité abſolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur groſſeſſe au commencement & à la fin, ſe ſervant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite doſe. Il y a néanmoins des cas qui demandent non ſeulement l'uſage des Pur-

gatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au Fétus; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées eſt entre un mois ou ſix ſemaines, qui eſt le tems où les ſuites de la couche ont coutume de ſe terminer.

On doit éviter auſſi de purger ſans néceſſité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hiver; il vaut mieux choiſir un tems frais & humide, dans lequel les corps ſont plus relâchés, & plus diſpoſés aux évacuations.

Nous finirons nos Remarques ſur les Purgatifs par une réflexion qui regarde particulièrement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des Saignées abondantes, comme ſi le mauvais régime de vivre dont ils uſent, & les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent, n'étoient pas un obſtacle à cette eſpece d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer les mauvais ſucs, qui, par des Saignées, paſſent des premieres voies dans la maſſe du ſang, l'épaiſſiſſent, & jettent les Malades dans des Cachexies, des Bouffiſſures, & des Hydropiſies inſurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. *Dubé*, ſe récrie beau-

coup contre cette mauvaiſe pratique, & avec juſte raiſon : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience conſtante de pluſieurs années. Nous exhortons donc les Perſonnes charitables de ne point perdre de vue que les Pauvres ſe nourriſſent mal, & qu'ils ſont pour la plupart épuiſés de travail & d'incommodités ; ce qui demande la Purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un uſage de la Saignée très modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convaleſcences en ſeront moins longues.

Potion, ou Eau Minérale-Emétique.

Prenez de l'Eau commune tiede,
une chopine.
Diſſolvez-y du Sel d'Epſom,
ou de Glauber,
ou Végétal,
une demi-once ;
du Tartre-Emétique,
depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion, à prendre tiede en quatre verres dans la matinée, ayant ſoin de ſupprimer le dernier, ſi les trois premiers ont évacué ſuffiſamment.

Remarque. Cette Potion évacue abon-

damment par le vomiſſement & par les ſelles les matieres corrompues retenues dans les premieres voies ; elle eſt plus facile à prendre que celle qui ſuit ; parce-qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'Eau n'en eſt pas changée ; mais auſſi ſon action eſt un peu moins douce, la Caſſe, dans la ſuivante, émouſſant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où l'on veut placer l'Emétique, ſans que le Malade s'en apperçoive ; ou bien lorſqu'étant difficile à prendre, on craint qu'il ne veuille pas ſe prêter à avaler pluſieurs verres d'un Remede dégoûtant & déſagréable.

Potion, ou *Eau de Caſſe, compoſée avec les Grains d'Émétique.*

Prenez de la Caſſe en bâton, ſix onces.

Concaſſez-la, & faites-la bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y

du Tartre-Emétique,

depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion à donner en quatre verres tiedes dans la matinée.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'uſage de l'Emétique.

L'Emétique eſt regardé avec raiſon, comme le premier de tous les remedes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas ſeulement les impuretés contenues dans l'eſtomac & dans les inteſtins, mais encore, par les ſecouſſes du vomiſſement qu'il procure, il exprime les liqueurs qui ſéjournent dans les cavités des Glandes, il les fait couler, & en rétablit la circulation. On l'emploie avec ſuccès dans le commencement de preſque toutes les maladies aiguës, lorſqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomiſſement, comme dans les Apoplexies ſéreuſes, & dans celles qui ſurviennent après avoir beaucoup mangé ; dans les Léthargies, l'Epilepſie, les Etourdiſſemens qui viennent des mauvaiſes digeſtions, & dans les Pâles-couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fievres malignes, dans les Fievres intermittentes, & ſur-tout dans les Quartes, dans la petite Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obſtinées, dans les violens accès de l'Aſthme qui durent long-tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les Fluxions de poitrine,

& ſur-tout celles d'Hiver ; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de ſoupçonner que l'eſtomac eſt farci de mauvais levains qui entretiennent la Fievre. On peut donner l'Emétique ſous la forme d'une des deux Potions ci-deſſus, & le faire à toute heure dans les cas qui ſont urgens ; mais ſi l'on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeûn, parcequ'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'eſtomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas en même tems. Cependant lorſqu'on eſt obligé dans les violentes Convulſions & les fortes Apoplexies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet, on doit faire prendre bientôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal inteſtinal des ſucs impurs qui s'y ſont amaſſés.

Mais ſi l'Emétique eſt capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très dangereux lorſqu'il n'eſt pas employé comme il convient ; ainſi avant de le donner, il faut faire attention ſi le Malade ſe trouve dans quelques-unes des circonſtances ſuivantes, pour éviter de le preſcrire en pareil cas. On s'informera donc ſi le

Malade vomit facilement : car il y en a qui ne vomiſſent jamais, en prenant même la plus grande doſe d'Emétique ; d'autres ſont d'une conſtitution ſi délicate, qu'ils ne ſupportent que très difficilement le vomiſſement, de ſorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuſes. Il faut encore examiner ſi les Malades ſont Pulmoniques, ou menacés de le devenir ; s'ils ſont ſujets au Crachement ou au Vomiſſement de ſang ; &, ſi c'eſt une Femme, ſi elle eſt ſujette à des Pertes : car dans ces derniers cas, les ſecouſſes que cauſe le vomiſſement pourroient occaſionner une Hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux perſonnes qui ont des Deſcentes, à moins qu'elles ne ſoient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux Femmes qui ont leurs Regles, à celles qui ſont enceintes, & aux nouvelles Accouchées, à moins qu'elles ne ſoient attaquées de Fievres malignes, de tranſport au Cerveau, de Convulſions, d'Apoplexie, ou de quelque autre maladie qui menace d'une mort prochaine : dans ces extrémités, on doit le donner après les Saignées requiſes, le mêler avec la Mâne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il eſt poſſible, dans ces occaſions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplexies causées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chûte violente.

Il est encore très périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fievres continues, quand elles sont accompagnées d'inflammation à l'estomac, ou au foie, ou aux intestins; ce qu'on reconnoît par la tension du bas ventre, & la vive douleur que ressent le Malade lorsqu'on y touche, & qu'on appuie un peu la main sur ces parties. On feroit une faute grossiere de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a souvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une Convulsion symptomatique des fibres de l'estomac; ainsi il faut bien se donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'Inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les Obstructions invétérées du bas-ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressans, comme seroit une Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des Remedes : car dans ces sortes d'Obstructions, les muscles du bas-ventre & du diaphragme se mettant en contraction, compriment non seulement l'estomac, mais encore les visceres obstrués; & il est à craindre qu'ils

ne les froiſſent, que les ſucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſquirres & des inflammations : outre que l'Emétique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces ſortes d'Obſtructions, dont les Apéritifs & les Fondans ſont les véritables Remedes.

Lorſque les Malades vomiſſent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'Eau tiede, ou de l'Eau de Veau ou de Poulet, pour délayer les matieres contenues dans l'eſtomac, pour en faciliter la ſortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomiſſant : c'eſt une mauvaiſe pratique que de donner du Bouillon gras, parceque la force de l'Emétique en eſt émouſſée, & que la diviſion des humeurs viſqueuſes qui ſont contenues dans l'eſtomac ne s'en fait pas ſi bien.

On fait quelquefois vomir doucement avec l'eau tiede & l'huile d'Olives ; on fait prendre ce Vomitif aux perſonnes que l'on ſoupçonne avoir été empoiſonnées : on mêle quatre parties d'eau ſur une partie d'huile ; & après l'effet du Vomitif, on fait avaler quelques verres de lait tiede, afin de brider ce qui peut être reſté de poiſon, & empêcher qu'il n'ulcere l'eſtomac & les inteſtins.

Quoique par la façon dont nous avons preſcrit les deux Potions Emétiques ci-

deſſus, on ſoit le maître d'en ſupprimer quelques verres, ſi les évacuations ont été ſuffiſantes; ſi cependant il arrivoit que le vomiſſement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'Eau ou de Tiſane, auxquels on ajouteroit un peu d'Eſprit de Soufre ou de Vitriol juſqu'à une agréable acidité; ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Émétique, & tranquiliſeroit l'eſtomac.

Eau Minérale-artificielle, pour les perſonnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial-ſoluble,
& du Sel de Glauber,
de chacun, une once;
de l'Eau de Riviere,
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout enſemble, juſqu'à la diminution du cinquieme de la liqueur; retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & laiſſez raſſeoir cette Eau pendant trois heures; paſſez enſuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles, que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles ſont d'un très grand ſecours dans pluſieurs maladies; mais il arrive ſouvent que bien des perſonnes, ſoit par l'éloignement des lieux, ſoit par la dépenſe que le voyage occaſionne, ne peuvent pas en profiter;

c'eſt ce qui nous a engagés à leur ſubſtituer celle que nous propoſons ci-deſſus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la Bouffiſſure, les Pâles-couleurs, la ſuppreſſion des Regles, ou dans quelqu'autre maladie que ce ſoit où le ſang eſt épais, tenace ou viſqueux : on en prend ordinairement trois verres tiedes le matin à jeûn, gardant un demi-quart-d'heure d'intervalle entre chaque verre ; & on ſe promene dans la chambre, ou à l'air, ſelon le tems ; on ne mange que deux heures après avoir bu les trois verres. Il faut ſe purger avant que de la commencer, & en continuer l'uſage pendant un mois, pour qu'elle produiſe un bon effet, ſe purgeant encore à la fin. Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, qui ſont ſujettes à des toux ſeches, à cracher du ſang, ou qui ſont attaquées de Fievre hectique, doivent s'en abſtenir.

Autre Eau Minérale-artificielle, pour les perſonnes plus robuſtes attaquées des Pâles-couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue, bien lavée.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc ; paſſez enſuite par un linge plié en deux au-deſſus d'une cruche remplie de ſix pintes

d'Eau de riviere : rejettez comme inutile ce qui ſera reſté ſur le linge, & conſervez cette Eau dans des bouteilles bouchées, & placées dans un lieu frais.

La maniere de s'en ſervir eſt d'en faire ſa boiſſon ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles ; plus la Malade en boira, & plutôt elle ſera guérie : il faut de plus qu'elle mange de la ſoupe deux fois le jour, évitant les fruit cruds, la ſalade, la pâtiſſerie, & tout ce qui eſt de difficile digeſtion ; elle doit commencer par ſe purger, & faire pendant l'uſage de cette Eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les Enfans.

Regles generales.

1°. Pour purger les Enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un Purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante qui conſiſte à employer pour baſe de la Purgation un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années

de l'enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & ſans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous ſavons, il eſt vrai, qu'il y a un préjugé dans le Public à ce ſujet, & que bien des gens croient que le Jalap eſt un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'eſt une erreur, qui ne vient que de ce que l'on confond la Poudre de Jalap avec ſa Réſine. Nous convenons volontiers que la Réſine de Jalap, qui ſe tire en faiſant infuſer la Poudre de Jalap dans de l'Eau-de-vie, ou de l'Eſprit de vin, eſt fort échauffante, & purge quelquefois avec excès, comme toutes les autres Réſines purgatives: auſſi nous ne conſeillons point indifféremment à tout le monde l'uſage de ces Ratafias de Jalap & l'Eau-de-vie Allemande, dont bien des perſonnes ſe ſervent pour ſe purger; il n'y a même que les tempéramens relâchés, mous & pituiteux, qui puiſſent s'en ſervir avec avantage, & nous les regardons comme très contraires aux gens ſecs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en eſt pas de même de la Poudre de Jalap priſe en ſubſtance: la partie réſineuſe qu'elle contient, y eſt corrigée & étendue dans une ſuffiſante quantité de terre & de parties ſalines, qui, la diviſant, en moderent l'action; tous

les Chymiſtes ſavent cela. On doit donc regarder cette Poudre, comme un Remede qui ſort tout préparé des mains de la Nature; & l'uſage heureux que nous en faiſons depuis pluſieurs années en juſtifie le choix: d'ailleurs les Enfans ſupportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes perſonnes, parceque le lait & les bouillies dont ils ſont nourris, en émouſſent l'acrimonie. Cependant comme dans la premiere année de leur âge le Sirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parcequ'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous ſervons de notre méthode que dans leur ſeconde année. La regle que nous ſuivons dans la premiere année, eſt de ſubſtituer au grain de Jalap un gros du Sirop ci-deſſus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naiſſance; enſorte qu'à ſix mois nous leur en donnons ſix gros, & au bout de l'an une once & demie; ce qui peut varier de quelque choſe, ſuivant que l'Enfant eſt plus ou moins fort. On étend ce Sirop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiede, & on le donne à deux ou trois repriſes, parcequ'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

4°. Après la premiere année, nous ſuivons notre méthode, en ſubſtituant au Sirop de Chicorée la Poudre de Jalap,

comme baſe de la purgation, & en y joignant autant de Crême de Tartre, qui n'eſt point comptée, mais qui ſert cependant à ſoutenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Sirop de fleurs de Pêcher dont on forme un Bol; ou bien ſi le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cuillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela juſqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Sirop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toûjours, nous en augmentons ou diminuons la doſe, ſuivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant paſſe cinq ans, nous augmentons un peu la doſe du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons juſqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous ſervons de tous les Purgatifs uſités.

7°. Les perſonnes qui ſont dans l'uſage de ſe ſervir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également ſuivre notre méthode, en ſubſtituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de Poudre de Jalap; c'eſt-à-dire, en donnant deux grains de Poudre

Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même doſe de Sirop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finirons nos Remarques ſur ce qui regarde les Enfans, en avertiſſant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fievre, & qu'ils ont ſeulement beſoin d'être purgés: car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Mâne & à quelques Sirops purgatifs.

Les exemples ſuivans pourront ſervir de modele.

Purgatif pour un enfant de quatre mois.

Prenez du Sirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Sirop de Chicorée compoſé, une once.

de l'Huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout, pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la poudre de Jalap,

de la Crême de Tartre,
de chacune, un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Sirop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Notez que ſi l'Enfant qu'on veut purger a le Dévoiement, nous mettons à la place du Sirop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on ſubſtitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune, trois grains ;
du Sirop de fleurs de Pêcher,
une demi-once.

Mêlez le tout enſemble, & étendez-le dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Purgatif pour un Enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune, neuf grains ;
de la Coralline, *ou* Poudre contre les Vers, douze grains ;
du Sirop de fleurs de Pêcher, ſix gros.

Mêlez le tout, & étendez le dans deux

ou trois cuillerées de Tiſane ou de Bouillons, pour prendre en une ou deux petites doſes.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune, quinze grains;
du Sirop de fleurs de Pêcher,
une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou de Tiſane, pour une doſe (*a*).

Emulſion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu-à-peu un petit verre d'eau d'orge.

Faites-y fondre enſuite de la Mâne, une demi-once.

Paſſez le tout dans un linge, & ajoutez-y

(*a*) Notez que s'il ſe trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-deſſus, on emploieroit une des deux Potions ſuivantes, ou notre Biſcuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.

de la Poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiede, à prendre le matin à jeûn.

Ou bien, Prenez de la Mâne, une once, ou une once & demie, suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait. Passez le tout, pour une dose à prendre le matin à jeûn (*a*).

Biscuit purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvérisé, & des œufs frais, la coque comprise,
de chacun, neuf onces;
de la fleur de Farine de Froment,
quatre onces;
de la Poudre très fine de Jalap,
une once six gros;

(*a*) Nous avons observé depuis la premiere Edition de cet Ouvrage, que la dose d'un grain de Poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfans, n'étoit pas suffisante pour les purger : cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans; ce qui suffit, en y ajoutant une dose égale de Crême de Tartre, & de Sirop de fleurs de Pêcher depuis demi-once jusqu'à une once, suivant la force de l'Enfant.

Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine, la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans; on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau ou de Tisane chaudes, parceque les Enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

de l'Anis pulvériſé,
un gros & demi.

Faites du tout un Biſcuit ſelon l'Art.

La doſe eſt d'un gros par année juſqu'à quatre ans ; depuis quatre juſqu'à ſix, cinq gros ; depuis ſix juſqu'à dix, ſix à ſept gros ; depuis dix juſqu'à quinze, l'once entiere, en augmentant ſuivant l'âge & la force. On en a donné à des Adultes juſqu'à une once & demie, ſans qu'ils aient été trop purgés.

Remarque. Ce Biſcuit purge très bien, & ſans aucune fatigue : il eſt de plus auſſi agréable au goût que le Biſcuit ordinaire ; ce qui eſt d'une grande commodité, ſurtout pour les Enfans, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre à prendre quelque choſe de déſagréable : les perſonnes qui ont une averſion inſurmontable pour les médecines ordinaires pourront également en faire uſage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur eſt un peu plus légere, & laiſſe après elle moins d'impreſſion de chaleur ; mais lorſqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux ſe purger avec le Biſcuit, lorſque cela eſt néceſſaire, que de ne le point faire du tout. Au reſte, nous n'en avons jamais vu de mauvais effets pour les grandes perſonnes, en s'y préparant deux ou trois

jours devant par quelques Bouillons rafraîchiſſans, ou en uſant de quelques Lavemens; il faudra auſſi avaler par deſſus un grand gobelet de Tiſane chaude pour le détremper dans l'eſtomac, & prendre un Bouillon deux heures après, en continuant la boiſſon de Tiſane pour ſoutenir les évacuations.

CHAPITRE SEPTIEME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. Des Juleps (*a*).

Julep Somnifere, ou *pour procurer le ſommeil.*

PRenez de l'Eau de Laitue, quatre onces;
du Sirop Diacode, une demi-once;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham, douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

(*a*) Le *Julep* eſt un Remede liquide, compoſé ordinairement d'Eaux diſtilées, & de quelques Sirops. Il differe de la Potion en ce qu'il eſt beaucoup moins chargé, & plus agréable.

Remarque. Perſonne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne diſſipe tant les eſprits, que l'inſomnie. Elle met, pour ainſi dire, le feu dans le ſang, & elle le dépouille de ſes parties les plus balſamiques; de ſorte qu'elle attire néceſſairement des accidens fâcheux, ſi l'on ne prend ſoin de rappeller le ſommeil par des Remedes convenables. Entre ces Remedes le principal eſt l'*Opium;* & lorſqu'il eſt adminiſtré dans les cas néceſſaires, & à une doſe modérée, il fait, pour ainſi dire, des miracles: mais il y a un préjugé ſi terrible répandu dans le Public contre ce médicament, que lorſqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le ſecours de l'*Opium*, il ſemble qu'on veuille les jetter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel; de ſorte qu'ils aiment mieux ſouffrir l'inſomnie la plus cruelle, que de riſquer pour leur ſoulagement la moindre doſe de ce Remede. Ce préjugé a ſans doute ſon origine dans quelque *qui pro quo* répété pluſieurs fois, où, par une doſe trop forte d'*Opium*, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raiſon. Car les bruits populaires renferment toujours quelque choſe de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Nous penſons donc qu'il ſera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les prépara-

tions d'*Opium*, & ceux où elles peuvent faire du mal : par-là les eſprits raſſurés ſe prêteront avec confiance à l'uſage d'un Remede qui eſt une des colonnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'*Opium* convient dans tous les cas où les Malades ſouffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les appaiſe preſque à l'inſtant, en calmant l'agitation des eſprits, & en faiſant ſuccéder un doux ſommeil à de longues ſouffrances. C'eſt par cette raiſon qu'il eſt utile dans les Cours de ventre accompagnés de tranchées & de téneſme, dans les Dyſſenteries, dans les Vomiſſemens énormes, dans les Coliques, & ſurtout les Néphrétiques, dans les Toux ſeches, & dans celles qui ſont cauſées par une Pituite âcre & ſalée qui ſe jette ſur les Poumons. Son uſage n'eſt pas moins convenable aux perſonnes attaquées de Cancers, d'Ulceres, de Gouttes chaudes, de Rhumatiſmes univerſels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les Malades de prendre aucun repos. On s'en ſert encore avantageuſement dans les maladies ſpaſmodiques des nerfs, & dans la Paſſion hyſtérique : voilà l'uſage qu'on doit faire de l'*Opium*. Voyons mainte-

nant en quoi il eſt dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce Remede dans les Fluxions de poitrine avec relâchement, lorſqu'il y a de l'oppreſſion, & que les crachats ſont épais, collans & glaireux, parcequ'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les perſonnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abſtenir, parcequ'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeſte.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Regles, ou les Femmes qui ſont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre : car ce Remede pourroit ſuſpendre les évacuations néceſſaires.

Enfin, les Malades qui ſont dans l'aſſoupiſſement ; ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdiſſement ou de foibleſſe dans les membres, d'Hydropiſies, de Catarrhes ſuffoquans, feront bien de s'en paſſer, à moins qu'ils n'y ſoient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, eſt de ne le donner jamais lorſque l'eſtomac eſt rempli d'alimens. C'eſt pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque choſe de ſolide, ou du moins deux heures après un bouillon ; il faudra auſſi mettre le même inter-

valle

valle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que ſi cependant, pour n'avoir pas fait attention aux Remarques ci-deſſus, ou par quelque accident, on avoit donné un Narcotique mal-à-propos, ou en trop forte doſe, & qu'il produisît des ſymptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la Saignée, & enſuite par l'Emétique, ſi les forces du Malade ſont ſuffiſantes pour ſupporter ces Remedes : on fait avaler enſuite juſqu'à la quantité d'un demi-ſetier de jus de Citron, ou de fort Vinaigre, obſervant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laiſſer un quart-d'heure de diſtance entre chaque priſe : dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faiſant flairer ſans ceſſe l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'Eau fraîche. On doit encore ajouter à ces Remedes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un Véſicatoire à la nuque du cou. Tous ces Remedes en ſecouant fortement les fibres nerveuſes, y font abonder les eſprits en plus grande abondance ; ce qui en rétablit le ton & les oſcillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des Eaux de Méliſſe ſimple ;

de Chardon-bénit,
de chacune, deux onces;
des Eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée,
de chacune, deux gros;
du Sel-Ammoniac, un demi-gros;
de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf,
du *Lilium* de Paracelſe,
de chacun, douze gouttes;
du Sirop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cuiller, ou en deux doſes, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep ſuppoſe que l'Apoplexie eſt ſéreuſe, c'eſt-à-dire, cauſée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau : car ſi l'Apoplexie étoit ſanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du ſang ; & il faudroit s'en abſtenir. On fera précéder ſon uſage du Lavement purgatif-majeur (*p.* 121.), & de l'Emétique (*p.* 171.), ſans oublier l'Emplâtre véſicatoire (*p.* 395), qui eſt d'un grand ſecours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la Syncope, & dans toutes les maladies où le pouls eſt petit, concentré, & les extrêmités froides.

Julep anodin contre la Dyſſenterie.

Prenez de l'Eau diſtillée de Lis,
quatre onces ;
du Corail rouge préparé,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun, un ſcrupule ;
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
douze gouttes ;
du Sirop de Guimauve,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du ſommeil.

Remarque. La *Dyſſenterie* eſt un flux de ſang fréquent, accompagné d'une douleur aiguë de ventre, appellée *Tranchées*, ou Colique. Les douleurs ne donnent de repos ni jour ni nuit : la ſoif, les nauſées & l'inflammation des inteſtins accompagnent cette maladie ; & la fievre, quoiqu'obſcure dans les premiers tems, s'allume inſenſiblement d'elle-même. On reſſent une vive douleur au fondement, avec une envie fréquente & importune d'aller à la ſelle, quoiqu'on n'évacue que très peu de matiere. Les excrémens ſont toujours mêlés d'une matiere graſſe ; ils ſont quelquefois écumeux, & parſemés de gouttes de ſang. Si la maladie continue, les forces manquent, parceque le dégoût & les dou-

leurs ſont extrêmes ; alors les inteſtins s'ulcerent, ou ſont attaqués de gangrene. Dans cet état les ſelles ſont de très mauvaiſe odeur, crues, légeres, noirâtres ; & l'on rend par intervalles beaucoup de ſang.

La *Dyſſenterie* eſt fréquente en Automne, à cauſe des fruits que l'on mange, comme les Prunes, les Melons, &c. qui s'aigriſſent facilement dans l'eſtomac ; mais celle qui vient d'une ſemblable cauſe n'eſt point maligne, & ſe guérit aiſément : la contagieuſe eſt ſouvent mortelle, parceque toute la maſſe du ſang ſe trouve infectée d'un levain corroſif, capable d'ulcérer profondément les inteſtins ; & c'eſt de cette ſource que naiſſent les déjections purulentes accompagnées de fievre lente & d'une maigreur exceſſive, avec enflure des extrêmités, qui conduiſent ſouvent les Malades au tombeau.

Pour traiter méthodiquement la *Dyſſenterie*, il faut commencer par ſaigner le Malade, s'il y a fievre, & que les douleurs de ventre ſoient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche-aſtringente (*p.* 27.) pour boiſſon, & les Lavemens anodins ou de Bouillon de Tripes décrits (*p.* 123 & 124), auxquels on joindra le Julep ci-deſſus le ſoir, à l'heure du ſommeil. On le purgera enſuite, lorſque la force des accidens

ſera tombée, avec la ſeconde de nos deux Potions purgatives-aſtringentes (*p.* 157.), réitérant le Julep le ſoir de la Purgation. Après cela, ſi la maladie perſévere, on fera uſage de notre premier Bol contre la *Dyſſenterie* pendant deux jours (*p.* 238.), en réduiſant le ſecond jour la Poudre d'*Ipécacuanha*, à douze grains. Enfin on terminera le traitement en donnant au Malade, juſqu'à guériſon, le ſoir à l'heure du ſommeil, un grain d'*Ipécacuanha*, incorporé dans un gros de *Diaſcordium*, dont on fera un Bol enveloppé de pain-à-chanter.

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des Eaux de Plantain,
de Roſes,
de chacune, deux onces;
de la Terre ſigillée,
du Bol d'Arménie,
de chacun, un demi-gros;
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces;
du Sirop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi ce Julep ſe répete dans le jour, comme cela peut être néceſſaire, on ſubſtituera au Sirop Diacode ſix gros de Sirop de Coing ou de Roſes ſeches.

Remarque. Quand une Femme groſſe craint de s'être bleſſée par quelque effort ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens conſidérables ; qu'elle ſe faſſe faire une Saignée du bras, ſi elle n'eſt pas trop foible ; & qu'elle prenne le Julep ci-deſſus pendant quelques jours, juſqu'à ce que les douleurs ſoient ceſſées, en y joignant l'Opiat décrit plus bas contre le même accident : que s'il y a Perte, elle y joindra la Tiſane-aſtringente (*p.* 63), le Bol contre le Crachement de ſang (*p.* 246.), & le Cataplaſme pour prévenir l'Avortement (*p.* 334).

Julep pour faire ſortir le Fétus mort.

Prenez des Eaux de fleurs d'Orange,
de Chardon-bénit,
de chacune, deux onces ;
des Trochiſques de Myrrhe,
un ſcrupule ;
du Sirop d'Armoiſe,
une demi-once.
Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chaſſe le *Placenta* & le Fétus mort dans la matrice : il peut

ſervit également pour faciliter un Accouchement laborieux par la foibleſſe & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de ſe tromper : car cette foibleſſe eſt bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur de ces mêmes parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut ſoigneuſement faire attention avant que de le preſcrire ; auſſi voyons-nous ſouvent que les Femmes en travail reçoivent plus de ſoulagement de la Saignée du bras, ou des Fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodines, ou des Lavemens émolliens, que de tous les Remedes fortifians.

Julep Hydragogue, ou *contre l'Hydropiſie.*

Prenèz de l'eau de fleurs de Camomille, ou de l'infuſion de fleurs de Camomille,
huit onces ;
du Tartre-Emétique,
deux grains ;
du Sirop de Nerprun,
une once & demie.
Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep eſt très utile contre l'Hydropiſie. On le donne à la doſe de deux cuillerées de deux heures en deux

heures, jusqu'à ce qu'il purge suffisamment le Malade ; ce qui ne manque jamais d'arriver, même avant qu'il ait pris la quantité du Julep contenue dans la formule. Le Tartre-Emétique donné de la sorte en petites doses, est un Purgatif aussi sûr, que l'est son émeticité, lorsqu'on le prend à grandes doses chaque fois. Il y a d'ailleurs un avantage considérable à le donner comme nous le prescrivons ici ; c'est qu'il procure des évacuations plus considérables que ne font les Purgatifs ordinaires, sans néanmoins fatiguer ni tourmenter autant le Malade, que le font les autres Purgatifs.

§. II. DES LOHOCHS (*a*).

Lohoch commun.

PRenez du Sirop de Guimauve ;
de l'Huile d'Amandes douces ;
de chacun, une once ;
du Blanc de Baleine dissous dans l'Huile ci-dessus, un gros.

(*a*) Le *Lohoch* est un Remede liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le Sirop, destiné pour la poitrine, & composé de Poudres, d'Huiles, de Sirops & de Mucilages.

Mêlez le tout enſemble pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, l'Aſthme ſec, & dans tous les cas où une humeur âcre & ténue ſe jette ſur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

Lohoch Anti-Aſthmatique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez du Sirop d'*Eryſimum*,
de l'*Oximel* ſcillitique,
de chacun, une once;
du Blanc de Baleine diſſous dans une ſuffiſante quantité d'Huile d'Amandes douces, un gros;
de la Gomme-Ammoniac diſſoute dans du vin, quatre ſcrupules.
de l'Eau d'Hyſſope,
trois onces.

Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la cuiller de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch eſt propre pour inciſer & atténuer les phlegmes, qui engorgent les Poumons dans les attaques

de l'Asthme humide ; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement & la fluxion formée semblent menacer d'un Catarrhe suffoquant : on doit le continuer jusqu'à ce que les crachats sortent avec facilité. Il faut en même tems faire usage de l'Hydromel simple décrit ci-dessus (*p.* 80) ; & lorsque l'accès sera passé, on se purgera avec une prise de la Poudre anti-Asthmatique (*p.* 220.), ou des Pilules anti-Asthmatiques décrites (*p.* 289).

Lohoch dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie ;
du Sirop Violat,
du Miel de Narbonne,
de chacun, une demi-once ;
le jaune d'un œuf frais.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuiller jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire, pour rappeller l'expectoration supprimée ; mais la Péripneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La premiere est

accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adouciſſe, bien loin de donner quelque choſe d'irritant : c'eſt ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui eſt adouciſſant & légérement déterſif, à cauſe du Miel qui y entre, & par-là eſt en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'Aſthme humide ſuppoſant un relâchement dans les Poumons, il eſt néceſſaire de les ſecouer fortement, pour les débarraſſer des phlegmes viſqueux qui les engorgent ; & c'eſt ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées,
de celles de Ronce,
de Plantain,
de chacune une poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'Eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y aſſez de ſucre pour faire un ſirop plus épais que le ſirop ordinaire, dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. L'*Eſquinancie* eſt une diffi-

culté d'avaler & de reſpirer, cauſée par l'inflammation du *Larinx* & du *Pharinx*; c'eſt-à dire, par l'inflammation des parties deſtinées à porter l'air dans les Poumons, & les alimens dans l'eſtomac. Les effets de cette maladie ſont une douleur aiguë dans le goſier, cauſée par une tumeur qui gêne la reſpiration au point, que cela va quelquefois juſqu'au degré de ſuffocation. Il s'y joint une difficulté d'avaler plus ou moins grande, le Malade ne pouvant ſouvent rien prendre, pas même de la boiſſon, qui revient par les narines. La fievre qui ſe met de la partie, eſt vive & continue. Dans cet état le viſage eſt rouge, les yeux ſont étincelans, la langue noircit à la longue, & quelquefois elle s'enfle ſi conſidérablement, qu'elle ne peut plus être contenue dans la bouche. L'Eſquinancie étant parvenue à ce degré, jette le Malade dans un péril évident: car le pouls devient petit, concentré, & les extrémités ſont froides; & le Malade meurt enfin, opprimé par la ſyncope qui ſe joint à la ſuffocation.

Pour traiter cette maladie avec méthode, il faut réduire le Malade dès le commencement au régime le plus ténu & le plus exact. Sa boiſſon ordinaire doit être notre Tiſane pectorale-adouciſſante (*p.* 51); & ſes bouillons, de l'Eau de Veau ou de

Poulet. Il faut le ſaigner copieuſement du pied au moins trois fois le jour les deux premiers jours, en y joignant deux Lavemens par jour, dont à l'alternative l'un ſera ſimple & rafraîchiſſant, & l'autre laxatif (*p.* 119). On le purgera le plutôt qu'il ſera poſſible avec deux onces de Mâne aiguiſées de deux grains de Tartre-Emétique, le tout fondu dans un verre de Tiſane; & ſi le Malade a trop de difficulté d'avaler, on prendra trois ou quatre grains de bon Emétique, que l'on fera fondre dans un ſetier d'Eau chaude, & qu'on lui donnera par cuillerées de quart-d'heure en quart-d'heure. L'Emétique fait des effets ſurprenans dans cette maladie; & tous les bons Médecins lui donnent ici la préférence ſur tout autre Purgatif. Le Malade ſe gargariſera le goſier, s'il eſt poſſible, pluſieurs fois le jour avec du Lait de Vache tiede, ou avec notre Gargariſme rafraîchiſſant (*p.* 365.): il fera auſſi uſage du Lohoch ci-deſſus, ou du Lohoch blanc, s'en tenant à ceux de ces remedes qui feront le mieux. On lui appliquera autour de la gorge le Cataplaſme de mie de Pain & de Lait avec un peu de Saffran, ou le Cataplaſme contre l'Eſquinancie avec le Bec-de-Grue, (*p.* 329.), faiſant attention que ce dernier étant aſtringent & réſolutif, ne convient que dans le commencement ou ſur la fin,

& que celui de mie de Pain & de Lait convient mieux dans l'état de la maladie. On continuera ce traitement jusqu'à ce que la résolution se fasse, & que les passages deviennent libres, purgeant toujours jusqu'à ce tems deux fois la semaine avec nos Potions purgatives ordinaires.

Tout ce que nous venons de dire jusqu'ici ne regarde que la véritable Esquinancie, causée par l'inflammation du *Larynx* & du *Pharynx* ; mais les Médecins en reconnoissent encore une autre qu'ils appellent fausse ou bâtarde, qui provient de l'inflammation ou du gonflement des Amygdales, & des parties qui les avoisinent. Cette espece d'Esquinancie se traite de la même maniere que la vraie. Ainsi si les Amygdales sont enflammées, il faut beaucoup saigner, & purger avec notre Eau minérale-émétique, (*p.* 171.), pour détourner par la voie des intestins les impuretés de l'estomac, qui causent ou entretiennent l'inflammation. On donne beaucoup de Lavemens, & l'on prescrit pour boisson notre Tisane pectorale adoucissante (*p.* 51.), à laquelle on joint le Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales (*p.* 367). Enfin tous les Remedes indiqués ci dessus sont également d'usage dans ce cas-ci ; mais si la maladie n'est causée que par un simple gonflement œdé-

mateux ſans inflammation conſidérable, alors on ſaigne moins, & on applique ſur la gorge des Topiques réſolutifs, tels que notre Cataplaſme de Bec de-Grue, ou celui de nid d'Hirondelle. On trouvera encore ci-deſſous une Poudre & un Gargariſme, qui conviennent dans cette eſpece d'Eſquinancie; il faudra en faire uſage.

Lohoch contre l'Hémoptyſie, ou *le Crachement de ſang.*

Prenez de la Gomme Arabique diſſoute dans une ſuffiſante quantité d'Eau de Plantain, un gros;
du Corail rouge préparé, deux ſcrupules;
de l'Huile d'Amandes douces récente,
des Sirops de grande Conſoude,
de Guimauve,
de chacun, une once;

Mêlez le tout, pour un Lohoch, à prendre d'heure en heure à la cuiller.

Remarque. Ce Lohoch eſt adouciſſant & conſolidant; il répand, au moyen de ſes parties mucilagineuſes, un vernis onctueux ſur l'ouverture des vaiſſeaux déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorſque la mucoſité qui enduit inté-

rieurement la gorge, l'eſtomac & les inteſtins, a été enlevée; il couvre ces conduits, & les préſerve de l'acrimonie des humeurs: ainſi on doit s'en ſervir dans la Dyſſenterie, le vomiſſement de ſang, & dans toute Hémorrhagie du conduit inteſtinal.

Il faut accompagner ſon uſage de nos Bouillons & Tiſanes contre le Crachement de ſang, décrits ci-deſſus (*p.* 63 & 95).

CHAPITRE HUITIEME.

POUDRES, BOLS, & OPIATS.

§. I. Des Poudres.

Poudre tempérante.

PRenez du Nitre purifié, deux gros;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huître préparées,
de chacun, un gros;
du Cinabre factice, un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le

jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette Poudre une cuillerée d'eau ou de Tiſane.

Remarque. Cette Poudre eſt d'uſage dans deux occaſions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorſque la poitrine eſt bien conſtituée, & que le Malade ne touſſe pas. Elle tempere l'effervescence du ſang, fait couler les urines, & diſpoſe le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfans avec fievre, ou ſans fievre, cauſées par les aigreurs de l'eſtomac, auxquelles ils ſont très ſujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours: on les purge enſuite, & l'on continue l'uſage de ces Poudres, qui les guériſſent en peu de tems.

Poudre abſorbante.

Prenez de la Craie (*a*).
des Yeux d'Ecreviſſes,

(*a*) *Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie, telle quantité qu'on voudra; on la pulvériſera dans un mortier, & l'ayant miſe dans une terrine, on verſera deſſus de l'Eau commune. On agitera la matiere avec un biſtortier, & on la verſera doucement dans un

des Coquilles d'Huître (*a*), le tout préparé, de chacun, un gros ;
de la Noix muſcade,
un demi-gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement, pour prendre à la doſe d'un ſcrupule deux heures après le dîner, & autant après le ſouper.

Notez qu'on peut faire un Opiat des ces Poudres, en les incorporant avec le Sirop de Roſes ſeches.

autre vaiſſeau, afin que le plus pur & le plus ſubtil de la poudre coule avec l'eau ; on continuera à laver & à agiter la matiere, & à verſer dans l'autre vaiſſeau, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond que du ſable, ou autre impureté groſſiere qu'on rejettera : on verſera enſuite toute la matiere dans un entonnoir garni de papier gris, pour que l'eau s'en ſépare ; & l'on fera ſécher la Craie au ſoleil, afin de la conſerver pour l'uſage.

(*a*) *Préparation des Coquilles d'Huître.*

Prenez de cette partie de la Coquille d'Huître qui eſt creuſe, en jettant l'autre moitié qui eſt plate, telle quantité qu'il vous plaira ; lavez-la bien des ordures extérieures, & faites la ſécher pendant quelques jours au ſoleil : étant bien ſeche, pilez-la dans un mortier de marbre ; elle ſe mettra en bouillie : expoſez-la de nouveau au ſoleil pour la ſécher, puis achevez de la piler ; paſſez la poudre par un tamis fin, & gardez-la dans un endroit ſec pour l'uſage.

Remarque. Cette poudre eſt propre pour abſorber & pour détruire les aigres de l'eſtomac ; elle arrête auſſi le vomiſſement, les Cours-de-ventre, & facilite la digeſtion du Lait, qui dans certains eſtomacs s'aigrit facilement. Elle n'eſt pas d'un moindre ſecours dans la toux violente qui eſt produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ſes parties fines le bouillonnement ; mais il en faut ceſſer l'uſage, lorſqu'on ne ſe ſent plus d'aigreurs, parceque cette Poudre peut s'attacher aux plis de la membrane intérieure de l'eſtomac, & cauſer un ſentiment de peſanteur incommode ; ce qu'on évitera ſi l'on en fait un uſage modéré.

Poudre contre l'Epilepſie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane ſauvage,
de Pivoine mâle,
de chacune, une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi, ſuivant l'âge, dans deux cuillerées de Vin blanc, & pour les Enfans dans une cuillerée de Lait.

Remarque. L'*Epilepſie* a des ſymptômes

aſſez ſenſibles pour ſe faire connoître des moins ſavans. La perſonne qui en eſt attaquée tombe de tems en tems privée de ſentimens & de connoiſſance, avec des agitations & des convulſions violentes : elle a le viſage rouge & les yeux tournés ; le pouls & la reſpiration ſont quelquefois inſenſibles : elle rend de l'écume par la bouche ; & ſe tournant par terre avec des tremblemens de membres, elle laiſſe ſouvent aller involontairement l'urine avec les excrémens. Ces ſymptômes cependant ne ſont pas ſi univerſels, qu'on ne voie quelquefois des épileptiques dans leur accès ſans perdre connoiſſance : il y en a même qui pleurent, qui rient, & qui tiennent des poſtures & font des contes ridicules. Tous ces ſymptômes venant à s'arrêter, le Malade demeure ſans mouvement, comme ſtupide & hébété ; & les accès ſont plus ou moins longs ou plus ou moins violens, ſelon que la cauſe du mal eſt plus ou moins forte, ou plus ou moins invétérée.

Cette maladie eſt des plus fâcheuſes ; & d'autant plus, que ſes accès plus longs & plus fréquens donnent moins de relâche au Malade, & ont des intervalles plus courts. Elle eſt ordinairement très longue, & accompagne ſouvent juſqu'à la mort ſans accourcir ſenſiblement la vie, comme

on le remarque dans les vieillards qui en ſont attaqués depuis long-tems ; mais dans ſa naiſſance, elle tue quelquefois par de fréquens & de fâcheux accès.

De quelque cauſe que vienne l'Epilepſie, elle eſt plus ordinaire aux Hommes qu'aux Femmes, & attaque plutôt les Enfans, même les plus nouvellement nés, que les perſonnes plus avancées en âge, & plus rarement encore les Vieillards. Rien ne guérit mieux les Enfans de cette maladie, que le cours des années : les jeunes Filles en ſont ordinairement délivrées ſitôt qu'elles deviennent réglées, & les Garçons à l'âge de puberté ; mais quand on a paſſé vingt-cinq ans, on n'en guérit que très rarement, ou même jamais, ſur-tout ſi l'on vient de Parens épileptiques.

Cette maladie a deux tems pour ſa curation, l'un pendant l'accès, & l'autre hors de l'accès. Dans l'accès on ne doit employer aucun Remede, parcequ'il ceſſe de lui-même, à moins qu'il ne ſoit trop long ou trop violent, ou que les accès ne ſoient ſi fréquens, qu'il y ait danger qu'ils ne tournent en Apoplexie. Il faut alors employer les mêmes Remedes que nous avons propoſés ci-deſſus pour la cure de l'Apoplexie ſanguine, parceque cette derniere maladie peut être prévenue & détournée par les Remedes avec leſquels on

a coutume de la guérir. Ainſi on ſaignera du bras & du pied, on donnera des Lavemens purgatifs, & on fera vomir avec l'Emétique, ſelon qu'il eſt marqué dans l'article de l'Apoplexie. L'accès terminé, il faut empêcher, s'il ſe peut, la récidive; & pour cela on examinera d'abord ſi le Sujet que l'on a à traiter a moins de quinze ans, ou s'il eſt d'un âge plus avancé, parce-qu'il ne faut pas s'opiniâtrer à faire beaucoup de Remedes aux Enfans au-deſſous de cet âge. On doit ſe contenter de les ſaigner du bras, & quelques jours après du pied, ſuivant leur force; on les purge enſuite deux fois, en mettant quelque intervalle, comme de quinze jours, entre les deux Purgations : on peut même le faire la premiere fois avec deux ou trois gros de Sirop royal-émétique, étendus dans un gobelet d'Eau tiede. On leur donne enſuite la Poudre ci-deſſus trois jours de ſuite chaque mois, la réitérant pendant ſix mois : après quoi, ſi la maladie eſt rebelle à ces premiers Remedes, il faut abſolument ceſſer d'en donner, & attendre l'âge de puberté, qui, comme nous venons de le dire, eſt ſouvent une époque où la Nature guérit cette maladie ſans aucun ſecours, à moins qu'il ne ſoit à propos d'aider les jeunes Filles dans leurs évacuations menſtruelles; & alors on ajou-

tera une demi-once de Saffran de Mars-apéritif à la totalité de la Poudre ci-deſſus, ou bien on leur donnera les Remedes que nous avons preſcrits plus haut contre les Pâles-couleurs.

Mais ſi le Sujet épileptique eſt une Fille qui paſſe l'âge de quinze ans, on s'informera ſi elle eſt réglée, ou ſi elle ne l'eſt pas ; & dans ce dernier cas il faudra lui donner les Remedes que nous avons détaillés plus haut dans l'article des Pales-couleurs ; & après ces Remedes faits, & les ſecours établis comme il faut, ſi l'Epilepſie ne ceſſe pas, on ſaignera la Malade du pied : on la purgera enſuite avec une de nos Potions purgatives ordinaires (*p.* 154.), & on la mettra à l'uſage de la Poudre ci-deſſus, qu'elle prendra pendant un an, trois jours de ſuite chaque mois, réitérant la Purgation de deux en deux mois. Après ce tems, ſi elle n'eſt pas entiérement guérie, elle paſſera à l'uſage de notre Opiat anti-épileptique (*p.* 275.), s'y préparant par la Saignée du pied & la Purgation, comme il eſt ſpécifié dans la Remarque. Que ſi c'eſt un Garçon épileptique de dix-huit ans & au-deſſus que l'on ait à traiter, on lui fera les mêmes Remedes, excepté ceux qui regardent les Pâles-couleurs.

Poudre contre les Convulſions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites les ſécher à l'ombre, & réduiſez-les en poudre ſubtile.

La doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.

Remarque. On doit ſe ſervir dans l'accès des Convulſions, de la Potion contre les Convulſions des Enfans, que nous avons décrite ci deſſus (*p.* 149.); & lorſque l'accès ſera paſſé, on emploiera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre contre l'Atrophie, ou la Maigreur exceſſive des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre, ou grimpant, ſéchées à l'ombre, depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Mettez infuſer cette Poudre dans une taſſe de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit bouillon à la viande, pour prendre le tout pendant neuf jours le matin à jeûn au décours de la Lune; ce qui ſe réitérera trois mois de ſuite.

Remarque.

Remarque. L'*Atrophie* eſt une maladie dans laquelle le corps maigrit ſenſiblement, & ſe déſſeche ſans cauſe évidente, parceque les alimens que l'on prend ne ſe changent pas en un ſuc propre à nourrir les parties. Ce mal eſt cauſé dans les enfans par les obſtructions des vaiſſeaux lactés & des glandes du Mézentère, qui s'oppoſent au paſſage de la nourriture. Dans cet état leurs membres s'exténuent, leur ventre ſe gonfle & durcit : ils rendent le plus ſouvent par le bas des matieres liquides & aſſez abondantes ; ce qui eſt ordinairement cauſé par la viſcoſité des alimens. Ce mal eſt très dangereux par la langueur qu'il cauſe ; & ſi on ne l'arrête pas par des Remedes convenables, il mene néceſſairement à la mort.

Pour parvenir à ſa guériſon, il faut commencer par établir un bon régime de vivre. Ainſi la nourriture de l'enfant doit être légère, de bon ſuc, & de facile digeſtion ; il ne doit uſer que de ſoupes, de panades, de crêmes de ris faites avec le ſuc de viande. On lui fera prendre enſuite pendant douze jours ſoir & matin des bouillons de Poulet, dont on aura farci le ventre d'orge mondé ; & s'il ne dort pas, on ajoutera à chaque bouillon deux gros des quatre Semences froides majeures,

Quand l'Enfant aura fini ces bouillons ; on le purgera avec une once de Sirop de Pommes composé, auquel on ajoutera ſix grains de Rhubarbe en poudre, & autant de Crême de Tartre, augmentant la Rhubarbe & la Crême de Tartre ſuivant la force du Sujet.

Après la purgation, l'Enfant prendra le matin les bains domeſtiques pendant dix jours : en ſortant du bain, on le mettra au lit, où on lui donnera du bouillon de Poulet rafraîchiſſant, comme ci-deſſus : s'il ne dort pas, il uſera le ſoir d'un gros ou deux de Sirop Diacode dans deux onces d'eau de Laitue.

Lorſque les bains ſeront finis, le Malade ſera de nouveau purgé, & prendra enſuite le lait de Vache ou de Chevre pendant un mois & plus, ſi la maigreur eſt exceſſive. Le lait fini, il uſera de la Poudre que nous venons de décrire, qu'il réitérera, comme il eſt dit trois mois de ſuite, s'il n'eſt pas guéri dans l'intervalle, obſervant toujours le régime régulier que nous avons établi.

Quant aux Remedes extérieurs, ſi l'Enfant a le ventre dur & tendu, mais ſans douleur, on ſe ſervira de notre Liniment contre le *Rachitis* (*p.* 348.), dont on lui fera une onction ſur le ventre ſoir & matin devant le feu, ayant ſoin d'y faire auparavant des frictions ſèches avec un linge un peu rude.

Au défaut du Liniment contre le *Rachitis*, on peut ſe ſervir ſimplement d'huile de Laurier.

Poudre anti-acide laxative, ou *Magnéſie blanche nitreuſe.*

Prenez la quantité qu'il vous plaira d'eau mere de Nitre, c'eſt-à-dire, de la liqueur qui reſte après la criſtalliſation du Nitre brut. Ajoutez-y par degrés une leſſive de Potaſſe, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un précipité : après avoir décanté la liqueur, lavez le précipité avec de l'eau chaude, faites-le ſécher, & gardez-le pour l'uſage dans une bouteille bouchée.

Remarque. La Poudre blanche formée par le précipité de l'eau mere du Nitre, eſt ce qu'on appelle Magnéſie blanche nitreuſe. Cette Poudre eſt regardée comme un excellent anti-acide, & comme un doux laxatif, donné à la doſe d'un gros à deux. On la preſcrit auſſi comme un bon Diurétique à la doſe de quinze à vingt grains. On l'eſtime principalement pour les maladies auxquelles les Enfans ſont ſujets par la ſurabondance d'humeurs acides qui ſe trouvent dans leurs premieres voies. Toutes les perſonnes tourmentées par les levains aigres de l'eſtomac, ſe

trouvent également bien de ſon uſage. Comme cette poudre eſt en même tems laxative & abſorbante, on la préfere aux Abſorbans proprement dits, tels que les Coraux, les Yeux d'écreviſſes, &c. parceque ces dernieres ſubſtances, en ſéjournant dans les premieres voies, ſe maſtiquent contre les parois de l'Eſtomac & des inteſtins, & cauſent des ſentimens de peſanteur, même des maladies ſérieuſes, lorſqu'on n'a pas l'attention de leur joindre des Purgatifs pour les évacuer à meſure.

On diminue la doſe de moitié pour les Enfans.

Poudre Anti-Aſthmathique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez de la Craie préparée,
une once;
des Trochiſques *Alhandal*,
& du Cinabre factice,
de chacun, un gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum.*

Remarque. Cette Poudre eſt purgative;

elle évacue abondamment les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & ſur tout la Pituite, qui ſe jettant ſur les Poumons, y cauſe les accès de l'Aſthme humide. Elle convient encore dans les Migraines invétérées, dans le Vertige venant des mauvaiſes digeſtions, dans la Goutte froide, les douleurs de la Sciatique, & dans l'Hydropiſie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Tiſane tiede ou de bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on obſerve le reſte du jour le même régime que lorſqu'on a pris Médecine. On doit avoir ſoin d'en répéter l'uſage de tems en tems.

Poudre contre l'Eſquinancie.

Prenez du Cryſtal Minéral, une demi-once;
du Poivre blanc, un gros;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laiſſant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à meſure; ce qu'il répétera ſouvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, juſqu'à ce que la ſalive

vienne en abondance ; alors il faut la cracher ; & le Malade doit réitérer la même choſe de quart-d'heure en quart-d'heure : on ne ſauroit croire quelle quantité de ſalive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de ſoulagement au Malade.

Poudre ſternutatoire dans l'Apoplexie.

Prenez de la poudre d'Ellébore blanc, douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.
Mêlez le tout enſemble, & ſoufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre ſternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles ſéches
de Bétoine,
de Marjolaine,
de Fleurs de Muguet,
de chacune, un gros.
Pulvériſez-les, & les mêlez exactement.
L'uſage comme ci-deſſus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & ſont très propres à

reveiller les Apoplectiques & les Léthargiques : mais comme la premiere cauſe beaucoup d'irritation, il faut s'en abſtenir, ſi l'Apoplexie eſt ſanguine, & que les membranes ſoient menacées d'inflammation. Le plus sûr ſera donc de commencer par la ſeconde, & de paſſer à l'autre, ſi elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituite viſqueuſe du cerveau, & les Maux de tête invétérés.

Prenez de la Poudre de feuilles ſéches de Cabaret, une demi-once;
du Sel-Ammoniac pulvériſé, un demi-gros.

Mêlez le tout enſemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guiſe de tabac, le ſoir en ſe couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette Poudre eſt un excellent Remede contre pluſieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuſes, dont les extrémités s'étendent ſur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & ſecoués par cette irritation, chaſſent les humeurs viſqueuſes qui rempliſſent les glandes ou les ſinus

de ce viſcere, & les font deſcendre par les vaiſſeaux ſanguins dans les glandes des narines, du goſier, & des parties voiſines, ſous la forme d'eau, de mucoſité, & de pituite viſqueuſe, que l'on rejette à ſon réveil. C'eſt donc avec raiſon qu'on la preſcrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matiere tenace, comme la Peſanteur de tête, les Migraines invétérées, la Paralyſie de la langue & du goſier, & les Fluxions des yeux qui ne ſont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un ſoulagement conſidérable ; mais il faut s'abſtenir de ſon uſage lorſqu'il y a inflammation, ou qu'on en eſt menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fievre, dans les inflammations des yeux, dans les ulceres des narines, dans l'hémorrhagie du nez, dans les vertiges & dans la groſſeſſe : car il ſeroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle cauſeroit aux membranes du cerveau n'occaſionnât quelque accident facheux, auquel il ſeroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foibleſſe de la Vûe.

Prenez de l'Euphraiſe,
une demi-once;
des ſemences de Fenouil doux,
deux gros;
du Macis, un ſcrupule;
du Sucre candi,
une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros dans un petit verre de Vin, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiſſies dans le cerveau; ce qui les rend plus propres à la circulation: elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viſcere; c'eſt pourquoi elle eſt très propre à fortifier la Vue. Il faut cependant obſerver qu'elle ne convient qu'aux perſonnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foibleſſe & l'obſcurciſſement de Vue ne viennent que d'une Pituite froide & viſqueuſe, qui ſe

dépose sur cet organe : car elle nuiroit beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la Vûe décrit ci-dessous (*p.* 363.).

Poudre Vermifuge.

Prenez de Fleurs de Tanaisie,
du *Semen contrà*,
de chacun, trois gros;
de la Limaille d'acier,
un gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Poudre Vermifuge purgative.

Prenez de la Rhubarbe choisie,
deux gros;
de la Scammonée,
du Mercure doux, de chacun,
un gros.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

Remarque. Les titres de ces deux dernieres Poudres dénotent leurs usages. Les plus fortes doses sont d'un demi-gros pour les adultes, & de dix-huit grains pour les

enfans. La doſe de la premiere Poudre ſe donne deux fois par jour, le matin à jeun, & en ſe couchant; & la ſeconde deux fois la ſemaine, le matin à jeun. On peut les envelopper de pain-à-chanter pour les prendre plus facilement, ou bien les avaler entre deux tranches de ſoupe.

Elles ſe continuent pendant dix ou douze jours.

Poudre Éthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la Peau.

Prenez de l'Antimoine crud,
une demi-once;
de l'Æthiops minéral,
deux gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un demi-gros deux fois le jour pour les adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les enfans, enveloppés dans un pain-à-chanter; ou bien on peut en faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de Miel ou de Sirop.

On aura ſoin d'avaler immédiatement par-deſſus une priſe de notre Bouillon contre les maladies de la Peau (*p.* 96), le joignant à l'uſage de cette Poudre, ou bien la Tiſane de Patience ſauvage (*p.* 55).

Remarque. Cette poudre eſt un remede des plus sûrs contre les maladies de la Peau ; elle diſſout & atténue la lymphe viſqueuſe, qui, arrêtée dans les tégumens, y produit par ſon âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec ſuccès contre les Humeurs froides, les Rhumatiſmes, & les obſtructions du Mézentère provenantes de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & qui ne ſont pas accompagnées de fievre & de chaleur ; mais il faut ſe purger de tems en tems pendant ſon uſage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Cachexie.

Prenez de l'Æthiops martial, ou du Saffran de Mars-apéritif porphyriſé, ſix gros ;
du *Caſſia lignea* en poudre, une once & demie ;
du Sucre fin pulvériſé, trois onces.

Mêlez le tout exactement, pour une Poudre à prendre trois fois le jour pendant ſix ſemaines, à la doſe d'un ſcrupule chaque fois ; ſavoir, une priſe le matin à jeun, la ſeconde trois heures après le

dîner, & la troiſieme avant que de ſe coucher, environ trois heures après avoir ſoupé.

Remarque. La *Cachexie* eſt un état du corps mal diſpoſé, cauſé par une dépravation générale des humeurs. Cet état doit le plus ſouvent ſon principe au mauvais régime d'un Malade dans ſa convaleſcence, ſoit en mangeant trop ou trop tôt, ſoit en n'uſant pas d'alimens convenables, & de facile digeſtion. Il eſt auſſi quelquefois la ſuite d'une Maladie qui a précédé, & qui a été mal guérie. Les Fievres intermittentes qui ont duré long-tems, & qui ont été mal traitées, l'occaſionnent aſſez ſouvent. Les ſignes de la Cachexie ſont la pâleur ou la couleur jaune & plombée du viſage, quelquefois accompagnée de bouffiſſure. Les Malades ſentent dans tout le corps une foibleſſe qui leur donne de la répugnance pour le moindre exercice; ils ont un dégoût extrême pour les alimens; leur urine eſt bilieuſe, & quelquefois très-rouge, mais pour l'ordinaire pâle & crue; le pouls eſt prompt & ſerré; & il ſe joint une petite Fievre lente, dont le Malade s'apperçoit à peine, mais qui ſe fait ſentir principalement vers le ſoir.

Pour couper court à cet état, & l'empêcher de faire des progrès dont les ſuites

ne pourroient être que funeſtes, on commencera par réduire le Malade à un régime exact & léger, le faiſant manger peu à la fois, & ne le nourriſſant que d'alimens de facile digeſtion. On lui donnera pendant quinze jours ou trois ſemaines un de nos Bouillons apéritifs décrits (*p.* 91 & 93), convenable à ſon tempérament : il interrompra les Bouillons le cinquieme jour, pour ſe purger avec une de nos Potions purgatives (*p.* 154), qu'on pourra aiguiſer de deux grains de Tartre-Émétique, ſi le Malade a l'eſtomac chargé de mauvais levains ; & il réitérera la purgation ſans émétique en finiſſant les Bouillons. Il paſſera enſuite à l'uſage de la Poudre ci-deſſus, qu'il prendra trois fois le jour pendant ſix ſemaines, avalant immédiatement par-deſſus un verre de notre Tiſane apéritive (*p.* 62). On le purgera de nouveau après trois ſemaines de l'uſage de la Poudre & en la finiſſant, avec deux gros de notre Opiat martial, fondant & purgatif (*p.* 257). Il finira ce traitement par l'uſage du Vin d'Abſinthe (*p.* 100) continué quelque tems. Au moyen de ces Remedes & d'un régime exact, les digeſtions ſe rétabliront peu à peu ; & les viſcères dégagés des ſucs impurs qui y croupiſſoient, reprendront l'intégrité de leurs fonctions, en quoi conſiſte la ſanté.

On peut encore faire uſage avec ſuccès des Eaux minérales chaudes, telles que celles de Bourbon, de Vichy, &c. ſi le tempérament mou & relâché du Malade les permet : car ces ſortes d'Eaux ſont contraires aux tempéramens ſecs & échauffés.

Poudre contre la Jauniſſe & le défaut des Regles.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, une once ;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
des coquilles d'Huître préparées, de chacun, trois gros ;
de la Canelle, un gros & demi.

Réduiſez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun dans du pain-à-chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant ſoin de manger un potage à dîner, & un à ſouper pendant ſon uſage. On fera auſſi précéder la Saignée & la Purgation, ou au moins cette derniere, ſi la Malade eſt foible ; & il faudra qu'elle faſſe le plus d'exercice qu'il lui ſera poſſible.

Poudre contre les Fleurs-blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des ſommités d'Ortie blanche
ſéchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des ſemences d'*Agnus caſtus*,
du Karabé,
de chacun, deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par deſſus deux taſſes d'une légere infuſion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Poudre contre les Nauſées & Vomiſſemens des femmes groſſes.

Prenez de la Noix-muſcade,
deux gros;
de la Canelle, un gros;
des cloux de Géroſle,
douze grains;
du Sucre blanc,
une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre, pour prendre à la doſe d'un gros après le repas, dans

un peu de bon Vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuoſités de l'eſtomac.

Prenez de la Poudre ſeche d'écorces d'Oranges ameres, un ſcrupule.

Mêlez-la dans un petit verre de Vin rouge, pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Poudre purgative-univerſelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
de chacun, une demi-once;
du Jalap, un gros;
du Diagrède, deux ſcrupules;
de l'Antimoine-diaphorétique non lavé, deux gros;
de la Crême de Tartre, une demi-once;
de la ſemence d'Anis, un demi-gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette Poudre pour l'uſage.

Sa doſe eſt d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque Electuaire, ou Sirop purgatif, pour prendre le matin à jeun, enveloppé dans du pain-à-chanter, avalant

immédiatement par-deſſus un petit gobelet de Tiſane chaude, ou un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'eſtomac.

Poudre contre la Rage.

Prenez de la Coquille de deſſous d'une Huître à l'écaille mâle, c'eſt-à-dire, celle dont le poiſſon a le bord noir, & dont l'écaille a en dedans des marques qui ſont noires quand l'Huître eſt vieille, & qui ſont jaunes quand l'Huître eſt encore jeune; faites-en calciner au feu ou au four la quantité qu'il vous plaira, juſqu'à ce que les écailles ſe rompent ſans effort; pilez-les enſuite dans un mortier pour les réduire en poudre impalpable, & ſi vous le pouvez paſſez-la au tamis. Gardez-la enſuite pour l'uſage dans une boëte fermée & placée dans un endroit ſec.

Il y a trois manieres de donner ce Remede.

La premiere, & celle qui agit le plus promptement, eſt de le donner en bol comme du Quinquina, en mettant cette Poudre ſimplement dans du pain-à-chanter mouillé, & en multipliant les bols à proportion de la facilité avec laquelle le Malade pourra les avaler.

La ſeconde eſt de la donner dans du Vin blanc.

La troiſieme eſt de battre cette Poudre dans quatre œufs frais, & d'en faire une omelette que vous cuirez avec de l'huile, non du beurre qui en empêcheroit abſolument l'effet, faire manger cette omelette au Malade ſans pain & ſans boire.

La doſe ordinaire pour ceux qui ſont dans l'accès eſt le poids de ſix gros pour la premiere fois, qui doit ſe donner au Malade le plus promptement qu'il eſt poſſible : les deux jours ſuivans il faut lui en donner quatre gros à jeun, & ne le faire manger que trois heures après.

La doſe pour ceux qui ſont mordus à ſang, & pour ceux qui ont été à la mer & qui n'y ont pas été guéris, eſt le poids de quatre gros par chacun des trois jours; il faut la donner au Malade le premier jour au moment qu'il ſe préſente, les deux autres jours à jeun, & ne le faire manger ni boire que trois heures après l'avoir priſe.

La doſe pour ceux qui n'ont été que pincés, léchés, ou éraflés, ou qui ſe trouvent dans une grande crainte, qui eſt ſouvent auſſi dangereuſe que la morſure à ſang, n'eſt que le poids de deux gros, & on n'en doit prendre qu'une ſeule fois.

Il faut avoir attention de ne manger, ni Beurre, ni Laitage, ni Fromage pendant les trois jours du traitement.

La doſe pour les animaux doit ſe proportionner à leur groſſeur, & leur être donnée avec quelque choſe qu'ils aiment, pourvû qu'il n'y ait pas de Beurre ; l'effet en ſeroit plus prompt ſi on pouvoit leur faire avaler cette Poudre avec de l'eau ou du vin.

Cette Poudre ne ſe corrompt point & ſe garde très long-tems, pourvû qu'elle ſoit dans un vaiſſeau bien fermé placé dans un endroit ſec.

Remarque. Quoique nous propoſions cidèſſous au Chapitre des Bols la méthode qui nous a paru la plus sûre pour guérir la Rage, nous n'avons pas cependant prétendu exclure tous les autres Remedes utiles contre cette maladie ; & entre autres celui-ci nous paroît ne devoir pas être mis en oubli. Nous ſavons que quantité de Seigneurs & de Curés en font uſage dans les campagnes avec beaucoup de ſuccès ; on l'a même rendu public il y a quelques années par un imprimé qui s'eſt répandu dans le Royaume : & comme il eſt facile à préparer, & ſans embarras dans ſon uſage, on s'en ſervira lorſqu'on ne pourra pas faire l'autre commodément.

§. II. DES BOLS*.

Bol purgatif.

PRenez du lénitif fin, deux gros;
de la Poudre Cornachine,
de celle de Jalap,
de chacune, dix-huit grains.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de Sirop de Fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain-à-chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de Potions, ou qui ne peuvent les retenir : car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le Remede s'en distribue plus facilement, & échauffe moins, & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit un gobe-

* Le *Bol* est un Médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appellé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de Sirop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

let de Tiſane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'eſtomac, & de le faire paſſer plus légèrement.

Bol contre la Dyſſenterie.

Prenez de la Poudre d'*Ipécacuanha*, un ſcrupule;
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*,
de chacun, quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Sirop de Coing, pour partager en quatre doſes, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Autre Bol contre la Dyſſenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, ſix grains.

Incorporez-les avec un peu de Conſerve liquide de Roſes rouges, pour former un petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain-à-chanter; ce que l'on continuera juſqu'à guériſon, en laiſſant toujours un jour d'intervalle entre chaque priſe, & donnant, le jour qu'on a pris ce Remede, un Calmant à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ce Remede, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de ſavans Médecins, eſt auſſi sûr contre la Dyſſenrerie que l'*Ipécacuanha*; il ne laiſſe pas même après lui un caractère d'aſtriction, dont ſe plaignent quelquefois ceux qui ont uſé de ce dernier Remede : enfin, nous nous en ſervons depuis pluſieurs années, ſans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans ſe contenter de deux grains, & l'on peut monter juſqu'à huit pour les adultes; mais la doſe de ſix grains nous a preſque toujours ſuffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq priſes au plus.

Ce Remede fait rarement vomir : il purge quelquefois aſſez vigoureuſement, mais ſans mauvaiſes ſuites; & quelquefois il ne produit point d'évacuation ſenſible. Il eſt auſſi sûr contre les Pertes habituelles des femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyſſenterie; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'uſage de ce Bol dans les Dyſſenteries, il eſt bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Tiſanes adouciſſantes, & des Lavemens de même genre, & même par une

ou deux Saignées, ſi la fievre & les douleurs ſont vives. Après quoi on le donne comme il eſt dit ci-deſſus, ou incorporé avec un peu de Sirop de Coing ou de Guimauve, obſervant le régime des maladies aiguës, c'eſt à dire, réduiſant le Malade à la Tiſane & aux Bouillons.

Il faut toujours laiſſer un jour d'intervalle entre chaque priſe du Remede, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la Dyſſenterie, décrit ci-deſſus, (*p.* 195.) le ſoir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Remede.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre ſubtile, ... une once
de la Cire jaune, ... quatre ſcrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuiller de fer. Enſuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuiller ſur un feu doux ſans flamme l'eſpace d'une demi-heure, en remuant ſans diſcontinuer avec une ſpatule de fer. Otez enſuite la matiere du feu, & verſez-la ſur un papier blanc. Pulvériſez la, & gardez-la pour l'uſage.

Il faut que la couleur de cette préparation, pour être bien faite, ſoit à-peu-près comme celle du Tabac.

Bol contre les Hydropiſies naiſſantes, & les Enflures qui viennent à la ſuite des longues maladies & des fievres.

Prenez de l'Eau-de-vie,
une bonne cuillerée;
du Miel de Narbonne,
trois cuillerées;
de la Crême de Tartre,
deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre priſes pour un adulte, & en ſix priſes pour un enfant. On prend une de ces priſes de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on eſt trois heures ſans boire ni manger.

Il faut en prendre dix à douze priſes, & ſe purger en commençant.

Remarque. Rien n'eſt ſi commun parmi les Pauvres, & ſur-tout parmi leurs enfans, que de les voir tomber à la ſuite de grandes maladies dans des Cachexies, ou mauvaiſes diſpoſitions d'humeurs, accompagnées de bouffiſlures & de duretés de bas-ventre; ce qui vient ordinairement du mauvais régime qu'ils obſervent pendant leur convaleſcence, ſe nourriſſant trop tôt d'alimens ſolides & groſſiers, & en prenant plus que leur eſtomac n'en peut

digérer. Il eſt donc néceſſaire, pour éviter ces états fâcheux, de les réduire à un bon régime, & à-peu-près tel que nous l'avons propoſé ci-deſſus dans la Remarque de l'Apozême tempérant (*p.* 4.). Ce ſera une regle à laquelle ils auront peine à s'aſſujettir; mais en y tenant la main de ſon mieux, on ſauvera toujours les plus raiſonnables. Que ſi cependant pour n'avoir pas ſuivi ce régime, ou par quelque autre accident, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra lui faire uſer dès Bouillons apéritifs (*p.* 93), le purger doucement & ſouvent, & enfin lui fortifier l'eſtomac, & déterger les viſcoſités des premieres voies par le Bol ci-deſſus, pour paſſer enſuite à l'uſage du Vin d'Abſinthe (*p.* 100), qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre la Rage.

Penez du Muſc,
& du Cinabre factice,
de chacun, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu de ſirop Diacode, pour former un Bol à prendre deux fois le jour, enveloppé de pain-à-chanter.

Remarque. Entre les accidens auxquels

les hommes ſont expoſés, la Rage eſt ſans contredit un des plus terribles. En effet dans toutes les autres maladies on trouve dans ſes proches & dans ſes amis les ſecours qui ſont néceſſaires ; mais ici les meilleurs cœurs ſentent refroidir leur courage, & il faut une grande vertu & une charité bien ardente pour prêter ſon aſſiſtance aux perſonnes qui en ont beſoin : on craint d'être la victime de ſon zele, & d'éprouver ſur ſoi même un danger qui eſt ſi effrayant dans le prochain. Les Médecins, dont le miniſtere eſt tout dévoué au bien public, n'ont pas manqué de chercher avec grand ſoin tous les Remedes qui pouvoient guérir cette cruelle maladie ; & de-là nous ſont venues tant de Recettes différentes dont chacune cite des guériſons en ſa faveur, & ſe croit en droit de demander la préférence ſur les autres. Cependant la plus grande partie de ces Recettes eſt ſuſpecte, pour ne pas dire fauſſe, parceque ſouvent l'animal dont on a été mordu, & que l'on ſoupçonne d'être enragé, ne l'eſt pas ; & lorſqu'après avoir fait uſage du Remede, on ne voit paroître aucun accident, on s'imagine avoir été guéri d'une maladie qu'on n'avoit pas, & on fait l'éloge du Médicament qu'on a employé, quoiqu'il n'ait été d'aucune utilité. Nous avons donc été aſſez embarraſſés pour le choix

cependant entre tous les Remedes que nous avons examinés, ceux que nous propoſons ici nous ont paru les plus sûrs, tous les Médecins ſe réuniſſent en leur faveur, & les expériences faites en différens pays, & dans des climats tout oppoſés, ont conſtamment été ſuivis des mêmes ſuccès. C'eſt donc la réunion de tant d'atteſtations favorables qui nous donne la confiance de propoſer ici la méthode qui nous paroît la plus sûre contre la Rage : Plaiſe au Ciel d'en favoriſer de plus en plus l'uſage pour le ſalut du genre humain.

1°. Dès qu'une perſonne a été mordue, il faut commencer par ſcarifier les bleſſures profondément, ou du moins les tenir ouvertes, afin que l'Onguent ci-deſſous puiſſe les bien pénétrer.

2°. On les panſera deux fois le jour avec l'onguent Napolitain ordinaire à la doſe d'un gros, plus ou moins chaque fois ſuivant la grandeur des bleſſures, y mêlant l'onguent *Baſilicum*, ſi la ſuppuration n'eſt pas aſſez abondante. On fera en outre avec le ſeul onguent Napolitain quelques frictions tous les jours aux environs des bleſſures, les étendant d'un jour à l'autre ſur les bras & ſur les jambes.

3°. On ſaignera le Malade une fois, & même deux, s'il eſt fort & robuſte.

4°. On le purgera le lendemain de la

ſaignée avec un gros des pilules mercurielles de la Pharmacopée de Paris ; & pendant le traitement on lui donnera tous les matins quinze grains des mêmes pilules en un petit Bol, pour lui tenir le ventre libre, & empêcher le Mercure de ſe porter aux parties ſupérieures. Si cependant il ſurvenoit de la ſalivation, cela ne doit point étonner ; on diminuera ſeulement la doſe de l'onguent Napolitain ſervant aux frictions, & on purgera avec la même doſe des pilules mercurielles qu'en commençant, pour reprendre enſuite le même traitement.

5°. Si le malade eſt attaqué de convulſions, on lui donnera matin & ſoir le Bol ci deſſus, ou bien trois fois le jour une cuillerée à caffé d'eau de Luce, & autant de Vin, mêlés enſemble.

Quant au régime de vivre, on doit défendre au Malade tous les alimens indigeſtes ou tirant ſur l'aigre : on lui donnera des Panades, des Bouillons, des Soupes, & du Lait.

Sa boiſſon, s'il en veut, ſera une Tiſane d'Orge, & de Chien-dent, ou une Infuſion de fleurs de Tilleul.

Ce traitement doit être continué vingt, trente, & juſqu'à quarante jours, ſi les bleſſures ont été conſidérables & multipliées, ou ſi la perſonne a été pluſieurs ſe-

maines ſans faire aucuns Remedes : c'eſt l'abſence des ſymptomes qui décide de la longueur du traitement : on le finira par purger avec un gros des mêmes pilules.

La doſe des Remedes que nous propoſons ici eſt pour un adulte ; on la diminuera pour les enfans à proportion de leur âge. On doit leur faire de petites frictions tous les jours aux environs des bleſſures pendant vingt jours, & les purger deux fois la ſemaine avec le ſirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, ou celui de fleurs de Pêcher : on aiguiſera ces Sirops de quelques grains de poudre Cornachine, ſi cela eſt néceſſaire.

Bol contre le Crachement de ſang, & autres Hémorrhagies.

Prenez du Sang Dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre ſigillée,
de l'Alun purifié,
de chacun, un gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez le dans une ſuffiſante quantité de Conſerve de Roſes rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque, Ce Bol convient à toutes les Hémorrhagies en général, tant internes

qu'externes. On peut donc s'en ſervir utilement dans l'écoulement du ſang cauſé par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans les premieres voies ; dans le Saignement du nez, dans les Crachemens & Vomiſſemens de ſang, dans le Flux des urines ſanglantes & des Hémorrhoïdes ; dans toutes les Pertes de ſang qui arrivent aux femmes, en quelque tems qu'elles leur ſurviennent, pendant leur groſſeſſe, & après l'accouchement. Il faut ſeulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces Flux de ſang, qui quelquefois ſont critiques, & fourniſſent à la nature une voie pour ſe décharger d'un ſang trop abondant : c'eſt pourquoi il faut ſaigner ſuivant le beſoin avant de donner ce Remede, & commencer le traitement par l'uſage des Tiſanes (*p.* 63), Potions (*p.* 136) & Bouillons (*p.* 95) contre les Hémorrhagies. On paſſe enſuite à ce Bol, ſi l'accident continue, ayant ſoin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y ſoit pas gênée, & que le ſang, par cette raiſon, ne ſe porte pas plus abondamment du côté des vaiſſeaux ouverts.

On obſervera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de Fievres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des Fleurs de Soufre,
douze grains;
du Mercure doux, ſublimé ſix fois,
ſix grains;
de la Confection *Hamech*,
deux gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Fumeterre, pour former un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. La *Galle* eſt uue éruption d'un grand nombre de puſtules ſur tout le corps, particulierement autour des jointures & entre les doigts. Ces puſtules ſont produites par une humeur âcre & ſalée, les unes jettant continuellement de la ſanie, & les autres formant des croûtes qui ſe ſechent promptement; ce qui fait diſtinguer la Galle en ſeche & en humide. La premiere eſt la plus difficile à guérir. Toutes ces puſtules excitent une démangeaiſon continuelle, qui oblige à ſe grater ſans ceſſe. Il n'y a aucune Maladie, excepté la Peſte, qui ſe communique plus aiſément que celle-ci.

Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir ſans retour, il faut commencer par ſaigner le Malade. On le purgera le lendemain avec une de nos Potions pur-

gatives (*p.* 154.) convenable à ſon âge & à ſon tempérament : on lui fera uſer pendant tout le traitement de la Tiſane de Patience ſauvage (*p.* 55), dont il boira au moins trois ou quatre gobelets tiedes par jour entre les repas. Le lendemain de la purgation, on le frottera quatre ou cinq jours de ſuite, le ſoir en ſe couchant, avec un de nos Onguens contre la Galle (*p.* 337.), ſans le changer de linge pendant ce tems. Enfin, il prendra chaque jour de friction, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, dont on diminuera la doſe à proportion de l'âge, c'eſt-à-dire, de moitié pour un enfant de dix ou douze ans; & il finira par une ſeconde purgation.

La Gratelle étant une eſpece de Galle ſeche, doit être traitée de la même façon.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la Conſerve liquide de Roſes rouges, un demi-gros;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune, un ſcrupule;
du *Laudanum* ſolide,
un demi-grain;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham,
dix ou douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Bol, à pren-

dre à l'heure du ſommeil dans du pain-à-chanter.

Remarque. Il arrive ſouvent que l'on ſe trouve fatigué le ſoir d'une purgation, ſoit par la foibleſſe naturelle, ſoit par la quantité d'évacuations que la Médecine a occaſionnées : dans ces deux cas le Bol ci-deſſus produit toujours un bon effet ; il fortifie ſans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modere ſur le champ des évacuations qu'un Purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant pluſieurs jours.

Bol Diurétique, ou *pour faire couler les Urines.*

Prenez du Savon blanc, un demi-gros ;
de l'Huile eſſentielle de Bayes de Genièvre, ſix gouttes.
Mêlez le tout, pour un Bol à prendre dans du pain-à-chanter.

Remarque. Ce Bol eſt puiſſamment apéſitif & diurétique. On le donne ſouvent avec ſuccès dans les Hydropiſies, & dans ſes Jauniſſes cauſées par l'épaiſſiſſement & la viſcoſité de la bile, ou par des Obſtructions dans les conduits biliaires, qui ſont accompagnées de conſtipations & de

ſelles blanchâtres ou de couleur cendrée, que le Malade rend avec difficulté. Mais il faut ſe garder ici de prendre le change : car l'expérience fait voir, que dans les cas où la Jauniſſe eſt cauſée par une bile trop atténuée, ce que l'on reconnoît au relâchement des inteſtins & aux ſelles jaunâtres que rend le Malade, ce remede, & tous ceux de cette eſpece, ſont irritans & pernicieux.

Bol ſtomachique

Prenez de la Conſerve d'Abſinthe,
ou d'*Enula campana*,
une demi-once ;
de l'Opiat de Salomon,
& de l'extrait de Genièvre,
de chacun, deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la groſſeur d'une noix muſcade après le repas, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Ce bol eſt un Remede des plus ſouverains contre la foibleſſe d'eſtomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'uſage tant que l'on ſent en avoir beſoin ; & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & a ſouper ; mais il ſuppoſe que le Malade a été purgé, & qu'il n'eſt plus queſtion que de fortifier l'eſtomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvériſé,
un gros & demi.

Incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'Œillet, & partagez le tout en trois doſes, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures; ce que l'on répétera ſuivant le beſoin.

On aura ſoin en même tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'Huile de Térébenthine, ou de ſe ſervir de la Fomentation contre la Gangrène décrite ci-deſſous (*p.* 321).

Remarque. La propriété de guérir les Fievres Intermittentes, n'eſt pas la ſeule qui réſide dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une ſuppuration ſalutaire : les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis pluſieurs années, ſuivies d'un heureux ſuccès, nous engagent à exciter les perſonnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, à tenter les mêmes épreuves. Il eſt fâcheux de ne ſavoir encore que couper pour arrêter un mal ſi funeſte : encore ſouvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vu pluſieurs fois avec douleur

des amputations continuées pendant plusieurs ſemaines, ne ſe terminer que par la mort du Malade : il eſt donc à ſouhaiter qu'il ſe trouve quelque Remede que l'on puiſſe ſubſtituer à des opérations auſſi cruelles. Le Quinquina ſe préſente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en ſa faveur : pourquoi héſiteroit-on de le mettre en uſage ? Il n'y auroit que l'aſſerviſſement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & Anti-Aſthmatique,
ou *contre l'Aſthme.*

Prenez du Soufre lavé,
dix-huit grains ;
du Diagrède, ſix grains ;
du Kermès minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de ſirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de ſuite, le matin à jeun, enveloppé de pain-à-chanter, & buvant par-deſſus une taſſe de Thé ou de Capillaire.

Autre Bol Anti-Aſthmatique, pour prévenir l'Hydropiſie de poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille,

depuis huit juſqu'à douze grains ;
de la Confection d'Hyacinthe,
douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'*Oxymel* ſcillitique, pour former un Bol, à prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxyſmes d'Aſthme, & les grandes oppreſſions de Poitrine qui menacent d'Hydropiſie.

Remarque Les deux Bols ci-deſſus ſont utiles, tant dans les accès de l'Aſthme humide que pour prévenir l'Hydropiſie de poitrine : ainſi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier ; & après les trois jours de ſon uſage, on paſſera au ſecond, qui ſera continué pendant neuf jours ; après quoi on ſe repoſera pour les recommencer dans le beſoin, & lorſque l'oppreſſion ſe fera reſſentir. Si le Malade ne touſſe pas, on ajoutera au ſecond Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique ; mais pour peu qu'il touſſe, il faudra s'en paſſer. Nous avons vû pluſieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades ſe trouver la reſpiration plus libre, le ſommeil facile, & les jambes déſenflées après quelques jours de leur uſage.

Bol contre les Ecrouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral, un ſcrupule ;
de la poudre de Cloportes,
de la Gomme-Ammoniac,
de chacune, quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Conſerve de Fumeterre, pour former un Bol, à prendre trois fois la ſemaine pendant un mois, le matin à jeun, dans du pain-à-chanter, ſe purgeant tous les dix jours avec une doſe de notre Opiat fondant & purgatif (*p.* 257.), proportionné à l'âge du Malade.

Notez qu'il faudra diminuer la doſe du Bol ci-deſſus à moitié, ſi c'eſt pour un enfant.

Remarque. Ce Bol eſt non-ſeulement bon contre les Ecrouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la Peau, qui ont pour cauſe un amas de ſéroſités épaiſſies dans les glandes, qui, par la cauſticité qu'elles y acquierent, y produiſent toutes ces maladies ; il réſout cette ſéroſité, & en adoucit l'acrimonie. Si l'on s'en ſert pour les Ecrouelles, il faudra faire uſage en même tems de l'Onguent contre les Hu-

meurs froides décrit ci-deſſous (*p.* 376.), & d'une Tiſane contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut (*p.* 77). On ne peut employer trop de Remedes enſemble pour détruire cette fâcheuſe maladie, dont le ſang eſt ſouvent infecté dès la naiſſance, & qui chez les Pauvres eſt entretenue par les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

Bol contre les Vers plats, & la Jauniſſe.

Prenez de la racine de Fougere femelle, un gros;
du Mercure doux, ſublimé ſix fois;
de la Rhubarbe,
de la Coralline,
de chacun, ſix grains.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec un peu de ſirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre dans du pain-à-chanter, & un gobelet de Bouillon par-deſſus.

Remarque. Ce Bol eſt un purgatif des plus doux. On le donne avec ſuccès aux perſonnes attaquées du Ver ſolitaire, qui ſont jaunes & cachectiques. Il faut le répéter cinq ou ſix jours de ſuite; le matin à

jeun, & en diminuer la dose à proportion de l'âge du Malade. S'il n'a pas évacué suffisamment, on finira le traitement par le Bol suivant, qui, étant plus purgatif, entraînera la saburre vermineuse répandue dans les intestins.

Prenez de la poudre de Jalap, dix-huit grains;
du Tartre vitriolé, dix grains;
de l'*Assa fœtidæ*, quatre grains.

Faites du tout un Bol avec le sirop de Fleurs de Pêcher.

§. III. DES OPIATS *.

Opiat Martial-fondant & purgatif, contre les Obstructions.

PRenez du Saffran de Mars-apéritif, une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*,
de chacun, un gros;

* L'*Opiat* est un Médicament semblable au Bol, mais d'une consistance plus molle. On le compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels & de Sirops, dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs doses.

du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux, ſublimé ſix fois,
& des Trochiſques *Alhandal*,
de chacun, deux ſcrupules ;
de la Gomme-Ammoniac,
& de la Myrrhe,
de chacune, quatre ſcrupules ;
de la Canelle, un gros.

Pulvériſez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Sirop de fleurs de Pêcher.

La doſe eſt de deux gros pour un adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la ſemaine, pendant quinze jours, enveloppé dans du pain-à-chanter ; une fois la ſemaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La doſe pour un enfant eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. On avale par deſſus un peu de Tiſane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Cet Opiat convient dans les maladies qui ont pour cauſe l'Obſtruction des viſcères ; dans la Cachexie, dans les Bouffiſſures, & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyſie ſéreuſes. Il fond parfaitement les matieres glaireuſes qui

s'attachent aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & les entraîne par les ſelles; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en ſervir : car il nuiroit à ceux dont les viſceres ſont chauds, & dont le ſang eſt bilieux & bouillant. Il ne convient pas non plus aux Hectiques & aux Phthiſiques, & à ceux qui crachent ou vomiſſent le ſang, ou qui ſont ſujets à quelqu'autre Hémorrhagie : les femmes groſſes doivent auſſi s'en abſtenir. Il ſera bon de prendre la Tiſane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus (*p.* 62, 91 & 93) avant & pendant ſon uſage, & de le continuer long-tems, ſur-tout ſi l'eſtomac eſt glaireux & fait mal ſes fonctions.

Opiat apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crud,
de chacun, deux gros;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité de Sirop des cinq Racines apéritives, pour former un Opiat de molle conſiſtance, à prendre à la doſe de deux ſcrupules à un gros, le matin & le ſoir, enveloppé de pain-à-chanter.

Remarque. Cet Opiat évacue puiſſamment les ſéroſités ; ce qui le rend propre contre l'Hydropiſie du bas-ventre & la Bouffiſſure univerſelle, appellée Leucophlegmatie ou Anaſarque. On le donne encore avec avantage dans les Cachexies, les Maladies hypocondriaques, & dans les Obſtructions invétérées. L'Auteur de qui nous le tenons, & qui en faiſoit un ſecret pendant ſa vie, s'en ſervoit avec un ſuccès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention, lorſqu'on le donne contre l'Hydropiſie, que le Malade ne boive point pendant ſon opération. Il faut auſſi le continuer aſſez long-tems, mais en éloigner les doſes à meſure que le Malade ſe trouve ſoulagé, c'eſt-à-dire, n'en prendre que deux fois la ſemaine, enſuite une fois, & enfin en terminer l'uſage inſenſiblement.

Opiat fébrifuge & purgatif.

Prenez de bon Quinquina, une once ;
du Lénitif, une demi-once ;
du Séné mondé,
quatre ſcrupules ;
du Sel de Glauber,
du Sel d'Abſinthe,
des Yeux d'écreviſſes préparés,
de chacun, un gros.

Pulvériſez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop de fleurs de Pêcher.

La doſe eſt d'un gros & demi à deux gros pour un adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain-à-chanter, & d'un demi-gros à un gros pour les enfans.

Remarque. Les *Fievres Intermittentes*, qui ſont celles dont il s'agit ici, ſont ainſi nommées, à cauſe des intervalles qu'elles laiſſent entre leurs accès; les plus communes d'entre ces Fievres ſont la *Quotidienne*, la *Tierce* & la *Quarte*. La Fievre Quotidienne prend tous les jours à la même heure; la Fievre-Tierce prend de deux jours l'un, en laiſſant un jour de bon: & la Quarte laiſſe deux jours de tranquillité entre ſes accès. Il y a encore des Fievres *doubles-Tierces*, *doubles-Quartes*, &c. qui ne différent que du plus au moins de ces premieres, auxquelles on peut les rapporter.

Toutes ces ſortes de Fievres commencent ordinairement par le froid, & finiſſent par la chaleur. Le Malade fait des baillemens, il étend les bras, il ſent une laſſitude & une courbature dans tous les membres. Les extrêmités du corps ſe

refroidiſſent ; & le froid ſe fait principalement ſentir vers les lombes, & ſemble monter & deſcendre le long du dos. Au commencement du friſſon le pouls eſt petit, obſcur & concentré : le froid enſuite faiſant place à la chaleur, la ſoif augmente, le pouls devient élevé, fort & accéléré ; enfin l'accès ſe termine par des ſueurs plus ou moins abondantes.

De quelque eſpece que ſoit la Fievre Intermittente que l'on a à traiter, il faut toujours commencer indiſpenſablement par les Remedes généraux. Ainſi on débutera par donner au Malade le Lavement laxatif (*p.* 117.) : on le ſaignera le lendemain matin, & on lui tirera environ dix onces de ſang d'un des bras ; dans l'après dîné il prendra un ſecond Lavement ſimple émollient. (*p.* 118.) Le lendemain de la ſaignée on le purgera avec une de nos Potions purgatives (*p.* 154.) convenable à ſes forces & à ſon tempérament, ou bien avec une de nos Potions émétiques (*p.* 171.), ſi c'eſt une Fievre Quarte, ou que l'on ſoupçonne un amas de matieres impures dans les premieres voies. On ne peut manquer, en ſuivant cette méthode, malgré le ſentiment de certains Praticiens, qui veulent qu'on laiſſe paſſer trois ou quatre accès avant que de rien faire, ſous prétexte que la Fievre détruit l'humeur. Mais

ce ſentiment eſt faux, comme il ſeroit facile de le prouver, & il tient plus du préjugé que de la raiſon. La Fievre eſt un mauvais Hôte, qu'il faut déloger promptement; & les Remedes généraux que nous venons de preſcrire, ne peuvent être appliqués trop-tôt. On a de plus l'expérience, que ſouvent les ſeuls Remedes évacuans guériſſent les Fievres ſans retour : il eſt même inutile de donner des Rmeedes ſpécifiques, tels que le Quinquina, ſi les premieres voies ſont embarraſſées; & l'on ſait qu'elles le ſont ordinairement au commencement des Fievres Intermittentes : quand bien même elles ne le feroient pas, on précipite par les ſelles les levains de ces Fievres, & l'on rend plus certaine l'action du Spécifique qui doit ſuivre, & aſſurer la guériſon. La boiſſon du Malade ſera notre Tiſane commune (*p.* 46.) aiguiſée de Sel de Nitre, dont il boira abondamment, ſur-tout dans l'ardeur de la Fievre : on le mettra, après la Purgation & un rafraîchiſſement ſuffiſant, à l'uſage de l'Opiat ci-deſſus, qu'il continuera de la maniere qu'il eſt preſcrit, juſqu'à ce que la Fievre ait ceſſé; après quoi il en éloignera les priſes, pour les terminer inſenſiblement. Le régime du Malade doit être exact, ne prenant que de la Soupe & du Bouillon, juſqu'à ce que l'ac-

cès de Fievre ait manqué ; enſuite il reviendra peu-à-peu à la nourriture ſolide.

Autre Opiat contre la Fievre Quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
du Diaprun ſolutif,
& du Sirop de fleurs de Pêcher,
de chacun, une once ;
du Sel Ammoniac pulvériſé,
un ſcrupule.

Mêlez le tout enſemble, pour former un Opiat, dont le Malade prendra ſix jours de ſuite, deux gros le matin à jeun, & autant le ſoir, enveloppés de pain-à-chanter, & buvant une demi-heure après chaque priſe un bouillon au Veau, altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée ſauvage.

Autre Opiat fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina réduit en
poudre fine, cinq gros ;
du Miel de Narbonne,
du Sirop de Capillaire,
de chacun, une once.

Mêlez le tout exactement, & partagez-le en trois doſes, à prendre dans du pain-à-chanter de trois heures en trois heures dans l'intermiſſion de l'accès.

On

On réitere le même Opiat, & de la même façon, le jour qu'il n'y a point de Fievre. Le plus ſouvent la premiere doſe totale ſuffit pour la faire ceſſer ; mais il vaut mieux la répéter, pour empêcher la récidive.

Si l'on a affaire à des eſtomacs délicats, que le Quinquina pourroit charger, on partage l'Opiat en quatre ou cinq doſes, à donner de trois heures en trois heures, ſuppoſé que l'intermiſſion de l'accès ait aſſez de longueur.

Lorſque le Malade ne ſauroit avaler des Bols, on lui fait prendre l'Opiat aux mêmes doſes, délayé dans de l'eau tiede pure, ou colorée d'un peu de vin.

Remarque. Quoique le Quinquina ſoit le Remede ordinaire des Fievres Intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans ſon uſage : car comme il eſt aſtringent, chaud & irritant, il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas, ſur-tout s'il eſt donné bruſquement, & ſans avoir préparé le Malade par des boiſſons rafraîchiſſantes ; ainſi, dans les mauvaiſes poitrines, dans les perſonnes qui ont craché le ſang, dans les Obſtructions anciennes du bas-ventre accompagnées de Fievre lente, dans les ardeurs de feu que l'on reſſent dans les entrailles, en

un mot, par-tout où il y aura de l'éréthiſme, une ſéchereſſe, & une chaleur brûlante à la Peau, le Quinquina eſt contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas; & ſi l'on y eſt obligé, il faut choiſir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiat ci-deſſus, les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Tiſane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulſioné : encore ſi la Fievre devient un peu plus vive, il faut abſolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croient que toute Fievre doit céder au Quinquina, aſſocié ſur-tout avec les amers; en ſorte que lorſqu'ils ont lâché une Ordonnance montée ſur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent; & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la Fievre, & aux fautes du Médecin.

Opiat fondant contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la Conſerve de Tuſſilage; une once.
des Pilules balſamiques de Morton, deux gros;
des fleurs de Soufre,
du Blanc de Baleine,
de chacun, un gros & demi;

du Mercure doux, ſublimé ſix fois, des Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun, un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Baume de ſoufre térébenthiné, pour prendre le matin à jeûn & le ſoir en ſe couchant, à la doſe d'un demi-gros, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Les Phthiſiques ſe trouvent très bien de l'uſage de cet Opiat, qui adoucit le ſang, fortifie le Poumon, & réſout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lorſqu'ils ſont ſuppurés, & conſolide même ſes ulceres; ce qui le rend utile dans les différents degrés de la Phthiſie: on doit accompagner ſon uſage de notre Tiſane pectorale-adouciſſante (*p.* 51.), & des bouillons de Mou de Veau décrits ci-deſſus (*p.* 90). L'Opiat qui ſuit convient dans les mêmes cas; & comme il eſt plus ſimple, on peut le lui ſubſtituer, lorſqu'on ne peut pas faire celui-ci commodément.

Opiat balſamiqué contre la Phthiſie.

Prenez de la Conſerve de Roſes, deux onces;
du Baume de Lucatal, une once;

Faites diſſoudre le Baume dans un peu de jaune d'œuf, & ajoutez-y enſuite la Conſerve de Roſes, pour un Opiat, à donner de la groſſeur d'une Noix-muſcade deux ou trois fois le jour dans du pain-à-chanter.

Remarque. On fait uſage de cet Opiat dans les Toux violentes, & dans les autres maladies de Poitrine où l'on ſoupçonne des ulceres internes. On l'emploie auſſi dans les vomiſſemens, & dans les ſuppurations des premieres voies, qui arrivent ſouvent après les Dyſſenteries. On s'en ſert encore pour les éroſions & les ruptures des vaiſſeaux ſanguins, dans les perſonnes ſujettes à cracher du ſang. Ce Remede qui eſt vulnéraire & conſolidant, eſt des meilleurs que l'on puiſſe employer dans tous ces cas.

Opiat Anti-Aſthmatique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez des fleurs de Soufre,
ſix gros;
du Blanc de Baleine, deux gros;
de la poudre d'Iris de Florence,
un gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel blanc.

La doſe eſt de la groſſeur d'une Noix-muſcade, à prendre le matin à jeûn dans du pain-à-chanter.

Autre Opiat Anti-Aſthmatique avec complication de Saburre.

Prenez du Séné mondé, trois gros ;
des fleurs de Soufre, deux gros ;
de Gingembre, un gros ;
du Saffran, un demi-gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & incorporez-le avec
du Miel blanc, deux onces.

La doſe eſt de la groſſeur d'une Noix-muſcade dans du pain-à-chanter, à prendre ſoir & matin, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Le premier des deux Opiats ci-deſſus inciſe efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le Phlegme viſqueux & épaiſſi dans les poumons, où il cauſe la difficulté de reſpirer, & les accès de l'Aſthme humide : mais comme il arrive ſouvent que l'Aſthme eſt accompagné de mauvaiſes digeſtions & de ſaburre, alors il eſt très utile de détourner par la voie des inteſtins une partie de ces crudités viſqueuſes, qui, en ſe jettant ſur les pou-

mons, entretiendroient la maladie ; & c'eſt ce qu'on obtient par le ſecond Opiat compoſé de Béchiques & de Purgatifs : il faudra donc dans le cas de Saburre commencer par celui-ci, & paſſer enſuite au premier, qui fera un bien meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui eſt que, contre la promeſſe que nous avons faite dans notre Avertiſſement, on trouve dans ce Recueil pluſieurs Remedes ſous différentes formes, comme de Tiſanes, de Bols, & d'Opiats, qui ſont tous pour la même maladie ; enſorte qu'il paroît que c'eſt multiplier les Remedes ſans néceſſité, puiſqu'un ſeul de ceux-là pourroit ſuffire pour remplir l'indication qu'on en a vûe. Nous répondrons que ces Remedes, quoique pour la même maladie, ne ſont point les mêmes, mais qu'ils concourent ſeulement enſemble, & forment un aſſortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent ſe rencontrer : que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleuréſie qu'une Tiſane adouciſſante, ſans y joindre les Apozêmes, les Lohochs, & les autres Remedes convenables, courroit grand riſque de ne la pas guérir. Si les maladies qui ſe préſentent dans la Pratique étoient ſimples, elles ne demanderoient qu'un ſeul Remede pour leur guériſon ; mais comme

elles ſont ordinairement compliquées, on a beſoin d'en employer pluſieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainſi la multiplicité des Remedes pour une même maladie eſt inévitable ; & nous ne nous y ſommes étendus qu'autant que la néceſſité nous y a forcés. Nous avons eu en outre deux bonnes raiſons pour varier quelques-unes de nos Formules. La premiere a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des Remedes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui ſont ſous une forme ſolide. La ſeconde, c'eſt que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de ſi bon Remede, qui ne manque quelquefois ſon effet par quelque cauſe cachée qu'on ne peut démêler ; enſorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'aient pas réuſſi également ſur tous les Sujets : on pourra donc les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans preſque tous les Remedes que l'on donne contre l'Aſthme humide ; & c'eſt avec juſte raiſon, puiſqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matiere des crachats épaiſſie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des perſonnes Aſthmatiques qui ne pouvoient le ſupporter ; il leur troubloit

les entrailles, & leur cauſoit des Coliques ſourdes, qui duroient pluſieurs jours : ces mêmes perſonnes ſe trouvoient extrêmement bien de l'uſage de nos pilules Anti-aſthmatiques ; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop inſiſter ſur un Remede qui, quoique bon en ſoi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'eſt par ſon bon ou ſon mauvais effet, qu'on doit principalement en juger.

Opiat Mézentérique, ou *contre les Obſtruction du Mézentere.*

Prenez des extraits de Chicorée ſauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe,
de chacun, deux gros ;
de l'extrait de Coloquinte,
huit grains ;
& de Concombre ſauvage,
douze grains ;
du Saffran de Mars apéritif,
deux gros ;
Poudre de Séné,
Mercure doux, ſublimé ſix fois,
de chacun, un gros ;
Poudre de Jalap,
Diagrède,
de chacun, deux ſcrupules ;
Sel d'Abſinthe,

de Tamariſc,
de chacun, un demi-gros;
Saffran Oriental,
dix-huit grains;
Macis, ſix grains.

Mêlez le tout exactement, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité d'*Oxymel* ſimple, pour former un Opiat, à prendre le matin à jeûn dans du pain-à-chanter, à la doſe d'un gros à un gros & demi, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de ſi commun que les *Obſtructions*, & rien de ſi difficile à guérir quand elles ſont anciennes : elles ſont la ſource de toutes les maladies chroniques; & comme elles aboliſſent les fonctions des viſceres qu'elles engorgent, elles menent néceſſairement à la mort. Il eſt donc très utile de s'attacher aux Remedes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrès. Nous avons donné (*p.* 257.) un Opiat fondant & purgatif contre les Obſtructions en général, qui pourroit ſervir contre celles du Mézentere; mais ce dernier que nous décrivons a produit de ſi bons effets dans les embarras de ce viſcere, que nous conſeillons de lui donner la préférence, lorſqu'on aura cette eſpece d'Obſtruction à combattre. On doit le continuer pendant

quinze jours, ſe repoſer enſuite quelques ſemaines, pour le reprendre de nouveau, & cela juſqu'à guériſon, excepté dans les grandes chaleurs, où il faut le ceſſer totalement.

Opiat contre l'Apoplexie, la Paralyſie, & autres Affections des nerfs.

Prenez de la ſemence de Moutarde;
deux onces;
de celle de Creſſon Alénois,
de Roquette,
de chacune, deux gros;
des feuilles ſeches d'Origan,
de Menthe,
de chacune, ſix gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Pivoine ſimple.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeûn, & autant ſur les cinq heures du ſoir, enveloppé dans du pain-à-chanter, en avalant par-deſſus un gobelet de la Tiſane contre l'Apoplexie & la Paralyſie (*p.* 70).

Remarque. Cet Opiat eſt atténuant, apéritif, & fortifie les digeſtions; ce qui le rend utile contre l'Apoplexie & la Paralyſie, maladies qui viennent ordinairement d'épaiſſiſſement d'humeurs, occa-

ſionné par les crudités & les glaires de l'eſtomac. Mais ſi l'on veut qu'il produiſe un meilleur effet, il faut avoir fait uſage quelque tems auparavant de l'Opiat martial-fondant & purgatif, décrit (*p.* 257.) parceque les Remedes altérans, comme eſt celui-ci, ſont toujours mieux placés, lorſque les mauvais levains des premieres voies ſont évacués ; & une regle générale parmi les bons Praticiens, eſt de purger de tems en tems pendant l'uſage des Remedes apéritifs, ou qui tendent à ſéparer quelque impureté de la maſſe du ſang, parcequ'il eſt à craindre que ces impuretés étant fondues, ne faſſent de fâcheux dépôts ſur quelques viſceres, ſi on ne les évacue à meſure.

Opiat Anti-Epileptique, ou *contre l'Epilepſie.*

Prenez du Quinquina, ſix gros ;
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre ſubtile, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Pivoine compoſé, pour en faire un Opiat, à prendre matin & ſoir dans du pain-à-chanter, à la doſe d'un gros pour un adulte, & d'un ſcrupule à un demi-gros pour un enfant.

Cet Opiat ſe continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reſte de l'année on ſe contentera d'en prendre ſeulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cet Opiat eſt un Remede des plus aſſurés contre l'Epilepſie, pourvu que cette maladie ne ſoit point héréditaire, ou idiopathique, comme on parle en Médecine, c'eſt-à-dire, cauſée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais ſi elle eſt la ſuite d'une Peur, d'une ſuppreſſion de Regles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulſifs & épileptiques, alors on peut l'employer, avec aſſurance qu'elle procurera la guériſon. On doit préparer le Malade à ſon uſage par la Saignée du pied & la Purgation, & même par l'Emétique, ſi rien ne le défend: que ſi l'on ſoupçonne une ſuppreſſion de Regles être cauſe de la maladie, il faudra ajouter au total de l'Opiat deux gros de Saffran de Mars apéritif; ſinon, on le laiſſera tel qu'il eſt, ayant ſoin de faire avaler par-deſſus chaque priſe une taſſe d'infuſion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiat contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces ;
de la Térébenthine de Veniſe, une demi-once ;
de la Crême de Tartre, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour faire un Opiat, dont la doſe eſt d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un verre d'une des deux Tiſanes adouciſſantes décrites ci-deſſus (*p.* 51 & 53).

Remarque. Cet Opiat eſt apéritif, & purge doucement : on en uſe pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les ſables & les glaires par les urines, pour déterger & conſolider les ulceres des reins & de la veſſie, & pour les Rétentions d'urine ; mais il faut avoir attention de ne le jamais donner dans l'accès, & ſeulement lorſqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiat ſuivant nous a encore très bien réuſſi dans les mêmes cas. On pourra les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux : ſi même il n'y a point

d'ulcere dans les reins ou dans la veſſie, il faudra commencer par celui qui ſuit, qui pourra ſuffire.

Autre Opiat contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
une once;
de la racine de Filipendule en poudre,
& de la farine de Lin.
de chacune, deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Guimauve, pour former un Opiat, à prendre pendant neuf jours, à la doſe de deux gros le matin à jeûn dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un grand verre tiede d'eau ſeconde de Chaux, ou une taſſe ou deux d'infuſion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines ſanglantes ont pour l'ordinaire deux ſources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cauſe le déchirement de quelque vaiſſeau dans les reins, les ureteres ou la veſſie, par la préſence d'une pierre inégale ou raboteuſe, ou par des graviers qui occaſionnent un épanchement de ſang dans ces

cavités. 2°. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop considérable, ou bien de la plénitude & de la raréfaction du sang qui s'ouvre un passage dans les reins, ou enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps, qui se dégorge par cette voie. L'Opiat ci-dessus ne convient que dans le premier cas, parcequ'il fond les mucosités glaireuses qui s'attachent aux reins & à la vessie, déterge les graviers & les grumeaux de sang, & en facilite l'expulsion ; mais il feroit du mal dans le second, qui ne veut que des Vulnéraires mucilagineux, ou légérement astringens : ainsi il faudra examiner laquelle de ces causes a pû occasionner le Pissement de sang ; & dans le second cas on emploiera la Tisane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémoptysie, ou le Crachement de sang, décrits ci-dessus (*p.* 63, 136 & 95).

Opiat pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille ;
& du Sang-Dragon pulvérisé,
de chacun, un gros ;
du Corail rouge préparé,
un gros & demi ;

de la Confection-Alkermes ;
ou d'Hyacinthe,
deux gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Kermès, ou de Roſes ſeches, pour former un Opiat, dont la doſe ſera d'un demi-gros le matin à jeûn, pendant neuf jours, à prendre dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un gobelet tiede de la Tiſane contre le Crachement de ſang décrite ci-deſſus (*p.* 63).

Remarque. Cet Opiat doit ſe joindre au Julep que nous avons décrit ci-deſſus contre l'Avortement (*p.* 197.); il ſe prend le matin à jeûn pendant neuf jours, & le Julep le ſoir à l'heure du ſommeil : on doit faire uſage en même tems pour boiſſon ordinaire de notre Tiſane contre le Crachement de ſang (*p.* 63).

Opiat contre le Hémorrhoïdes.

Prenez du Lénitif fin,
une once & demie ;
des fleurs de Soufre,
une demi-once.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop Violat, pour former un Opiat, dont la doſe ſera de la groſſeur

d'une Noix-muſcade, le matin à jeûn, & autant à l'heure du ſommeil, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Cet Opiat purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'uſage du Liniment contre les Hémorrhoïdes, décrit ci-deſſous (*p.* 343); mais on obſervera de ne pas le donner aux Femmes enceintes, parceque les Remedes où entre le Soufre leur ſont contraires.

Opiat contre la Jauniſſe.

Prenez de la graine d'Ancolie, ſix gros;
du Saffran Oriental, un gros;
du Tartre vitriolé, un demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une ſuffiſante quantité de Conſerve de *Kynorrhodon*, pour partager en ſept parties égales, à prendre le matin à jeûn pendant ſept jours dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un verre de Tiſane apéritive (*p.* 62).

Remarque. Cet Opiat qui a été éprouvé pluſieurs fois avec un heureux ſuccès,

excite les Regles, les Sueurs & les Urines; il faut s'y préparer par l'uſage de nos Bouillons apéritifs (*p.* 93), & par la Purgation.

Opiat aſtringent contre le Diabètes.

Prenez du Quinquina, une once;
de l'Alun purifié, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Limon, pour former un Opiat, à prendre deux fois le jour de la groſſeur d'une Noix-muſcade dans du pain-à-chanter, & que l'on continuera ſuivant l'exigence des cas.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve,
& de Figues graſſes,
quatre livres;
du Sucre blanc, trois livres.

Faites cuire le tout en conſiſtance de Miel ou de Sirop épais.

Ajoutez-y enſuite
de la pulpe de Caſſe récemment mondée, une livre;
de la pulpe de Pruneaux,
de la poudre de Séné,
de chacune, une demi-livre;

des ſemences de Violette pilées, trois onces ;
des ſemences d'Anis pilées, deux gros ;
du Sel végétal, une once & demie.

Faites du tout un Electuaire ſuivant l'Art.

FAÇON.

On fera premièrement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes, lavées & concaſſées, & une livre de Figues graſſes dans huit livres d'eau, réduiſant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une légere expreſſion ; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe ; ce qui ſe fera pareillement de la Caſſe. On fera deſſécher ces pulpes ſur un petit feu ; on pulvériſera le Séné, les ſemences de Violette & d'Anis, & le Sel végétal ; on fera cuire enſuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-deſſus, juſqu'en conſiſtance de Miel ou de Sirop bien épais. On retirera la baſſine de deſſus le feu, & l'on y diſſoudra les pulpes avec un biſtortier ; enſuite on y mélera les Poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Comme le Lénitif eſt un Remede d'un grand uſage en Médecine, parcequ'il purge ſans violence, & qu'il modere l'action des autres Purgatifs avec leſquels on le mêle, nous avons cru devoir en donner ici la deſcription, afin que les

Dames de Charité qui voudront le tenir, puiſſent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du Remede, qui ne laiſſe jamais de mauvaiſes ſuites après lui; & comme il n'eſt pas d'un grand prix, il convient aux Pauvres pour toutes ſortes de raiſons. La doſe, en le donnant ſeul, eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie; & en le mêlant avec d'autres Purgatifs, depuis demi-once juſqu'à ſix gros.

CHAPITRE NEUVIEME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. Des Pilules (*a*).

Pilules purgatives & univerſelles.

PRenez de la Poudre Cornachine, une demi-once;
du Diagrede, trois gros;
de la Crême de Tartre, deux gros;

(*a*) Les *Pilules* ſont un Médicament de conſiſtance ſolide & de forme ronde. On le compoſe ordinairement de Poudre, que l'on incorpore avec du Sirop ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en maſſe.

de la Poudre de Cloportes, un gros.

Mêlez le tout, après l'avoir pulvériſé; & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La doſe eſt de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un adulte, à prendre le matin à jeûn, avalant par-deſſus un gobelet de Tiſane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Ces Pilules purgent ſans irritation, ſans tranchées, & ſans violence. On en peut donner une, ou douze grains aux Enfans de dix ans; deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la priſe entiere aux Adultes, obſervant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la doſe ſuivant la force du Sujet. Ces Pilules ſe conſervent auſſi long-tems que l'on veut. Mais lorſqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraſer, & en faire un petit Bol avec le Sirop de fleurs de Pêcher, ou autre Sirop. On l'avalera dans du pain-à-chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Tiſane par deſſus. On peut encore, après avoir écraſé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux enfans, ou aux perſonnes qui ont de l'averſion pour tout ce qui s'appelle Médecines; & qui ſont ſujettes à les rejetter.

Pilules Hydragogues, ou contre l'Hydropiſie.

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros;
de la poudre de Jalap,
du Diagrede,
de chacun, un gros;
de l'*Arcanum duplicatum*, une demi-once.

Mêlez le tout, après l'avoir réduit en poudre; & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La doſe eſt de deux Pilules, ou vingt grains, à prendre le matin à jeûn dans du pain-à-chanter.

Remarque. On emploie ces Pilules dans toutes les occaſions où l'on a beſoin de purger abondamment les féroſités; comme dans l'Hydropiſie, la Sciatique, les Rhumatiſmes & la Goutte. Quoique la doſe ne ſoit que de deux Pilules, on peut la pouſſer juſqu'à quatre, en montant par degrés. Ce ſont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade ſoutient l'action du Purgatif.

Elles ſe donnent ordinairement à jeûn, dans du pain-à-chanter, ou toutes ſeules dans une cuillerée d'eau; ſi elles ſont an-

ciennes, on les écraſe auparavant, & on les incorpore avec un peu de Sirop pour en faire un Bol, en faiſant boire au Malade immédiatement par-deſſus un gobelet de Bouillon : deux heures après on fait prendre un ſecond Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le Malade va à la ſelle, on lui fait boire un gobelet de Tiſane chaude.

Lorſqu'on s'appercevra que le Malade vomit le Remede peu de tems après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux ſoupes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par-deſſus un peu de potage, afin que l'aliment modere & adouciſſe l'action du Remede ſur l'eſtomac ; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui ſera ſuivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce Remede ſe réitere après trois jours d'intervalle : ſi le malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas conſidérablement, on en augmentera un peu la doſe, juſqu'à ce qu'il cauſe des évacuations ſuffiſantes ; mais s'il paroît cauſer de l'irritation, on y ſubſtituera quelque autre Purgatif.

Pilules vermifuges - Purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans la Térébenthine, une once;
de l'Aloès Hépatique, une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun, deux gros;
de la Coralline,
du *Semen contrà*, de chacun, un gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules, dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les enfans, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les adultes, à prendre dans du pain-à-chanter le soir en se couchant.

Remarque. On ne sauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les vers (*a*), & en les entraînant dehors par les selles. De-plus, comme ce sont presque toujours les enfans qui en font usage, elles leur sont très

(*a*) Voyez ci-dessus la Remarque sur la Tisane contre les Vers, *pag.* 76.

commodes

commodes à cauſe du petit volume du Remede à prendre, & qu'il n'opere que le lendemain, ſans interrompre leur ſommeil. Ainſi on conſeille de le préférer à tous les autres qui ſont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réuſſi.

Pilules Anti-Aſthmatiques, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once;
de la Gomme-Ammoniac,
une demi-once.

Diſſolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduiſant en conſiſtance de Pâte ſolide.

Ajoutez-y enſuite
du Tartre Vitriolé,
un gros & demi;
de la Gomme-Gutte pulvériſée,
un gros.

Formez du tout des Pilules de ſix grains chacune, dont la doſe ſera de douze grains, ou deux Pilules, en montant juſqu'à un ſcrupule, ou quatre Pilules, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, deux heures après le ſouper, en les réitérant ſuivant le beſoin.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes

& purgatives. Elles détournent par la voie des inteſtins les glaires de l'eſtomac, qui ſe jetteroient ſur la poitrine, pour y cauſer les accès de l'Aſthme. Les perſonnes ſujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, ſur-tout dans l'hiver, dans les tems pluvieux, & lorſque la perte d'appétit, le gonflement d'eſtomac, & l'oppreſſion leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux pilules que l'on aura priſes le premier ſoir, ne ſoulagent pas, il faudra en prendre quatre le lendemain, pour revenir enſuite à deux, ſi l'on en a beſoin, mais en laiſſant un jour d'intervalle. Tandis que l'on uſera de ces Pilules, on aura ſoin de ſe ménager ſur le régime de vivre, évitant tout ce qui eſt crud & indigeſte, & s'abſtenant de faire maigre : on doit ſur toutes choſes ſouper légérement, & de bonne heure ; & même ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

Pilules Anti-Ictériques, ou *contre la Jauniſſe, & Anti-Aſthmatiques.*

Prenez du ſavon blanc, une demi-once ;
de la Gomme-Ammoniac, deux gros ;
de l'Oignon de Scylle en poudre, un gros.

Mêlez le tout ſuivant l'art, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Sirop des cinq racines apéritives, pour former une maſſe de Pilules de douze au gros; on en prendra deux à la doſe ſoir & matin pendant du tems.

Remarque. Les ingrédiens qui entrent dans la compoſition de ces Pilules, ſont les plus puiſſans que l'on connoiſſe juſqu'à préſent contre l'Aſthme, & la Jauniſſe. Ces drogues jointes enſemble s'aident mutuellement, & diviſent avec plus de force les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, qui ſont la ſource des Obſtructions. L'expérience prouve depuis bien des années, qu'il y a peu de Remedes auſſi efficaces pour les Jauniſſes cauſées par une bile lente & épaiſſe, & pour les Obſtructions des conduits biliaires, maladie où les excrémens reſſemblent à de la terre glaiſe, & ne ſortent qu'avec difficulté.

Ces Pilules ſont encore d'un grand ſecours dans les Toux invétérées, dans l'Aſthme & les Conſomptions naiſſantes, lorſque le Malade ſe plaint d'oppreſſion, & d'un ſommeil laborieux. On doit les continuer pendant du tems, & ſe purger tous les dix jours avec quatre des Pilules Anti-Aſthmatiques de l'article précédent, dont l'effet eſt d'évacuer par la voie des in-

teſtins les humeurs glaireuſes, que ces Pilules ont fondues & diſpoſées à l'évacuation.

Pilules contre les embarras des Reins, la Colique Néphrétique, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire,
une once;
d'Huile d'Anis,
trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pilules, que l'on enveloppera de poudre d'Yeux d'Ecreviſſes.

La doſe eſt de deux Pilules par jour dans une cuillerée de Sirop de Guimauve, l'une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en avalant immédiatement par-deſſus un verre d'Eau ſeconde de Chaux, ou une taſſe d'infuſion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & déterſives. Elles entraînent par la voie des urines les glaires & les graviers inhérens aux Reins & à la Veſſie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur uſage de la Tiſane diurétique-adou-

ciſſante marquée ci-deſſus (*p.* 53.), & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne ſe forme de nouveaux embarras dans les Reins. On obſervera, ſi les Urines ſanglantes viennent d'une autre cauſe, de changer le traitement, comme il eſt dit ci-deſſus dans la Remarque de l'Opiat contre les Urines ſanglantes (*p.* 278).

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorrhagies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cuiller de fer, & ajoutez-y du Sang-Dragon pulvériſé, une once.

Mêlez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que vous l'ayez mis en conſiſtance de pâte molle; & pour lors vous en formerez des Pilules de la groſſeur d'un pois, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un gros, que l'on réitere de quatre heures en quatre heures, ou plus ſouvent, ſuivant l'urgence du cas, & juſqu'à ce que le Flux de ſang ſoit arrêté; enſuite on en donne une ou deux doſes tous les jours pendant quelque tems.

On fait boire à la Malade un verre de

Tiſane aſtringente (*p.* 63.) par-deſſus la priſe de Pilules.

On peut également en faire un Electuaire, en incorporant les Poudres d'Alun & de Sang-Dragon, avec trois onces de Conſerve de Roſes rouges. La doſe en ſera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Remede eſt un des plus sûrs contre les Pertes des femmes, ſoit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Regles, ou pour en modérer la trop grande quantité, ſoit pour arrêter les écoulemens auxquels elles ſont ſujettes pendant leur groſſeſſe. Il eſt rare qu'une Hémorrhagie ne ceſſe pas après en avoir pris trois gros ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-deſſus (*p.* 246.) qui convient dans les mêmes cas; mais comme la doſe d'Alun y eſt beaucoup moins forte, peut-être ne ſuffiroit-elle pas dans des Pertes ſubites & abondantes, & dans des Vomiſſemens de ſang qui mettent tout d'un coup les Malades dans le danger le plus preſſant: auſſi en pareilles circonſtances faudroit-il préférer ces Pilules, & en accompagner l'uſage des autres Remedes indiqués à l'Article du Bol contre le Crachement de Sang, & autres Hémorrhagies (*p.* 246).

Pilules contre les ſuppreſſions des Regles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccotrin, deux gros;
du Séné, un gros;
de l'*Aſſa fœtida*,
du *Galbanum*,
de la Myrrhe,
de chacun, un demi-gros;
du Sel de Mars de Riviere, deux gros;
du Saffran,
du Macis,
de chacun, dix-huit grains;
de l'Huile de Succin, vingt gouttes.

Pulvériſez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'Armoiſe, pour former une maſſe, que l'on diviſera en cent Pilules, & dont la doſe ſera de quatre Pilules, à prendre une heure ou deux après le ſouper, de deux jours l'un, pendant un mois ou ſix ſemaines.

Remarque. Dans les Pâles-couleurs ordinaires des Filles, & lorſque la ſuppreſſion des Regles n'eſt pas bien ancienne, on doit commencer par l'uſage des Tablettes martiales, ou de la Poudre pour

procurer les Regles, que nous avons proposée plus haut (*p.* 231.); mais si la maladie a résisté à ces premiers Remedes, ou qu'il y ait très long-tems que la Malade souffre une suppression, il faudra en venir aux Pilules ci-dessus, dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances: on apportera à leur usage les mêmes attentions & le même régime que nous conseillons dans la Remarque de nos Tablettes (*p.* 301.); il faut consulter cet endroit. On aura aussi attention, si ces Pilules, qui sont laxatives, & qui doivent être continuées long tems, produisent trop d'évacuations, d'en diminuer la dose, & de la réduire à trois Pilules, & même à deux, s'il en est besoin.

Pilules Anti-Hystériques, ou *contre les Vapeurs.*

Prenez de l'extrait d'Aloès,
une demi-once;
du Succin en poudre, deux gros;
du *Castoreum* en poudre,
un gros & demi;
du *Laudanum* solide,
& de l'extrait de Saffran,
de chacun, un demi-gros;
de l'Huile de Tartre par défaillance,
deux gros.
Mêlez le tout exactement, & formez

en une maſſe de Pilules, dont la doſe ſera de quinze à vingt grains le ſoir en ſe couchant.

La doſe peut ſe réitérer de douze heures en douze heures; & on peut la donner dans quelque véhicule que ce ſoit.

Remarque. Quoique la Pauvreté & les Vapeurs ne ſéjournent gueres enſemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aiſée, oiſive & ſédentaire; cependant il arrive quelquefois que les perſonnes du ſexe y ſont ſujettes parmi les Pauvres, ſur-tout lorſqu'à un certain âge les Regles veulent ſe ſupprimer. Ainſi il eſt néceſſaire de les ſoulager par l'uſage de ces Pilules, qu'on peut donner en toute ſureté, excepté dans les tems de groſſeſſe ou des Regles, où l'on doit s'en abſtenir. L'attention qu'il faut avoir, eſt qu'il y ait trois heures de diſtance du repas, lorſqu'on voudra s'en ſervir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet eſt de calmer le déſordre des eſprits, d'appaiſer les agitations, les convulſions, la mélancolie; enfin de tranquilliſer, & de faire dormir.

Pilules Anti-Catarrhales contre la Toux nocturne.

Prenez des Pilules *de duobus*,
ou des Pilules cochées-majeures, une demi-once ;
des Pilules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des Pilules du poids de ſix grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ces Pilules, qui ſont purgatives & calmantes, évacuent la ſéroſité ſalée, qui, ſe jettant ſur la Trachée-artere, occaſionne la Toux ; elles procurent de plus du ſommeil : il faut en faire uſage quelques jours de ſuite, à moins qu'elles n'aient trop purgé, auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque priſe. On aura auſſi attention qu'il y ait trois heures de diſtance entre le ſouper & le Remede, & de ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

Pilules de Ciguë, contre les Squirres, les Ecrouelles, & le Cancer.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de grande Ciguë fraiche ; pilez-la, exprimez-en le ſuc, & l'évaporez à un feu doux dans un vaiſſeau de terre, ayant ſoin de

remuer avec une ſpatule, pour l'empêcher de ſe brûler. Lorſqu'il aura acquis la conſiſtance d'extrait, vous le retirerez du feu, & avec des Feuilles de la même plante deſſéchées & miſes en poudre, vous en ferez une maſſe, dont vous formerez des Pilules de deux grains chacune, que vous conſerverez pour le beſoin.

On fait prendre d'abord une de ces Pilules le matin, & une le ſoir. Au bout de trois jours on en donne une & demie à chaque doſe; au commencement de la ſeconde ſemaine, deux le matin & deux le ſoir; quatre jours après, trois le matin & trois le ſoir: en augmentant ainſi peu-à peu, on monte juſqu'à deux ſcrupules & plus par jour, obſervant de ne pas augmenter la doſe, dès qu'on s'apperçoit qu'elles commencent à faire de l'effet; & on continue cette derniere doſe juſqu'à l'entiere guériſon.

On peut ſubſtituer à ces Pilules la poudre de Racines de Ciguë, incorporée avec la Gomme-Adragant; mais ces dernieres demandent plus de prudence & de précautions; auſſi ſont-elles bien plus efficaces.

On doit aider l'effet de ces Pilules par des Fomentations faites ſur la tumeur, avec la décoction de la même Plante; & même, lorſqu'on en peut ſupporter l'odeur, le

Cataplasme des Feuilles pilées fait un très bon effet.

A l'égard du régime de vivre que l'on doit observer pendant le traitement, il faut en bannir le vin, les acides, les alimens acerbes, & les farineux cruds, & non fermentés.

Enfin, il faut se purger tous les dix ou quinze jours avec notre Opiat martial-fondant & purgatif décrit ci-dessus (*p.* 257).

Remarque. Les Remedes tirés de la Ciguë n'étoient point inconnus, lorsqu'un savant Médecin Allemand les a remis, depuis quelques années, en honneur; on savoit que cette plante étoit fondante & résolutive, & convenoit spécialement dans les épaississemens de la Lymphe. Mais les accidens funestes qui étoient arrivés plusieurs fois pour en avoir mangé, par erreur, en trop grande quantité, en avoient proscrit l'usage interne dans la Médecine; & ses dangers avoient fait négliger ses vertus: aujourd'hui que les Médecins savent l'employer avec prudence, on en tire de très grands secours contre les maladies ci-dessus; & il ne paroît pas que, donnée avec les ménagemens convenables & à petites doses, elle soit sujette à aucun inconvénient. On ne peut donc trop

remercier le ſavant M. *Stork*, qui, pour le bien de l'humanité, a voulu ſe charger lui-même du riſque des premieres épreuves. On eſt redevable au même Auteur de la découverte de l'utilité de la *Belladonna*, du *Stramonium*, de l'*Aconit*, & de la *Juſquiame*, toutes Plantes redoutables pour l'intérieur, & qui ſemblent s'adoucir entre les mains de ce ſage Obſervateur. Bientôt la Manie, l'Epilepſie, l'Hydrophobie, & d'autres Maladies des plus graves, ſeront guéries plus radicalement qu'elles ne l'avoient été juſqu'ici. Plaiſe au Ciel de favoriſer la droiture de cœur, & les bonnes intentions de ce grand Homme, en lui découvrant des ſecrets auſſi importans pour le ſalut du Genre humain.

§. II. DES TABLETTES (*a*).

Tablettes Martiales-apéritives contre les Pâles-couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces. Faites-les diſſoudre dans l'infuſion de deux gros de Séné.

(*a*) Les *Tablettes* ſont un Médicament de conſiſtance plus ſolide que les Pilules, compoſé de Poudres & de Sucre que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui ſert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire juſqu'à la conſiſtance requiſe pour être coupé en Tablettes.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou, autrement dit, à la Plume.

Ajoutez-y alors

de la Canelle en poudre,
une demi-once;
du Saffran de Mars-apéritif,
une once & demie

ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mélange sur une feuille de papier blanc frotté d'Huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La maniere de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeûner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le sirop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain-à-chanter.

Remarque. Entre tous les Remedes dont on ſe ſert contre les Pâles-couleurs, & le défaut d'éruption des Regles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il faut en commencer l'uſage par la Saignée du bras & la Purgation ; encore ſi le Sujet eſt trop foible, on ſe contentera de cette derniere ; mais l'attention qu'il faut avoir ſur-tout, eſt d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y preſcrit. Nous avons vû pluſieurs fois que des perſonnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaiſie en prenant ce Remede, ont été ſujettes depuis à des Toux, des Reſſerremens de poitrine, & des Crachemens de ſang : car le fer eſt contraire à la poitrine ; mais il n'y a rien à craindre en obſervant un bon régime. Il faut auſſi obſerver de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de ſurmonter la nonchalance, à laquelle les Filles ſont naturellement diſpoſées dans ces ſortes d'états.

Tablettes Anti-Aſthmatiques, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez de la Craie blanche lavée,
une demi-once ;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
deux gros ;

de la poudre de Noix-Muſcade,
un ſcrupule;
du Sucre-Candi, trois onces,
de l'Huile de Géroſle,
trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes ſuivant l'Art, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répéter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tablettes dans le même tems que l'on ſe ſert des Pilules Anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus (*p.* 289). On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elles s'empâtent des ſéroſités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pilules que l'on prend par-deſſus, le ſoir en ſe couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre,
deux gros;
de la Poudre de Jalap, un gros;
de la Coralline,
du *Semen contrà*,
de chacun, un ſcrupule;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en conſiſtance de

Tablettes, dans une ſuffiſante quantité d'Eau de Pourpier.

La doſe eſt d'un demi-gros pour les enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les adultes.

Ces Tablettes peuvent ſe ſubſtituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (*p.* 288). Voyez ci-deſſus la Remarque ſur la Tiſane contre les Vers (*p.* 76).

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve ſéchée & pulvériſée, une once;
du Sucre blanc, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes, avec une ſuffiſante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes ſont très adouciſſantes, elles calment la Toux, diſſipent l'enrouement, & conviennent dans tous les cas où une ſéroſité âcre & ſalée ſe jette ſur la poitrine: on peut les ſubſtituer à la Pâte molle de Guimauve qui eſt très difficile à bien faire, & qui, par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'uſage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques ſur les Remedes internes, en obſervant que dans

les Pays Vignobles, les Pauvres ſont ſi accoutumés à boire du Vin, depuis les enfans à la mamelle juſqu'aux vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur faire prendre des Remedes, à moins qu'ils ne ſoient mêlés avec cette liqueur; & comme, ſuivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaiſe paie tout ce que l'on peut, nous conſeillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur : ainſi lorſqu'il n'y aura pas de raiſon trop marquée pour le défendre, comme Fievre, Inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuſer ou délayer le Remede à prendre dans un peu de Vin; ce moyen réuſſira toujours mieux que toutes les repréſentations qu'on pourroit leur faire.

SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS ET CATAPLASMES.

§. I. Des Fomentations (a).

Fomentation émolliente.

PRenez des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,

(a) La *Fomentation* eſt un Remede liquide, qui s'applique à diverſes parties, ſuivant les différentes indications. Elle ſe compoſe de décoctions de Racines & d'Herbes propres aux Parties malades. On en fait auſſi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

de Bouillon-blanc, de chacune une poignée, ou deux poignées, ſi vous n'en prenez que de deux eſpeces.

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait, & autant d'Eau commune, juſqu'à la diminution du tiers.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez enſuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur la Partie malade; ce que l'on réitérera pluſieurs fois le jour.

Remarque. Il faut conſidérer les Fomentations comme une eſpece de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le demi-Bain, & pour quelques maladies de certaines Parties, comme de la Tête, à l'égard deſquelles le Bain n'eſt pas praticable. On ſe ſert très utilement de celle-ci dans les affections du bas-ventre, pour amollir les viſceres endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainſi on ne doit jamais la négliger dans les maladies aiguës, où le bas-ventre eſt tendu & douloureux; & on doit la continuer juſqu'à ce qu'il ait repris ſa ſoupleſſe naturelle, & que les douleurs ſoient tout-à-fait ceſſées. Il faut encore s'en ſervir dans les Tranchées qui ſuivent les Accouche-

mens, lorſqu'elles menacent de ſuppreſſion, enfin dans toutes les Coliques qui ne cédent point aux Lavemens adouciſſans, & dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

L'attention que l'on doit avoir, eſt de ſi bien exprimer l'étoffe de Laine dont on ſe ſert pour la Fomentation, que le Malade n'en puiſſe pas être beaucoup mouillé, & de ne point la laiſſer refroidir ſur le corps.

Fomentation contre le Rhumatiſme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Paſſe-Roſes, appellées *Bourdons*, ſéchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuſer dans un plat de terre verniſſé, avec de bon Vin rouge qui les ſurnage d'un demi-doigt, & laiſſez-les évaporer ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il reſte peu de Vin.

Baſſinez-en chaudement la Partie malade, & étendez-en le Marc ſur une compreſſe, que l'on appliquera ſur l'endroit affecté, réitérant ce Remede deux fois le jour.

Ou bien,

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuſer avec de l'Eau-de-Vie

dans une bouteille bien close, que vous exposerez au Soleil pendant un mois.

La maniere de s'en servir, est de bien frotter d'abord avec un linge sec la Partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Remede pénetre davantage : de la fomenter ensuite de cette Eau, couvrant le tout d'une compresse pliée en quatre ; ce que l'on répétera deux fois le jour pendant quelque tems, se servant toujours de la même compresse.

Remarque. On entend par *Rhumatisme*, des douleurs qui attaquent ou toutes les parties du corps en même-tems, sur tout les muscles & les articulations, ou quelque partie en particulier, telle que la tête, la poitrine, la hanche, &c. Le premier s'appelle Rhumatisme universel, & le second Rhumatisme simple ou particulier. On le distingue encore communément en *Rhumatisme chaud*, & en *Rhumatisme froid ;* & c'est ce qu'il y a de plus important à savoir : car c'est sur cette distinction, que doit rouler la maniere de se comporter dans la suite du traitement.

Dans la premiere espece de Rhumatisme, les Malades éprouvent un sentiment douloureux, comme de pointes d'épines qui pénétreroient les membranes des muscles, le périoste & les nerfs ; ils s'apper-

toivent au toucher d'une chaleur fiévreuſe, âcre & interne, qui ſe répand par tout le corps, & qui d'ordinaire eſt précédée d'un petit friſſon, lequel revient au renouvellement des attaques, & ſur-tout dans les commencemens. Dans cet état les urines ſont crues & ténues : le ſang que l'on tire eſt couenneux comme celui des Pleurétiques ; & ſi le Malade eſt d'un tempérament ſanguin, il a le viſage rouge & le front échauffé, comme s'il lui montoit des vapeurs ardentes à la tête. Tels ſont les principaux ſignes du Rhumatiſme chaud.

Dans la ſeconde eſpece, c'eſt-à dire, dans le Rhumatiſme froid, les Malades n'éprouvent que des douleurs très ſupportables : ils n'ont ni chaleur, ni fievre ; & les parties attaquées ſont plutôt foibles, que menacées d'inflammation.

Pour procéder comme il faut à la cure de ces deux eſpeces de Rhumatiſmes, on commencera dans celui qui eſt chaud & douloureux, par ſaigner le Malade pluſieurs fois les premiers jours, pour diſſiper l'inflammation ; on le fait toujours du bras, à moins que le mal n'occupe les parties ſupérieures, auquel cas on ſaigne du pied. On donnera de fréquens Lavemens ſimples & émolliens (*p.* 118) ; & la boiſſon ordinaire doit être notre Tiſane commune,

aiguiſée par pinte d'un gros de Nitre purifié, ou bien du Petit-lait clarifié. On joint à cela notre Bouillon rafraîchiſſant (*p.* 89.), dont le Malade prend deux ou trois par jour ; ou bien notre Apozême tempérant (*p.* 1.), dont il uſe à l'alternative avec ſa Tiſane. Les Poudres tempérantes (*p.* 208.) priſes trois fois le jour à la doſe d'un ſcrupule chaque fois, font auſſi beaucoup de bien. Enfin pour donner treve aux douleurs, on donne le ſoir à l'heure du ſommeil notre Julep ſomnifere & calmant (*p.* 189). Voilà ce qui doit ſe faire chaque jour pendant les dix ou douze premiers jours depuis l'attaque ; & lorſque la fievre ainſi que les douleurs ſont bien diminuées, on purge avec notre Potion laxative douce (*p.* 162.) faite avec la Caſſe dans le Petit-lait, à laquelle on peut ajouter la Mâne, ſi l'on ne craint point d'irritation.

L'uſage du lait d'Aneſſe dans la ſaiſon convenable eſt excellent contre cette eſpece de Rhumatiſme, pour empêcher les retours.

Quant aux Remedes extérieurs, le meilleur Topique que l'on puiſſe appliquer, ſi le Rhumatiſme eſt ſimple, eſt notre Cataplaſme de mie de Pain & de Lait, (*p.* 326.) auquel on peut ajouter un jaune d'Œuf & une pincée de Saffran. On peut auſſi uſer d'une

d'une Fomentation de Lait coupé avec une décoction de feuilles & de racines de Guimauve. On trempe des linges dans cette décoction, & on en enveloppe la Partie, les renouvellant quand ils ſont ſecs.

Lorſque les douleurs ſont tout-à-fait ceſſées, & qu'il n'y a plus que la foibleſſe dans la Partie, on ſe ſert avec avantage de la Fomentation ci-deſſus, ou de notre Liniment contre les Rhumatiſmes (*p.* 338).

La ſeconde eſpece de Rhumatiſme, c'eſt-à-dire, celui qui eſt ſans fievre, ſans chaleur, & peu douloureux, & que nous appellons froid, exige peu de ſaignées; une ou deux ſuffiſent ordinairement; encore faut-il que le pouls ſoit plein, & qu'il y ait un peu d'irritation dans la partie affectée. On tiendra le ventre du Malade libre par des Lavemens émolliens; il boira abondamment de notre Tiſane commune (*p.* 46), & de notre Apozême contre la Pleuréſie (*p.* 6); & on le purgera après le ſeptieme jour avec notre Potion purgative moyenne (*p.* 155). Il uſera enſuite pendant quelque tems de notre Tiſane vulnéraire (*p.* 65), dont il prendra deux ou trois taſſes le matin en guiſe de Thé, pour tâcher de ſe procurer une douce moiteur, ou du moins une tranſpiration plus abondante. Que ſi les digeſtions ſe

font mal, & que l'on ſoupçonne de mauvais levains dans les premieres voies, ce qui eſt fort ordinaire dans cette eſpece de Rhumatiſme, on lui fera uſer de notre Bouillon apéritif & laxatif (*p.* 93,) ou de nos Tiſanes Sudorifiques rendues laxatives (*p.* 68), ayant ſoin, pour éviter les fréquentes récidives, de purger au moins quatre fois l'année avec deux gros de notre Opiat martial, fondant & purgatif (*p.* 257).

A l'égard des Topiques extérieurs, on ſe ſervira d'abord de notre Liniment contre les Rhumatiſmes (*p.* 338.). S'il ne ſuffit pas, on paſſera à l'Onguent contre la même Maladie (*p.* 368); & lorſqu'il n'y aura plus que de la débilité dans la Partie, on ſe ſervira de notre Liniment contre la Paralyſie des nerfs (*p.* 339).

Comme la Goutte eſt une eſpece de Rhumatiſme qui ſe jette ſur les articulations, & que l'on appelle Goutte chaude celle qui eſt accompagnée de fievre, douleur & chaleur, & Goutte froide, celle où l'on eſt exempt de ces fâcheux ſymptômas; on peut rapporter cette Maladie aux deux eſpeces de Rhumatiſmes dont il s'agit ici, & la traiter de la même façon.

Fomentation contre l'Eréſypele.

Prenez des fleurs de Sureau,
deux poignées.
Faites-les infuſer dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la Partie affligée pluſieurs fois le jour.

Remarque. On entend par *Eréſypele*, une tumeur ſuperficielle de la peau, d'un rouge vif de couleur de roſet, irant quelquefois ſur le jaune. Cette maladie attaque quelque Partie du corps que ce ſoit, mais plus ordinairement le viſage. Le Malade en eſt ſubitement attaqué, tandis qu'il eſt expoſé à l'air. La partie affectée ſe tuméfie d'abord un peu, devient enſuite rouge, très douloureuſe & brûlante. Elle eſt parſemée d'un grand nombre de petites puſtules étroitement ſerrées les unes auprès des autres, qui, à meſure que l'inflammation augmente, ſe convertiſſent en de petites veſſies. Si vous preſſez l'Eréſypele légèrement avec le doigt, il laiſſe ſur la Partie malade une marque blanche, qui redevient rouge bientôt après; ce qui n'arrive pas dans l'inflammation ordinaire, à moins que l'on n'appuie très fortement. Enfin le mal s'étend inſenſiblement d'un endroit à l'autre; & la fievre ſe met de la partie.

La curation de cette maladie eſt interne & externe. Il faut commencer par ſaigner le Malade ; ce que l'on réitere promptement deux ou trois fois, ſi la fievre eſt vive & conſidérable : on le fait toujours du bras, à moins que l'Eréſypele n'occupe la face ; auquel cas, après la premiere ſaignée du bras, on continue à la faire du pied. On doit faire uſage deux fois le jour de notre Lavement ſimple ou émollient (*p.* 118). La boiſſon ordinaire ſera notre Tiſane commune (*p.* 46), ou la Tiſane rafraîchiſſante avec le Citron (*p.* 48), à laquelle on joindra l'Apozême tempérant (*p.* 1.), & les Poudres tempérantes (*p.* 208). Il y a des Médecins qui ordonnent des Sudorifiques ; mais nous croyons cette pratique dangereuſe, au moins en France, où par leur vivacité naturelle, les tempéramens ſont en général aſſez diſpoſés à l'inflammation. On ne doit employer ces derniers Remedes qui ſont chauds, que pour détruire la cauſe de l'Eréſypele, & en empêcher les retours ; mais dans l'attaque actuelle, il faut ſe gouverner comme dans toute inflammation, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut donner que des boiſſons délayantes & rafraîchiſſantes. Si l'on apperçoit que l'eſtomac ſoit rempli de mauvais levains, après avoir ſaigné bruſquement une ou deux fois, il faut pur-

ger le Malade avec notre Potion purgative commune (*p.* 154), à laquelle on ajoutera deux grains de Tartre-Emétique, s'il n'y a point de contre-indication prise du côté de la poitrine, c'eſt-à-dire, ſi elle eſt bien conſtituée, & ſi le Malade n'eſt pas ſujet à cracher du ſang; ſinon on attendra pour purger, le déclin de l'inflammation, & que la fievre ſoit preſque ceſſée. Enfin pour empêcher les retours de l'Eréſypele & en tarir la ſource, on fera uſage de nos Bouillons apéritifs (*p.* 93.), ou de nos Tiſanes Sudorifiques (*p.* 66), que l'on rendra laxatives, ſi l'eſtomac fait mal ſes fonctions; ce qui eſt aſſez ordinaire aux perſonnes ſujettes à cette maladie.

Quant à la curation externe, il faut faire uſage de la Fomentation ci-deſſus, qui eſt un des plus ſûrs Remedes que l'on puiſſe employer extérieurement contre l'Eréſypele. Comme elle eſt adouciſſante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui ſe fait ſentir dans la partie affligée, & aide à la tranſpiration de l'humeur qui ſéjourne ſous la peau, & qui cauſe la maladie. On n'a que trop appris par une triſte expérience, combien les médicamens onctueux, tels que les Onguens, les Huiles & les Mucilages, ſont contraires dans ce mal; parceque ces Remedes bouchant les pores de la peau, & arrê-

tant la tranſpiration, gênent le cours du ſang de la Partie ; ce qui y produit bientôt une inflammation gangréneuſe. Il en eſt de même des Remedes aſtringens, froids & répercuſſifs, tels que l'Oxycrat : ces Remedes ſoulagent dans le moment ; mais ce ſoulagement coûte bien cher, lorſqu'il eſt ſuivi de la Gangrene. On n'a rien de ſemblable à craindre de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Eréſypele, & en facilite l'évaporation. Si l'on manque de fleurs de Sureau, on pourra ſe ſervir de Vin tiede, coupé dans les commencemens avec l'eau, & enſuite pur : on en baſſinera ſouvent l'endroit affecté, laiſſant deſſus une compreſſe, que l'on mouillera de ce Vin de tems en tems.

Fomentation contre le Saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-ſetier ;
du Sucre de Saturne,
trois gros.

Mêlez le tout enſemble, & trempez-y à froid des tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On verſera de plus peu-à-peu de l'Eau froide ſur le ſommet de la tête, & on trempera dans cette Eau une compreſſe que l'on appliquera deſſus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Œdémateuſes.

Prenez de Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune, une demi-poignée.

Verſez ſur le tout deux pintes d'Eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans un vaiſſeau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de Vin rouge.

Baſſinez enſuite la partie chaudement, & appliquez-y le marc.

Ce Remede ſe réitérera pluſieurs jours de ſuite, ſuivant le beſoin.

Notez que ſi l'on manque de quelques-unes des plantes ci-deſſus, on y ſubſtituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation, au moyen des parties ſubtiles & pénétrantes des Plantes que l'on y emploie, eſt très propre pour rétablir le ton des ſolides trop foibles & trop relâchés : elle excite l'oſcillation des fibres nerveuſes, diſſout

les humeurs épaiſſies qui ſéjournent dans l'interſtice des muſcles & dans le tiſſu de la peau, & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdême eſt conſidérable, & qu'il menace de gangrene, comme cela arrive quelquéfois, on doit y ajouter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée; & pour lors on ne ſe contente pas de la ſeule Fomentation, mais on enveloppe encore les Parties œdémateuſes de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils ſont ſecs.

Nota. L'Eau-de-Vie camphrée ſe fait, en faiſant fondre une demi-once de Camphre dans une chopine d'Eau-de-Vie.

Fomentation pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune, une poignée;
Semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y enſuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que

vous étendrez ſur le bas-ventre le plus chaudement qu'il ſera poſſible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle ſe refroidira.

Remarque. Cette Fomentation eſt émolliente, anodine & réſolutive; elle eſt très recommandée contre les Coliques & les douleurs qui ſuivent ordinairement l'Accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire uſage auprès des femmes qui ſont ſujettes aux Vapeurs; & l'on ſubſtituera en ce cas notre Fomentation émolliente (*p.* 307), en y ajoutant une poignée de Cerfeuille, & une demi-poignée de graines de Lin.

Fomentation contre la Gangrene.

Prenez des feuilles de Perſicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros Vin rouge, à la conſomption du tiers.

Paſſez enſuite par un linge avec une forte expreſſion, & trempez dans ce Vin des compreſſes, que vous appliquerez chaudement ſur la Partie gangrénée, ou menacée de gangrene, les renouvellant de trois heures en trois heures, & ſi elles ſont ſeches, les mouillant du même Vin avant que de les lever.

On aura ſoin de faire avaler au Ma-

lade, dans le tems qu'on baſſinera la plaie, un petit verre chaud de cette même Décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet uſage.

Remarque. La *Gangrene* en général eſt un commencement de mortification des parties molles de notre corps, & par conſéquent une diminution de ſentiment, de mouvement & de chaleur dans les parties qu'elle attaque. Si les accidens ne ſont que commencer, c'eſt-à-dire, ſi la mortification n'eſt qu'à la peau & à la graiſſe, & qu'il reſte encore un peu de ſentiment de chaleur dans la partie, c'eſt alors une ſimple Gangrene. Mais ſi cette fâcheuſe maladie a fait plus de progrès, que le corps des muſcles ſoit preſque tombé en pourriture, qu'il n'y ait plus de ſentiment ni de chaleur, que la partie ſoit noire, qu'elle ſe ramolliſſe, que l'épiderme s'en ſépare, enfin s'il en exhale une odeur fétide & cadavéreuſe, c'eſt ce qu'on appelle *Sphacele*, ou une mortification entiere de la Partie.

Les Vieillards ſont principalement ſujets à la Gangrene, parceque leur ſang dépouillé des parties ſpiritueuſes, eſt diſpoſé à la coagulation; & comme les Remedes les plus capables de l'animer ne peuvent changer un tel caractere, il ſuit que cette Maladie eſt toujours mortelle

pour eux, ce que l'expérience confirme tous les jours.

Pour guérir la Gangrene dans les Sujets où elle eſt ſuſceptible de guériſon, il faut commencer par faire uſage de la Fomentation ci-deſſus : ce Remede eſt des plus sûrs pour en arrêter les progrès ; & même ſi l'on s'en ſert de bonne heure, lorſque la Partie en eſt ſeulement menacée, on peut ſe paſſer des Scarifications que l'on emploie ſouvent contre cet accident. On doit y joindre pour l'intérieur le Bol du Quinquina que nous avons indiqué (*p.* 252) : ces deux Remedes unis enſemble produiront un effet plus prompt. Si cependant malgré ces ſecours la Gangrene avance & fait du progrès, ce que l'on reconnoîtra au pouls languiſſant & concentré du Malade, & aux foibleſſes fréquentes qui lui ſurviendront, alors on ſera obligé de faire de profondes Scarifications ſur toute l'étendue de la Gangrene, pour faire ſortir les ſucs viciés qui, par leur ſéjour, cauſent la maladie. On continuera toujours la même Fomentation, ou celle d'Eſprit-de-Vin camphré & aiguiſé de Sel-Ammoniac, dont on mouille des compreſſes que l'on applique ſur les Scarifications, ce qui produit ſouvent de très bons effets. Que ſi malgré tous ces Remedes la Partie ſe rend plus inſenſible, plus froide, & ſe

ramollit conſidérablement, & que l'on ait reconnu que la Gangrene occupe le corps des muſcles, il ne faut plus compter ſur les Remedes : c'eſt une partie ſphacélée, dans laquelle il n'y a plus de retour à la vie ; & le ſeul moyen de ſauver le Malade eſt l'amputation.

Fomentation contre les Excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiede, dont on baſſinera les Parties excoriées pluſieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation ſeront bien diminuées, on ſe ſervira d'Eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'Eau de Chaux (*a*). On aura ſoin de plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges ſoient toujours bien ſecs.

(*a*) *Préparation de l'Eau de Chaux.*

(*a*) Prenez une demi-livre de Chaux-vive, que vous éteindrez dans une terrine avec deux pintes d'Eau chaude. Laiſſez le tout repoſer vingt-quatre heures. Verſez enſuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'uſage. C'eſt ce qu'on appelle Eau de Chaux.

Fomentation contre la Contuſion de l'Œil.

Prenez des feuilles d'Hyſſope, ...
| trois pincées.

Enfermez-les dans un nouet, & faites-les bouillir dans un ſetier de bon Vin rouge, à la réduction de la moitié.

Fomentez enſuite l'Œil avec le Vin tiede, & appliquez deſſus le nouet en Cataplaſme, maintenant le tout avec une compreſſe & quelques tours de bande; ce qui ſe répétera trois fois le jour juſqu'à guériſon.

Remarque. Cette Fomentation eſt très utile pour diſſoudre le ſang grumelé, ou extravaſé entre les lames de la Conjonctive ou de la Cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation; on peut s'en ſervir non ſeulement contre la Contuſion de l'Œil, mais encore contre les autres meurtriſſures qui peuvent arriver dans quelque Partie du corps que ce ſoit: elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES (a).

Cataplasme de mie de Pain.

PRenez de la mie de Pain blanc fraisée; c'est-à-dire, émiée, trois onces. Faites-en une Bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou deux jaunes d'Œufs, pour le rendre plus anodin & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif; c'est-à-dire, qu'il est propre pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des Parties externes, excepté dans l'Erésypele.

(a) Le *Cataplasme* ne differe de la Fomentation, qu'en ce que le marc des Herbes s'applique sur la Partie malade, soit simplement, soit passé par le tamis. On y ajoute quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la Graisse, suivant les différentes indications.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un mortier de marbre, avec deux poignées de feuilles d'Ozeille.

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent abscéder; on l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la Partie, le renouvellant deux fois par jour.

Cataplasme Anti-Pleurétique, ou *contre la Pleuréſie.*

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-setier.

Mettez-y un demi-setier de gros Vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de Tabac ordinaire : puis retirez le Pot, & ajoutez-y la grosseur d'un œuf de Poix de Bourgogne, ou à son défaut de Poix noire coupée par

morceaux ; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La maniere de se servir de ce Remede, est de l'étendre sur de la filasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remede, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Tisane : on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleure puisse se prêter plus facilement à l'action du Remede, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplasme Anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvérisé,
de chacun, une demi-once.

Mêlez ces deux Poudres avec une suffisante quantité de blanc d'Œufs, & faites-en un Cataplasme, qu'il faudra mettre sur des étoupes, & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-

deſſus agiſſent pour la même fin ; ils atténuent le ſang extravaſé ſur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circulation, & par-là calment la douleur & le Point de côté, qui eſt le ſymptôme le plus urgent de la Pleuréſie. On peut les répéter, s'il en eſt beſoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occaſions, ceux-ci nous ont paru ceux ſur leſquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre, un Pigeon ou Pigeonneau vivant, fendu par le dos, & appliqué ſur le côté douloureux, où on le laiſſe quinze heures & plus, juſqu'à ce que l'odeur en ſoit inſupportable au Malade, le maintenant avec une compreſſe & une ſerviette autour du corps.

On trouvera ci-deſſus à l'Article de l'Apozême contre la Pleuréſie (*p. 6*), les aures Remedes qui doivent accompagner leur uſage.

Cataplaſme de Bec-de-Grue contre l'Eſquinancie.

Prenez du Bec-de-Grue, appellé *Herbe à Robert*, une poignée ;
de l'Eau commune,
du Vinaigre,
de chacun, trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer ſur un plat de terre, en froiſſant l'herbe, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment imbibée, pour un Cataplaſme, que l'on appliquera chaudement ſur la gorge, le maintenant avec une compreſſe & quelques tours de bande.

On réitérera ce Remede au bout de huit heures, s'il eſt néceſſaire.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt aſtringent, mais d'une façon tempérée; ainſi, pour être utile dans l'Eſquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce Livre un Lohoch (*p.* 203), une Poudre (*p.* 221), & un Gargariſme (*p.* 367), propres contre la même maladie. Il faut faire uſage de tous ces Remedes en même tems. L'Eſquinancie eſt une maladie violente, qui ne donne point de treve; il faut employer pour la guérir toutes les reſſources de la Médecine, la Saignée copieuſe & ſouvent répétée en eſt la principale.

Cataplaſme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'Œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les Œufs.

Faites cuire le tout dans une poële, ou ſur un pelle chaude, en conſiſtance de Cataplaſme.

Mettez-le enſuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement ſur la région de la Veſſie.

Ce Remede ſe réitere au bout de trois heures, s'il ne réuſſit pas la premiere fois.

Remarque. Lorſque le cours des Urines ſera rétabli par l'application des Remedes convenables, comme la Saignée, les demi-Bains, les Potions huileuſes, & le Cataplaſme ci-deſſus, on fera uſage d'un de nos deux Opiats contre la Néphrétique (*p.* 277 & 278), pour empêcher la récidive.

Cataplaſme contre l'Œdéme & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyeble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les ſous les cendres chaudes.

Pilez-les enſuite, en les arroſant d'Eau-de-Vie, & faites en un Cataplaſme, à appliquer ſur la partie affectée; ce qui ſera renouvellé deux fois le jour.

Remarque. L'*Œdéme* eſt une tumeur molle, qui conſerve pendant quelque tems l'impreſſion du doigt lorſqu'on la

preſſe, & qui ſe rétablit enſuite lentement. Cette tumeur eſt froide, indolente, blanchâtre, & arrive le plus ſouvent aux jambes : tout le corps devient œdémateux dans la Leucophlegmatie. Quand l'humeur ramaſſée ſe renferme dans un endroit fixe, c'eſt ce qu'on appelle *Œdéme vraie ;* mais lorſqu'elle eſt dépoſée en diverſes parties, on nomme pour lors cette affection *Tumeur œdémateuſe.* Ces ſortes de Tumeurs accompagnent ordinairement d'autres maladies, particulièrement les maladies chroniques : les femmes y ſont fort ſujettes dans le cours de leur groſſeſſe ; & elles ſe diſſipent inſenſiblement après l'accouchement. L'Œdême n'eſt pas pour l'ordinaire un mal fort dangereux, à moins qu'elle ne ſoit une ſuite d'Hydropiſie ou de Phthiſie : car dans ces cas elle annonce le dernier période de la vie.

Pour ce qui eſt de la cure, les Remedes intérieurs ſont les mêmes que ceux que nous avons conſeillés ci-deſſus contre l'Hydropiſie & la Cachexie : il faut conſulter ces articles. Entre les Topiques, nous n'en avons point éprouvé de meilleurs que le Cataplaſme ci deſſus, & notre Fomentation Aromatique contre l'enflure des jambes, & les Tumeurs œdémateuſes (*p.* 319).

Cataplaſme contre les engorgemens inflammatoires des Mamelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée,
Pilez-les en y mêlant peu-à-peu de la mie de Pain bien fraiſée, deux onces,
Faites-en un Cataplaſme avec une ſuffiſante quantité d'Huile de Lis ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en eſt beſoin.

Remarque. Rien n'eſt ſi commun aux nouvelles Accouchées parmi les Pauvres, que de prendre des friſſons au ſein, ſoit par négligence de ſe couvrir, ſoit pour s'expoſer inconſidérément & trop-tôt à l'air froid; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remede que le Cataplaſme ci-deſſus : il réſout le grumellement du lait dans les Mamelles, lorſque l'inflammation n'eſt pas violente; & lorſqu'elle eſt trop avancée, il l'amene doucement à ſuppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit ſe ſervir de l'Onguent contre les Humeurs froides, décrit ci-deſſous (*p.* 376), pour panſer la Mamelle, juſqu'à guériſon.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de Vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la Perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'Avortement (*p.* 197).

Cataplasmes contre les Regles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret,
ou Bourse à Pasteur,
& de Plantain,
de chacune, une poignée.

Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une poële en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplaſme qui eſt vulnéraire-aſtringent, arrête inſenſiblement les Hémorrhagies de la Matrice ; il faut le répéter quelques jours de ſuite, & faire uſage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés (*p.* 30), ou des Bouillons contre l'Hémoptyſie, décrits ci-deſſus (*p.* 95).

Cataplaſme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane ; une poignée.

Faites les bouillir dans une chopine d'Urine, à la réduction de la moitié.

Paſſez par un linge, & faites fondre dans cette Urine, ſur un petit feu, une once de Sel commun, réduiſant le tout en conſiſtance de Miel épais ; étendez de ce mélange ſur des étoupes ou ſur une compreſſe, pour l'appliquer en Cataplaſme, que vous renouvellerez ſoir & matin.

Ou bien,

Prenez ſix Œufs frais ; caſſez les avec les coquilles dans une ſuffiſante quantité de bon Vinaigre. Battez le tout, & le laiſſez repoſer pendant un jour, pour que les coquilles aient le tems de ſe diſſoudre. Levez enſuite la peau qui ſe forme deſſus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reſte ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ait

acquis la consistance de Miel épais ; étendez une partie de ce mélange sur des étoupes ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très bien réussi contre les Loupes ; on consultera son Article (*p.* 378).

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage,
de l'Ail,
des sommités de Rue,
& de la fiente de Pigeon,
de chacune, une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre ; ajoutez-y sur la fin de bonne Moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouvellera quand il sera sec.

Si l'on manque de Moutarde préparée, on prendra deux onces de vieux Levain, & une once de graine de Moutarde : on pilera la graine de Moutarde, en l'arrosant de Vinaigre ; on y ajoutera le Levain, & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme

Cataplaſme contre la chûte du Fondement.

Prenez de la racine de grande Conſoude,
ratiſſée & pilée,
& de la farine de Feves,
de chacune, parties égales.

Formez-en un Cataplaſme avec une ſuffiſante quantité de gros Vin noir, ou d'Eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut ſe contenter de boucher le Fondement avec un tampon de coton imbibé de gros Vin rouge, ou de Vinaigre, mêlé avec autant d'Eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roſes rouges. Cela ſuffit quelquefois; mais il faut ſur-tout prendre garde de réduire le Fondement le plutôt qu'il eſt poſſible: car il eſt à craindre que le froid extérieur ne le faſſe gangrener.

Cataplaſme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Abſinthe,
une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gouſſes d'Ail en conſiſtance de Cataplaſme, que vous appliquerez ſur le Nombril, en l'aſſujettiſſant avec une compreſſe & une ſerviette.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt excellent

contre les Vers, & réuſſit quelquefois mieux que les Remedes internes. Il ſera plus sûr cependant d'y joindre quelques Purgations, & l'uſage de notre Bol (*p.* 256) & la Tiſane vermifuge (*p.* 75.), afin que cette Vermine attaquée en dedans & en dehors ſoit obligée de quitter la place.

CHAPITRE SECOND.

DES LINIMENS ou *ONCTIONS* *.

Liniment contre les Rhumatiſmes.

PRenez des Huiles de Camomille,
de Millepertuis,
de l'Eſprit-de-Vin Camphré,
de chacun, une demi-once.

Mêlez le tout, & faites-en une onction ſur la Partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut ſe ſervir de l'Urine chaude d'une perſonne ſaine, dans un verre de laquelle on fait fondre du Suif de chandelle, en formant du tout un Liniment clair, dont on frotte chaudement la Partie

*. Le *Liniment* ou l'*Onction* eſt un Remede d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Il ſe compoſe d'Huile, de Beurre, de Graiſſe, de Moëlle, d'Onguent, & de Poudres.

malade, l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment eſt fortifiant, anodin & réſolutif. Il convient lorſque le Rhumatiſme dépend d'une ſéroſité extravaſée dans l'interſtice des muſcles, ou d'un engorgement lymphatique œdémateux; mais ſi le Rhumatiſme eſt accompagné de fievre & de chaleur, il faudra s'en abſtenir, & y ſubſtituer le Cataplaſme de mie de Pain décrit (*p.* 326.), ou celui des Plantes émollientes, fait avec les feuilles de Mauve, Guimauve & Seneçon bouillies dans l'eau.

Liniment contre la Paralyſie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre, trois onces;
de l'eſprit-de-Vin Camphré, une once;
de l'Huile de Térébenthine, une demi-once;
de l'eſprit de Sel-Ammoniac, un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'Eſprit-de-Vin Camphré ſe fait, en faiſant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Eſprit-de-Vin: on expoſe le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, juſqu'à ce que le Camphre ſoit diſſous.

Remarque. La *Paralyſie* eſt un relâchement des parties nerveuſes, qui énerve ou diminue conſidérablement leur reſſort naturel ; d'où il arrive que le mouvement & le ſentiment n'exiſtent plus dans tout le corps, ou en quelque partie du corps, à la maniere accoutumée. Les membres paralytiques ſont peſans, & aiſément refroidis ; les chairs en ſont lâches & molles, & amaigriſſent ſenſiblement : le pouls des Paralytiques eſt languiſſant, petit, rare & inégal, quelquefois mêlé d'intermittence ; l'urine eſt preſque toujours claire & aqueuſe, ou bien elle eſt rouge, à cauſe de la foibleſſe des Reins. Cette maladie eſt toujours de longue durée : la plus légere ſe guérit difficilement ; & la forte eſt ordinairement incurable.

La Saignée dans la Paralyſie ne convient pas à tous les Malades ; & à moins que le Sujet ne ſoit pléthorique, on doit s'en paſſer : car elle augmente encore le relachement & la réſolution des parties. Ainſi on commencera par donner au Malade notre Lavement purgatif commun (*p.* 120.) ; & on le fera vomir quelques heures après, ou le lendemain ſi rien ne preſſe, avec la premiere de nos deux Potions vomitives (*p.* 171.), qui ſera ſuivie vingt-quatre heures après de notre

Potion purgative ſimple (*p.* 154.). Ces premiers Remedes adminiſtrés, le Malade fera uſage pendant quinze jours de nos Tiſanes Sudorifiques rendues laxatives (*p.* 68.); & après quelque ſemaines de repos, il uſera pendant neuf jours de notre Opiat contre la Paralyſie (*p.* 274.), avalant immédiatement par-deſſus chaque priſe un gobelet de la Tiſane contre la même maladie (*p.* 70.) Enfin lorſque la ſaiſon ſera convenable, on l'enverra aux Eaux minérales ſulfureuſes, telles que celles des deux Bourbon, de Vichy, de Bagneres, d'Aix-la-Chapelle, &c. qu'il reprendra, s'il eſt poſſible, quelques années de ſuite. Mais ſi l'uſage de ces ſortes d'Eaux demeure ſans ſuccès, il n'y a rien à eſpérer pour la guériſon : il faudra ſeulement que le Malade; pour éviter des rechûtes plus fâcheuſes, répete tous les ans aux ſaiſons du Printems & de l'Automne, les Remedes preſcrits ci-deſſus, & ſur-tout qu'il ſe purge tous les mois pendant le reſte de ſa vie avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257.), pour empêcher de nouvelles crudités de paſſer continuellement des premieres voies dans le ſang.

Quant aux Remedes extérieurs, le Liniment ci-deſſus eſt le meilleur que l'on puiſſe employer, & il peut tenir lieu de

tous les autres. Il faut en faire l'onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge ſec, afin qu'elle pénetre davantage ; & on doit la continuer ſuivant le beſoin. Que s'il ſurvient un Eréſypele, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajouter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité. On aura ſoin auſſi de tenir les parties paralytiques bien chaudement, les enveloppant de peaux d'Agneau, de Lievre & autres, dont la fourrure ſoit en dedans.

Si la paralyſie que l'on a à traiter ſuccede à l'Apoplexie, comme cela arrive ſouvent ; alors, après avoir remédié à l'attaque & aux accidens apoplectiques, comme il eſt dit plus haut dans la Remarque ſur l'Apoplexie, on paſſera à l'uſage des Tiſanes Sudorifiques rendues laxatives que nous venons d'indiquer, & on ſuivra le reſte du traitement comme il vient d'être expliqué dans la préſente Remarque.

Liniment contre les Contuſions & douleurs internes venant de chûtes, ou de coups reçûs.

Prenez de l'Huile-Roſat,
de Laurier,
de chacune, une once.

Mêlez-les enſemble, & ajoutez-y une ſuffiſante quantité d'eſprit-de-Vin, pour

faire un Liniment clair, dont on frottera la Partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compreſſe pliée en quatre.

Voyez ci-deſſus la Remarque ſur la Potion vulnéraire contre les Chûtes & Contuſions, pag. 142.

Liniment contre les Hémorrhoïdes gonflées & douloureuſes.

Prenez de la Graiſſe de Porc non ſalée;
ou du Sain-doux, une once;
une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en une onction ſur les Hémorrhoïdes le ſoir en vous couchant; ce qui ſe répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Empliſſez-en à moitié une bouteille, que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon blanc.

Expoſez au Soleil la bouteille bien bouchée, juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtance de bouillie, pour vous en ſervir en Liniment.

Remarque. Les *Hémorrhoïdes* ne ſont autre choſe, que la dilatation variqueuſe

des Veines & des Arteres qui vont au Fondement. On les appelle internes, lorſqu'elles ſont en dedans de l'Anus, & externes, quand elles ſont ſenſibles au dehors. Lorſque les Hémorrhoïdes fluent modérément, & qu'elles viennent par intervalles périodiques, il faut bien ſe donner de garde de les arrêter, parce qu'elles ſont alors une criſe ſalutaire, au moyen de laquelle la nature ſe décharge d'un ſang groſſier & épais, capable de nuire, & de former des embarras. Mais ſi leur flux eſt exceſſif, ou, au contraire ſi elles ſont ſeulement gonflées & douloureuſes ſans aucun écoulement, il faut alors y apporter remede, parceque dans le premier cas le Malade eſt menacé d'épuiſement, & de toutes ſes ſuites fâcheuſes, & que dans le ſecond on doit appréhender des abcès & la Fiſtule.

Quand donc les Hémorrhoïdes fluent immodérément, il faut ſaigner le Malade du bras, & lui faire uſer de notre Tiſane aſtringente contre l'Hémoptyſie & les Hémorrhagies (*p.* 63.), ou des Bouillons de même eſpèce (*p.* 95.). On lui tiendra le ventre libre par notre Lavement anodin (*p.* 123.); & ſi cela ne ſuffit pas, il uſera de l'Opiat contre les mêmes maladies (*p.* 280.). Son régime ſera humectant & rafraîchiſſant, accompagnant le tout

de repos de corps & de tranquillité d'eſprit. On ſe ſervira extérieurement d'une Fomentation faite avec les feuilles de Bouillon-blanc, la Millefeuille, la Pervenche & les Roſes rouges, de chacune, une demi-poignée, le tout bouilli dans trois ſetiers d'Eau & autant de Vin rouge, que l'on réduira à une pinte. On trempe des compreſſes dans cette Décoction ſimplement dégourdie, & on les applique ſur le Fondement, les renouvellant à meſure qu'elles ſe ſechent. On purgera le Malade une ou deux fois pendant le traitement avec notre Potion laxative douce, ou Eau de Caſſe ſimple, décrite ci-deſſus (*p.* 162). Voilà pour le flux exceſſif des Hémorrhoïdes.

A l'égard de celles qui ſont ſimplement gorgées & douloureuſes, & qui ne fluent point, il faut commencer par ſaigner du bras, plutôt deux fois qu'une. On mettra enſuite le Malade à l'uſage de la Tiſane commune (*p.* 46.), ou des Bouillons rafrîchiſſans (*p.* 89.) : il uſera fréquemment du Lavement émollient fait avec la décoction de feuilles de Mauve & de graine de Lin ; & comme il faut lui tenir le ventre libre, il en prendra quelques-uns avec la Caſſe dans le Petit-lait. On appliquera extérieurement un des deux Linimens ci-deſſus, ou bien un

Cataplasme de blancs de Porreaux bouillis dans une suffisante quantité d'eau, y ajoutant, si les douleurs sont grandes, une tête de Pavot blanc concassée, & enfermée dans un nouët. Si le Malade souffre de l'insomnie, on lui donnera de deux jours l'un, à l'heure du sommeil, notre Julep somnifère (*p.* 189.); & lorsqu'au moyen de ces remedes & d'un régime rafraîchissant, les douleurs seront calmées, on le purgera avec notre Potion laxative douce, ou Eau de Casse simple, dont nous venons de parler. Enfin pour empêcher le retour fréquent, soit du flux excessif des Hémorrhoïdes, soit de leur engorgement inflammatoire & douloureux, le Malade usera de tems en tems de notre Opiat contre les Hémorrhoïdes, décrit dans ce Livre (*p.* 280.).

Liniment Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez du Sang-Dragon,
des Santaux,
du Corail rouge préparé,
de la Graine d'Ecarlate,
& de l'Alun de Roche,
de chacun, deux gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez le avec trois onces de Miel Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance

d'Electuaire liquide. On étendra de ce mêlange ſur de petits morceaux de toile claire, crue & déliée, que l'on appliquera ſur les gencives le ſoir en ſe couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermit les gencives, & reſſerre les dents dans leurs alvéoles. Voyez ci-deſſus la Remarque ſur l'Apozême contre le Scorbut, pag. 14.

Liniment contre les entorſes & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces ;
de la Cire jaune, une once ;
du Sang Dragon,
un gros & demi ;
du Camphre,
de l'Alun,
de la Pierre Hématite,
de chacun, deux gros.
du *Laudanum* ſolide,
trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin ſur un petit feu, & faites une Poudre du Sang-Dragon, de l'Alun, & de la Pierre Hématite, que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies ; ajoutez-y enſuite le *Laudanum*, & le Camphre diſſous auparavant dans un peu d'Eſprit de-Vin.

Remarque. Ce Liniment eſt un excellent Remede contre les entorſes & toutes les foulures, même invétérées; il fortifie les nerfs, calme la douleur, & diſſout le ſang extravaſé: il faut en oindre la Partie bleſſée, & mettre par-deſſus une compreſſe trempée dans l'Eau froide; ce que l'on réitérera tous les jours, juſqu'à guériſon.

Liniment contre le Rachitis, ou *la Noueuré des Enfans.*

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'Urine d'une perſonne ſaine,
& du Vin rouge,
de chacun, deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité.

Coulez & ajoutez à ce mêlange chaud
de l'Huile de Vers de terre,
une demi-once;
duBlanc de Baleine, deux gros;
de l'Huile de Noix-muſcade,
un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour un Liniment, dont on frottera l'épine du dos dans toute ſa longueur.

Remarque. Le *Rachitis* eſt une Maladie, dont les Enfans ſont ſouvent attaqués dans les deux premieres années de leur vie,

Alors on dit qu'ils ſe nouent, & tombent en chartre, c'eſt-à-dire, que leurs os groſſiſſant aux jointures, forment comme des nœuds, ſe courbent, & rendent leurs membres tortus & contrefaits. Ajoutez que dans cet état les Enfans ont une ſi grande impuiſſance à tous les mouvemens, qu'ils ne peuvent s'appuyer ſur les pieds que quand il ſont aſſis, & moins encore marcher : ils reſpirent difficilement, ont toujours une petite fievre, & le ventre enflé & tendu.

Pour prévenir cette maladie, il faut que les Nourrices, ou les perſonnes qui ont ſoin des Enfans, les faſſent ſouvent ſauter entre leurs bras, & qu'elles prennent garde de ne pas les laiſſer long-tems ſur leurs jambes, lorſqu'elles commencent à les faire marcher.

Mais s'ils ſont déjà attaqués du *Rachitis*, il faut commencer par établir un régime convenable, qui corrige la mauvaiſe qualité de la Lymphe, laquelle dans cet état eſt viſqueuſe & trop ſaline. C'eſt pourquoi on ne nourrira l'Enfant que d'alimens d'un bon ſuc & d'une digeſtion aiſée, propre à être changés en un chyle doux & fluide, comme de la ſoupe, des panades, des crêmes de Ris & d'Orge : il n'uſera que de pain blanc, s'il eſt poſſible, ou du moins du meilleur pain, &

des chairs, ſur-tout d'oiſeaux & de jeunes animaux, priſes modérément. En obſervant exactement ce régime, le mal, s'il eſt peu conſidérable, diſparoîtra à la ſuite du tems, & au changement d'âge, ſans autres Remedes, pourvû que les Viſceres ne ſoient point attaqués, ou ne le ſoient que foiblement. Si c'eſt ſur-tout une Fille qui ſoit nouée, elle guérira plus facilement, lorſque ſes Regles commenceront à paroître.

Que ſi le *Rachitis* eſt plus conſidérable, & qu'il dénote un plus grand vice dans les humeurs, ſoit par la figure irréguliere de pluſieurs os, ſur-tout de la tête, de la poitrine & de l'épine du dos, ſoit par la fievre & une extrême diminution de force; on doit alors aider la nature, & corriger par des Remedes convenables la qualité ſaline & viſqueuſe des humeurs, afin que l'accroiſſement du corps ſe faſſe régulièrement. Pour cette fin, on commencera par purger l'Enfant avec une once de Sirop de Pommes compoſé, où l'on mêlera ſix grains de Rhubarbe en poudre, & autant de Crême de Tartre. On aura ſoin d'augmenter la Rhubarbe & la Crême de Tartre à proportion de l'âge & de la force du Sujet; & l'on étendra le tout dans un petit gobelet d'eau tiede, pour une Potion.

Le lendemain de la Purgation on donnera à l'Enfant le Bouillon ſuivant, qu'il continuera matin & ſoir pendant douze jours.

Prenez de la racine de Chicorée ſauvage, une once.

Faites-la bouillir avec un petit morceau de maigre de Veau, ou la moitié d'un Poulet, dans trois ſetiers d'eau, que vous réduirez à deux petits Bouillons. Ajoutez le dernier quart-d'heure des feuilles

de Bourrache,
de Chicorée ſauvage,
de Cerfeuil,
de toutes enſemble, une poignée.

Paſſez enſuite par un linge avec une légere expreſſion, & partagez en deux Bouillons, dans chacun deſquels vous ferez fondre depuis un demi-gros juſqu'à un gros de Crême de Tartre.

Après que le tems des Bouillons ſera fini, l'Enfant ſera purgé de nouveau comme ci deſſus; & on lui fera prendre enſuite deux fois le jour pendant un mois la Teinture ſuivante, le purgeant au milieu & à la fin de ſon uſage.

Prenez de la Rouille de fer,
de la Crême de Tartre,
de chacun, une demi-once.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant une heure; paſſez enſuite

par un linge, & filtrez par le papier gris.

Faites évaporer ſur un feu doux juſqu'à la conſiſtance d'un Sirop clair, & gardez la Teinture dans une bouteille pour l'uſage.

La doſe eſt de deux ou trois gouttes deux fois le jour dans une cuillerée d'Eau ou de Bouillon, avalant par-deſſus un petit gobelet du même Bouillon.

Si l'Enfant a le ventre dur & enflé, mais ſans douleur, il uſera après cette derniere Purgation de notre Bol contre les Hydropiſies naiſſantes & les Enflures, décrit ci-deſſus (*p.* 241.).

Quant aux Remedes extérieurs, dès les commencement du traitement on frottera l'Enfant matin & ſoir devant le feu avec les mains du haut en bas le long de l'épine du dos, des hanches & des cuiſſes : on les oindra avec le Liniment contre le *Rachitis*, que nous venons de décrire ; & ſi l'enfant a le ventre dur & tendu, mais ſans douleur, on fera l'Onction ſur tout le ventre, y faiſant auparavant quelques frictions ſeches avec un linge un peu rude.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'Eau froide, & ſervez-vous-en pour mettre dans le Nez ; ce qu'on

répétera deux fois le jour. jusqu'à guérison

Ou bien,

Prenez du blanc de Baleine, un gros.
Dissolvez-le dans un peu d'Huile-Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

Liniment contre la Vermine, & les différens Insectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande,
une once;
de celle d'Amandes douces,
une demi-once.
Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mittes, les Poux, & d'autres Insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment; & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces Vermines, qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons cru qu'un Remede qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le soir en se couchant; cela chassera, on ne peut mieux, tous ces Insectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Linimens contre la Teigne.

Prenez de la graine de Genievre bien mûre, une demi-livre.

Concaſſez-la dans un mortier, & faites-la bouillir enſuite avec trois quarterons de Beurre frais ou de Sain doux dans un pot neuf bien clos, pour en arrêter les Sels volatils. Paſſez enſuite par un linge avec une forte expreſſion, & conſervez ce Liniment pour l'uſage.

Remarque. La *Teigne* eſt une maladie formée par de petits ulceres, qui viennent ſur la tête des Enfans, & qui ſont cauſés par une humeur ſaline, vicieuſe & corroſive, laquelle ronge les petites glandes du cuir chevelu, & par la ſuite du tems en détruit & conſume tout le tiſſu. Cette maladie a trois degrés : dans le premier, la tête eſt couverte d'une croûte blanche & ſeche, qui tombe par écailles ſemblables a du ſon; dans le ſecond degré, la chair qui eſt ſous les croûtes, paroît comme parſemée de grains ſemblables aux pepins qu'on trouve dans les Figues, lorſqu'on les coupe tranſverſalement; enfin dans le troiſieme degré, il ſe joint des Ulceres ſordides, qui rendent une mauvaiſe ſanie, & qui reſſemblent au mal que l'on appelle *Croûte de lait.* Le nom de

cette maladie eſt tiré de cette eſpece de *Ver* qu'on nomme *Teigne*; & cela à cauſe de la reſſemblance de ce mal avec les trous que ce petit Inſecte fait aux livres & aux habits.

Si l'on pouvoit ſe mettre au-deſſus du dégoût que cauſe la ſaleté de cette maladie, le mieux ſeroit de n'en pas guérir les Enfans juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint l'âge de puberté : car c'eſt une iſſue que la nature ſe procure, pour ſe décharger d'humeurs vicieuſes & nuiſibles au corps. Il eſt même rare, lorſqu'on la guérit de bonne heure, que le tempérament de l'Enfant n'en ſoit point altéré, & qu'il ſurvive long-tems à ſa guériſon : c'eſt une expérience que pluſieurs bons Praticiens ont faite. Il vaudroit donc mieux ſouffrir pendant quelques années cette incommodité, quelque dégoûtante qu'elle ſoit, que de riſquer de perdre le Sujet qui en eſt affligé ; & ſi l'on prenoit ce parti, il faudroit ſe contenter de purger l'Enfant tous les deux ou trois mois, & de lui faire uſer dans ce tems-là pendant une huitaine de jours d'une Tiſane faite avec la Salſepareille & le bois de Genévrier. On met dans deux pintes d'Eau bouillante une once de chacune de ces drogues, que l'on fait infuſer pendant trente heures dans un vaiſſeau bien fermé : l'enfant en boit

trois gobelets par jour entre ſes repas. Ces petits Remedes ſont uniquement pour aider la nature à ſe décharger des impuretés du ſang, & à les tarir peu-à-peu : enſuite lorſqu à l'âge de puberté on veut guérir radicalement cette maladie, on le fait avec la méthode que nous allons preſcrire.

On doit commencer par ſaigner le Malade ; & on le purgera le ſurlendemain avec une de nos Potions purgatives (*p.* 184.) convenable à ſon âge & à ſon tempérament. Le lendemain de la purgation, on lui fomentera la tête avec une forte Décoction de feuilles & de racines de Mauve ou de Guimauve, faite dans l'urine d'une perſonne ſaine. Cette Fomentation ſera ſuivie immédiatement du Liniment ci-deſſus, que l'on appliquera, ſans être trop chaud, avec un petit pinceau ou un linge fin, après en avoir fait fondre la quantité dont on voudra ſe ſervir chaque fois. On couvrira enſuite la tête d'un papier brouillard, ou mieux encore d'une calotte de Veſſie de Cochon ; & cette onction ſera réitérée deux fois par jour juſqu'à la guériſon. Outre cela on fera prendre au Malade pendant tout le traitement notre Bol contre la Galle, décrit ci-deſſus (*p.* 248.) & la Tiſane de Patience ſauvage (*p.* 55.), le premier

trois fois la ſemaine, en réduiſant la doſe à moitié, ſi c'eſt un Enfant, & la Tiſane à trois verres tiedes par jour, finiſſant le traitement par une ſeconde Purgation. Car ſans ces précautions il y auroit à craindre que l'humeur, ne trouvant plus d'iſſue du côté de la tête, ne ſe jettât ſur quelque Viſcere eſſentiel à la vie, & ne cauſât un déſordre pire que la premiere maladie.

Mais ſi malgté tous ces Remedes la Teigne ſe rendoit rebelle, comme il arrive quelquefois, le meilleur moyen de la guérir promptement ſeroit d'arracher les cheveux juſqu'à leur racine, au moyen d'un Cataplaſme fait avec un quarteron de farine de Seigle, que l'on fait cuire dans une décoction d'Abſinthe & de Fumeterre; après quoi on y ajoute de la poix noire & du Miel, de chacun, un quarteron. On étend ce mêlange ſur une Toile forte, dont on couvre la tête du Malade; & deux jours après on arrache la Toile de force, & on enleve en même-tems les cheveux juſqu'à leur racine: après cela on baſſine la tête avec une leſſive de cendres de ſarment. S'il reſte des cheveux qui n'aient pas été arrachés, on applique de nouveau ſur ces endroits le remede, qui eſt violent à la vérité, mais qui en récompenſe guérit ſûrement & ſans retour.

Liniment contre le relâchement ou *la chûte de la Luette.*

Prenez de la Noix de Galle,
de l'Alun,
du Poivre,
de chacun, un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuiller deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment eſt aſtringent & réſolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il inciſe la lymphe viſqueuſe qui y produit quelquefois du gonflement ; mais ſi ce gonflement eſt accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en ſervir, & l'on y ſubſtituera le Gargariſme rafraîchiſſant décrit ci-deſſous (*p.* 365.)

Liniment contre le Panaris.

Prenez le Jaune d'un œuf frais ;
la moitié d'un dé à coudre de
Sel commun.

Pulvériſez le Sel, & faites-le fondre dans le Jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédiens, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés.

Faites enſuite un Liniment ſur le doigt, que vous enveloppérez de linge, le renouvellant de douze heures en douze heures, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Le *Panaris* eſt une tumeur, qui vient d'ordinaire aux extrémités des doigts des mains, c'eſt-à-dire, aux dernieres articulations, ſans néanmoins que l'on prétende que les autres en ſoient exemptes. Quelquefois il eſt vague, & paſſe d'un doigt à un autre, de maniere que le premier doigt étant guéri, le doigt voiſin ſe trouve atteint du même mal, juſqu'à ce que tous les doigts en aient été ſucceſſivement attaqués. La douleur eſt ſi grande qu'elle ſe communique quelquefois à tout le bras; & l'humeur qui la cauſe eſt ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle ronge juſqu'au périoſte, ſi l'on n'y met ordre dans les commencemens. Le Liniment ci-deſſus eſt un des plus sûrs Remedes contre le Panaris: la Perſonne de qui nous le tenons, nous a aſſuré avoir guéri de ce mal un grand nombre de gens par ſon ſeul uſage, & avoir ſauvé bien des doigts de l'amputation qu'on étoit ſur le point d'en faire. C'eſt une guériſon bien fâcheuſe, que celle qui ne s'obtient que par la deſtruction d'une partie de nous-mêmes; & l'on ne peut trop louer les Remedes qui gué-

riſſent ſans le triſte ſecours des opérations.

On prend encore, pour guérir cette maladie, un ou deux Vers de terre ; on en entoure le doigt malade entre deux linges, les laiſſant mourir ſur la partie affligée, & les y maintenant pendant vingt-quatre heures. Ce Remede pour réuſſir, doit être employé dès le commencement. [†]

[†] Voyez p. 523. les Remarques ſur le Panaris, dans les Obſervations communiquées par M. Foubert.

CHAPITRE TROISIEME,

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. Des Collyres *.

Collyre rafraîchiſſant contre la rougeur des Yeux.

PRenez des Eaux de Plantain, de Morelle, de chacune, une once ;
de la Poudre de Tuthie préparée, vingt grains ;
du Sel de Saturne, douze grains.
Mêlez le tout, pour un Collyre, que

* Le *Collyre* eſt un Remede externe, propre & particulier pour guérir les maladies des Yeux.

l'on

l'on fera tiédir, & dont on baſſinera les Yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien, s'il y a chaſſie,

Prenez des Eaux d'Euphraiſe,
de Fenouil,
de chacune, une once.
de la Tuthie préparée,
dix-huit grains.
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on laiſſera tomber quelques gouttes dans l'Œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-deſſus convient dans les ulceres & la démangeaiſon des Paupieres; dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & menacés de fiſtule: il abſorbe & adoucit l'acrimonie coroſive des humeurs qui ſe jette ſur les Yeux; ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchiſſant: le ſecond eſt plus déterſif, & doit être préféré, lorſque des humeurs épaiſſies & gluantes collent les bords des Paupieres; il les nettoie, & les deſſeche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou *inflammation des Yeux commençante.*

Prenez de la Pulpe ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de Saffran, pour appliquer chaudement ſur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous du Cataplaſme de mie de Pain & de Lait (*p.* 326.), ou de la décoction de Racines de Guimauve, dont on ſe baſſinera pluſieurs fois dans la journée, y trempant des compreſſes que l'on appliquera ſur l'Œil malade.

Collyre contre la Rougeur, Chaſſie, Taie & Ulceres des Yeux.

Prenez de la Couperoſe blanche, un ſcrupule.
du Verd-de-gris, huit grains.

Verſez ſur le tout trois ſetiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'uſage.

La façon de s'en ſervir eſt d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'Œil malade, ayant ſoin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau-Roſe, quatre onces.

Diſſolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de maniere que la langue en ſente l'acrimonie; ce qui peut aller à deux ſcrupules ou un gros.

Verſez enſuite la liqueur dans un vaiſ-

ſeau de cuivre, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'elle ait pris une légere couleur bleue, retirez-la alors, & gardez-la dans une bouteille pour l'uſage.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en laiſſer tomber quelques gouttes dans l'Œil deux ou trois fois le jour, & de continuer juſqu'à ce que la tache ſoit diſſipée : ſi elle cauſe trop de cuiſſon, on y ajoutera un peu d'Eau-Roſe, pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcere de la Cornée.

Prenez du Miel commun,
& du jus d'Oignon,
de chacun, parties égales.

Mêlez-les enſemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'Œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compreſſe, pour appliquer deſſus, que vous renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, vous ſervant toujours de la même compreſſe.

Collyre contre la foibleſſe & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée,
une demi-once ;
de la Pierre Hématite préparée,
un ſcrupule ;

du meilleur Aloès préparé, ſix grains ;
des Perles préparées, deux grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de Vipere, dans un Mortier de verre, dont le pilon ſoit de la même matiere, & faites-en ſoir & matin un Liniment au bord des Paupieres avec un petit pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé pluſieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une Saignée, d'un Véſicatoire à la nuque du cou, ou derriere les oreilles, dont on entretiendra le ſuintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une iſſue à l'humeur qui ſe jette ſur les Yeux ; ce qui entretient la maladie : ſans cela, point de guériſon à eſpérer. Le Collyre ſoulagera bien pour un tems ; mais le vice interne ſubſiſtant toujours, on ne manquera pas d'eſſuyer de fréquentes récidives. Si même, malgré ces précautions, les Yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remede ſeroit un Cautere qu'il faudroit tenir ouvert toute ſa vie : un organe auſſi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'aſſujettiſſe à une légere incommodité pour ſa conſervation.

§. II. DES GARGARISMES (*a*).

Gargariſme rafraîchiſſant.

PRenez de l'Orge entier, deux pincées.

Faites-les bouillir dans trois ſetiers d'Eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoutez-y
du Sirop de Mûres, une once & demie;
du Criſtal-Minéral, un gros.

Pour un Gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

Gargariſme adouciſſant contre le Chancre, & les petites Ulceres de la Bouche & du Goſier.

Prenez ſix Figues graſſes.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un ſetier d'Eau commune; que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

(*a*) Le *Gargariſme* eſt un Remede liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariſer quelque tems le Goſier.

Notez qu'on peut y ajouter une once de Miel commun, ou de Miel-Roſat, ſi on veut le rendre déterſif.

Gargariſme contre la Paralyſie de la Langue & du Goſier.

Prenez des feuilles de Méliſſe,
de Bétoine,
de Romarin,
de chacune, une poignée;
de Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées, ou Muguet,
de chacune, une pincée.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes avec trois ſetiers de bon Vin rouge, dans un vaiſſeau fermé, pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois dans la journée.

Gargariſme Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine,
de chacune, une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'Eau commune, que vous réduirez à trois ſetiers.

Ajoutez-y, un moment avant que de retirer le vaiſſeau du feu,
des feuilles de *Cochlearia*,
une poignée.

Paſſez le tout avec expreſſion, & ajoutez-y

du Miel-Roſat, une once.

Pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois le jour.

Gargariſme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roſes d'outremer rouges, appellées Paſſeroſes, ou Bourdons,

une demi-poignée.

Faites-les bouillir légérement dans trois ſetiers de Lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariſer pluſieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargariſme eſt très adouciſſant; il reſſert par une douce aſtriction les parties du goſier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargariſme contre l'Eſquinancie Œdémateuſe.

Prenez huit Navets de moyenne groſſeur, & autant de Carotes: après les avoir lavés & ratiſſés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié; paſſez enſuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal, une once.

Le Malade ſe gargariſera ſouvent dans la journée avec cette décoction tiede, & l'on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. Ce Gargariſme eſt fondant & réſolutif : il diviſe les humeurs viſqueuſes & épaiſſes qui abreuvent les Amygdales & les glandes du goſier dans cette eſpece d'Eſquinancie ; mais il ne conviendroit pas, ſi elle étoit inflammatoire : il faut en faire uſage très ſouvent dans la journée, & employer en même tems le Lohoch contre l'Eſquinancie, décrit ci-deſſus (*p.* 203.)

CHAPITRE QUATRIEME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. Des Onguens (*a*).

Onguent contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatiſmes.

PRenez du Savon noir, quatre onces. Faites-le fondre ſur une aſſiette,

(*a*) L'*Onguent* eſt un remede externe, qui ſe compoſe d'Huile, de Graiſſe, de Moëlle, de Réſine, de Poudres, de Cire, & d'autres choſes ſemblables, que l'on réduit en une conſiſtance plus ferme que le Liniment.

en y mêlant un bon verre d'Eau-de-Vie.

Remuez le tout ſur un feu doux juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance d'Onguent.

On en frotte la Partie douloureuſe auſſi chaudement qu'il ſe peut, & l'on applique par-deſſus le linge qui a ſervi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent eſt excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections Rhumatiſantes, pourvû qu'elles ne ſoient point accompagnées de fievre. Il fond & réſoud les ſéroſités qui ſe dépoſent ſur les Parties, & il eſt extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occaſionnât un Eréſypele à la partie ſur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en ſuſpendre l'onction, & baſſiner l'endroit avec une infuſion de fleurs de Sureau dans l'Eau ou dans le Lait; après quoi l'on y reviendroit, en faiſant les onctions plus légeres. On pourroit auſſi, pour empêcher le Remede d'agir avec tant de chaleur, mettre dans l'Eau-de-vie une quatrieme partie de Vin, ou un peu d'Eau commune.

Onguent contre les Galles, Gratelle & Démangeaiſons.

Prenez du Beurre, ou de la Graiſſe de Porc récente, une livre;
de la Céruſe, une demi-livre;
du Mercure-Sublimé-corroſif, ſix gros.

On nettoiera la graiſſe des peaux avec leſquelles elle eſt mêlée, & on la lavera pluſieurs fois dans l'eau : on la fera fondre enſuite par un feu lent dans un plat de terre verniſſé; puis on mêlera peu-à-peu avec un biſtortier la Céruſe avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre ſubtile : on agitera l'Onguent juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien unis; puis on le gardera pour le beſoin.

La maniere de ſe ſervir de cet Onguent eſt d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de ſuite en ſe couchant.

Remarque. L'onguent ci-deſſus eſt propre contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres Démangeaiſons de la peau. On en frotte toutes les Parties du corps galleuſes, excepté la tête & la poitrine : il faut ſeulement avoir ſoin de ne jamais employer ce Remede avant que d'avoir bien préparé le Malade, ſoit par la Saignée, ſoit par la Purgation plus ou

moins réitérées, soit par le Bain, soit même par des Bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons prescrits plus haut (*p.* 93, & 19), afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remedes topiques, les mauvais sucs que le sang a coutume de chasser par les pores de la peau; parceque ces sucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y causeroient des maladies souvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle, & les autres vices de la peau, par des Remedes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remedes internes?

Une autre attention qu'il faut avoir, c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir, afin d'éviter de garder du Sublimé-corrosif en nature, qui est un poison des plus terribles pris intérieurement, & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes, pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître: ainsi un Particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quant à l'uſage extérieur de ce Remede contre les maladies de la peau, comme nous le preſcrivons ici, il n'y a rien à en craindre; il n'agit que ſuperficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les deſſéchant, ſans pénétrer dans la maſſe du ſang. C'eſt ce que l'expérience nous a prouvé depuis pluſieurs années; & nous n'en avons jamais vu que de bons effets. Comme cet Onguent eſt blanc, & qu'il ne ſent rien, on doit le préférer au Soufre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par ſon odeur déſagréable.

Les Perſonnes qui, par quelques raiſons particulieres, ne voudroient pas ſe ſervir de frictions, pourroient ſe guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir obſervé les conditions que nous venons de preſcrire ſur les Remedes internes. Elle ſe fait en agitant long-tems du Mercure cru avec du blanc d'œuf dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'ils ſe changent tous les deux en écume: on fait des Ceintures de coton que l'on trempe dans cette écume, on les fait ſécher, & on les porte ſur les Reins juſqu'à ce que l'on ſoit guéri.

Il faut obſerver cependant, que ſi l'on préfere la Ceinture mercurielle pour guérir la Galle, il faut choiſir le tems de l'Eté pour en faire uſage; parcequ'alors la

ſaiſon favoriſe la tranſpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la Galle dont il eſt chargé ; au lieu qu'il eſt ſouvent arrivé, que, voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'Hiver, il eſt ſurvenu des Bouffiſſures univerſelles, des Oppreſſions violentes, des Eréſypeles & d'autres accidens fâcheux, produits par une tranſpiration interceptée, & par le reflux du Mercure & de l'impureté galleuſe dans la maſſe du ſang.

Autre Onguent contre la Galle.

Prenez du ſoufre pulvériſé, une once ;
du Sel Ammoniac cru, deux gros ;
du Sain-doux, deux onces.
Mêlez le tout pour un Onguent.

Remarque. Comme il peut ſe trouver des perſonnes, auxquelles l'uſage du Sublimé-Corroſif ſeroit ſuſpect, quoiqu'employé extérieurement, & qui préféreroient le Soufre malgré ſon odeur déſagréable, nous avons cru devoir propoſer l'Onguent ci-deſſus, dont l'utilité eſt reconnue pour la même maladie.

La quantité d'Onguent prefcrite dans la

préſente Formule, ſert pour quatre onctions. On doit en frotter le Malade tous les ſoirs devant un feu clair ; & l'on ne doit frotter chaque fois que la moitié du corps au plus, afin de ne pas boucher tous les pores en même tems, ce qui pourroit occaſionner des accidens qu'il faut éviter. On doit continuer l'uſage de cet Onguent juſqu'à ce qu'on ſoit bien certain de la guériſon. Le Malade ſe prépare aux frictions par la Saignée & la Purgation ; & dans les Galles opiniâtres, il ne faudra pas manquer de faire uſage intérieurement de notre Tiſane de Patience ſauvage (*p.* 55) ; & du Bol contre la Galle, (*p.* 248).

Onguent pour faciliter l'éruption ou la ſortie des dents des Enfans.

Prenez du Beurre frais,
du Miel commun,
de chacun, parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les gencives pluſieurs fois le jour.

Remarque. Pour aider la ſortie des dents des Enfans, il faut que la Nourrice paſſe de tems en tems ſes doigts chargés de l'Onguent ci-deſſus ſur la gencive de l'Enfant, & qu'elle la frotte doucement : ou bien, elle prendra une couenne

de Lard de la longueur & de la largeur du doigt, qu'elle ſera un peu griller pour ſervir au même uſage. On fera de plus mâcher à l'Enfant un petit bâton de Réglisſe, ou on lui donnera un Hochet. Il faut encore lui tenir le ventre libre par quelques petits Clyſteres faits avec la décoction d'Orge, & le purger de tems en tems, en lui faiſant prendre depuis une demi-once juſqu'à une once de Sirop de fleurs de Pêcher, ou de celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, étendus dans quelques cuillerées d'eau ou de lait. Si malgré ces petits ſecours la dent a trop de peine à ſortir, & qu'elle cauſe même des convulſions à l'Enfant, dans ce cas, il ne faudra point lui faire manger de bouillie pendant quelques jours : on lui fera prendre notre Potion contre les Convulſions des Enfans décrite ci-deſſus (*p.* 149), ou bien trois ou quatre gouttes d'Eſprit de Corne de Cerf dans une cuillerée d'eau de Ceriſes noires ; & on lui oindra tout le derriere du cou avec de l'Huile de Lis. Enfin, ſi cela eſt encore inſuffiſant, on fera une petite inciſion avec une Lancette ſur l'endroit juſqu'à la dent ; ce qui débridant la gencive, facilitera la ſortie de la dent, & fera ceſſer les accidens.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, une once & demie ;
de la Cire Vierge, une once ;
le Jaune de deux œufs durcis ſous la cendre.

Faites fondre la Cire ſur un feu doux, & ajoutez-y enſuite l'Huile & les Jaunes d'œufs, en remuant le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un Onguent, qu'on gardera pour l'uſage. La maniere de s'en ſervir, eſt d'étendre une couche mince de cet Onguent froid ſur un linge, & d'en couvrir la Partie brûlée ; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Cet Onguent eſt un des meilleurs que l'on puiſſe employer contre la Brûlure, ſoit que la Peau ſoit entamée ou non ; il en calme la douleur, & en appaiſe en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du Vieux-Oing d'un Porc mâle bien ſain,
du Miel blanc,
de bonne Huile d'Olives,

& de la farine de Seigle tamiſée, de chacun, trois onces; trois Jaunes d'œufs frais dont on aura ôté le germe.

On nettoiera l'Oing de ſes peaux, & on le pilera enſuite dans un mortier de pierre ou de marbre, en y ajoutant ſucceſſivement d'abord le Miel, enſuite les Jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olives. Lorſque le tout ſera bien mélangé, on y incorporera, peu-à-peu & en remuant toujours, la Farine de Seigle, & l'on gardera cet Onguent pour l'uſage dans un pot de faïance.

Remarque. Cet Onguent eſt très bon contre les Humeurs froides, & contre les engorgemens des Glandes, provenant d'une lymphe épaiſſe & viſqueuſe; ainſi l'on s'en ſert avec ſuccès dans les tumeurs qui viennent derriere les oreilles & ſous la gorge, & dans les Gonflemens des articulations produits par l'épaiſſiſſement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankyloſe: on l'emploie encore utilement contre les inflammations des Mamelles par un lait grumelé, & contre les abcès. Cet Onguent calme la douleur & l'inflammation, réſoud la tumeur, ſi elle eſt en état de l'être, ou bien il l'amene doucement à ſuppuration, la déterge enſuite, & la

cicatriſe, ſans qu'il ſoit beſoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'Inſtrument tranchant : on doit en appliquer une couche mince ſur un linge un peu plus large que la Tumeur, & le renouveller tous les jours, obſervant de ne point enlever ce qui ſe trouve attaché à la Partie. Si l'on s'en ſert pour une Ankyloſe, il faut accompagner ce Remede de Bains, & de Fomentations aromatiques ſur la Partie.

Onguent noir, émollient, fondant & réſolutif.

Prenez de bonne Huile d'Olives, quatre livres ;
du *Minium*,
de la Céruſe,
de la Cire neuve, de chacun, une livre ;
de la Térébenthine bien claire, ſix onces.

On mettra dans une baſſine ſur le feu l'Huile, le *Minium* & la Céruſe : lorſqu'ils ſeront cuits en conſiſtance d'Onguent, on ôtera la baſſine, pour y ajouter la Térébenthine, en remuant toujours avec une ſpatule de bois ; on la remettra ſur le feu, & quelques momens après, on y ajoutera la Cire, & on fera cuire le tout à la conſiſtance requiſe : après quoi l'on mettra l'Onguent refroidir, en remuant tou-

jours ; ce qu'il faut obſerver depuis le commencement juſqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les Parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions : il eſt excellent contre les Loupes, les Ankyloſes, les Tumeurs ſcrophuleuſes, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de ſuppuration ; il faut laiſſer l'Emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit juſqu'à quinze jours, plus ou moins, pour que la Tumeur ait le tems de ſe fondre & de ſe diſſiper.

Il eſt encore bon pour les Tumeurs des Mamelles, cauſées par un lait grumelé ; les Panaris, les Cloux, les Maux d'avanture : il conduit doucement la ſuppuration dans tous ces cas ; & lorſque les abcès ont ſuffiſamment ſuppuré, il les cicatriſe ſans autre ſecours, & fond la dureté qui y reſte quelquefois.

Il ſurvient ſouvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts, que le Vulgaire appelle des *Fourchés* ; cet Onguent y eſt extrêmement propre : il en faut garnir les mains deſſus, dedans, entre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laiſſer les Emplâtres quatre ou ſix jours, tant qu'il y a de l'Onguent.

Que ſi les trous ſe trouvent profonds, on les panſera pendant quelques jours avec le Baume vert de Mets, autrement dit *de Madame de Feuillet*, étendu ſur de la charpie, afin de déterger l'Ulcere, & d'incarner les trous d'où ſera ſorti le Bourbillon. Lorſque l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le faire ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre ſur un feu doux dans un vaiſſeau de terre, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez mou pour pouvoir s'étendre aiſément ſur du linge avec une ſpatule de fer.

Cet Onguent ne ſe gâte point, pourvû qu'on le conſerve dans un endroit ſec.

Onguent ou *Baume d'*Arcæus.

Prenez de la Gomme-Elemi,
trois livres;
du Suif de Mouton,
du Sain-doux,
de chacun, deux livres;
de l'Huile de Millepertuis,
une livre;
de la Térébenthine,
trois livres;
de l'Orcanette,
une demi-poignée.

On mettra fondre ou liquéfier toutes les Drogues enſemble dans une baſſine ſur

un feu médiocre ; & l'on paſſera la matiere fondue par un linge, pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la Gomme-Elemi : on laiſſera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le beſoin.

Remarque. Ce Baume eſt un des Remedes des plus uſités en Chirurgie, & il entre dans preſque toutes les Formules de panſement des Ulceres : on l'eſtime principalement pour faire ſuppurer les abcès nouvellement ouverts, pour conſolider les plaies, ſur-tout celles de la Tête, pour les piquures, pour les contuſions, pour les diſlocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mere, ou *Onguent brun.*

Prenez du Beurre frais,
de la Graiſſe de Porc,
du Suif de Belier,
& de la Cire jaune,
de chacun, une livre.

Mettez le tout fondre dans une baſſine ſur le feu ; & mêlez-y enſuite de la Litharge dor en poudre, une livre ;
& de l'Huile d'Olives,
deux livres.

Remuez toujours avec une grande ſpatule de bois.

Il ne faut ajouter la Litharge d'or que lorſque les Graiſſes ſeront fondues, pour incorporer le tout enſemble.

Quand l'Onguent ſera cuit, (ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité ſur le pavé, où il prendra d'abord ſa conſiſtance), il faudra le retirer du feu, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt d'un très grand uſage: on en couvre des Emplâtres, qui ſont propres à faire ſuppurer les abcès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur,
de chacun, cinq onces;
de la Colophone,
ſept onces & demie;
de la Gomme-Elemi,
& de la Cire neuve jaune,
de chacune, trois onces ſix gros.

Mettez d'abord dans une baſſine ſur le feu la Colophone, la Gomme-Elemi, & la Cire jaune; & lorſque ces matieres ſeront fondues, ajoutez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faiſant cuire le tout en conſiſtance d'Onguent, & remuant toujours avec une ſpatule de bois.

Lorſque l'Onguent eſt cuit, on le retire du feu, on le paſſe au travers d'un linge, & l'on continue de le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt merveilleux pour diſſiper les grandes Contuſions ou Ecchymoſes, pour détacher la Gangrene & arrêter ſon progrès : on s'en ſert encore utilement pour réſoudre les duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques, & contre les Ankyloſes, en y ajoutant un peu de Soufre.

Onguent véſicatoire-perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent *Baſilicum*, ou ſuppuratif, une demi-livre;
de la Cire neuve jaune, ſix gros.

Faites-les fondre dans une terrine verniſſée, ſur un petit feu.

Retirez enſuite votre terrine, & lorſque la matiere ſera à demi refroidie, ajoutez à ce mélange

des Cantharides, une once;
de l'Euphorbe, deux gros;
du Poivre long, un gros;
de la Graine de Moutarde, une demi-once.

Le tout réduit en poudre ſubtile. Remuez ce mélange juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien incorporés, & gardez l'Onguent pour l'uſage, dans un Pot de faïance.

Avant que de ſe ſervir de cet Onguent, on commencera par appliquer ſur la nuque du cou un Emplâtre véſicatoire ſimple (*p.* 393), de la grandeur néceſſaire.

Après l'avoir levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la veſſie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra enſuite à la place du Véſicatoire une quantité ſuffiſante de l'Onguent ci-deſſus, étendu ſur un linge, & de l'épaiſſeur d'une piece de douze ſols; on le couvrira d'une compreſſe de toile fine en pluſieurs doubles.

Le Malade doit être panſé de cette maniere deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hiver, & auſſi long-tems qu'il ſera néceſſaire d'attirer les ſéroſités; on aura ſoin chaque fois d'eſſuyer la plaie avec un linge blanc; & lorſqu'on voudra la deſſécher après l'uſage des Véſicatoires, on emploiera l'Onguent blanc de *Rhaſis* (*p.* 387) pendant quelques jours: que ſi cet Onguent véſicatoire cauſe trop de douleur à chaque panſement, on y ajoutera un peu d'Onguent-Roſat (*p.* 386), pour en modérer l'activité.

Onguent

Onguent digeſtif ſimple.

Prenez de la Térébenthine claire,
& de l'Onguent *Baſilicum*,
de chacune, une demi-once;
du Miel-Roſat, deux gros;
de l'Huile de Millepertuis,
un gros;
Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout enſemble, pour un Digeſtif.

Remarque. Les Digeſtifs ſont des Remedes externes en forme molle, dont on ſe ſert pour nettoyer & déterger les plaies, en les faiſant ſuppurer : il y en a de ſimples & de compoſés, celui-ci eſt ſimple, & d'un uſage plus ordinaire : on l'étend ſur des Plumaſſeaux, dont on panſe les plaies qui doivent ſuppurer.

Onguent ſuppuratif, ou Baſilicum.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Belier,
de la Réſine,
de la Poix noire,
de chacun, quatre onces;
de l'Huile commune,
une livre quatre onces;

On coupera par morceaux la Cire & le Suif : on concaſſera la Réſine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'Huile ſur un feu médiocre : on coulera la matiere fondue, & on y mêlera la Térébenthine, pour faire un Onguent, que l'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent digere les humeurs ; il avance la ſuppuration étant appliqué ſur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaies, lorſque l'on s'en ſert pour leur panſement : ſon uſage eſt des plus communs en Chirurgie.

Onguent adouciſſant, ou *Onguent-Roſat.*

Prenez de la Graiſſe de Porc récente, deux livres ;
des Roſes rouges,
& des Roſes pâles,
de chacune, une livre.

On nettoiera la Graiſſe de ſes peaux, on la lavera pluſieurs fois dans de l'Eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera enſuite les deux livres de Roſes rouges & pâles récemment cueillies, ſéparées de leurs onglets & de leurs calices, & concaſſées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digeſtion au Soleil pendant quatre jours, remuant

de tems en tems la matiere avec une ſpatule de bois. Enſuite on fera cuire l'infuſion pendant une heure ou deux ſur un très petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roſes qu'auparavant ; on laiſſera encore digérer la matiere pendant quatre jours : on la coulera avec expreſſion, & on aura l'Onguent-Roſat achevé, dont on ſéparera les feces, & on le gardera pour l'uſage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racines d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent, qui eſt d'un uſage très-familier en Chirurgie, eſt eſtimé propre pour réſoudre & pour adoucir : on s'en ſert pour les Hémorrhoïdes & pour les Inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent véſicatoire pour en modérer l'activité, lorſqu'on veut en continuer l'uſage pendant quelque tems.

Onguent deſſicatif, ou *Onguent blanc de* Rhaſis.

Prenez de l'Huile-Roſat,
ou de bonne Huile commune ;
une livre ;

de la Cire blanche,
& de la Céruſe de Veniſe :
de chacune, quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent ſuivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux ; on la fera fondre par un feu lent dans l'Huile de Roſes ; puis on mêlera avec un biſtortier la Céruſe, que l'on aura auparavant réduite en poudre ſubtile : on agitera l'Onguent juſqu'à ce que le tout ſoit bien uni, & on le gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour deſſécher & guérir les Brûlures, la Gratelle, les Démangeaiſons de la Peau, & les plaies légeres, comme les Ecorchures.

Onguent déterſif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces,
de bon Vinaigre, ſept onces,
du Verd-de-gris, cinq onces.

On pulvériſera le Verd-de-gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour conſumer & déterger les chairs baveuſes & la pourriture : on le mêle communément dans les panſemens, lorſque les

plaies ou ulceres ſont ſordides, & que les chairs qui renaiſſent ſont de mauvaiſe qualité.

Onguent pour les Bleſſures, & les ulcères gangrénés, ou *avec Carie* (a).

Prenez de l'Huile d'Olives,
trois livres;
de l'Eau-Roſe,
un demi-ſetier;
de la Cire neuve,
une demi-livre;
de la Térébenthine de Veniſe,
une livre;
du Santal rouge en poudre,
deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-ſetiers de Vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laiſſerez refroidir; vous ſéparerez enſuite l'Onguent d'avec le Vin & la Poudre, qui reſtent au fond du pot.

Remarque. On ſe ſert de cet Onguent, non-ſeulement pour toutes ſortes de bleſſures, ſoit qu'elles pénetrent, ou qu'elles ne pénetrent pas, pour les Ulceres gangrénés ou avec Carie, pour les Rhumatiſmes

(a) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1702. pag 207.

& toutes ſortes de douleurs ; mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleuréſie, la Colique, les maux de Tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la Partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche ; on s'en ſert auſſi dans les Fievres malignes, & contre la Morſure des Animaux venimeux.

Aux bleſſures qui pénétrent dans les cavités, il faut en ſeringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Tiſanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhaſis, deux onces ;
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant ſix jours de ſuite le ſoir en ſe couchant ; que ſi les Dartres ne ſe diſſipent pas, on ſubſtituera en pareille doſe le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Les *Dartres* ſont formées par un amas de puſtules qui s'élevent ſur la peau en différentes parties du corps.

On en diſtingue de pluſieurs eſpeces, qui ne different entre elles que par degrés, & qui faiſant au fond la même maladie, exigent le même traitement. Les principales ſont la Dartre ſimple ou farineuſe, & la Dartre vive ou rongeante.

La Dartre ſimple arrive le plus ſouvent au viſage, où elle produit des puſtules ſéparées les unes des autres, blanchâtres ou jaunes, & pointues, avec une baſe enflammée, & qui s'étant déchargées d'une goutte de pus qu'elles contiennent, ſechent d'elles-mêmes, & tombent en farine.

Les Dartres vives ſe connoiſſent à leur rougeur, tiſſue de petits boutons rouges & blancs entaſſés les uns ſur les autres, qui jettent ſouvent des ſéroſités, s'étendent beaucoup, & cauſent de la douleur & de la démangeaiſon.

Il n'eſt point de maladie qu'il faille traiter plus méthodiquement que celle-ci; & il faut bien prendre garde de faire aucune application extérieure ſur les Dartres, ſans avoir auparavant bien purgé le corps, & purifié le ſang, qui dans cet état eſt âcre & corroſif. On a vu ſouvent ſuivre des morts funeſtes & précipitées de l'application de Remedes répercuſſifs, faite ſans précaution. On doit même d'autant plus inſiſter ſur les Remedes intérieurs, que les Dartres venant preſque toujours

d'un vice interne, le ſang en eſt abreuvé avant qu'elles paroiſſent au dehors. Il n'y a donc qu'un long uſage des Remedes convenables, qui puiſſe détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère & leur fluidité naturelle.

Ainſi, pour procéder avec méthode dans cette cure, on commencera par ſaigner le Malade du bras : on lui fera uſer enſuite de notre Bouillon contre les maladies de la Peau (*p.* 96), qu'il prendra deux fois par jour pendant quatre jours, ſe purgeant le cinquieme avec notre Opiat martial fondant & purgatif (*p.* 257.); il continuera les mêmes Bouillons pendant huit autres jours, & finira par la même Purgation. Ceci fait, il prendra trois fois la ſemaine, & deux fois le jour, pendant un mois, notre Poudre Æthiopique contre les Dartres (*p.* 227.), avalant immédiatement par-deſſus un verre tiede d'infuſion d'Eſquine; & dans les jours d'intervalle où il ne prendra pas la Poudre, il uſera de la même infuſion, à la quantité de trois verres par jour entre ſes repas. On prend pour cela une demi-once d'Eſquine coupée par petits morceaux, que l'on fait infuſer pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'Eau bouillante dans un vaiſſeau couvert, & luté avec un tour de pâte. On purgera

le Malade au milieu & à la fin du mois avec le même Opiat ; & pendant l'uſage de l'eau d'Eſquine, le ſoir lorſqu'il ira ſe coucher, on frottera légèrement les Dartres avec l'Onguent ci-deſſus, en continuant juſqu'à guériſon.

Il ſera fort utile de faire prendre au Malade le lait d'Aneſſe dans la ſaiſon convenable.

§. II. DES EMPLATRES*.

Emplâtre Véſicatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once ;
de la Térébenthine de Veniſe ;
de la Poudre de Cantharides, de chacune, trois gros.

Faites du tout une Emplâtre véſicatoire.

Ou bien, Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de Levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout ſur une grande peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épau-

* L'*Emplâtre* eſt un Remede externe, compoſé de matieres tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graiſſes, des Réſines, des Gommes, & autres choſes ſemblables.

les, la laiſſant dix-huit heures, ou juſqu'à ce que l'Epiderme ſe leve en veſſies.

Emplâtre Véſicatoire adoucie.

Prenez de l'Emplâtre de Céruſe, dix gros.
de l'Emplâtre véſicatoire ordinaire, ſix gros ;

Malaxez le tout exactement, pour former une Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Véſicatoire ordinaire, la levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'eſſuyer, & la renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres Véſicatoires s'emploient principalement dans les Fievres malignes qui viennent de l'épaiſſiſſement du ſang & de la glutinoſité de la Lymphe ; dans les affections ſoporeuſes, comme l'Apoplexie & la Léthargie ; dans les Fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui ſe jettent ſur les Yeux, la Gorge, les Oreilles, ou quelqu'autre Partie ; dans les douleurs fixes & rhumatiſantes provenant d'une Lymphe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuſes ; dans pluſieurs maladies de la Peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le ſentiment dans quelque Partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépot dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la maſſe du ſang.

La ſeconde Emplâtre adoucie, dont on conſeille l'uſage pour entretenir l'écoulement autant qu'il eſt néceſſaire, eſt plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent ſuppuratif, dont on ſe ſert ordinairement. Les premières deſſechent trop promptement; & il eſt quelquefois néceſſaire d'entretenir le ſuintement pendant pluſieurs ſemaines, ſur-tout dans les Fievres malignes, où la Tête ſe rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, ſi on le ſupprime trop vîte. Quant à l'Onguent ſuppuratif, il creuſe quelquefois dans les chairs, & forme des Ulcères qui ſont des mois à ſe cicatriſer. Il n'y a rien de ſemblable à craindre de notre ſeconde Emplâtre. On peut la rendre plus ou moins active, en augmentant ou en diminuant la doſe de celle de Cantharides. Elle entretient parfaitement bien le ſuintement de la Lymphe; & lorſqu'on n'en a plus beſoin, une compreſſe ſeche ſuffit le plus ſouvent pour cicatriſer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent-Roſat, ou de Blanc-Rhaſis.

Il y a des perſonnes qui, à la place de l'Emplâtre véſicatoire, ſe ſervent avec ſuccès de deux parties d'Onguent-Roſat ſur une partie d'Onguent Véſicatoire mêlés enſemble, dont ils panſent les plaies de-

puis la levée de la premiere Emplâtre jusqu'à la fin, ce qui eſt encore plus ſimple.

Il faut avoir attention, dès que l'on a mis la premiere Emplâtre véſicatoire, de donner au Malade pour boiſſon ordinaire pendant quelques jours une Tiſane adouciſſante fait avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin; parcequ'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impreſſions fâcheuſes ſur la Veſſie, & cauſent des ardeurs d'Urine, qu'on évite au moyen de cette Tiſane.

Emplâtre de Céruſe, ou *deſſicative*.

Prenez de la Céruſe de Veniſe,
& de l'Huile-Roſat,
de chacune, une livre;
de l'Eau commune,
une demi-livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en conſiſtance d'Emplâtre; & ajoutez ſur la fin,
de la Cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre ſubtile la Céruſe, en la frottant ſur un tamis renverſé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau ſur la baſſine, qu'on placera ſur le feu pour faire bouillir la matiere, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance d'Emplâtre, & que l'Eau ſoit conſumée.

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre ſera refroidi, on la formera en magdaléons avec les mains mouillées d'Eau fraîche.

Remarque. Cette Emplâtre eſt propre pour déſſécher les plaies enflammées, comme pour la Brûlure ; on s'en ſert auſſi pour cicatriſer. Nous la malaxons ordinairement avec l'Emplâtre Véſicatoire, pour en faire une Emplâtre adoucie, telle que nous venons de la décrire ci-deſſus.

Emplâtre fondante contre les Squirres.

Prenez des Emplârres de Ciguë,
de Vigo,
de Diachylon
gommé, de chacune, une demi-once.

Malaxez-les enſemble ſelon l'art, pour former une Emplâtre.

Remarque. Le *Squirre* eſt une tumeur de même couleur que la peau, dure, rénitente & preſque inſenſible. On le diviſe en Squirre commençant, & en Squirre confirmé. Une tumeur Squirreuſe qui ne fait que commencer, n'ôte pas le ſentiment à la partie affectée ; lorſque le Squirre eſt confirmé, il n'y a plus aucun ſentiment.

Le Squirre confirmé n'admet aucun traitement, & eſt regardé comme incurable ;

les médicamens même dont on pourroit ſe ſervir, y feroient plus de mal que de bien. Il n'y a que la tumeur ſquirreuſe, ou le Squirre récent, qui a un reſte de ſentiment, quoiqu'obſcur, que l'on puiſſe entreprendre de guérir. Les tumeurs Squirreuſes ſe forment le plus ordinairement dans les Viſceres du bas-ventre, tels que le Foie, la Rate, le Mézentere, la Matrice, &c. celles qui ſe forment au ſein ſont les plus dangereuſes, parcequ'elles ſont plus ſujettes à ſe tourner en Cancer.

Pour traiter le Squirre avec méthode, il faut d'abord examiner s'il provient de l'épaiſſiſſement des liqueurs, ou de la ſéchereſſe & de l'aridité des ſolides jointes à ce même épaiſſiſſement, parceque chacune de ces cauſes exige une méthode différente pour le traitement. Si donc le Squirre eſt produit par l'épaiſſiſſement des liqueurs, c'eſt-à-dire, ſi la lymphe & les autres humeurs qui ſont mêlées avec le ſang ſont épaiſſies, gluantes, & diſpoſées à ſéjourner dans leurs couloirs & à s'y durcir, alors on commencera par preſcrire un régime convenable, qui doit être aſſez fort, en ne donnant cependant que peu d'aliments au Malade, mais d'un bon ſuc, & d'une digeſtion aiſée. On verra enſuite ſi la Saignée peut avoir lieu; car quelquefois elle ne convient pas dans le traitement de

cette eſpece de Squirre. Cependant lorſque le pouls eſt plein & fort, & le Malade jaune, ou ſi le Squirre provient de la ſuppreſſion de quelque évacuation ſanguine, comme des Regles & des Hémorrhoïdes, on doit tirer du ſang du bras une ou deux fois, ſi l'état de la maladie le demande. On preſcrira enſuite notre Tiſane apéritive (*p.* 62.) pour boiſſon ordinaire pendant quinze jours, purgeant le cinquieme jour, & en la finiſſant, avec deux ou trois verres de l'Apozême ſolutif (*p.* 17.), ſuivant la force du Sujet. Après cette ſeconde Purgation, le Malade prendra pendant quinze autres jours le Bouillon apéritif & laxatif décrit (*p.* 93); & il ſe repurgera de nouveau en le finiſſant, avec un gros & demi ou deux gros de l'Opiat Martial-fondant & purgatif (*p.* 257.), en buvant immédiatement par deſſus un Bouillon altéré d'une demi-poignée de feuilles de Chicorée ſauvage. L'uſage de l'Opiat ſe continuera de la même maniere deux fois la ſemaine pendant quinze jours : que ſi le Malade ſe ſent échauffé dans l'intervalle, ou ſi la tumeur Squirreuſe lui cauſe de la douleur, on en ſuſpendra l'uſage, pour y revenir dans un autre tems. Enfin, après quelque repos, le Malade ira prendre ſur les lieux les Eaux minérales ferrugineuſes légeres, telles que celles de Paſſy, de

Forges, &c. ou la premiere de nos deux Eaux minérales artificielles. Mais comme les Squirres ſont formés par des matieres viſqueuſes, & comme concretes & endurcies, ils ſont fort difficiles à diſſiper : ainſi le Malade fera bien de prendre deux fois les Bouillons & l'Opiat, au Printems & en Automne, pour être guéri radicalement.

Lorſque le Squirre vient de la ſeconde cauſe, que nous attribuons à la ſéchereſſe & à l'aridité des ſolides, jointes à l'épaiſſiſſement des liqueurs, c'eſt à-dire, lorſque le Malade eſt maigre, ſec & échauffé, on doit recourir à une méthode différente pour le guérir. Ainſi on preſcrira d'abord un régime de vivre humectant & rafraîchiſſant. La boiſſon ordinaire ſera notre Tiſane commune (*p.* 46.), dont le Malade uſera pendant trois ſemaines, ſe faiſant ſaigner du bras une fois chaque ſemaine, à diſtances égales, & des ſaignées fort légeres chaque fois. Quand les vaiſſeaux auront été ainſi déſemplis, ſuivant les forces & l'âge du Sujet, on le purgera avec la Potion purgative commune (*p.* 154.), & il paſſera le lendemain à l'uſage du Bouillon tempérant & apéritif (*p.* 91.), qu'il continuera pendant quinze jours matin & ſoir, ſe purgeant de la même maniere en le finiſſant.

Après cette ſeconde Purgation, le ma-

lade prendra le matin pendant douze jours le demi-bain domeſtique, dans le quel il boira tiede un grand verre de Petit-lait bien clarifié : on adoucira ce Petit lait avec un peu de Sucre ou de Sirop de Violette. Il en prendra autant dans l'après-dînée, & l'on aura ſoin d'y faire infuſer pendant la nuit un gros de Saffran de Mars apéritif, renfermé dans un petit nouët de linge, renouvellant le Saffran de Mars après qu'il a ſervi deux fois.

Le tems du demi-bain & du Petit-lait étant fini, le Malade ſera purgé de nouveau, & il ſe mettra au lait d'Aneſſe pendant un mois, ſe purgeant encore à la fin ; & dans l'uſage du Lait il prendra trois fois la ſemaine, immédiatement avant dîner, douze grains de Saffran de Mars apéritif réduit en poudre très-fine ; il pourra enſuite eſſayer des Eaux minérales ferrugineuſes les plus légeres, ou de notre premiere Eau minérale artificielle. Mais il eſt bon d'être prévenu qu'il faut faire ces Remedes au Printems deux années de ſuite, à cauſe de l'opiniâtreté de cette maladie : encore ſera-t-on fort heureux, ſi le Squirre ſe diſſipe au bout de ce tems.

Quant aux Remedes extérieurs, l'Emplâtre ci-deſſus eſt un des meilleurs que l'on puiſſe employer : c'eſt un puiſſant fondant & réſolutif, dont l'effet eſt d'a-

mollir les tumeurs dures, de réſoudre les humeurs viſqueuſes & ténaces, & de diſſiper les congeſtions. On s'en ſert avec utilité, non-ſeulement contre les tumeurs Squirreuſes du Foie, de la Rate & du Mézentere, mais encore contre les Loupes. Si pendant ſon uſage le Squirre devient douloureux, il faudra ôter l'Emplâtre, de peur que la tumeur venant à s'échauffer, elle ne tourne à ſuppuration au lieu de ſe réſoudre, & ne forme un abcès interne bien plus dangereux que le Squirre.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, & de la Cire jaune, de chacune, une livre;
de la Céruſe,
de la Litharge, de chacune, deux onces;
du *Minium*, une once;
du Camphre, une demi-once.

Réduiſez ſéparément en poudre ſubtile la Céruſe, la Litharge & le *Minium*; enſuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve, placée ſur un feu de charbon modéré, & faites-les bouillir juſqu'à ce que l'Huile ſoit devenue noire, en remuant toujours avec une ſpatule de bois : alors vous y ajouterez peu-à-peu la

Céruſe, la Litharge & le *Minium*, ſans diſcontinuer de remuer & de délayer.

Laiſſez le tout ſur le feu, juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuite au degré qu'elle doit l'être; c'eſt ce que l'on connoîtra aiſément, lorſqu'en en jettant un peu dans de l'Eau froide, on le maniera ſans qu'il tienne aux doigts; alors vous retirerez la terrine de deſſus le feu; & pendant que l'Emplâtre ſera encore liquide, vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Amydon, & vous ne diſcontinuerez point de remuer juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit réfroidie. Il faudra la garder dans de petits pots, ou de petites boîtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'elle ne s'y attache, & qu'on aura ſoin de fermer exactement. Quelques perſonnes, dans la vue d'augmenter la vertu de cette Emplâtre, ajoutent à ſa compoſition de la Myrrhe & du Souffre en poudre, de chacun, une once; mais cette augmentation eſt purement arbitraire.

Remarque. Cette Emplâtre a une grande réputation pour toutes ſortes de Brûlures, d'Engelures & de Plaies, d'abcès, de Cloux, de Panaris, & autres Maux de cette nature; pour les vieux Ulceres, & ſur-tout ceux des jambes qui ſurviennent fréquemment aux Vieillards, & qui ſont

accompagnés d'Inflammation, ou qui menacent de Mortification & de Gangrene; pour les Dartres farineuſes & éréſypélateuſes; pour toutes ſortes de Tumeurs, même les Ecrouelles, & les Cancers ſcrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les Inflammations & Abcès des Mamelles qui ſurviennent aux Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occaſion de quelque coup.

Pour ſe ſervir avantageuſement de cette Emplâtre, on ne doit point la faire chauffer : car elle perdroit beaucoup de ſa vertu. Il faut ſeulement la manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; elle ſe ramollira très-facilement : alors on l'étendra ſur un linge neuf ferré, ou ſur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du Vin tiede, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie eſt ouverte avec ſuppuration abondante, on eſt obligé de changer cette Emplâtre une ou deux fois le jour; mais lorſque l'écoulement eſt peu de choſe, une même Emplâtre peut ſervir quatre ou cinq jours de ſuite, obſervant néanmoins de la lever chaque jour ſoir & matin, & de la remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On ſe ſert encore utilement de cette Emplâtre dans les attaques d'Hémorroïdes externes; & pour lors on en fait fondre

une once dans trois onces d'Huile de Navette, ce qui compoſe un Liniment dont on frotte les Hémorrhoïdes deux ou trois fois par jour, appliquant par-deſſus un papier brouillard, plié en pluſieurs doubles, & mouillé dans l'Eau froide. Ce panſement doit être continué juſqu'à parfaite guériſon.

Emplâtre anti-Hyſtérique.

Prenez du *Galbanum*, trois gros;
de la Gomme *Tacamahaca*,
de la Poudre de *Caſtoreum*,
de chacune, deux gros;

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité d'Huile de Succin; & étendez le ſur une peau, pour former une Emplâtre à appliquer au-deſſous du Nombril.

Remarque. Cette emplâtre calme les Vapeurs hyſtériques : elle arrête les mouvemens ſpaſmodiques des inteſtins, les convulſions des Membres, & elle facilite les Mois; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas-ventre : car s'il eſt douloureux, & que la Malade ſouffre des Coliques, il faut s'en abſtenir; parceque cette Emplâtre ramenant le ſang vers la Matrice, qui ne ſeroit pas diſpoſée à l'évacuation qui lui eſt naturelle, en augmen-

teroit l'engorgement, & pourroit produire l'Inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des Boiſſons relâchantes, telles que le Petit-lait & nos Bouillons rafraîchiſſans (*p.* 89), le demi-Bain, des Lavemens, ſans oublier la Saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à ſon uſage.

Emplâtre contre la Fiſtule à l'Anus, autrement appellée *Emplâtre de M. l'Abbé Doyen.*

Prenez des Feuilles de Bugle,
de Sanicle,
de Pimprenelle,
de Verveine,
d'Aigremoine
de Mouron à fleurs rouges,
d'Eclaire,
de chacune, deux poignées; ce qui doit peſer enſemble trois à quatre livres.

Après avoir épluché, mondé & pilé ces herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf; verſez trois pintes de bon Vin blanc de Champagne; couvrez le pot; faites bouillir le tout à un petit feu juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de Vin; laiſſez réfroidir le pot qui reſtera couvert, &

paſſez la décoction en exprimant fortement.

Mettez le ſuc qu'on aura exprimé dans une terrine, & faites-la bouillir à un feu doux, en y jettant par morceaux

de la Poix blanche,
une livre trois onces;
de la Cire vierge, trois livres,

Remuez ce mêlange avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit bien fondu : jettez y alors

du Maſtic pilé & tamiſé, une livre,

Quand il ſera fondu, retirez la terrine du feu, & ajoutez-y

de la Térébenthine de Veniſe,
une livre,

en remuant toujours juſqu'à ce que la matiere ſoit réfroidie, & puiſſe être miſe en rouleaux ou *magdaloéns*.

Remarque. Cette Emplâtre eſt vantée particulierement pour les Fiſtules au Fondement; pour les Tubercules qui ſe forment autour de l'Anus, & les Hémorrhoïdes internes, ſur-tout quand elles ſont racornies. On s'en ſert encore pour fondre les Glandes dures & ſquirreuſes, pour réſoudre les calloſités, & même les Loupes, pour guérir les Ulceres invétérés, & les maux du Sein.

La maniere ordinaire de s'en ſervir eſt

de l'étendre ſur de la peau de gand, & de l'appliquer ſur la partie en forme d'Emplâtre, quand le mal eſt extérieur. Mais quand il s'agit de traiter les Hémorrhoïdes ou les Fiſtules internes, on en fait un petit Suppoſitoire de deux ou trois lignes d'épaiſſeur, & d'un pouce ou un pouce & demi de long, qu'on introduit dans le Fondement. Quelquefois même on introduit de pareils Suppositoires dans l'ouverture des Fiſtules; mais dans ce cas là il faut y attacher un fil, pour pouvoir les retirer.

Nota. On trouvera dans cet Ouvrage quelques Remedes, que l'on n'a pas employés dans la curation des maladies que l'on y traite, parceque l'on s'eſt attaché aux procédés les plus ſimples, & qu'on a évité d'embarraſſer les Perſonnes charitables par le choix de pluſieurs Remedes concourans à la même indication. Mais ce n'eſt pas à dire que ces Remedes ſoient à rejetter; au contraire, ils ſont tous bons & bien éprouvés : ainſi on pourra s'en ſervir dans l'occaſion, lorſque la maladie aura réſiſté à ceux qui ſont preſcrits dans les procédés curatifs, & qui ſont le fond de cet Ouvrage.

FIN.

ASTRINGENT
PAR EXCELLENCE,
ou
OBSERVATIONS

Sur l'Agarie de Chêne, pour arrêter les Hémorrhagies des plais

L'Agaric de Chêne connu en plusieurs endroits sous les noms triviaux d'*Amadousier* & d'*Esquio*, & en Botanique par celui d'*Agaricus pedis equini facie seu fungi ignarii*, est trop important pour le bien de l'humanité pour n'en pas faire mention dans ce Manuel. C'est à M. Brossard, Chirurgien de la Chastres en Berry, que nous sommes redevables de la découverte de ses propriétés. Il annonça le premier en 1750, que la partie molle de l'Agaric de Chêne, étoit le meilleur astringent dont on pût se servir,

qu'il étoit même capable de ſuppléer à la ligature qu'on eſt obligé de faire dans les amputations de l'anevriſme. Voici la maniere ſimple avec laquelle on le prépare pour le rendre propre à cet uſage.

Il faut le cueillir ſur les vieux Chênes, dans les mois d'Août & de Septembre : on ſépare l'écorce dure extérieure & la partie fiſtuleuſe la plus dure, juſqu'à une ſubſtance fongueuſe, qui obéit comme une peau de Chamois. Selon que l'Agaric le permet, on en fait des morceaux plus ou moins épais, on les bat ſous le marteau pour amollir la ſubſtance fongueuſe, au point d'être aiſément maniée entre les doigts. Lorſqu'on veut l'employer, on applique ſur la plaie & l'ouverture de l'artère, un morceau de cet Agaric ainſi préparé & préſenté du côté le plus ſpongieux, qui eſt le côté oppoſé à l'écorce ; par-deſſus ce morceau on en

place un autre plus grand, & par-deſſus le tout un appareil convenable. Cet Agaric appliqué de la ſorte ſur les coupures de Veines & d'Artères, arrête le ſang, en rétréciſſant le diamètre du vaiſſeau : par ce moyen le *coagulum*, ſi néceſſaire pour boucher le vaiſſeau qui fournit le ſang, ſe forme aiſément ; dans le beſoin, on pourroit employer l'Amadou qui a encore, malgré ſa préparation, toute ſa vertu ſpécifique.

L'Agaric eſt d'un grand ſecours dans l'opération du cancer, l'opération de la taille latérale, les différentes amputations du bras, de la cuiſſe. Il ne faut pas croire cependant que ce remede convienne à toutes les hémorrhagies & dans tous les cas ; il eſt impraticable dans les hémorrhagies du nez ; il cauſe des irritations & des éternuemens ſi conſidérables, qu'il augmente même l'hémorrhagie. M.

REMEDES
CHOISIS,
EXTRAITS
DES EPHÉMÉRIDES
D'ALLEMAGNE.

ENEIDE

AVERTISSEMENT.

LEs Ephémérides d'Allemagne ſont un Recueil très intéreſſant d'Obſervations de Médecine; les ſavans Médecins de qui nous les tenons ont joui dans leur tems, & ceux qui vivent actuellement jouiſſent encore d'une grande réputation. Ils ſont tous ou premiers Médecins des Princes Souverains, ou Penſionnaires des Villes qui ont ſu reconnoître & récompenſer leurs talens. Tout ce qui ſort de la plume de Perſonnes auſſi illuſtres doit donc être pour nous d'un grand prix, & ſur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine, & à la guériſon des maladies. L'amour du bien public qui eſt répandu dans ces Ecrits, doit les mettre à couvert de tout ſoupçon d'infidélité; & c'eſt avec confiance que nous devons employer les Remedes qu'ils nous aſſurent leur avoir réuſſi en pluſieurs occaſions. Ces raiſons, &

la facilité que nous avons eue de nous procurer la lecture de cette grande & belle Collection qui eſt fort rare, & écrite dans une Langue qui n'eſt pas familiere au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourd'hui la Médecine, nous ont engagés à en faire part au Public ; nous avons cru lui rendre un ſervice important, en faiſant choix des Remedes les plus ſimples & les plus faciles à préparer, & qui ont réuſſi en différentes maladies, pour les mettre à portée d'être employés par les Perſonnes charitables qui exercent la Médecine, & qui ſans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoiſſance. Nous n'oſons pas nous promettre que ces Remedes réuſſiront tous, comme ils ont fait à ces Savans Médecins : la différence du climat, du tempérament, la vertu même de certaines Plantes plus efficaces en certains Pays que dans d'autres, pourront influer ſur leur effet, & le faire varier à quelques égards ; mais quand il arriveroit que ſur le grand nombre des Remedes que nous

proposons, il n'y en auroit qu'une partie qui réussît, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajouter à nos connoissances, & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine? Nous compterons nos peines pour rien, si le Public peut en retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à propos de ne pas confondre ces Remedes avec ceux qui font le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller contre la regle que nous nous sommes faite, de ne donner presque jamais qu'un Remede pour chaque maladie, de crainte d'embarrasser les Personnes charitables sur le choix qu'elles auroient à en faire : nous avons donc préféré de les donner à part; & ces Remedes seront comme un Corps de réserve dont on se servira dans l'occasion, lorsque la maladie aura résisté à ceux que l'on emploie ordinairement, & qui font le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu soin de citer le Volume d'où nous avons tiré chaque Observation, afin que ceux qui seront dans le cas de pouvoir lire

les Ephémérides d'Allemagne puiſſent les conſulter s'ils le jugent à propos, & voir le détail de la maladie qui a donné occaſion au Remede que nous propoſons. Enfin nous avons cru qu'il ſuffiſoit de ranger les Remedes ſuivant l'ordre des années que chaque vol. des Ephémérides a paru dans le Public, & que leur petit nombre n'exigeoit pas une diviſion en Chap. & Sec. comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remedes, il y en a quelques-uns qui pourront paroître ſinguliers ; mais leur efficacité eſt ſi bien atteſtée, que nous n'avons pas cru devoir les omettre.

Au reſte, avant de faire uſage d'aucun Remede propoſé dans cette nouvelle Section, il ſera important de conſulter les Remarques que nous avons inſérées dans le corps de l'Ouvrage, ſur l'emploi bien entendu des Remedes appropriés à telle ou telle maladie, & ſur les précautions qu'il faut prendre pour les appliquer à propos, c'eſt-à-dire, dans les circonſtances & les tems convenables.

EXTRAIT DES EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

POUDRE contre l'Hémorrhagie du Nez.

PRenez de l'Alun pulvériſé, deux gros.

Ajoutez-y une ſuffiſante quantité de Laque fine des Peintres, pour former du tout une poudre de couleur incarnate, que l'on ſoufflera dans le Nez à différentes repriſes.

Ephémérides d'Allemagne, Décurie 1, année 1, obſervation 24, page 77.

Fomentation contre la Gangrene.

Prenez de l'Eau de Mer, ou, à ſon défaut, de la Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de l'Abſinthe.

On en fomentera la Partie chaudement pluſieurs fois le jour, la couvrant de compreſſes trempées dans cette Décoction.

Ephém. d'Allem. Décur. 1, ann. 11, obſerv. 2, page 2.

Remede contre l'incontinence d'Urine.

Prenez la Partie naturelle d'une Truie, (appellée en Latin *Pudendum Suillum*) faites-la cuire, & l'apprêtez de quelle façon vous voudrez, & faites-en manger pluſieurs jours de ſuite à la perſonne incommodée.

Ephém. d'Allem. Décur. 1, ann. 2, obſerv. 21, page 36.

Décoction contre le Diabetes.

Prenez du Cachou préparé,
un demi-gros ou deux ſcrupules.

Faites-le bouillir dans trois ſetiers d'Eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette Décoction en quatre doſes tiedes dans la journée, continuant pendant quelque tems.

Ephém. d'Allem. Décur. 1, ann. 2, obſerv. 129. page 210.

Amulette contre les Hémorrhoïdes.

Prenez de la Racine récente de *Telephium*, ou *Fabaria*, (en François, *Orpin.*)

Suſpendez-la à un fil entre les deux épaules, ayant ſoin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons Hémorrhoïdaux; à meſure que la Racine ſe ſéche, les Hémorrhoïdes ſe flétriſſent, & ceſſent d'être douloureuſes.

Ephém. d'Allem. Décur. 1, ann. 2, obſerv. 195, page 296.

Errhine, ou Remede pour faire couler la pituite du Cerveau.

Prenez du Vitriol blanc,
un demi-gros.

Diſſolvez-le dans une chopine d'Eau commune, ou d'Eau Céphalique, & coulez la liqueur par un linge.

La maniere de s'en ſervir eſt d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main, que l'on reſpire par le nez: ou bien on y trempe une petite tente, ou une plume, que l'on introduit dans les Narines; ce qui ſe fait le matin, le répétant pluſieurs jours de ſuite.

Ephém. Décur. 1, ann. 3, obſerv. 14. pag. 17.

Julep contre l'ardeur d'Eſtomac.

Prenez du Sel de Prunelle,
un demi-gros;
de l'Eau de Sureau,
une chopine.

Mêlez le tout, & partagez-le en deux doſes, à prendre dans la journée; ce qui ſera répété quelques jours de ſuite.

On peut pour la même Maladie ſe ſervir de la Crême de Tartre, à la même doſe, dans un gobelet d'Eau commune.

Ephém. Décur. 1, ann. 3, obſerv. 210, page 330.

Remede contre l'Enflure du ventre des Enfans, appellée le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cuillerée d'Huile de Lin le matin à jeûn, en continuant pendant du tems.

Ephém. Décur. 1, ann. 3, obſerv. 216, page 340.

Décoction contre la Jauniſſe invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine de Biere, juſqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cuillerées chaudes, matin & ſoir, pendant neuf jours.

Ephém. Décur. 1, ann. 3, obſerv. 290, page 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant quelques momens une poignée de Treffle d'eau, en Latin *Trifolium fibrinum paluſtre*, dans une pinte d'eau commune, & que le Malade uſe de cette Décoction en guiſe de Tiſane.

Ephém. Décur. 1, ann. 4, obſerv. 123, page 224.

Décoction Vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de Raifort ſauvage, dans trois chopines d'eau réduites à une pinte, pour ſervir de Tiſane.

Ephém. Décur. 1, ann. 6, obſerv. 187, page 244.

Cataplaſme contre la piquûre des Guêpes & des Araignées.

Il faut appliquer ſur la piquûre une feuille de Sauge franche.

Ephém. Décur. 1, ann. 8, obſerv. 31, pag. 66.

Remede contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger ſaucé dans le Vinaigre-Roſat.

Ephém. Décur. 1, ann. 8, obſerv. 37, pag. 68.

Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé ou extravaſé dans les chûtes.

Prenez une poignée de la plante appellée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum Plantaginis folio alterum.*

Faites-la bouillir dans trois chopines

d'Eau que vous réduirez à une pinte, & ſervez-vous-en en guiſe de Tiſane.

Ephém. Décur. 1, ann. 9, & 10, obſerv. 26; page 30.

Cataplaſme contre les pertes de Sang.

Prenez des crottes de Cochon, à volonté.

Faites-les chauffer, & appliquez-les en cataplaſme ſur la région du Pubis.

Ephém. Décur. 1, ann. 9, obſerv. 56, page 145.

Emulſion contre la rétention d'Urine & les graviers.

Prenez deux Grillons de cheminée, dont vous ôterez les ailes, la tête & les pieds: faites-les macérer enſuite dans un verre d'eau, ou de décoction de Perſil, ou de Saxifrage, juſqu'à ce que la liqueur devienne laiteuſe; paſſez enſuite avec expreſſion, pour une doſe à prendre le matin à jeûn, & que l'on répétera quelques jours de ſuite.

Ephem. Décur. 1, ann. 9, & 10, obſerv. 72; page 202.

Tiſane contre l'Hydropiſie.

La Tanaiſie bouillie dans de l'Eau.

Ephém. Décur. 2, ann. 2, obſerv. 112, page 268.

Cataplaſmes contre les douleurs & les tumeurs des Articulations.

Prenez des fleurs de Raifort ſauvage; pilez-les, & les appliquez ſur l'endroit douloureux, les renouvellant quand elles ſeront ſéches.

Ephém. Décur. 2, ann. 4, obſerv. 90, page 180.

Cataplaſme contre la rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de Fleurs de Camomille; faites les bouillir dans du Lait en Conſiſtance de Cataplaſme; mettez-les enſuite dans un ſachet de toile claire, que vous appliquerez chaudement ſur la région de la Veſſie.

Ephém. Décur. 2, ann. 9, obſerv. 49, pag. 92.

Autre Cataplaſme contre la ſuppreſſion ou *Rétention d'Urine.*

Prenez une ſuffiſante quantité de Fiente

de Bœuf récente, & appliquez-la sur le Pubis, en faisant boire au Malade de l'Eau de riviere, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu : on doit ne donner d'abord que des cuillerées ; & on augmente à mesure que les Urines percent.

Décur. 2, ann. 5.

Remede contre la Foiblesse & Syncope d'un Enfant nouvellement né, à la suite d'un Accouchement laborieux.

Il faut sucer la papille de la Mamelle gauche de l'Enfant pendant quelque tems.

Ephem. Décur. 2, ann. 5, observ. 121, page 242.

Fumigation contre le flux excessif des Hémorrhoïdes.

Il faut recevoir sur une chaise percée la fumée de la raclure du Sabot d'un pied de Cheval.

Ephém. Décur. 2, ann. 5, observ. 130, page 269.

Gargarisme contre l'Inflammation, la sécheresse, & les ulcérations & fissures de la Bouche, de la Langue & du Gosier.

Prenez de l'Eau de Plantain,
quatre onces ;

du Sirop de Roſes ſeches,
une demi-once;
du Sel-Ammoniac en poudre,
un ſcrupule.

Mêlez le tout, pour un Gargariſme, dont le Malade uſera pluſieurs fois dans la journée.

Nota. On peut contre les Aphthes ſeules ſe ſervir du Sirop de Roſes ſeches, aiguiſé d'un peu de Sel-Ammoniac, mêlés enſemble, dont on touchera les Aphthes trois fois le jour avec un pinceau.

Ephém. Décur. 2, ann. 5, obſerv. 141, page 334.

Remede contre la Surdité, & le Bourdonnement d'Oreilles.

Il faut introduire dans l'Oreille le petit bout d'une Pipe à tabac, & tirer par le gros bout, ou le pot, l'air qui eſt dans l'Oreille.

Ephém. Décur. 2, ann. 6, page 254.

Lavement contre la Gangrene des Inteſtins.

Il faut ſe ſervir de Bouillon d'Ecreviſſes de riviere.

Ephém. Décur. 2, ann. 6, obſerv. 196, page 392.

Remede contre la Dyſſenterie.

Il faut prendre un Coing, le couper en deux parties inégales ſuivant ſa largeur, & creuſer la plus groſſe partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait enſuite cuire le Coing ſous la cendre chaude, juſqu'à ce que la Cire ſoit fondue & incorporée dans le fruit ; alors on le donnera à manger au Malade.

Ephém. Décur. 2, ann. 7, obſerv. 3, page 280.

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au Lait, que l'on donnera à prendre au Maladequelques jours de ſuite, le matin à jeûn.

Ephém. Décur. 2, ann. 7, obſerv. 240, page 454.

Autre Bouillon de même qualité.

Il faut bien faire bouillir quelques Têtes d'Ail dans du Lait de Chevre, & faire prendre ce Bouillon à jeûn, que l'on peut réitérer.

Ephém. Décur. 2, ann. 7. *Append.* page 130.

Autre Bouillon contre la Colique.

Il faut faire bouillir une légere poignée de Camomille commune dans une chopine de Lait, & paſſer par un linge pour un Bouillon.

Ephém. Décur. 2, ann. 7. *Append.* page 130.

Remede contre la Phthiſie.

Il faut manger tous les jours à jeûn du Creſſon de Fontaine, & ſe ſervir de Lait de Beurre pour boiſſon ordinaire.

Ephém. Décur. 2, ann. 8, obſerv. 142, page 301.

Remede contre la ſuppreſſion des Regles.

Il faut que la Malade mette la chemiſe d'une perſonne ſaine, qui les a actuellement.

Ephem. Décur. 2, ann. 8, obſerv. 181, page 464.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de ſuite, en ſe couchant, un gros d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Ephém. Décur. 2, ann. 9, obſerv. 43, page 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque tems, le matin à jeûn, quinze à vingt onces d'Eau diſtillée de Chicorée ſauvage.

Ephém. Décur. 2, ann. 9, obſerv. 58, page 82.

Remede pour empêcher les marques de la petite-Vérole.

Il faut, lorſque les puſtules ſont mûres, approcher du viſage un fer chaud pluſieurs fois le jour ; ce qui les deſſeche, & les empêche de creuſer.

Ephém. Décur. 2, ann. 9, obſerv. 87, pag. 491.

Potion contre l'Accouchement difficile par foibleſſe.

Prenez de la Myrrhe, un ſcrupule;
du Borax de Veniſe,
du Saffran,
de chacun, douze grains;
de l'Huile de Succin,
trois gouttes.

Mêlez le tout dans quatre cuillerées de bon Vin rouge, pour donner ſur-le-champ; ce qui ſe répétera ſix heures après, s'il eſt néceſſaire.

Ephém. Décur. 2, ann. 9, obſerv, 97. pag. 169.

Potion contre la fievre-quarte.

Il faut faire infuſer pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de Vin blanc une once de graines de Coriandre pilée & réduite en poudre, & paſſée enſuite par un linge : on en prendra à jeûn la colature.

Ephém. Décur. 2, année 10, obſerv. 85, page 157.

Topique contre les douleurs aiguës internes des Enfans, ſur-tout du bas-ventre.

Il faut aſſujettir un Goujon ſur le Nombril de l'Enfant, l'y laiſſer quatorze heures, & répéter cela pluſieurs jours de ſuite.

Ephém. Décur. 2, année 10, obſerv. 105, page 191.

Fomentation contre le Tremblement des membres.

Il faut les fomenter pluſieurs fois le jour avec ſon Urine, ou celle d'une perſonne ſaine.

Ephém. Décur. 2, année 10, obſerv. 146, page 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la Limaille de Fer porphyri-

ſée, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros : incorporez la avec un gros de Conſerve d'Abſinthe, ou de Fumeterre ; ce qui ſe réitérera pluſieurs fois de ſuite, le matin à jeûn, ou en ſe couchant.

Ephém. Décur. 3, ann. 1, obſerv. 7, page 22.

Potions contre les Contuſions, Fractures, Plaies & Bleſſures internes.

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Vers de terre dans une Eau vulnéraire ; ce qui ſera continué quelque tems.

Ephém. Décur. 3, ann. 1, obſerv. 9, page 24.

Remede contre la Sciatique, ou *le Rhumatiſme de quelque Partie.*

Il faut fouetter l'endroit affecté juſqu'à rougeur avec des Orties, & le baſſiner enſuite avec du Vin blanc ; ce qui ſera répété pluſieurs fois.

Ephém. Décur. 3, ann. 1, obſerv. 34, page 54.

Remedes contre les Fleurs-blanches.

Il faut uſer du Sirop de Corail de Quercetan, ou de la Teinture de Corail mêlée avec la Terre ſigillée.

Ephém. Décur. 3, ann. 1, obſerv. 39, page 58.

Potion contre les douleurs après l'Accouchement.

Prenez un gros de Blanc de Baleine ; dans quatre onces de Décoction d'Armoise.

Ephém. Décurie 3, ann. 1, obſerv. 41, page 59.

Fomentation contre les marques que les Enfans apportent quelquefois en naiſſant.

Il faut diſtiller ſur la fin de Mai toute la Plante appellée *Benoite*, & en Latin *Caryophyllata*, & en laver ces marques, qui ſe diſſipent en peu de tems.

Ephém. Décurie 3, ann. 1, obſerv. 74, page 114.

Potion contre la Jauniſſe invétérée.

Il faut prendre un blanc d'œuf, que l'on fera mouſſer, & que l'on mêlera avec douze onces d'Eau de Chien-dent, y ajoutant un peu de Sucre : pour une doſe à prendre matin & ſoir pendant quelque tems.

Ephém. Décurie 3, ann. 2, obſerv. 95, page 120.

Remede contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre ſur le Gland une Eponge

trempée dans du Lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail, ou bien une petite pelure d'oignon.

Ephém. Décurie 3, ann. 3, obſerv. 69, page 85.

Cataplaſme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la Racine de Conſoude ratiſſée, dans l'Urine du Malade; & lorſqu'elle eſt réduite en pulpe, il la faut appliquer chaudement ſur le haut de la Cuiſſe, couvrant le tout d'une compreſſe, & l'entourant d'une bande: il faut de plus que le Malade reſte vingt-quatre heures couché ſur la Cuiſſe douloureuſe, après quoi on ôte le Cataplaſme que l'on enfouit ſous terre.

Ephém. Décurie 3, années 5 & 6, obſerv. 16, page 45.

Tiſane contre l'Hydropiſie.

Il faut ſe ſervir de la Décoction de Bluet, ou d'Aubifoin.

Ephém. Décurie 3, années 5 & 6, obſerv. 20, page 50.

Cataplaſme contre les Vuidanges, & les Mois immodérés.

Prenez telle quantité que vous voudrez

de Suie de Cheminée ; mêlez-la avec de bon Vinaigre, que vous appliquerez ſous les genoux en Cataplaſme, que l'on renouvellera lorſqu'il ſera ſec.

Ephém. Décurie 3, années 5 & 6. obſerv. 84, page 167.

Poudre contre les Ulceres ichoreux.

Il faut faire ſécher des feuilles de grande Joubarbe, les réduire enſuite en poudre, & en ſaupoudrer les Ulceres deux fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ephém. Décurie 3, années 5 & 6, obſerv. 115, page 238.

Cataplaſme contre les Plaies récentes.

Il faut appliquer deſſus des feuilles d'Orvale pilées ; ce qui ſera répété une fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ephém. Décurie 3, années 5 & 6, obſerv. 242, page 575.

Liniment contre les Dartres rebelles.

Prenez de la Gomme-Adragant, une once.

Diſſolvez-la dans une ſuffiſante quantité d'Eau de Plantain ; ajoutez-y enſuite de l'Alun en poudre, & du Mercure ſublimé, de chacun, un gros.

Pour un Liniment.

Ephém. Décurie 3, années 7 & 8, obſerv. 18, page 38.

Cataplaſme contre la Piquûre des Guêpes & des Abeilles.

Il faut couvrir de Boue l'endroit piqué.

Ephém. Décurie 3, ann. 7 & 8, obſerv. 194, page 314.

Remede contre le Diabètes.

Il faut faire uſage de Cachou, ſoit en teinture, ſoit en ſubſtance.

Ephém. Décurie 3, ann. 7 & 8, *Append.* obſerv. 29, page 72.

Remede contre l'Enrouement.

Il faut uſer long-tems de Sirop d'*Eryſimum*, ou bien de Trochiſques compoſés avec parties égales de Myrrhe, d'Encens, & de Sucre-Candi, incorporés avec le mucilage de Gomme-Adragant.

Ephém. Décur. 3, ann. 7 & 8, *Append.* obſerv. 153, page 76.

Poudre contre la Lepre.

Il faut uſer pendant quatre mois, ſoir & matin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, à la doſe d'un gros chaque fois, ayant ſoin de ſe purger tous les quinze

quinze jours ou trois ſemaines.

Ephém. Décur. 3, ann. 9 & 10, obſerv. 153, page 276.

Remede contre les Regles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque tems, ſoir & matin, un ſcrupule de Soie cramoiſie, coupée par petits morceaux, dans un verre tiéde de Décoction de Plantain, ou autre Plante aſtringente.

Ephém. Décur. 3, ann. 9 & 10, obſerv. 235, page 418.

Remede contre l'Hémorrhagie qui ſuit une Dent arrachée.

Il faut prendre de la Noix, l'enflammer à une Bougie, & en cautériſer deux ou trois fois l'alvéole dont on a tiré la Dent, ſe gargariſant la bouche avec une Eau aſtringente.

Ephém. Centur. 1 & 2, obſerv. 7, page 45.

Remede contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit-Lait bien chaud ſoir & matin pendant du tems.

Ephém. Centur. 1 & 2, obſerv. 8, pag. 46.

Remede contre le Maraſme, ou *la Maigreur exceſſive.*

Il faut uſer de Bains tiedes domeſtiques.

Ephém. Centur. 1 & 2, *Append.* obſerv. 46, page 187.

Liniment contre les Aphthes.

Il faut mêler du Saffran en poudre dans de l'Huile d'Amandes douces, & s'en ſervir en Liniment.

Ephém. Centur. 1 & 2, *Append.* obſerv. 72, page 187.

Liniment contre la Brûlure.

Il faut diſſoudre un Jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin, & s'en ſervir en Liniment.

Ou bien, il faut faire un Onguent avec la Chaux-vive & l'Huile de Roſes.

Ephém. Centur. 1 & 2, *Append.* page 188.

Pilules contre la Colique de Miſerere.

Faites cuire telle quantité que vous voudrez de Miel en conſiſtance d'extrait ſolide, & formez-en des Pilules, que l'on donnera dans de l'Huile d'Olive.

Ephém. Centur. 1 & 2, *Append.* pag. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'Urine.

Il faut faire calciner une Taupe, la réduire en poudre, & en faire prendre, le ſoir en ſe couchant, un demi-gros, en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la Poudre avec quelque Sirop, pour former un petit Bol.

Ephém. Centur. 1 & 2, *Append.* pag. 199.

Mixture contre la Jauniſſe.

Il faut diſſoudre de la Fiente d'Oie dans de l'Eſprit-de-Vin, & donner de cette liqueur, depuis un gros juſqu'à deux, dans une Décoction apéritive.

Ephém. Centur. 3 & 4, obſerv. 188, page 342.

Cataplaſme contre la Pleuréſie.

Il faut prendre des Crottes de Cheval entier, les incorporer enſuite avec de l'Urine, & appliquer le tout chaudement ſur le côté douloureux.

Ephém. Centur. 3 & 4, obſerv. 178, page 426.

Poudre contre les Fievres intermittentes.

Prenez du Quinquina,
quatre ſcrupules;
des fleurs de Sel-Ammoniac,
un demi-gros;
du Diagrede ſulphuré,
ſeize grains.

Réduiſez le tout en poudre, & partagez en deux doſes, à prendre l'une douze heures, & l'autre deux heures avant l'accès, ayant ſoin d'avaler par-deſſus une taſſe de Thé, qui ſera ſuivie de quelques autres entre la premiere & la ſeconde priſe du Remede.

Ephém. Centur. 5 & 6, obſerv. 65, page 110.

Remede contre la Migraine.

Il faut fumer de la ſemence de Fenouil en guiſe de Tabac.

Ephém. Centur. 7 & 8, obſerv. 28, pag. 71.

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut uſer pendant du tems, le matin à jeûn, de la Poudre de Limaçons communs, à la doſe d'un demi-gros à un gros, dans une Décoction diurétique.

Ephem. Centur. 7 & 8, obſerv. 33, page 80.

Remede contre les Engelures ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cendres, & répandre de cette cendre ſur les ulceres; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à la guériſon, qui ſera prompte.

Ephém. Centur. 7 & 8, obſerv. 80, page 195.

Liniment contre les Hémorrhoïdes douloureuſes.

Il faut prendre de la Céruſe en poudre, & la faire macérer pendant une nuit dans du Vinaigre; on jette le matin le Vinaigre, & on ajoute un peu d'Huile d'Olive, pour faire du tout un Liniment.

Ephém. Centur. 7 & 8, obſerv. 4, page 259.

Remede contre le poiſon du Stramonium, *appellé* Belladona, *ou Bouton noir.*

Il faut commencer par faire vomir, & faire enſuite avaler un grand verre de Vinaigre de Vin.

Ephém. Centur. 6 & 10, obſerv. 94, p. 206.

Tiſane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Ariſtoloche Clématite dans de l'Eau commune, & en prendre quelques verres dans la journée; ou bien, faire infuſer cette même Racine dans de l'Eau-de-Vie, ou de l'Eſprit-de-Vin, & prendre ſept ou huit gouttes de cette Teinture dans du Thé, le matin à jeûn, en continuant pendant quelque tems.

Ephém. Centur. 9 & 10, obſerv. 94, page 206.

Remede contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du Coton dans de l'Huile d'œuf, & en mettre de tems en tems dans l'Oreille.

Ephém. ann. 1727, vol. 1, obſerv. 40, p. 87.

Cataplaſme contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropiſie.

Il faut appliquer des feuilles ou racines de la Plante appellée *Bon Henri.* On fait auſſi ſécher cette Plante, & on en incorpore

la Poudre avec une Pommade contre la Galle.

Ephém. ann. 1727, vol. 1, obſerv. 57, p. 110.

Décoction contre l'Aſthme & l'oppreſſion de Poitrine.

Il faut uſer de la Décoction de Raves le matin à jeûn, à la quantité de quelques gobelets, en continuant ce Remede pendant ſix ſemaines.

Ephém. ann. 1727, vol. 1. obſerv. 62, p. 116.

Collyre contre l'Ophthalmie.

Il faut ſe baſſiner ſouvent les Yeux dans la journée avec ſon Urine un peu tiédie auparavant.

Ephém. ann. 1727, vol. 1, obſerv. 65, p. 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut diſſoudre un peu de Savon dans de l'Eau commune, & en faire boire à la Malade.

Ephém. ann. 1727, vol. 1, obſerv. 69, p. 119.

Fomentation contre les Pertes.

Il faut appliquer ſur le Pubis des linges trempés dans de l'Eau froide, à laquelle on aura ajouté une quatrieme partie de Vinaigre; ce que l'on répétera de tems en tems dans la journée.

Ephém. ann. 1727, vol. 1. obſerv. 103, p. 194.

Poudre contre la Teigne & les Poux.

Il faut répandre ſur la tête de la ſemence de Perſil, réduite en poudre, ce qui ſera continué pendant quelque tems.

Ephém. ann. 1727, vol. 1, obſerv. 133, p. 285.

Tiſane contre la Goutte, la Colique & la Cachexie.

Prenez deux onces de rapure de bois de Gui de Chêne; verſez deſſus deux pintes d'Eau bouillante, & faites infuſer pendant douze heures dans un vaiſſeau luté avec de la pâte : faites bouillir enſuite doucement à la conſomption du tiers; paſſez par un linge, & mettez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en prendre deux gobelets tiedes, matin & ſoir, pendant quelque tems, & de faire après, s'il eſt poſſible, un léger exercice.

Ephém. ann. 1727, vol. 1. obſerv. 191. p. 422.

Tiſane contre l'Hydropiſie.

Il faut uſer pendant un mois ou ſix ſemaines de la Décoction d'écorce d'Orme, pour boiſſon ordinaire; que ſi on la trouve trop déſagréable, on ſe contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tiedes par jour entre les repas.

Ephém. ann. 1727, vol. 1. obſerv. 194, p. 429.

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire ſécher un Crapaud au ſoleil, ou dans un four, & le porter pendu à ſon cou.

Ephém. ann. 1727, vol. 1, obſerv. 227, p. 505.

Remede contre la douleur de Tête, appellée le Clou.

Il faut appliquer des Sangſues ſur l'endroit douloureux.

Ephém. ann. 1730, vol. 2, obſerv. 14, p. 41.

Remede contre la Conſtipation.

Il faut manger quelques jours de ſuite, le matin à jeûn, une Rôtie de mie de Pain, arroſée de bonne Huile d'Olive.

Remede contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeûn, la veille de chaque nouvelle Lune, trois gouſſes d'Ail, en buvant par-deſſus un verre de Vin blanc.

Cataplaſme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du Beurre des feuilles récentes de Sauge, & appliquer le

tout chaudement en Cataplasme sur la région du cœur & sur le bas-ventre.

Potion contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux, mêlé avec de l'Huile d'Amandes douces.

Ephém. ann. 1730, vol. 2, obsérv. 195, p. 43.

Poudre contre la foiblesse de la Vûe.

Prenez de la Racine de Valériane, & de feuille de Tabac,
de chacune deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & ajoutez-y des Huiles distillées de Lavande & de Marjolaine.

On fait usage de cette Poudre en guise de Tabac.

Ephém. ann. 1733, vol. 3, obsérv. 125, p. 384.

Remede contre le Larmoiement involontaire.

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque Narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui sera répété de tems en tems.

Ephem. ann. 1737, vol. 4, obsérv. 110, p. 444.

Décoction contre les Fievres intermittentes.

Il faut faire bouillir de l'écorce de Pru-

nier ſauvage, & s'en ſervir pour boiſſon ordinaire pendant pluſieurs jours.

Ephém. vol. 5, ann. 1740, obſerv. 116, p. 395.

Poudre contre l'Atrophie, ou *la maigreur des Enfans.*

Il faut prendre pendant neuf jours, le matin à jeûn, dans le décours de la Lune, de la Poudre de feuilles de Lierre grimpant ſéchées à l'ombre; la doſe en eſt de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois ſur la pointe d'un couteau.

On prend cette poudre, ſoit infuſée en guiſe de Thé, ſoit dans un petit Bouillon: ſi la maladie n'eſt pas guérie dans les premiers neuf jours, on recommence le même Remede au décours de la Lune ſuivante.

Ephém. vol. 5, ann. 1740, obſerv. 120, p. 400.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent, ſceller le tuyau avec de la Cire d'Eſpagne, & le porter ſuſpendu entre les Mamelles, juſqu'à ce que le Lait ſe ſoit diſſipé inſenſiblement.

Ephém. vol. 5, ann. 1740, obſerv. 149, p. 503.

Poudre contre la Gangrene.

Il faut donner un demi-gros de Quin-

quina en poudre, de trois heures en trois heures, & continuer le Remede pluſieurs jours de ſuite.

Ephém. vol. 5, ann. 1740, obſerv. 156, p. 520.

Remede contre l'Hémorrhagie du Nez.

Il faut attirer de l'Eſprit-de-Vin par les Narines à différentes repriſes, & uſer pour boiſſon de l'Eau commune, à laquelle on ajoute de l'Eſprit de Vitriol juſqu'à une agréable acidité.

Ephém. vol. 6, ann. 1742, obſerv. 20, p. 104.

Remede contre l'Empiême & les abcès du Foie.

Il faut ſe ſervir en injection de l'eſſence de Myrrhe.

Ephém. vol. 6, ann. 1742, obſerv. 29, p. 115.

Remede contre la Rage.

Prenez cinq Hannetons pour un Adulte, & trois pour un Enfant; étouffez-les dans du Miel; ôtez-en enſuite la tête, & pilez le reſte, pour faire prendre au Malade dans une cuillerée de Miel, le matin à jeûn, pendant ſept jours de ſuite, en donnant la premiere doſe ſur-le-champ.

Ephém. vol. 6, ann. 1742, obſerv. 92, p. 325.

Mixture tonique contre les Hémorrhagies.

Prenez deux gros d'Eſprit de Vitriol ; ajoutez-y de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf juſqu'à ſaturation ; mêlez vingt gouttes de cette Mixture avec trois onces d'Eau de Plantain, pour faire prendre en une doſe, qui ſera répétée d'heure en heure juſqu'à la ceſſation de l'Hémorrhagie.

Ephém. vol. 7, ann. 1744, obſerv. 15, p. 56.

Bouillon contre la Conſtipation invétérée.

Prenez une Poule, que vous ferez mourir en lui tordant le cou, ſans la ſaigner, ni la vuider ; faites-la cuire lentement enſuite avec ſes plumes dans une pinte d'Eau, réduiſant le tout à moitié : partagez en deux doſes, à prendre tiedes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephém. vol. 7, ann. 1744, obſerv. 27, p. 75.

Topique contre l'Hémorrhagie utérine.

Il faut mettre les bras juſqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud, & les y laiſſer pendant quelques heures.

Ephém. vol. 7, ann. 1744, obſerv. 65, p. 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc trempé dans du

ſang d'Anon, & ſéché enſuite, telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur d'un doigt & de la largeur de trois.

Mettez-le infuſer avec une demi-poignée de Mouron à fleurs rouges, dans quatre ou cinq onces d'Eau bouillante: coulez enſuite par un linge, & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque tems.

Ephém. vol. 8, ann. 1758, *Append.* pag. 11.

Poudre contre les Vers, & ſur-tout les Vers plats.

Prenez des grains de Tilli, ou Pignons d'Inde, la peſanteur de quatre grains;
du Sucre blanc, un demi-gros.

Pulvériſez le tout, & l'ayant mêlé exactement dans un mortier, partagez-le en quatre priſes.

Le Malade prendra chaque doſe de deux jours l'un, le matin à jeûn, avalant par-deſſus un petit bouillon au Lait tiede, & prenant quelques autres verres de Lait de quart-d'heure en quart-d'heure pendant la matinée.

Ephém. vol. 9, ann. 1752, obſerv. 13, p. 34.

Autre Poudre de même qualité.

Prenez de la Poudre de Jalap,
un ſcrupule ;
du Tartre vitriolé,
douze grains ;
de l'*Aſſa fœtida*.
quatre grains.

Mêlez le tout, pour une doſe à donner le matin à jeûn, & un Bouillon par-deſſus.

Ce Remede ſera répété le lendemain ou ſur-lendemain, s'il n'a pas purgé ſuffiſamment la premiere fois.

Ephém. vol. 9, ann. 1752, obſerv. 14, p. 41.

Poudre contre les Rhumatiſmes.

Prenez de l'Antimoine crud,
& du Sucre blanc pulvériſés,
de chacun, douze grains.

Mêlez le tout, pour prendre deux fois le jour pendant quelque tems.

Ephém. vol. 9, ann. 1752, obſerv. 52, p. 223.

FIN.

TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

In exceſſum delabuntur, qui omnium ferè Morborum ortum & cauſas ex nimiâ ſanguinis abundantiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimiùm ſunt in ſanguine profundendo; ac in omnibus tantùm non morbis Venam ſecandam eſſe præcipiunt, prætereaque ſciunt ferè nihil.

Fridericus Hoffmannus, *De Venæ ſectionis abuſu*, Tome V. page 340. §. 11.

C'eſt tomber dans l'excès, que d'attribuer preſque toutes les Maladies à la plénitude du ſang, & en conſéquence de ſaigner à outrance. On doit donc ſe défier de ces Gens qui ſaignent toujours, & ne ſavent rien de plus.

TABLE

Des Articles du Traité de la Saignée.

REGLES à obſerver, pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant les vraies indications, 451

ARTICLE I. *Combien il y a d'eſpeces de Saignées,* 452

ART. II. *De l'utilité de la Saignée évacuative,* 455

ART. III. *De l'utilité de la Saignée révulſive,* 457

ART. IV. *De l'utilité de la Saignée dérivative,* 459

ART. V. *Quels ſont les cas qui permettent ou défendent la Saignée,* 460

ART. VI. *Quelles ſont les Précautions néceſſaires pour la Saignée,* 465

ART. VII. *Du Manuel de la Saignée,* 472

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien ſaigner, 473

Des Vaiſſeaux qu'on doit ouvrir, ibid.

Des Veines que l'on ouvre aux Bras, 474

Des Veines que l'on ouvre aux pieds, 476

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge, 477

Des Lancettes, 478
De la maniere d'ouvrir les Vaiſſeaux, 480
De la Saignée du Bras, 482
Remarques, 488
De la Saignée du Pied, 491
Remarques, 494
De la Saignée de la Gorge, 495
Remarques, 497
Accidens de la Saignée, 498
De la Saignée blanche, ibid.
De la Syncope, 499
Des Dépôts, ibid.
Du Thrombus, 500
De l'Ecchymoſe, 501
De la Tumeur lymphatique, 502
De la douleur & de l'engourdiſſement, 503
De la piquûre du Tendon, 504
De la piquûre de l'Aponévroſe, 506
De la piquûre du Périoſte, 507
De la piquûre de l'Artere, 508
De l'Artériotomie, 512
Obſervations ſur l'ouverture de l'Artere, communiquées par M. Foubert. 515
Sur la piquûre du Tendon, 520
Sur le Panaris, 523

Fin de la Table des Articles.

TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER, pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant les vraies indications.

LES REFLEXIONS que nous avons à faire touchant la ſaignée ſe réduiſent aux cinq Chefs ſuivans : ſavoir :

1°. Combien il y a d'eſpeces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes ſortes de Saignées, évacuative, révulſive & dérivative.

3°. Quelles ſont les choſes qui permet-

tent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles ſont les précautions néceſſaires qu'il faut apporter en ſaignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui ſuivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'eſpeces de Saignées.

COMME il y a deux ſortes de Vaiſſeaux dans le Corps humain, ſavoir, les Arteres & les Veines, on peut tirer du ſang des uns & des autres : les anciens Médecins faiſoient ſouvent ouvrir les Arteres ; mais les accidens qui ſouvent auſſi s'enſuivoient, ont fait abandonner cette méthode, & l'on s'eſt réduit à la Phlébotomie, c'eſt-à-dire, à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaiſes ſuites. Auſſi eſt-elle à préſent preſque la ſeule employée. Cependant ſi dans des cas déſeſpérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Arteres, cette ouverture ne doit ſe faire qu'aux Arteres temporales, ou à celles qui ſont derriere les Oreilles, ou, par l'appui de l'os qui ſe trouve deſſous, on peut les comprimer plus

fortement, de peur que le ſang ne s'échappe, & les rejoindre plus ſûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouvre, ou ne ſe dilate par la force du ſang; ce qui cauſeroit un Anévryſme.

Autrefois les Médecins choiſiſſoient avec un ſcrupule étonnant les Veines pour la Saignée: car ils attribuoient des Veines propres à chaque Partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne pas les ouvrir, toutes les fois que ces Parties étoient attaquées de maladies. Ainſi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée baſilique, ſi les Parties qui ſont ſous les Clavicules étoient affectées; & la Veine externe nommée céphalique, lorſque les Parties qui ſont au-deſſus de la Gorge, ſavoir, la Face, le Goſier, les Yeux, la Tête, étoient affligées; enfin la médiane, qui eſt communes aux unes & aux autres, quand il paroiſſoit néceſſaire de tirer du ſang des Parties ſupérieures & inférieures travaillées de maladie en même tems. Mais on a abandonné ces Pratiques, qui ne ſont fondées ni ſur l'expérience, ni ſur la raiſon, & uniquement ſur les préjugés: car aujourd'hui que la circulation du ſang eſt découverte, il eſt clair que toutes les Veines ont communication avec le Cœur, qui eſt le réſervoir univerſel du ſang, & delà avec toutes les autres Parties du corps,

& que par conſéquent la quantité du ſang eſt diminuée également dans toutes les Parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le ſang ſuperflu évacué également par-tout. C'eſt pourquoi, ſans penſer aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piquées rendent peu de ſang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant ſous la peau, qui ſont plus faciles à ouvrir, & qui verſent promptement beaucoup de ſang: telles ſont 1°. Les Veines du Bras droit ou gauche, dites Céphalique, Médiane & Baſilique, 1°. Les Veines des Malléoles, ſavoir, l'interne ou la Saphene, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues ſur le cou de pied: 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du cou.

Au reſte, la Saignée, de quelque Veine qu'elle ſe faſſe, a coutume d'être pratiquée pour trois fins: premiérement pour diminuer la plénitude du ſang, & déſemplir les vaiſſeaux trop gonflés; & alors elle s'appelle évacuative. Secondement, afin que le ſang qui dilate violemment quelque Partie, qui l'enflamme & l'accable, en ſoit retiré & ramené; & alors on la nomme révulſive. En troiſieme lieu, pour faire aborder le ſang plus abondamment & plus promptement dans quelque Partie,

de maniere qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y ſont formés ; & alors c'eſt ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur ſont propres.

ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. CETTE Saignée diminue la quantité du ſang, déſemplit les vaiſſeaux trop gonflés, relâche les Parties accablées, & tempere celles qui ſont échauffées par une chaleur exceſſive, favoriſe la liberté de la circulation, excite une ſécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions ; d'où il eſt évident, qu'il en réſulte de très grands avantages pour le Corps humain.

2°. La Saignée évacuative, ſoit qu'on la faſſe d'une Artere ou d'une Veine, ſoit d'une groſſe Veine ou d'une petite, ſoit avec impétuoſité on goutte à goutte, eſt également profitable, quoique le ſoulagement ſoit plus prompt, lorſqu'elle ſe fait plus promptement, puiſque de quelque façon qu'on tire du ſang, la maſſe qui en eſt

dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de sa quantité, & cela proportionnellement dans chaque Partie.

3°. Cette Saignée se réitere, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la maladie l'exige, pourvû que la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire, le battement du Cœur & des Arteres, & quelques légeres sécrétions des Esprits, pour soutenir les digestions : cette quantité du sang qui suffit pour vivre, varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sauroit se définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pousse souvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE

ARTICLE TROISEME.

De l'utilité de la Saignée révulsive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déjà dit, retire & ramene à une Partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulsive s'exécute en trois manieres ; savoir, suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête ; ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras opposé à la douleur dans la Pleurésie, ou enfin suivant la profondeur, de dedans au dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulsion d'autant plus efficacement, que la Veine est piquée dans des Parties plus opposées, ou, ce qui est la même chose, à mesure que la révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la Veine du pied fait une plus puissante révulsion du Cerveau que la Saignée du bras ;

& que cette derniere, en tant que révulsive, ſans avoir égard à la dérivation, eſt plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulſion eſt d'autant plus prompte & efficace, que la Veine piquée eſt plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le ſang en ſort plus promptement.

4°. La Saignée révulſive eſt en même-tems évacuative. Elle eſt révulſive, tant que l'on tire actuellement du ſang, & évacuative, après que le ſang eſt tiré.

4°. Enfin dans quelque Saignée que ce puiſſe être, il faut avoir égard à la révulſion, c'eſt-à-dire, qu'il faut tirer du ſang des Parties les plus oppoſées à l'endroit qui eſt affecté. Ainſi quand les Parties ſupérieures qui reçoivent le ſang de l'Aorte aſcendante, ou qui ſont au deſſus du Diaphragme, ſont malades, il faut ouvrir les Veines des pieds : quand au contraire les Parties inférieures, c'eſt-à-dire, celles qui ſont ſituées au-deſſous du Diaphragme, & qui reçoivent le ſang de l'Aorte deſcendante, ſont affectées, il faut ouvrir les Veines des bras : enfin ſi le côté droit ou gauche de la Poitrine eſt enflammé, comme dans la Pleuréſie, il faut ſaigner du bras oppoſé au côté malade.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative eſt celle qui fait aborder promptement & ſubitement ſur une Partie plus de ſang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en eſt de cette Saignée comme d'une écluſe qu'on leveroit ſur un foſſé qui auroit de la pente, & qui ſeroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derriere, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les ſaletés qui s'y ſeroient amaſſées. C'eſt ainſi que dans la ſuppreſſion des Mois, ſi l'on ouvre la Saphene de l'un des pieds, le ſang, qui deſcend de plus haut, eſt incontinent dérivé plus copieuſement & plus promptement vers la Matrice qui ſe rencontre ſur ſa route; & que par ſa ſubite affluence il procure d'ordinaire les Regles pareſſeuſes & engourdies. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réuſſit aſſez ſouvent dans les engorgemens du Cerveau. Il arrive auſſi quelquefois que dans les Pleuréſies, après avoir fait pluſieurs Saignées du bras oppoſé à la dou-

leur, si l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur sur-le-champ.

ARTICLE CINQUIEME.

Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOUS avons distingué trois sortes de Saignées, l'évacuative, la révulsive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons exposés ci-dessus, elles sont aussi conseillées, permises, ou contre-indiquées par des raisons particulieres.

D'abord ce qui indique ou permet la Saignée évacuative, c'est 1°. la quantité du sang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Pléthore vraie, qui gonfle les vaisseaux, ralentit la circulation & les sécrétions.

2°. La trop grande raréfaction du sang, ou la fausse Pléthore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cause de pareils symptômes.

3°. L'accablement, la distention, l'inflammation de quelque Partie, provenante d'un sang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une Hémorrhagie opiniâtre, soit du Nez, ou de la Matrice, ou des Hémorrhoïdes, qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même sang qui fermente ; ce qui les empêche de se réunir. Car si l'Hémorrhagie étoit causée par l'âcreté du sang, qui eût corrodé les vaisseaux, il faudroit employer d'autres Remedes que la Saignée, qui même deviendroit nuisible en ce cas.

5°. La suppression de quelque évacuation habituelle, comme celle des Regles, ou des Hémorrhoïdes, d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6°. La Cacochymie qui demande une circulation du sang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées se brisent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant brisées, elles se séparent à travers les couloirs, ou se dissipent insensiblement par les pores de la peau.

7°. La nécessité de préparer un vuide dans le corps, afin que les Remedes qu'on emploiera dans la suite puissent être admis plus aisément, & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque Partie.

8°. L'habitude de se faire tirer du sang dans des intervalles réglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulsive est nécessaire, c'est

1°. La tension, la douleur, l'oppression, la contraction convulsive, l'inflammation, l'abcès de quelque Partie.

2°. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la Matrice, du Poumon; du Nez : car alors il est également nécessaire, non-seulement de diminuer la trop grande quantité du sang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible, par le moyen de la révulsion, le sang, qui coule trop abondamment & trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'est la suppression d'un écoulement de sang, soit naturel, comme le Flux menstruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le Flux hémorrhoïdal. Car nous savons par expérience, que les évacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang, que la dérivation attire sur la Partie, pourvû toutefois (& c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde) que la suppression à laquelle on veut remédier ne dépende point d'une réplétion, d'une distention douloureuse ou inflammation de la Partie : auquel cas on auroit besoin de la révulsion, bien loin d'avoir recours

à la dérivation, parceque la Partie étant trop engorgée & trop diſtendue, ne céderoit point à l'effort du ſang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau ſang ne pouvant paſſer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ſes accidens. Il eſt donc eſſentiel en Pratique de bien prendre garde à l'état de la Partie engorgée, pour ſavoir ſi elle n'eſt point douloureuſe, avant que d'y attirer de nouveau ſang par une Saignée dérivative.

En ſecond lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuſe & fréquente, ſi les indications l'exigent, ſont 1°. Un âge vigoureux, jeune & floriſſant; 2°. Une vigueur entiere des forces; 3°. La couleur de la peau, ſur-tout du viſage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & ſomptueuſe par rapport aux viandes & aux autres mets de bon ſuc & fort nourriſſans; 7°. Une vie ſédentaire, pareſſeuſe, oiſive; 8°. Des viſceres ſains, libres, mollets, & exempts de toute dureté ſquirreuſe; 9°. Enfin la connoiſſance du tempérament du Malade, qui ſupporte facilement de ſa nature, ou par l'uſage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonſtances, ſi l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans

les vaiſſeaux une trop grande quantité de ſang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viſceres; ce qui donne plus d'aſſurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troiſieme lieu, on doit au contraire ou omettre abſolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonſpection, ſi les ſignes que nous allons expoſer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge eſt caduc, comme dans les Vieillards décrépits; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans; 2°. Si les forces ſont foibles par une conſtitution naturelle, ou épuiſées par une maladie précédente, par les plaiſirs, les veilles, ou par des exercices immodérés; 3°. Si la peau, particulièrement du viſage, eſt pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire; 4°. Si les extrêmités du corps ſont froides, ſoit continuellement, ou par de fréquens intervalles; 5°. Si le pouls eſt foible, rare, mou, inégal, intermittent; 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poiſſon, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu ſucculens; 7°. Si l'on mene une vie dure, pauvre & laborieuſe; 8°. Si différens viſceres ſe trouvent obſtrués, engorgés, tuméfiés, ſquirreux; 9°. Enfin ſi le Malade eſt d'un tempérament infirme, uſé, & nullement accoutumé à la Saignée!

car de toutes ces circonſtances on peut conclure qu'il y a peu de ſang, ou que la force motrice du cœur eſt foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'oppoſent à la liberté de la circulation; ce qui doit détourner une Perſonne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIEME.

Quelles ſont les précautions néceſſaires pour la Saignée.

C'EST le devoir d'un Médecin prudent, non ſeulement de bien connoître l'utilité & la néceſſité de la Saignée, mais auſſi de faire attention à ce qui concerne le tems, la maniere, la quantité du ſang qu'il faut tirer; en un mot, à tout ce qui doit précéder & ſuivre la Saignée. Ainſi il eſt à propos de retenir ſoigneuſement les regles ſuivantes, comme étant approuvées par l'uſage & la raiſon, qui en montrent l'heureuſe pratique.

1°. On ne doit point tirer de ſang que loin du repas, & quand l'Eſtomac eſt vuide; de façon qu'il ne fourniſſe plus de Chyle au ſang, & que celui qui lui a déjà été fourni, ne conſerve plus ſa forme: car autrement on tire avec le ſang un Chyle tout

pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeûn, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la maladie est pressante, comme une grande Inflammation, une Apoplexie, une Suffocation considérable, une Chûte grave, une forte Contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la Veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que, la circulation du sang dans le bas-ventre devenant plus libre, la révulsion & l'évacuation se fassent plus commodément, & que les matieres viciées contenues dans les premieres voies ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le frisson, qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de Fievre : car il paroît clairement par la foiblesse du pouls, que la circulation du sang est alors beaucoup ralentie & embarrassée ; mais si-tot qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la Veine en toute sûreté, parcequ'alors le sang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de

la Fievre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la Veine dans le fort de l'accès, ſans qu'il paroiſſe que leur Pratique ſoit ſuivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas ſaigner les Femmes dans le tems de leurs Regles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui ſe fait ſuivant les loix de la Nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant ſi la maladie requiert la Saignée, comme l'Apoplexie, la Pleuréſie, la Suffocation, on peut en aſſurance la faire de la Saphene, c'eſt-à-dire, de l'un des Pieds, même dans le Flux menſtruel, qui n'en eſt pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La Saignée eſt tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en eſt peu à qui elle ne convienne, ſoit pour empêcher qu'elles ne ſe bleſſent, ſoit pour les guérir de pluſieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menſtrues, leurs vaiſſeaux ſont plus remplis de ſang, & ne ſe contractent par conſéquent que foiblement : la circulation du ſang y eſt lente, principalement dans les Parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité ; & cela arrive ſur-tout dans les Femmes qui ſont jeunes, qui ont

bon appétit, & qui ſont d'un tempéra-ment ſanguin. De cette grande plénitude du ſang, viennent les dilatations des vaiſ-ſeaux, même ſur la peau, la peſanteur de tête, les laſſitudes ſpontanées, la difficulté de ſe mouvoir, le ſaignement de Nez qui leur arrive ſi ſouvent. Tous ces ſymptômes demandent néceſſairement la Saignée.

On ſaigne vers le troiſieme ou le qua-trieme mois de la groſſeſſe, & enſuite vers le huitieme ou neuvieme : cependant ſi une Femme enceinte étoit d'un tempérament ſanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troiſieme juſqu'au neu-vieme mois, & même on pourroit ſaigner dans quelque mois que ce fût de la groſ-ſeſſe, ſi le cas le requéroit, ſans craindre de faire avorter ; mais il faut toujours ſaigner du bras, & jamais du pied, ſi ce n'eſt dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce ſeul Remede pour la conſer-ver, parceque cette Saignée attirant une plus grande quantité de ſang dans la Ma-trice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux Femmes enceintes doivent être petites, de peur que ſi on les faiſoit trop grandes, les vaiſſeaux déjà un peu affaiſſés à cauſe de la lenteur du mouvement du ſang, ne fuſſent expoſés à un affaiſſement ſubit : le ſang étant épais, & ne coulant qu'avec peine,

ne pourroit compenſer aſſez tôt la quantité de celui qui ſort par la Veine ouverte, pour conſerver par-tout l'équilibre ſi néceſſaire entre les ſolides & les fluides. C'eſt pour éviter cet affaiſſement ſubit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains Pays, lorſqu'il s'agit de ſaigner les femmes enceintes, l'uſage eſt d'ouvrir quelqu'une des plus groſſes branches qui rampent ſur l'avant-bras, ſur le poignet, ou le deſſus de la main, & qu'on ouvre rarement les Veines qui ſe préſentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des Femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes; telles que ſont la Péripneumonie, la Pleuréſie, &c. car les Saignées trop fortes leur ſont ſouvent plus pernicieuſes que favorables.

6°. Il a été reconnu par des obſervations réitérées, que l'on peut ſaigner avec ſûreté dans les Fievres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées ſur la peau, ſi la grandeur de la Fievre & la violence des accidens le demandent, & que les forces du Malade le permettent; ce qui eſt d'ailleurs conforme à la raiſon, puiſque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'obſervent dans les Fievres malignes, ſont autant de légers embarras

du ſang dans le tiſſu de la peau, leſquels ſemblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du ſang d'une groſſe Veine, & par une large ouverture, non pas parcequ'on tire un ſang plus pur d'une petite Veine, comme s'imagine ſans raiſon le Vulgaire ignorant, mais parceque le ſang ſort avec plus d'impétuoſité d'une groſſe Veine & par une large inciſion; ce qui procure une révulſion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il ſoit foible de complexion, & qu'ainſi il ſoit en danger de tomber en ſyncope, on a coutume de le ſaigner couché dans ſon lit, parceque dans cette ſituation le ſang circule plus aiſément, & par conſéquent la défaillance eſt plus rare. Il ſera encore très utile d'appliquer dans le moment une compreſſe avec la bande ſur l'ouverture de la Veine, & de différer un peu la Saignée, juſqu'à ce que l'eſprit du Malade ſoit un peu raſſuré.

9°. Si le ſang coule trop lentement de la Veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muſcles du bras, c'eſt-à-dire, en faiſant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il eſt même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau

chaude, comme c'eſt la coutume dans la Saignée du pied, parceque la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tiſſu de la Partie, attire un flux plus rapide de ſang.

10°. Au commencement de la maladie, on doit faire les Saignées plus copieuſes, les forces étant encore entieres; mais dans la ſuite il faut tirer du ſang avec plus de ménagement, les forces étant déjà abattues par la longueur de la maladie, par une diete plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de ſang: en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée pluſieurs fois dans un jour, ſi la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du ſang, en tirant d'une ſeule fois une quantité de ſang démeſurée, & de cauſer une défaillance conſidérable, qui n'eſt jamais ſans danger.

11°. Enfin il eſt permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du ſang; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parceque rien ne renouvelle les forces plus promptement que le ſommeil. Nous ſavons bien que les anciens Médecins étoient d'un ſentiment contraire, puiſqu'ils défendoient avec ſoin de dormir après la Saignée; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'uſage de faire des Saignées copieuſes, & de pluſieurs

livres de ſang à-la fois, ils appréhendoient avec raiſon que ſous l'apparence du ſommeil, leur Malade ne fût tout-à-coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE SEPTIEME.

Du Manuel de la Saignée (*a*).

LA Saignée eſt l'ouverture d'un vaiſſeau ſanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour tirer du ſang.

Cette opération eſt très ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroiſſe fort ſimple, elle ne laiſſe cependant pas d'avoir ſes difficultés ; & il ſe rencontre quelquefois des circonſtances qui rendent cette opération très délicate. Elle peut être ſuivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui terniſſent la réputation du Chirurgien (*b*). Il eſt donc bien important

(*a*) *Cet Article eſt tout entier de M. de Courcelles, Médecin de la Marine à Breſt. Comme il convient parfaitement à notre ſujet, & qu'il s'en eſt répandu fort peu d'Exemplaires dans le Public, nous avons ſuivi ſon intention, en l'inſérant dans cet Ouvrage.*

(*b*) Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'eſt un mot générique, qui peut convenir à toute perſonne qui ſaigne.

pour ceux qui ſe deſtinent à la Chirurgie, d'apprendre de bonne heure à bien ſaigner, & de connoître les accidens qui réſultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter, ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien ſaigner.

Un Chirurgien, pour bien ſaigner, doit avoir la vue bonne, la main ferme & aſſuré, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il ſoit ambidextre, c'eſt-à-dire, qu'il ſache opérer également des deux mains: car il faut ſaigner de la main droite au bras & au pied droits; & de la gauche, au bras & au pied gauches. Il évitera ſoigneuſement les excès, & les exercices qui pourroient lui rendre la main peſante & chancelante. Il doit être prudent & ſage, hardi ſans témérité, & avoir une connoiſſance exacte des vaiſſeaux qu'il doit ouvrir, & des Parties qui les avoiſinent. Cette connoiſſance lui inſpirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaiſſeaux qu'on doit ouvrir.

On diſtingue dans le Corps humain deux ſortes de vaiſſeaux ſanguins, des Arteres

& des Veines. Les premiers reçoivent le ſang du Cœur pour le porter à toutes les Parties ; les ſeconds rapportent des Parties au Cœur une portion du ſang qui y a été diſtribué. Ces deux ſortes de vaiſſeaux ſont fort aiſés à diſtinguer dans le corps vivant, les Arteres ayant un mouvement de pulſation que les Veines n'ont pas, ou du moins qui eſt ſi foible dans celles-ci, qu'on ne le diſtingue point au toucher.

L'ouverture des Arteres s'appelle *Artériotomie :* on la pratique rarement, encore n'eſt-ce qu'à l'Artere Temporale. Celle des Veines s'appelle *Phlébotomie :* c'eſt celle qui eſt la plus uſitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de *Saignée.*

On peut ouvrir toutes les Veines qui ſe préſentent ordinairement ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, ſont celles du Bras, du Pied & du Cou.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre Veines que l'on peut ouvrir ; ſavoir la Céphalique, la Médiane, la Baſilique & la Cubitale.

La Céphalique eſt placée à la partie ſupérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humérus.

La Médiane eſt ſituée un peu plus bas,

au milieu du bras : c'eſt une communication de la Céphalique avec la Baſilique. C'eſt ſous cette Veine que ſe rencontre ordinairement le tendon du Muſcle *biceps*.

Au-deſſous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras, eſt placée la Baſilique, ſous laquelle ſe rencontre ordinairement l'Artere.

La Cubitale eſt une Veine qui eſt la plus voiſine du condyle interne de l'Humérus.

Ces quatre Veines ſont des ramifications de la Veine Axillaire, qu'elles forment en ſe réuniſſant au haut du bras. Elles rapportent le ſang de la main, & ne ſont recouvertes que de la peau & de la graiſſe.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre Veines. On préfere cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Baſilique, parcequ'elles ſont plus commodément ſituées, & qu'étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal. Au défaut de celle-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun riſque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y ſaigne aſſez rarement, tant à cauſe de ſa ſituation, qui n'eſt pas commode pour l'Opérateur, que parceque le ſang ne forme point l'arcade en ſortant.

Lorſqu'on ne peut ouvrir aucune de ces

Veines, ſoit parcequ'elles ne ſont point aſſez ſenſibles, ou qu'on courroit riſque de bleſſer l'Artere, ou le tendon du Muſcle *biceps*, ou ſon Aponévroſe; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent ſur l'Avant-bras ou ſur le poignet, qui ſont les racines de ces quatre Veines principales. Elles ſont à la vérité moins conſidérables; mais on n'eſt pas expoſé aux mêmes dangers. On choiſit par préférence celles qui ſont plus groſſes & plus apparentes. Si l'on ſe détermine pour l'une de celles qui rampent ſur le poignet, il faut prendre garde de piquer les tendons des Muſcles; ce que l'on évite en faiſant une inciſion peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux pieds.

Il y a aux pieds deux Veines que l'on peut ouvrir; ſavoir, la Saphene interne, & la Saphene externe, que l'on nomme auſſi Veine Sciatique.

La premiere eſt cette branche aſſez conſidérable qui eſt couchée ſur la Malléole interne. La ſeconde eſt couchée ſur la Malléole externe.

Quand ces deux Veines ne ſont pas aſſez apparentes, on ſaigne quelqu'une de celles qui rampent ſur le pied, en évitant de faire l'inciſion trop profonde, pour ne point bleſſer les tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du cou deux Veines assez considérables, une de chaque côté, qui reçoivent le sang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les souclavieres. Ce sont les Veines Jugulaires externes, qui se trouvent recouvertes par la peau, la graisse & le Muscle peaucier. C'est l'une ou l'autre de ces deux Veines que l'on ouvre, lorsqu'on ordonne la Saignée du cou.

Les meilleurs Praticiens préferent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, si recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la circulation du sang; & l'on n'ouvre plus gueres ces Veines que pour tenir lieu de scarifications, & pour dégorger immédiatement du sang surabondant les Parties auxquelles elles se distribuent.

Les raisons de cette préférence sont, 1°. Que toutes ces Veines vont se décharger dans les Jugulaires externes, & que par conséquent en vuidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premieres, que si on les ouvroit immédiatement. 2°. Les Veines Jugulaires sont plus grosses, & par consé-

quent plus faciles à ouvrir : étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal, l'opération dure moins, & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidere en général la lame & la châſſe, ou le manche. La lame eſt une eſpece de lance d'acier bien trempé, très pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu, & le talon. La châſſe eſt faite de deux petites lames d'écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette châſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt légere; & par conſéquent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette ſont de n'être point trop grande, afin de ne point embarraſſer par ſa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conſervant cependant un peu de corps & de ſoutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de pluſieurs Lancettes de différentes ſortes, qui ne ſoient ni rouillées, ni émouſſées. On en trouve chez les Couteliers de trois eſpeces; ſavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à

grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge eſt celle qui ne commence à perdre de ſa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus alongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de ſa largeur au milieu du fer, & ſe termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de ſerpent, diminue en largeur dès ſa baſe, & ſe termine en une pointe très alongée, très fine, & très aiguë. On ne ſe ſert gueres de celle-ci que pour des vaiſſeaux extrêmement fins & très profonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre, & un Commençant ne doit point abſolument s'en ſervir.

On ſe ſert plus ordinairement des deux premieres. Celle à grain d'orge convient particulièrement pour les vaiſſeaux qui ſont gros & ſuperficiels, qui n'ont pas beaucoup de ſaillie en dehors, qui ſont avoiſinés de peu de graiſſe, & qui ſont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il ſuffit de la plonger dans le vaiſſeau, pour faire une ouverture raiſonnable, ſans être obligé de la lever pour l'agrandir. C'eſt celle que l'on recommande ſur-tout aux Commençans, qui n'ont pas encore la main bien aſſurée.

Pour les vaiſſeaux profonds & enfoncés,

on préfere la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle eſt la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaiſſeaux qui ſont ſuperficiels, & à ceux qui ſont profonds.

De la maniere d'ouvrir les Vaiſſeaux.

On peut ouvrir les Veines de trois manieres; ou ſuivant la direction des fibres longitudinales, ou tranſverſalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux groſſes veines, d'ouvrir en travers celles qui ſont petites, & obliquement celles qui ſont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage ſur les deux autres, que les levres de la plaie ſe réuniſſent plus aiſément, que lorſqu'elle eſt tranſverſale, ou oblique: cependant cette derniere eſt plus commode pour la ſortie du ſang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On diſtingue deux tems dans l'ouverture d'une Veine, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le tems de la ponction eſt celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaiſſeau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaiſſeau. Le tems de l'élévation eſt celui que l'on emploie

ploie pour retirer la Lancette de dedans le vaiſſeau, en faiſant avec le tranchant ſupérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaiſſeau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui eſt pliée à angle mouſſe, avec le pouce & le doigt indice : car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On poſe légèrement les autres doigts ſur la Partie qu'on doit ſaigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette ; & en les alongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement juſqu'à ce que l'on ſoit entré dans le vaiſſeau ; ce que l'on reconnoît par une légere réſiſtance de la Veine, ſemblable à celle que l'on ſent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de ſang qui ſortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour agrandir l'ouverture avec le tranchant ſupérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à-plomb ſur la peau, ſuivant que le Vaiſſeau que l'on veut ouvrir eſt plus ou moins enfoncé. S'il eſt fort profond, on porte la Lancette preſqu'à-plomb : autrement on courroit riſque de paſſer par-deſſus ſans le ton-

cher, ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la groſſeur du vaiſſeau. Elle doit être aſſez grande pour procurer au ſang une ſortie libre. En général, lorſque les vaiſſeaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raiſonnablement grande, qu'une petite; parce-qu'en tems égal on tire plus de ſang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du bras.

Quand un Chirurgien eſt appellé pour faire une Saignée du bras, il doit avant ſon opération faire attention aux choſes ſuivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compreſſe, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque Eau ſpiritueuſe, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui ſurvienne une foibleſſe. La bande doit être de toile qui ne ſoit ni trop neuve ni trop uſée, ſans liſiere ni ourlets, afin que la compreſſion ne ſoit pas plus forte ſur les bords qu'au milieu; ainſi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compreſſe ſera faite d'un linge fin, blanc de leſſive, plié en quarré & en pluſieurs doubles. Une ſeule ſuffit pour l'ordinaire; mais

quand on a affaire à un bras bien gros, on a ſoin d'en avoir deux, dont l'une ſoit un peu plus grande que l'autre, afin que la compreſſion ſoit plus sûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des palettes pour recevoir le ſang, & ſe régler ſur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque palette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumiere du jour n'éclaire pas ſuffiſamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un aſſiſtant. La chandelle eſt préférable à la bougie, à moins que ce ne ſoit celle qu'on appelle *Bougie de Saint Côme;* parceque s'il tomboit quelque goutte de ſuif ſur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'eſt point expoſé à retirer ſon bras, & dans le cas de ſe faire eſtropier.

4°. On a une ligature de drap écarlate, qui ne ſoit ni trop fin, ni trop gros, dont on ſe ſert pour faire gonfler les vaiſſeaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de ſerrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puiſſe convenir à toutes ſortes de bras; & un pouce de largeur: plus large, elle ne comprime pas ſuffiſamment, parcequ'elle agit ſur un trop grand eſpace; d'où il s'enſuit que le vaiſſeau ne ſe gonfle & ne durcit

pas assez pour se faire sentir : plus étroite, elle cause beaucoup de douleur, & meurtrit le bras, qui devient tout noir quelque tems après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horizontalement.

6°. Lorsque le Chirurgien a bien situé son Malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camisole ne le serre pas trop ; ce qui feroit une seconde ligature qui gêneroit le cours du sang. Il faut ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la Poitrine, afin que les Muscles de l'Avant bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines : en un mot, il le met dans la même situation où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine ensuite les Veines ; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vûe, ni au toucher, il les rend sensibles par la

ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artere & du Tendon, afin de les éviter. Car il y a des bras où l'Artere est presque aussi superficielle que la Veine, de maniere qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien assuré de la situation de l'Artere, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre; parcequ'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au-dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derriere le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle, dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendans. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la Veine, sans serrer l'Artere. Si la Veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude; & on détermine la Veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le bras, & on le remet

dans le lit, pour donner aux vaiſſeaux le tems de ſe gonfler, & pour choiſir dans ſon étui une Lancette convenable. Quand on a choiſi ſa Lancette, on l'ouvre à angle mouſſe, & on la porte à la bouche, de maniere que la pointe ſoit tournée du côté du bras qu'on veut ſaigner. Enſuite le Chirurgien reprend le bras de ſon Malade, qu'il fait étendre & appuyer ſur la poitrine comme auparavant, en lui faiſant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muſcles pouſſent les Veines en dehors, & les aſſujettiſſent: ou bien il donne à tenir ſon Lancetier; ce qui produit le même effet. Il reſſerre la ligature, s'il eſt néceſſaire; il détermine l'endroit qu'il veut piquer; il fait quelques frictions ſur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaiſſeau; il l'aſſujettit, ſoit en mettant le pouce deſſus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a deſſein de piquer, ſoit en embraſſant l'Avant-bras par derriere avec la main, de ſorte que la peau ſoit un peu tendue: de cette maniere on aſſujettit mieux le vaiſſeau; & c'eſt la pratique qu'on doit ſuivre pour les vaiſſeaux roulans. Il touche l'endroit marqué avec ſon doigt indice, pour voir ſi par les mouvemens qu'il vient de faire, la Veine n'a pas changé de ſituation. S'il retrouve la Veine dans le même état, il y fait une petite

marque avec ſon ongle ; ou bien, ſans perdre de vue l'endroit qu'il a obſervé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait ſon ouverture, comme il a été dit ci-deſſus.

Le ſang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La perſonne chargée de la palette la préſente ; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans ſa main, afin que le mouvement des muſcles faſſe paſſer plus vîte le ſang des Veines internes dans les externes. Pendant que le ſang ſort, le Chirurgien ſoutient avec ſa main l'Avant-bras du Malade. Si le ſang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, ſi elle eſt trop ſerrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artere : ſi au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas aſſez la Veine, on la ſerreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des téguments vis-à-vis de celle de la Veine, quand on veut que le ſang ſorte d'un plein jet, & que la Saignée ne ſoit pas baveuſe.

Quand on a tiré aſſez de ſang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras : après quoi on poſe le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à coté de l'ouverture ; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de cou-

vrir l'ouverture de la Veine, & d'empêcher le ſang de ſortir. On prend de l'autre main une compreſſe ſans la mouiller; & avant que de la poſer, on relâche l'ouverture : on fait au-deſſus & au-deſſous une petite friction, pour dégorger le vaiſſeau, on replace enſuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le ſang : on nettoie les endroits du bras que le ſang a tachés, ou avec la compreſſe, ou, pour plus de propreté, avec le coin d'une ſerviette mouillée. On met enſuite la compreſſe ſur l'ouverture, que l'on aſſujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on poſe ſur la compreſſe une bande, dont on laiſſe pendre un demi-pied derriere l'Avant-bras: on la conduit au-deſſus du coude, d'où repaſſant ſur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras; & l'on continue ainſi, en croiſant toujours ſur la compreſſe autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts ſur le derriere de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé ſur ſon eſtomac ſans le remuer, afin que le ſang ne s'échappe pas.

REMARQUES.

1°. Le vaiſſeau qu'on ſe propoſe d'ouvrir, eſt quelquefois ſitué directement ſur

le Tendon du Muſcle *biceps*, qui fait ſaillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'eſt-à-dire, la paume de la main tournée en bas; & ce Tendon qui a ſon attache derriere la petite Apophyſe du *Radius*, ſe cache, pour ainſi dire, & s'enfonce : ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaiſſeau du Tendon.

2°. Lorſqu'on a mis la ligature, ſi le vaiſſeau n'eſt pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main ſur la Veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice pluſieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de ſang vers ſon pouce; le vaiſſeau devient plus ſenſible, & fait connoître s'il fournira aſſez de ſang; & s'il eſt bien enfoncé, le lieu où il l'eſt moins, eſt celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient : car on ne pourroit piquer qu'au haſard; ce qui ſeroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais ſeulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les

vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'Artere ou du Tendon, il faut ſaigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés, qu'on ne les diſtingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui, en raréfiant le ſang, fait gonfler les Veines.

6°. Les perſonnes graſſes ont ordinairement les vaiſſeaux très enfoncés, & entourés de beaucoup de graiſſe; ainſi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artere, ou le Tendon, ou l'Aponévroſe, que dans les perſonnes maigres ou âgées, qui ont les vaiſſeaux fort apparens, & quelquefois collés ſur l'Artere, le Tendon, ou l'Aponévroſe. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette preſque horizontalement, afin d'éviter de piquer ces Parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir la Veine, où elle paroît le mieux au-deſſous des cicatrices des Saignées précédentes. Car ſi l'on ouvroit ſur les cicatrices mêmes, le ſang n'en ſortiroit pas ſi bien, à cauſe que ces cicatrices retréciſſent le diametre du vaiſſeau. C'eſt pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura ſouvent occaſion de ſaigner, commence par piquer la Veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en deſcendant, il place ſes

ouvertures proche les unes des autres, pour ſe conſerver le terrein qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'eſt une mauvaiſe méthode, de mouiller la compreſſe, parcequ'en ſe ſéchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on ſera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met ſur la compreſſe quelques gouttes de ſuif ou d'huile, pour empêcher la plaie de ſe fermer ſi-tôt, & qu'on puiſſe retirer du ſang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il eſt bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit; avoir une compreſſe & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un ſceau de faïence plein d'eau d'une chaleur ſupportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le ſang, & gonfler les vaiſſeaux. Quoiqu'on ne ſaigne qu'un pied, il eſt cependant néceſſaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de ſang vers

les extrêmités inférieures, & pour que le Chirurgien puiſſe, ſans perdre de tems, choiſir le pied où les vaiſſeaux ſeront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont reſté dans l'eau aſſez de tems pour donner aux vaiſſeaux celui de ſe gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut ſaigner, le porte ſur ſon genou; il l'eſſuie avec la nappe ou la ſerviette qu'il a ſur lui; il poſe la ligature deux travers de doigt au-deſſus des Malléoles, & ne la ſerre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec ſon doigt ſi les Veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire ſon étui, & choiſit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, eſt une ligature de tiſſu de fil ou de ſoie: une de drap ſe lâche quand elle eſt mouillée, & elle rompt aiſément, quand on eſt obligé de beaucoup ſerrer; ce que le tiſſu ne fait pas.

4°. Lorſque le Chirurgien a choiſi ſa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer; il tire le pied de l'eau, & en applique la plante ſur ſon genou, afin de comprimer les Veines intérieures; il reſſerre la ligature, pour mieux aſſujettir la peau & les veines; il eſſuie le pied,

& après avoir assujetti le vaisseau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-dessus ou au-dessous de la Malléole, sans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoste, qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artere, ni le Tendon, à moins qu'on ne saignât quelqu'une des Veines qui rampent sur le col du pied.

5°. Dès que la Veine est ouverte, on remet le pied dans l'eau; & si la ligature est trop serrée, on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de palettes pour cette Saignée, on estime la quantité du sang tiré par la maniere dont le sang coule plus ou moins vîte, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une serviette dans l'eau, d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposée, on défait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau, où on le laisse encore un instant, pour donner le tems au vaisseau de se dégorger. Ensuite on retire le pied de l'eau, on le porte sur son genou, on l'essuie, on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine; on met

une compreſſe un peu épaiſſe ſur l'ouverture, & on fait le bandage appellé l'*Etrier*. On eſſuie auſſi l'autre pied, & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle ſoit bien faite, que le ſang s'arrête tout-à-coup, après avoir coulé pendant quelque tems. Il peut y en avoir deux cauſes.

La premiere, c'eſt un ſang trop gluant & trop épais, qui s'applique ſur l'ouverture, & en colle les levres. Cet accident eſt plus ordinaire aux perſonnes graſſes. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ſes ſoins à ce que le ſang ſorte en arcade, & toujours à la ſurface de l'eau. Pour cela, il placera ſa main ou une ſerviette ſous la plante du pied, afin de le ſoulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le ſang refoule dans les extérieures.

Une ſeconde cauſe de l'arrêt du ſang, c'eſt lorſque le vaiſſeau eſt fort petit; & que le pied eſt trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui peſe ſur l'ouverture, empêche le ſang de ſortir, & le fait grumeler. On y remédie en paſſant un linge ſur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en ſoutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1° On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la maniere suivante. On met sur les Clavicules & sur la Veine que l'on a dessein de piquer, une compresse épaisse. On fait deux tours autour du cou avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de maniere qu'elle porte sur la compresse : on la serre légérement, & on la noue vers la nuque du cou à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette ; on y passe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent pardevant & vis-à-vis la Trachée Artere. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artere, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien, on met vers les Clavicules & sur les Veines jugulaires une compresse épaisse ; on applique sur la nuque du cou une ligature ordinaire, dont on fait passer les chefs en devant, de maniere qu'ils portent sur les compresses ; on noue ces chefs vers

le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade, tire le nœud en en-bas, afin que la ligature faſſe effort ſur les compreſſes, & gonfle les Veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce ſur la compreſſe, & le doigt indice au-deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau & de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cauſe de la direction des fibres du muſcle Peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parceque les Jugulaires ſont plus groſſes.

4°. Pour faciliter la ſortie du ſang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de Régliſſe ; & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte pliée en goutière, qui s'applique au-deſſous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le ſang dans la palette.

5°. Pour fermer le vaiſſeau, on ôte la ligature, on met une compreſſe ſur l'ouverture, & par-deſſus un bandage circulaire médiocrement ſerré. Souvent même il ſuffit de mettre ſur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou une petite Emplâtre aglutinative ; parceque le ſang tombant à-plomb, trouve moins de réſiſtance à ſuivre la direction de la Veine, lorſque la ligature eſt ôtée, qu'à ſortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui propoſent de faire la ligature avec une cravate, ou un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du cou, & font paſſer en devant les deux chefs, qu'il croiſent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ſerre autant qu'il eſt néceſſaire pour faire gonfler les Veines, ſans gêner la reſpiration.

2°. D'autres ſe ſervent d'une ligature auſſi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu ſur le côté du cou où ils ont deſſein de ſaigner; & ils font revenir les deux chefs ſous l'aiſſelle oppoſée.

Cette derniere maniere de faire la ligature eſt préférable à la précédente. C'eſt même celle que l'on doit employer, lorſque les vaiſſeaux de la gorge ſont conſidérablement gonflés, parceque la compreſſion ne ſe faiſant que d'un ſeul côté, le retour du ſang n'eſt pas gêné dans la Jugulaire oppoſée, & on a moins à craindre la ſuffocation.

3°. Lorſque les Jugulaires ſont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on ſaigne deux de leurs rameaux qui ſont ſitués plus antérieurement, s'ils ſe trouvent aſſez conſidérables pour remplir les mêmes vûes.

Accidens de la Saignée.

Il ne ſuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée ; il doit encore être inſtruit des accidens qui peuvent ſurvenir, ſoit pour les éviter, ſoit pour y remédier.

Ces accidens ne ſont pas tous de la même conſéquence. Il y en a de légers, de médiocres, & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope ſont des accidens d'une légere conſéquence. Les Dépôts, les Thrombus, l'Ecchymoſe, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'Engourdiſſement de la Partie, ſont plus conſidérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévroſe, du Périoſte & de l'Artere, ſont des accidens très graves & très fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorſqu'il a piqué ſans avoir de ſang ; ce qui arrive, ou parceque le vaiſſeau étant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette aſſez avant ou aſſez à-plomb ; ou parceque le vaiſſeau étant roulant, il fuit, pour ainſi dire, la Lan-

cette ; ou parcequ'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui retréciſſent le diametre du vaiſſeau ; ou parceque le Malade retire ſon bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & ſur-tout les Femmes ; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui repréſenter qu'il y a ſouvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir riſque de le bleſſer. Il doit en même tems examiner laquelle de ces cauſes lui à fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une ſeconde fois.

De la Syncope.

Il y a pluſieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foibleſſe pendant qu'on le ſaigne. On le fait coucher ſur le dos, & on lui fait reſpirer quelque Eau ſpiritueuſe, ou du Vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main ſur le viſage, & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le ſang s'arrête de lui-même, ou bien on l'arrête, en mettant le doigt ſur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec ſon bras, la piquure de quelques fibres

Aponévrotiques, la mauvaise qualité des humeurs, une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou érésypélateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodin (*a*) : si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abcédée, on y met une Emplâtre d'Onguent de Mere (*b*), & on la traite comme les autres abcès.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la Veine. Si l'on a piqué le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la Veine, ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture ; une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus se forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu-à-peu le pouce qu'on avoit mis sur

(*a*) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 326.

(*b*) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 381.

le vaiſſeau pour l'aſſujettir, ſans deſſerrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puiſſe pas tirer la quantité de ſang dont on a beſoin, on pique la même Veine au-deſſous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reſte n'eſt pas conſidérable. On procure la réſolution du ſang épanché, en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus réſolutive, en mettant quelques grains de ſel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abcéder; on y mettroit une petite Emplâtre d'Onguent de Mere (*a*), ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplaſme anodin (*b*) par-deſſus, & on étuveroit les environs avec quelque Eau ſpiritueuſe.

De l'Ecchymoſe.

L'Ecchymoſe eſt une tumeur ſuperficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau ou de la graiſſe, ou par une extravaſion ſanguinolente dans ces tégumens. Elle eſt

(*a*) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 381.
(*b*) Voyez le Chapitre des Cataplaſmes, pag. 326.

d'abord rouge ou livide, enſuite elle devient jaunâtre, & ſe diſſipe.

Ce ſont principalement les perſonnes graſſes, & qui ont la peau fine & délicate, qui ſont ſujettes aux Ecchymoſes à la ſuite d'une Saignée, ſoit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems ſerrée, ou qu'il ſe ſoit fait quelque pli à la bande ou à la compreſſe, ou que le Malade ait étendu ſon bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la Veine d'outre en outre, ou enfin que ce ſoit la ſuite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident, qui n'eſt pas ordinairement de grande conſéquence, en frottant la Partie avec quelque Eau ſpiritueuſe, telle que l'Eau-de-Vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant deſſus une compreſſe trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur lymphatique eſt une tumeur luiſante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorſqu'en piquant la Veine, on a ouvert en même tems un ou pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui en ſe cicatriſant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaiſſeau lymphatique ne ſe cicatriſe qu'imparfaitement ; & alors au-lieu d'une tumeur, il reſte une petite fiſtule imperceptible, par où il ſuinte un peu de lymphe qui mouille la chemiſe.

La tumeur lymphatique n'eſt point un accident fâcheux. Il ſuffit aſſez ordinairement d'appliquer deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle réſiſte à ce Remede, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait enſuite ſur l'endroit ouvert une légere compreſſion.

Si l'ouverture du vaiſſeau lymphatique étoit reſtée fiſtuleuſe, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemiſe qui en eſt mouillée, on fait deſſus une compreſſion qui arrête l'écoulement de la lymphe, & procure la réunion des lévres de la plaie. Mais ſi ce moyen ne réuſſit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériſer & emporter les calloſités de la plaie, & la réduire à une plaie ſimple : après quoi on y met une petite Emplâtre de Céruſe ; ce qui ſuffit avec la compreſſion.

De la Douleur & de l'Engourdiſſement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appellé *Cutané-intérieur*, qui accompagne la Veine

Basilique. Un autre appellé *Musculo cutané*, passe derriere la Médiane. La Saphene est accompagnée d'un rameau du Nerf Crural.

On peut, en ouvrant ces Veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la Partie à laquelle le Nerf se distribue, & qui dure quelquefois assez long-tems, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant, & suivie de l'engourdissement de la Partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir, & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les Veines longitudinalement; mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte la Partie avec un mêlange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de Vers, & d'Eau-de-Vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de Vers, que l'on mêle ensemble, & dont on frotte la Partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la piquure du Tendon (a);

Il peut arriver en saignant la Médiane;

(a) Voyez ci-dessous, Observations de M. Foubert, pag. 520.

que

que l'on pique le Tendon du Muſcle *biceps*, qui eſt ſitué deſſous, ſoit parcequ'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident eſt des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a bleſſé le Tendon par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade reſſent au moment de la piquûre, qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion juſqu'au bout des doigts.

Lorſque la piquûre a été légere, cette douleur paſſe quelquefois; mais ſi elle continue, elle eſt bientôt ſuivie de Gonflement, de Tenſion, d'Inflammation de toute la Partie, de Fievre, de Mouvemens convulſifs, de Dépôts, de Gangrène; en un mot, de tous les accidens des plaies des Parties tendineuſes.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'eſt plus preſſé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On preſcrit au Malade une diete exacte, délayante & rafraîchiſſante. On couvre toute la Partie d'un Cataplaſme émollient ou anodin (*p.* 326), pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne ſuffiſent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, ſur lequel on ap-

plique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, distilée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un Remede excellent pour les plaies des Tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'Esprit de Térébenthine même, la Colophone, les Baumes de Copahu ou du Pérou mêlés avec l'Huile d'œufs, & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remedes la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du Muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, qui en est quelquefois émoussée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de Gonflement, de Tension, d'Inflammation, & quelquefois d'un abcès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à-peu-près le même que pour la piquûre du Tendon; c'est-à-

dire, qu'on emploie des Saignées réitérées, une diete ſévere, délayante & rafraîchiſſante, les Cataplaſmes émolliens & anodins (*p.* 326). Lorſque la douleur vive eſt paſſée, on a recours aux réſolutifs; mais ſi le dépôt, au lieu de ſe réſoudre, tourne à ſuppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévroſe, ſi elle eſt tendue.

De la Piquûre du Périoſte.

C'eſt principalement en ouvrant la Saphène ſur la Malléole interne, que l'on court riſque de piquer le Périoſte, ſi le Malade remue ſon pied, ou ſi l'on plonge la lancette trop avant. On a auſſi le même danger à craindre, lorſqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artere & la Veine temporales.

On connoît que l'on a piqué le périoſte, par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émouſſée, par la douleur, la tenſion & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le périoſte eſt piqué, & qui en ſont ordinairement les ſuites.

Si ces accidens ſont légers, on y remédie par quelques compreſſes trempées dans une cinquiéme partie d'Eau-de-Vie, & quatre parties d'Eau. Lorſque l'inflamma-

tion eſt diſſipée, on met une Emplâtre d'Onguent de la Mere ſur l'ouverture (*p.* 381), pour en faire ſuppurer les bords.

Si les accidens ſont conſidérables, on applique ſur la Partie un Cataplaſme anodin (*p.* 326), & un peu de Suppuratif ſur la plaie (*p.* 385), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit ſuintement & une légere ſuppuration. Quand la douleur & l'Inflammation ſont diſſipées, on met ſur la plaie une Emplâtre d'Onguent de Mere, & on la déſſeche enſuite avec l'Onguent de Céruſe ou de Pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient, & que le Périoſte demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit néceſſairement le débrider par quelques inciſions, & panſer enſuite la plaie méthodiquement.

De la piquûre de l'Artere (*).

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artere en ouvrant la Veine Baſilique, on a cependant vu de très habiles Chirurgiens avoir le malheur de la bleſſer. C'eſt un accident des plus graves; & l'on ne ſauroit trop recommander à tous

(*) Voyez Obſervations de M. Foubert, pag. 525.

ceux qui ſe mêlent de ſaigner, de bien reconnoître auparavant par la pulſation la ſituation de l'Artere, afin d'ouvrir la Veine dans les endroits où l'Artere n'eſt pas proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonſpection.

En piquant l'Artere, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait diviſé que quelqu'une de ſes tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes; ce qui fait deux cas très différens.

1°. Lorſque l'Artere n'eſt qu'effleurée, le ſang qui trouve en cet endroit moins de réſiſtance, dilate & étend peu-à-peu les tuniques qui reſtent entieres, & il ſe forme un Anévriſme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais ſeulement quelque tems après.

Cette tumeur eſt fort petite au commencement; elle ne change pas la couleur de la peau. On y ſent un mouvement de pulſation ſemblable à celui de l'Artere: elle diſparoît par la compreſſion, & en appuyant le pouce ſur l'Artere brachiale; mais dès que la compreſſion ceſſe, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette eſpece d'Anévriſme, en faiſant une compreſſion exacte & continuelle ſur la tumeur, après avoir fait rentrer le ſang qui la formoit.

2°. Lorſqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artere avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'inſtant. Le ſang artérial ſort avec impétuoſité, en arcade & par bonds, ſuivant le mouvement de pulſation. Il eſt d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le ſang des Veines; il ſe caille très-vîte: une compreſſion faite ſur l'Artere brachiale en arrête le cours; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonſtances ne doit pas perdre la tête. Dès qu'on reconnoît que le ſang vient de l'Artere, il faut le laiſſer couler juſqu'à ce que le malade tombe en ſyncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant ſi c'étoit à une Femme groſſe que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foibleſſe, il ne ſeroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorſque le Malade à perdu une certaine portion de ſang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foibleſſe, pour arrêter le ſang; c'eſt lorſqu'il ſe fait un épanchement aux environs de l'Artere, comme quand l'ouverture des tégumens n'eſt pas vis-à-vis de celle de l'Artere: il ſe forme alors un Anévriſme faux ou par épanchement, & il ne reſte point

d'autre parti à prendre, que celui de ſerrer fortement la ligature, ou de faire une eſpece de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du ſang. Lorſqu'il ne coule plus, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la groſſeur d'une noiſette ou d'un bouton. On applique enſuite une petite compreſſe de la largeur d'un ongle, & ſur celle-ci pluſieurs autres graduées, autant qu'il en eſt beſoin pour ſurpaſſer le niveau du bras, & faire une compreſſion plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On deſſerre peu-à-peu la ligature ou le tourniquet, & on met ſur le trajet des vaiſſeaux une compreſſe longitudinale épaiſſe, que l'on ſoutient avec une bande, dont on ſerre plus les tours qui ſont proche de l'ouverture, que ceux qui en ſont plus éloignés. Par ce moyen on ralentit le mouvement du ſang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement ſur l'ouverture : on met le bras en écharpe ; on recommande au Malade de ne point le remuer ; on le ſaigne de l'autre bras, & on lui fait obſerver un régime exact.

Il faut avoir attention que les compreſſes graduées faſſent ſur l'ouverture la compreſſion la plus exacte qu'il eſt poſſible, & que la bande ſoit ſuffiſamment ſerrée ſans excès, de crainte d'attirer la mortification.

Cet appareil doit être continué long-tems; afin de donner lieu à l'Artere de ſe réunir. Pour que la compreſſion ſoit plus exacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, qui recouvre l'Artere. Il faut auſſi que les compreſſes graduées ſoient plus élevées que le niveau du bras, afin que la compreſſion ſe faſſe uniquement ſur l'ouverture, & non ſur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compreſſion, on remarque que le ſang s'extravaſe, & s'infiltre dans les cellules graiſſeuſes, le ſeul parti qui reſte à prendre, eſt de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévriſme, pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie eſt l'ouverture des Arteres, comme la Phlébotomie eſt l'ouverture des Veines.

C'eſt ordinairement à l'Artere temporale qu'on fait cette Saignée, parceque cette Artere portant ſur l'os, on a un point d'appui ſuffiſant pour conſolider la plaie.

Pour l'exécuter, 1°. On fait aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit.

2°. On met une ligature un peu au-deſſus de l'endroit qu'on veut ouvrir, afin

d'aſſujettir le vaiſſeau, & de le faire gonfler; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compreſſe ſous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & miſe de biais, afin qu'elle ait plus de priſe. M. Dionis propoſe de faire cette Saignée ſans ligature. Quand l'Artere eſt pleine & bien apparente, on peut abſolument s'en paſſer, & ſe contenter de faire pencher la tête, pour que le ſang s'y porte en plus grande quantité; mais quand l'Artere n'eſt pas fort apparente, il eſt plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée; & après avoir reconnu l'Artere que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle: on aſſujettit le vaiſſeau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce, & on fait la ponction & l'élévation comme aux autres Saignées. Le ſang jaillit auſſi-tôt, & ſort en arcade & par ſauts.

4°. Quand on a tiré une ſuffiſante quantité de ſang, on ôte la ligature, & on arrête le ſang. Pour cela on fait une petite pelotte de papier brouillard mâché, & bien exprimé, de la groſſeur d'une noiſette; ce qui vaut infiniment mieux qu'une piece de monnoie, que quelques-uns conſeillent de mettre dans le pli de la compreſſe. Par-deſ-

ſus cette pelotte on met quelques compreſſes graduées, afin que la compreſſion du bandage ne porte que ſur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire*, ou *Chevêtre oblique*. On laiſſe cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de ſe refermer & de ſe conſolider entièrement.

Cette opération eſt rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artere temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui ſont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuſes ſuites.

Comme les Arteres ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il eſt très difficile de réunir les lévres de la plaie. Le ſang qui s'y porte avec impétuoſité, peut ſurmonter peu à-peu l'effort de la bande, & former un Anévriſme faux, en s'épanchant dans les parties voiſines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il eſt à craindre qu'elle ne céde aux efforts continuels du ſang, & qu'en ſe dilatant inſenſiblement, elle ne forme un Anévriſme vrai. Ce ſont là de juſtes raiſons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il eſt des cas où elle eſt la derniere reſſource des Malades déſeſpérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la maniere de la pratiquer.

OBSERVATIONS

Sur l'ouverture de l'Artere après la Saignée du bras, communiquées par M. Foubert, Chirurgien du Roi en ſa Cour de Parlement, ancien Chirurgien-Major de la Charité, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, &c.

DÈS qu'un Chirurgien ſe ſera apperçu qu'il a ouvert l'Artere dans la Saignée du bras, il ne doit point perdre la tête, mais ſeulement chercher les moyens d'y remédier; il doit premièrement bien s'aſſurer ſi véritablement c'eſt l'Artere qu'il a ouvert; car il arrive quelquefois que le ſang ſort par ſaillie & par bonds lorſque l'Artere ſe trouve préciſément au-deſſous du vaiſſeau qu'on a ouvert: j'ai vû des Chirurgiens s'y méprendre & alarmer les aſſiſtans. Il ſera convaincu qu'il a ouvert l'Artere, s'il voit ſortir le ſang avec vivacité, & par bonds en deux colonnes, l'une vive & vermeille, & l'autre brune, qui s'uniſſant enſemble forment une eſpece de ſpirale, l'une venant de la Veine qu'il avoit deſſein d'ouvrir, & l'autre de l'Artere qu'il devoit éviter. On peut encore s'en aſſurer en appuyant le pouce au deſſous de la Saignée: ſi le ſang s'arrête, c'eſt une preuve que la

Veine eſt ouverte ; ſi au contraire il continue de ſortir avec impétuoſité en arcade & par bonds, ſuivant le mouvement de pulſation, on doit conclure que l'Artere eſt ouverte.

Que le ſang ſorte librement ou non ; il faut que le Chirurgien l'arrête le plutôt qu'il lui ſera poſſible ; s'il ſort avec quelque difficulté, plus il différera, plus il y aura de ſang extravaſé entre l'Artere & l'Aponévroſe.

Il ôtera la ligature, & appuiera le pouce ſur l'ouverture, en ſerrant ſuffiſamment, à deſſein d'écarter le ſang extravaſé ; il mâchera du papier, & en mettra à la place de ſon pouce, gros comme une aveline, qu'il ſoutiendra avec la compreſſe & la bande qu'il avoit deſtinée pour la Saignée : il fera couper d'autres compreſſes, une bande une fois plus longue, qu'il appliquera encore par-deſſus, obſervant de ne pas trop ſerrer. Le ſang s'arrête facilement ; mais pour y ſuppléer, un aide, ou quelqu'autre perſonne tiendra ſon pouce pendant quelque tems, peſant ſur l'appareil.

Il eſt un Bandage en Chirurgie connu ſous le nom de *Ponton* ; ſi on peut ſe le procurer, on le placera, obſervant de mettre la pelotte vis-à-vis de la plaie : elle portera ſur tout l'appareil, & on l'aſſujettira avec ſes courroies. Ce Bandage eſt fait

de façon que la pelotre comprime très exactement ſur l'ouverture de l'Artere, & qu'il n'empêche point le retour du ſang ſur les parties latérales.

On aura la preuve que le bandage eſt bien fait, s'il ne ſurvient point de gonflement à l'Avant-bras ; s'il en ſurvenoit, il faudroit le relâcher juſqu'à la premiere bande, que je ſuppoſe elle-même n'être pas trop ſerrée : enſuite on réappliquera les autres compreſſes & bandes par-deſſus. Le gonflement de l'Avant-bras cauſeroit des accidens qu'il faut avoir grand ſoin d'éviter, en facilitant le retour du ſang. Si on eſt parvenu à cette perfection, il faut huit jours après défaire tout l'appareil, & mettre à la place du papier mâché, qui quelquefois s'échauffe & ulcere la peau, un bourdonnet de charpie ſoutenu de deux ou trois petites compreſſes, d'une bande médiocrement ſerrée, & par-deſſus le *Ponton*. Le Malade alors ne doit ſentir aucune douleur, & il ſoutiendra ſans aucune incommodité cet appareil auſſi long-tems qu'il convient, obſervant de tenir toujours le bras en écharpe du premier jour de ſon accident juſqu'à parfaite guériſon. Par ces précautions, il guérira fort bien dans l'eſpace d'un mois. S'il y avoit beaucoup de ſang extravaſé, on arroſeroit le bras avec de l'Eau-de-Vie ſoulée de

Camphre & de Sel Ammoniac.

Si par impatience le Malade ſe ſert trop-tôt de ſon bras, dans un effort, le caillot qui s'étoit formé dans les levres de l'Artere diviſée, ſortira; le ſang en s'extravaſant entre l'Artere & l'Aponévroſe formera une tumeur, qui d'abord ſera d'un très-petit volume, ſans douleur, ni changement de couleur à la peau, mais qui dans la ſuite augmentera conſidérablement, & mettra dans la néceſſité de faire une grande opération. Sitôt qu'on s'appercevra de cela, il faudra appeller du conſeil; on comprimera avec douceur la tumeur, pour faire rentrer le ſang dans l'Artere, & procurer de nouveau l'adhérence des lévres de l'Artere avec l'Aponévroſe, ces plaies ne ſe guériſſant d'ordinaire que par l'adhérence qu'elles contractent avec les parties voiſines : il faut en outre prendre les mêmes précautions qu'au premier accident.

Cette doctrine eſt fondée ſur la pratique & l'obſervation.

Je diſtingue deux ſortes d'Anévriſmes que je nomme faux, qui peuvent arriver au bras à la ſuite d'une Saignée, l'un que je nomme *primitif*, & l'autre *conſécutif*.

J'appelle Anévriſme faux primitif, celui qui à l'inſtant de la Saignée, forme une extravaſation de ſang le long du cordon des vaiſſeaux dans le tiſſu cellulaire, qui

s'étend quelquefois depuis l'ouverture de l'artere en montant le long du bras, juſque ſous l'aiſſelle, & qui demande un prompt ſecours.

J'appelle Anévriſme faux conſécutif, celui qui ne ſe forme que quelques jours après la Saignée; parceque la compreſſion ayant été bien faite lors de l'accident, faute de l'avoir continuée ſuffiſamment, ou d'avoir pris les précautions néceſſaires pour en ſoutenir l'effet, le caillot ſort, le ſang s'épanche dans la capſule qui enveloppe le cordon des vaiſſeaux, en ſoulevant l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, & les parties qui l'avoiſinent. J'ai obſervé que la plaie de l'Artere prend une figure ronde ou oblongue, qui ne peut guérir que par la préſence d'un caillot qui lui ſert de bouchon; la ſtructure de l'Artere, ou le mouvement de Siſtole & de Diaſtole, empêchent que la réunion puiſſe ſe faire autrement.

On comprend par ce qui vient d'être dit, combien la méthode preſcrite par les Auteurs eſt contraire à la guériſon de ces ſortes de maladies. Ils conſeillent de mettre des compreſſes depuis l'aiſſelle juſqu'à la Saignée, ſur la route des vaiſſeaux, ſoutenues d'un bandage circulaire aſſez ſerré, pour réprimer la vélocité du ſang; on ne fait pas réflexion que cette compreſſion empêchera le retour du ſang veinal, avant

qu'il ait tant ſoit peu diminué la vélocité du ſang artériel, & qu'elle fera naître tous les accidens que l'on voit en général ſurvenir. Si c'eſt pour arrêter avec plus d'aiſance le ſang, cela eſt abſolument inutile, il s'arrête facilement par une légere compreſſion. On peut lire le Mémoire que j'ai donné à ce ſujet à l'Académie Royale de Chirurgie, inſéré dans le deuxieme Volume; page 535; on y verra les choſes dans un plus long détail; on y trouvera en même tems la deſcription d'un Bandage particulier *, pour guérir les plaies faites aux Arteres du bras, de la cuiſſe & de la jambe.

Réflexions ſur la piquûre du Tendon.

La piquûre du Tendon du Muſcle *biceps* eſt de tous les accidents de la Saignée le plus fâcheux, & celui qui exige un plus prompt ſecours. Souvent le Malade ne s'en apperçoit pas par une plus grande douleur au moment de la Saignée, & le Chirurgien lui-même ne ſent pas à la pointe de ſa Lancette, une réſiſtance qui lui faſſe connoître qu'il a piqué le Tendon, ou l'Aponévroſe. D'ailleurs, toutes les fois

* On trouve ces Bandages chez Pradier, Coutelier, à l'Enſeigne du Vaiſſeau, ſur le Pont St. Michel.

que l'on ſent cette réſiſtance, il n'en arrive pas toujours des accidens ; ce qui porteroit à croire que ſouvent les accidens dépendent autant d'une humeur qui s'épanche & s'extravaſe dans l'interſtice des fibres tendineuſes, que de la ſection imparfaite de ces mêmes fibres. L'on obſerve que quand les plaies de ces mêmes parties ſont grandes ; les accidens ne ſont pas ſi conſidérables ; ils ſe manifeſtent ordinairement trois ou quatre jours après la Saignée, par une chaleur, une douleur poignante, & un gonflement plus ou moins conſidérable : la Fievre ſurvient ſouvent ; & celle qui s'annonce par friſſon, eſt ordinairement ſuivie d'accidens plus graves ; ainſi elle exige un ſecours plus prompt, tant pour les Remedes généraux, que par les Topiques relâchans & anodins.

Ma pratique dans pareil cas, eſt de dilater la Saignée avec un Stilet, en écartant ſeulement les levres de la plaie avec douceur, pour ne point irriter. J'applique une Emplâtre de Diachilon gommé, ou d'Onguent de Mere : il en ſort ordinairement une ſéroſité rougeâtre qui ſoulage beaucoup ; & quand cette évacuation continue, il arrive ſouvent que les accidens n'ont point de ſuites fâcheuſes : mais ſi au contraire les accidens ſont menaçans, il faut ſans différer tenir une autre conduite.

La pratique de nos jours, pour pareille maladie, eſt de faire pluſieurs Saignées au Malade, d'appliquer des Cataplaſmes anodins & relâchans ſur tout le bras : ſi les accidens ne ſont point domtés, on découvre le Tendon piqué, on met au-deſſus un plumaceau imbibé d'Eſprit-de-Térébenthine, ou autre ; enfin on coupe le Tendon pour ſauver le bras.

Toutes les différentes opérations ne ſuffiſent quelquefois pas pour parer les accidens ; ſouvent la fluxion & l'engorgement gagnent la poitrine, & le Malade périt bientôt ; ou bien il ſurvient une foule d'abcès dans le tiſſu cellulaire, qui mettent dans la néceſſité de faire grand nombre d'opérations.

Ma méthode en pareil cas, eſt de placer au commencement que les accidens ſe déclarent, & qu'ils n'ont pas encore fait de ravage, un morceau de pierre à Cautere au lieu même de la Saignée, figuré de façon à pouvoir être porté juſqu'au fond de la plaie ; on l'appuie en mettant une Emplâtre d'Onguent de Mere deſſus, & en le ſoutenant quelque tems du doigt, pour procurer une eſcarre ſuffiſante. Le moment eſt douloureux ; mais peu de tems après la Fievre & le Gonflement diminuent, la douleur devient ſupportable, & l'orage qui ſe déclaroit, ſe détourne entièrement,

enfin tous les accidens ſe diſſipent. Je panſe la plaie avec un petit bourdonnet trempé dans le Baume de Fioraventi, ou d'Eſſence de Térébenthine, un plumaceau chargé de Digeſtif, une Emplâtre d'Onguent de Mere, & par-deſſus le tout, je mets le Cataplaſme de mie de pain.

Remarques ſur le Panaris.

Le traitement du Panaris de la troiſieme ou quatrieme eſpece, eſt d'ouvrir en grand, en fendant la gaîne du Tendon, ſouvent dans toute l'étendue du doigt; & ſi les accidens continuent, on fend juſqu'au-deſſus du ligament annulaire commun, ce que j'ai vû pluſieurs fois pratiquer; quelques Chirurgiens ont même un petit Stilet crenelé à ce ſujet. Toutes les opérations conduiſent à la perte du mouvement de la partie, parceque le Tendon s'exfolie & contracte des adhérences avec les parties voiſines.

La douleur de voir tant de gens eſtropiés, m'a engagé à faire quelques recherches ſur un moyen de guérir plus sûr. Ma méthode curative pour les Panaris, eſt à-peu-près la même que celle de la piquûre du Tendon, à la différence que l'application de la pierre à Cautere ſuffit pour le bras, au lieu que pour les doigts on a

besoin d'un Caustique entrochisque, qui ait assez de solidité pour être porté jusque sur l'os, s'il est nécessaire. Pour ce sujet, si le Panaris est ouvert, je me sers de ce e ouverture, ou bien j'en fais une de grandeur suffisante pour y placer mon Caustique; je l'enfonce avant, & je le soutiens avec une Emplâtre; par ce moyen je suis sûr de calmer les accidents, & le Malade n'est pas estropié. Il n'y a que la portion qui a été brûlée qui s'exfolie. Le reste du traitement pour l'entiere guérison est le même que celui que nous avons exposé ci-dessus.

La raison de la cessation de tous les accidens qui accompagnent les parties tendineuses, se tire de la cautérisation qui arrrive à ces mêmes parties, & qui leur ôte toute sensibilité. Cette méthode étoit autrefois employée par les Anciens; les Modernes l'ont négligée, & nous donnent peu d'Observations là-dessus. Le succès constant que j'ai eu dans ma pratique, devroit bien engager quelques Chirurgiens à la mettre en usage.

Bartholins Méd. Sep. tom. 2, pag. 349, rapporte un fait bien détaillé: on découvrit le Tendon du Muscle *biceps*, qui avoit été piqué dans une Saignée, & on le cautérisa avec de l'Huile bouillante; l'Auteur dit que cette Huile causa une douleur

fort vive, qui se calma peu de tems après ; le Remede fit disparoître les accidens : la Gangrène qui s'emparoit du bras s'arrêta, & la partie fut bientôt rétablie.

On sait que M de la Peyronie eut recours au même moyen & avec le même succès, pour feu M. le Prince de Dombes, dans une plaie du Tendon du poignet.

On peut voir ce que pense M. Quesnay de cette méthode, dans son Traité de la Gangrène, pag. 160 & suivantes.

Maniere de faire le Caustique.

Prenez une once de Gomme-Adragant, & demi-once du Sublimé-corrosif ; réduisez le tout en poudre ; ajoutez-y suffisante quantité d'eau ; faites une pâte fort solide, dont vous formerez des Trochisques de différentes grosseurs : on les fera sécher sur des verres de figure plane, & on s'en servira dans le besoin, & avec circonspection.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Maladies pour leſquelles on trouve des Remedes dans ce Manuel.

A

Abeilles. (Cataplaſmes contre la piquûre des) 419, 423.
Abcès du Foie, 443.
..... des Mamelles, 404.
..... des Mains, *V.* Fourchés.
Accouchement difficile, 438
..... difficile par foibleſſe, 163, 426.
Accouchement difficile, (Potion pour exciter les douleurs dans un) 163.
Affections des Nerfs, *Voyez* Nerfs.
..... Hyſtériques. *V.* Paſſion hyſtérique. Vapeurs.
..... Hypocondriaques, 92. *Voyez* Vapeurs.
Affections, ou Maladies ſoporeuſes. *V.* Apoplexie.
Aigreurs d'eſtomac, *V.* Eſtomac froid, chaud.
Amaigriſſement. V. Atrophie. *V.* Phthiſie.
Amertume, mauvais goût dans la bouche, 165.
Amygdales. (Inflammation des) *V.* Eſquinancie.

Anaſarque. V. Hydropiſie - Anaſarque.
Leucophlegmatie, 23.
Anévriſme vrai : ce que c'eſt, 509. A quoi Il ſe reconnoît. Comment il ſe guérit, *ibid.*
Anévriſme faux. Conduite que doit tenir le Chirurgien quand il y a donné lieu. Diviſé en *primitif* & *conſécutif*, 518
Anévriſme faux primitif. Comment il ſe forme, 518 & *ſuiv.*
Anévriſme faux conſécutif. Quand & pourquoi il ſe forme, 519
Méthode ordinaire de les traiter, contraire à leur guériſon, 519
Méthode de M. Foubert, 520
Angine. V. Eſquinancie.
Ankyloſe. 379, 383.
Aphtes; ou petits ulceres de la bouche, 296. (Liniment contre les) 434.
Aponévroſe, (piquûre de l') V. Tendon.
Apoplexie, aiſée à connoître par les effets qu'elle produit. 71. Sa diviſion en *ſanguine* & *ſéreuſe*, *ibid.*
Apoplexie ſanguine, très dangereuſe. Ses ſymptômes. Son traitement, 71. Attentions que doivent avoir les perſonnes menacées de cette maladie. 72.
Apoplexie ſéreuſe, aiſée à diſtinguer de la ſanguine, par les ſymptômes qui lui ſont propres. Saignée contraire à l' 72. Traitement qu'on doit employer, 72 & *ſuiv.*

Appétit perdu, ou perte d'appétit, 100. *V.* auſſi Remarques ſur les purgatifs, 165 *& ſuiv.*
Araignées. (Cataplaſmes contre la piquûre des) 419, 432.
Ardeur d'Eſtomac, 417.
Ardeur d'Urine, ou Dyſurie, difficulté d'uriner, 277
Arriere-faix, (Potion pour faire ſortir une portion de l') 149
Aſcarides, ou petits Vers blancs qui s'attachent au Fondement, 134.
Aſcite. V. Hydropiſie-aſcite, 21.
Aſſoupiſſement. V. Apoplexie.
Aſthme. Sa définition, ſes ſymptômes, 159. Sa diviſion en *humide* & *ſec*, 160
Aſthme ſec, ou convulſif. Symptômes qui lui ſont particuliers. Son traitement, 160
Aſthme humide, ou humoral. Ses ſymptômes, ſon traitement, 161
Aſthme. (Décoction contre l') 438.
Atrophie. Sa deſcription. Ses cauſes. Ses dangers, ſi on néglige de la traiter, 217. Régime qu'on doit obſerver; *ibid.* Méthode de la guérir, 217 *& ſuiv.* (Poudre contre l') 442
Avortement. (Julep pour prévenir l') 197. (Cataplaſme pour prévenir l') 334

Bas-

B

Bas-Ventre tendu ou douloureux, 308
Bile épanchée, noire, réſineuſe. *V.* Jauniſſe. Ictere.
Bouffiſſure. V. Hydropiſie.
Bouffiſſure univerſelle. V. Leucophlegmatie. *V.* Hydropiſie-anaſarque.
Bouillonnement des humeurs, 92 & 209
Bourdonnement, Bruiſſement d'oreille, 423.
Brûlure. (Onguent pour la, 387. Liniment contre la) 434.

C

Cachexie. Sa définition. Ses cauſes. Ses ſignes, 229. Régime qu'il faut ſuivre pour l'empêcher de faire du progrès, 230. Maniere de traiter cette Maladie, *ibid*. Tiſane contre la Cachexie, 439.
Calcul, ou Pierre, 440.
Cancer, Pilules de Ciguë contre le Cancer, 298. Maniere de les faire prendre. Régime à obſerver pendant leur uſage, 299.
Cardialgie, 440
Carie, (Onguent pour la) 389.
Carreau, (le) Maladie ordinaire aux Enfans. Quels y ſont ſujets. Ses cauſes, 151, 152. Méthode qu'il faut ſuivre

pour la guérir. Régime qu'il faut faire observer, 152 *& suiv.* (Remede contre le) 418.
Catarrhe, ou Fluxion Catarrhale, 52
Utilité des Véſicatoires dans le) 394.
Catarrhe ſuffoquant, (Danger de l'*Opium* dans le) 192, (Lohoch contre le) 202.
Chaleur, ou Ardeur interne, 84, 91 *& ſuiv.*
Chancres de la Bouche. *Voyez* Aphtes.
Chartre des Enfans. *Voyez* Carreau, 151.
Chaſſie, 362.
Chûtes, 66, 342.
Chûte du Fondement, 337.
Cloux, (Onguent de Nuremberg bon pour les) 403. *V.* auſſi Onguent noir, 379.
Clou, (le) Douleur de Tête, 440.
Colique, (Bouillon, 425. Tiſane, 439. Potion contre la) 441
Colique Néphrétique, Ses ſymptômes, 53, 54. Son danger. Signes qui annoncent ſon déclin, 54. Traitement qu'elle demande, 54 *& ſuiv.*
Colique de Miſerere, 434
* *Colique des Peintres*, Quelles perſonnes en ſont attaquées. Ses ſymptômes. Ce qu'elle a de particulier, 130. Ses cauſes. Méthode de la traiter avec ſuccès dans l'Hôpital de la Charité de Paris, 131.
Coliques opiniâtres & violentes, 127.
Coliques venteuſes, 125.
Congeſtions. Voyez Clous.

Conſomption naiſſante, 291. *V.* Maraſme.
Conſtipation, 92 & 440.
Conſtipation invétérée, 444.
Conſtipation des Enfans. *V.* la Remarque, 133.
Contuſions, 142. (Potion contre les) 428.
Contuſion de l'Œil, 325.
Convulſions. V. Apoplexie, Vapeurs.
Convulſions des Enfans. (Potion contre les, 150. Poudre contre les) 216
Coqueluche, Maladie commune aux Enfans. Sa définition. Ses ſymptômes, 43. Ses cauſes, 44. Maniere ordinaire de la traiter, plutôt nuiſible qu'utile. Méthode de traitement qu'on doit ſuivre, 44 *& ſuiv.*
Coups, V. Contuſions.
Cours de Ventre, V. Diarrhée, Dyſſenterie.
Crachement de Sang. V. Hémoptyſie, 63.
Crachement de Pus, ou Crachats purulens. *Voyez* Phthiſie.
Crudités, ou mauvais levains de l'Eſtomac, cauſent & entretiennent la plupart des Maladies. On trouve à l'article de chacune la maniere de ſe conduire pour débarraſſer les premieres voies.

D

Dartres, Leur deſcription. Leur diviſion en ſimple, ou *farineuſe*, en vive, ou *rongeante*, 390.

Dartre ſimple. Son ſiége. Sa deſcription, 391.
Dartre vive. Ses ſignes, 391. Néceſſité de traiter les Dartres avec méthode, 391. Dangers de l'application des Remedes externes, avant la purgation. Leur cauſe vient d'un vice interne, 392. Leur traitement méthodique, *ibid.*
Dartres rebelles. (Liniment contre les) 431
Débilité de Nerfs. Voyez Nerfs.
Défaillances, accident commun à bien des Maladies. (Potion contre les) 134.
Défaut d'appétit. V. Appétit perdu.
Défaut de Regles. Voyez Pâles-couleurs. Suppreſſion.
Dégoût. Voyez appétit perdu.
Déjections crues. Voyez Hydropiſie.
Déjections purulentes. Voyez Dyſſenterie.
Démangeaiſons, 370. Leur traitement, 371 *& ſuiv.* Voyez auſſi Dartres.
Dentition. (Maniere de traiter les Enfans dans la) 375.
Dents. Onguent pour la ſortie des Dents des Enfans, 374.
Dépôts. On trouve les moyens de les prévenir dans le traitement même des Maladies. *Voyez* Véſicatoires, 393 *& ſuiv.*
Dépôts après la Saignée, 499
Dérangement dans les digeſtions. *Voyez* Indigeſtions.

Deſcentes. Voyez Hernies.
Dévoiement. V. Diarrhée. Dyſſenterie.
Diabètes. (le) Sa définition, 32. Ses ſymptômes, 33. Maniere de guérir cette Maladie, 33 & 34. (Décoction contre le 416. Remede contre le) 432.
Diarrhée invétérée, (Remede contre la) 419. *V.* auſſi Dyſſenterie.
Difficulté de reſpirer. Symptômes communs aux maladies de Poitrine, au Scorbut, à l'Hydropiſie, &c. *V.* ces Maladies.
Difficulté d'uriner. V. Ardeur d'urine.
Difficulté d'uriner dans un Enfant nouveau né. (Remede contre la) 429.
Diminution des Lochies. V. Vuidanges.
Diſlocation, (Baume d'*Arcæus* employé pour les) 380.
Diſſolution du Sang, Voyez Scorbut.
Douleurs après l'Accouchement. *V.* Tranchées. Potion contre les) 429.
Douleur d'Oreille, Remede contre la) 437.
Douleur de Tête, 440. *V.* auſſi Clou.
Dyſſenterie. Sa deſcription. Ses ſymptômes, 195. Ses cauſes, 196. Traitement méthodique qu'on doit ſuivre pour la guérir, 196 *& ſuiv.* (Remede contre la) 424.
Dyſurie. Voyez Ardeur d'urine.

E

Eblouiſſement, annonce de l'Apoplexie. *Voyez* ce mot.

Ecchymoſe. Voyez Contuſion.
Ecorchures, 324 & 388.
Ecrouelles, Définition, ſiege, & deſcription de cette Maladie dans ſes différens périodes, 78. Symptômes qui les accompagnent. Cauſe qui les produit, 79. Leur traitement long. Quel il doit être, 79
Effervescence. V. Bouillonnement.
Embarras, engorgement des Viſceres. *V.* Obſtruction.
Embarras des Reins. *V.* Colique Néphrétique.
Empyême, (Remede contre l') 443.
Enflure univerſelle. Voy. Hydropiſie anaſarque.
Enflure des Jambes, 319, dans l'Hydropiſie; 437.
Enflure du Bas-Ventre des Enfans. (Remede contre l') 418. *Voyez* Carreau.
Engelures. (Onguent de Nuremberg bon pour les) 404.
Engelures ulcérées, (Remede contre les) 436.
Engorgement du Foie & de la Rate, 97. *V.* auſſi Obſtructions.
Engourdiſſement, ſymptôme de la Néphrétique. *Voyez* Colique Néphrétique.
Engourdiſſemens. (*Opium* contraire aux) *V.* auſſi Remarque ſur l'*Opium*, 190.
Enrouement, (Remede contre l') 432.

Autre, 433. (Poudre contre l') 425.
Entorſes, (Liniment contre les) 347
Envies de vomir des Femmes groſſes, 232.
Epaiſiſſement du Sang. V. Obſtructions.
Epilepſie, 211. Ses ſymptômes, 212. Ses dangers, ſur-tout dans ſa naiſſance, 213. Sa cauſe ordinairement ignorée. Sa curation pendant & hors l'accès, 213. Attention qu'on doit avoir à l'âge du Sujet pour le traitement, 214.
Erhétiſme, ou irritation des Parties ſolides, ſur-tout dans les *Maladies aiguës*. V. ces mots.
Eruption, ou ſortie des dents des Enfans. *Voyez* Dentition. Dents.
* *Eréſypele*, Sa deſcription. Son ſiege. Ses ſymptômes, 315. Son traitement par les Remedes internes, 316 *& ſuiv.* Danger des Huiles, des Onguens, &c. appliqués à l'extérieur, 317 *& ſuiv.*
Eſquinancie (l') *vraie*. Sa définition, ſes cauſes, ſes effets, 204. Son traitement, 204 *& ſuiv.*
Eſquinancie, (*la fauſſe*) demande le même traitement que la vraie, 206.
Eſtomac froid, pareſſeux. Traitement qu'il demande, 98, 112.
Eſtomac chaud, 98 *& ſuiv.*
Eſtomac glaireux. Voyez Glaires.
Etouffemens. V. Difficulté de reſpirer.
Etourdiſſemens. V. Vertiges.

Excoriations. Voyez Ecorchures.
Expectoration, crachement difficile. *V.* Péripneumonie. Pleuréſie.
Extrêmités froides, mauvais ſymptômes dans bien des Maladies.

F

Fievres aiguës, (ardente, bilieuſe, continue.) *V.* Maladies aiguës dont elles ſont un des ſymptômes les plus graves.
Fievres intermittentes. Leur diviſion en *Quotidienne*, *Tierce*, *double-Tierce*, *Quarte*, *double-Quarte*, 261. A-peu-près accompagnées des mêmes ſymptômes. Quels ils ſont, 261 *& ſuiv.* Remedes généraux qu'elles demandent, 262. Régime qu'il faut obſerver, 263 *& ſuiv.*
Fievres intermittentes. (Décoction contre les) 441. Poudre, 435.
Fievre quarte. (Potion contre la) 427.
Fievre lente, ou Hectique. *V.* Conſomption. Phthiſie.
Fievres malignes. (Tiſane, 48. Potion cordiale dans les, 124. Merveilleux effets de l'Emétique dans les) 173. Utilité des Véſicatoires dans les mêmes Fievres, 393 *& ſuiv.*
Fiſtule à l'Anus. (Emplâtre de l'Abbé Doyen contre la) 406.
Fiſtule lacrymale. Collyre pour la préve-

nir, lorſqu'on en eſt menacé, . 360.
Flatuoſités de l'Eſtomac, 233. V. Vents.
Fleurs-blanches. Définition de cette Maladie, 36. Ses ſymptômes, 37. Très communes & très difficiles à guérir, 37. Maniere de les traiter, 38. (Remede contre les) 428.
Flux hépatique, 426.
Flux de Sang. V. Dyſſenterie.
Flux de Ventre. V. Diarrhée. Dyſſenterie.
Flux d'Urine. V. Diabètes.
Fluxion ſur la Gorge. V. Eſquinancie.
Fluxion ſur les Oreilles. (Utilité des Véſicatoires contre la) 394.
Fluxions ſur les Yeux, 383. Maniere de les traiter par un Onguent Véſicatoire, 383 *& ſuiv. V.* auſſi Ophthalmie.
Fluxion de Poitrine. V. Péripneumonie. Pleuréſie.
Fœtus mort. Julep pour le faire ſortir, 198.
Foibleſſes. V. Défaillances.
Foibleſſe d'Eſtomac. V. Eſtomac froid.
Foibleſſe de la vûe. (Poudres contre la) 225, 441.
Foibleſſe d'un Enfant nouveau né. (Remede contre la) 422.
Folie. (Potion contre la) 444.
Fondement. (Chûte du) 337.
Fonte. V. Scorbut.
Foulures des Nerfs & des Tendons. (Liniment contre les) 347.

Fourchés. (les) Ce que c'eſt. Maniere de les traiter, 379.
Fractures internes. (Potion contre les) 428.
Friſſons au Sein, 333.

G

* *Galle.* (la) Sa deſcription. Ses cauſes. Sa diviſion en *ſeche* & en *humide*, 248.
Galle ſeche plus difficile à guérir. Méthode de la traiter, 248 *& ſuiv.*
Galles du nez des Enfans. (Liniment contre les) 352.
**Gangrene.* Ce que c'eſt. Sa diviſion en Gangrene *ſimple* & *entiere*, 322. Pourquoi les Vieillards y ſont plus ſujets. Mortelle pour eux, 322 *& ſuiv.* Maniere de la guérir, quand cela ſe peut, 323. *V.* auſſi page 382.
Gangrene. (Bol contre la) 252. Fomentations, 321 & 415. Poudre, 443.
Gangrene des Inteſtins. (Lavement contre la) 423.
Gencives ulcérées. 347. V. auſſi Scorbut.
Glaires de l'Eſtomac & des Inteſtins. V. Tiſanes & Opiats ſtomachiques-fondans-apéritifs. Table des Médicamens.
Glaires des Reins & de la Veſſie. V. Colique Néphrétique. Difficulté d'uriner.
Gonflement d'Eſtomac. V. Eſtomac chaud, froid.
Gonflement des articulations. V. Ankyloſe.

Goût dépravé. V. Pâles-couleurs, dont il eſt un ſymptôme.

Goutte. Sa diviſion en *chaude & froide :* L'une & l'autre rapportées au Rhumatiſme, demandent auſſi le même traitement, 314.

Goutte. (Décoction, 418. Tiſanes contre la) 437 & 439.

Goutte remontée. (Cataplaſme contre la) 436.

Goutte ſciatique. (Onguent,) 368. Remede, 428. Cataplaſme contre la) 430.

Gratelle. (la) Son traitement, 370 *& ſuiv.*

Gravelle, ou *Gravier* dans les Reins. (Emulſion, 420. Poudre contre la) 436. *Voyez* auſſi Colique Néphrétique.

Grumellement de Lait dans les Mamelles. (Cataplaſme, 333. Amulette contre le) 442. *Voyez* auſſi Friſſons au Sein.

Guêpes. (Cataplaſme contre la piquûre des) 419 & 432.

H

Haleine courte. Voyez Phthiſie.

Haleine puante. Voyez Scorbut.

Hémoptyſie. Ce que c'eſt, 63. Maniere de diſtinguer cette Maladie, & de ne pas la confondre avec d'autres accidens, 64. Ses cauſes. Son danger. Ses ſuites fâcheuſes, ſi on la néglige, 64. Son

traitement, 64 & *ſuiv.*
Hémorrhagies. (Les ſudorifiques, 56. Les purgatives contraires dans les, 199. Tiſane aſtringente contre les, 63. Mixture tonique contre les) 444.
Hémorrhagie qui ſuit une dent arrachée, 433.
Hémorrhagie du Nez. V. Saignement du Nez.
Hémorrhagie utérine, ou *de Matrice*, 444. V. Regles immodérées.
* *Hémorrhoïdes.* Ce que c'eſt. Leur diviſion en *internes* & *externes*, 341 & *ſuiv.* Danger de les arrêter lorſqu'elles fluent modérément. Remedes qu'elles demandent, ſi elles fluent trop, 344 & *ſuiv.* (Fumigation contre le flux exceſſif des) 422. lorſqu'elles ſont ſeulement gorgées & douloureuſes, 345 & *ſuiv.* (Liniment contre les) 436.
Hémorrhoïdes. (Amulette, 416. Opiat contre les) 280.
Hernies des Enfans. (Vin contre les) 113 & *ſuiv.* Ne pas donner l'Emétique à ceux qui en ſont affligés, 175.
Humeurs âcres, bilieuſes, épaiſſes, putrides, *ou* corrompues. On trouvera à l'article de chaque Maladie, les moyens de les évacuer.
Humeurs froides. Voyez Ecrouelles.
Hydropiſie. Sa définition. Ses eſpeces. 20 & *ſuiv.*

Hydropiſie anaſarque, ou univerſelle. Signes auxquels on la connoît, 23. Maniere de la traiter, 24.
Hydropiſie aſcite, ou de Bas-Ventre. Signes auxquels on la connoît. Ses ſymptômes. Maniere de la traiter, 21 *& ſuiv.*
Hydropiſie de Poitrine. Ses ſymptômes. Méthode de la traiter, 20 *& ſuiv.*
Hydropiſies. (Tiſanes contre les) 421, 430, 431.
Hypocondriaciſme. Voyez Vapeurs.
Hyſtériciſme. V. Paſſion hyſtérique. Vapeurs.

I

* *Jauniſſe.* (la) Il faut bien diſtinguer cette maladie d'avec les Pâles-couleurs. Ses cauſes. Ses ſymptômes, 56. Attention qu'on doit avoir au tempérament des perſonnes dans ſon traitement, qu'on doit régler d'après cette connoiſſance, 57. Quel il doit être pour les tempéramens bilieux & échauffés, 57 *& ſuiv.* pour les tempéramens pituiteux & relâchés, 61. *V.* auſſi Pâles-couleurs.
Jauniſſe. (Mixture contre la) 435.
Jauniſſe invétérée. (Décoction, 418. Potion cõntre la) 429.
Ictere. Voyez Jauniſſe.
Impureté du Sang. V. Crudités. Mauvais levains.

Incontinence d'urine. (Amulette contre l') 440. Remede, 416. Poudre, 434
Inflammation. preſque toujours cauſe, ou ſymptômes des Maladies aiguës. S'annonce par une chaleur, une ardeur, une âcreté, une rougeur dans les Parties tant internes qu'externes du corps. Eviter tous Remedes chauds, irritans, quand on la craint, ou qu'elle exiſte déjà, ſur-tout l'Emétique. *V.* Pleuréſie. Eréſypele. Eſquinancie.
Inflammation des Yeux, 361. *Voyez* auſſi Ophthalmie.
Inflammation du Goſier, 422. *Voyez* auſſi Eſquinancie.
Inflammation des Mamelles. V. Friſſons au Sein.
Inflammation des Reins & de la Veſſie. *Voyez* Colique Néphrétique.
Inflammation des Parties externes, 326. *Voyez* auſſi Eréſypele, &c.
Inflammation. de la Bouche. *V.* Aphthes.
Indigeſtion. Combien il eſt eſſentiel de s'aſſurer de ſa nature pour la bien traiter, 99. Moyens de la connoître, & de la traiter, *ibid.*
Inſomnie. (l') accompagne la plupart des maladies. On trouve comment la faire ceſſer, ou la diminuer dans leur traitement.

L

Lait grumelé. V. Grumellemens du Lait dans les Mamelles.
Langue chargée & blanche, indique le beſoin qu'on a de purgation. *V.* Remarques ſur l'uſage des purgatifs, 165 *& ſuiv.*
Langue noire, eſt un mauvais ſymptôme dans les Maladies aiguës. *V.* Eſquinancie, &c.
Langueur. V. Fievre lente, hectique.
Larmoiement involontaire, 441.
Laſſitude. V. Scorbut. Obſtructions. Fievres intermittentes. Preſque toujours ſymptôme de ces Maladies.
Lépre. (Poudre contre la) 432.
Léthargïe. Voyez Apoplexie.
Levains. (mauvais *ou* viciés) de l'Eſtomac. *V.* Crudités, Indigeſtions. Eſtomac froid, chaud.
Leucophlegmatie. V. Hydropiſie anaſarque.
Lienterie, ſouvent cauſée par l'uſage de la Limonade dans les inflammations des premieres voies, 49.
Lochies ſupprimées. V. Vuidanges.
Loupes. (Cataplaſme contre les) 335.
Luette. (Chûte de la) Liniment contre, 358.
Lymphe âcre & viſqueuſe. V. Dartres. Obſtructions.

M

Maigreur exceſſive. (Remede contre la) 433. *V.* auſſi Phthiſie. Atrophie.
Maigreur des Enfans. (Poudres contre la) 216, 442. *V.* auſſi Atrophie, Rachitis,
* *Maladies aiguës.* Ce que c'eſt. Leurs ſymptômes, 2. Méthode générale de les traiter, 3. Régime qu'elles demandent dans leur force, & dans leur déclin, 4 *& ſuiv.*
Maladies chroniques, ou de longue durée. *V.* Obſtructions. Phthiſie. Rhumatiſmes. Cachexie, &c.
Maladies hypocondriaques. V. Vapeurs. Maladies chroniques, &c.
Maladies des Reins & de la Veſſie. Voyez Colique Néphrétique.
Maladie de la peau. V. Dartres. Galle.
Maladies du Poumon. V. Tiſane pectorale, adouciſſante. Table des Formules.
Manie. (Potion contre la) 444.
Maraſme. V. Maigreur. Phthiſie. Atrophie.
Marques que les Enfans apportent en naiſſans. (Fomentation contre les) 429.
Matieres glaireuſes. Voyez Glaires.
Maux d'aventure. V. Fourchés. Panaris.
Maux de Tête. (Poudre contre les maux de tête invéterés) 223. V. auſſi Remarques de la page 390.
Mélancolie. V. Vapeurs. Maladies chroniques.

Météorisme. V. Estomac chaud, froid.
Migraine. 221. (Remede contre la) 436. *V.* aussi Maux de tête.
Mois. (les) *Voyez* Regles.
Morsure des animaux venimeux. (Onguens contre la) 390.
Mouvemens spasmodiques. V. Convulsions.
Mucosite glaireuse. Voyez Glaires.

N

Nausées des Femmes grosses. V. Envies de vomir.
Néphretique. (Colique) *voyez* Colique Néphrétique.
Nerfs. (Affection des) 274. Débilité de Nerfs, 309. (Liniment contre les débilités des) 339.
Noueure (la) des Enfans. *V. Rachitis.*

O

Obstruction. (Ce qu'on entend par) 105. Causes de cette maladie. Viscères qu'elle attaque. Signes auxquels on la reconnoît. Etat des personnes qui en sont attaquées. Effets qu'elle produit, 106. Comment il faut la traiter, *ibid. & suiv.*
Obstructions. Combien communes, & difficiles à guérir, si elles sont anciennes. Source des maladies chroniques, 273.
Obstruction des conduits biliaires. V. Jaunisse.

Obſtruction du Meſentere. (Opiat contre l') 272.
* *Œdême.* Sa deſcription. Sa diviſion en Œdême *vraie* & Œdême *fauſſe*, ou Tumeur œdémateuſe. Sa curation, 331 *& ſuiv.*
Ophthalmie. (Collyre contre l') 438. V. auſſi Fluxion ſur les Yeux, 383 *& ſuiv.*
Oppreſſion de Poitrine. (Décoction contre l') 28 & 438. V. auſſi Catarrhe. Fluxion de Poitrine, &c.
Ouverture de Vaiſſeau dans les premieres voies. V. Hémorrhagie. Hémoptiſie.

P

Pâles-couleurs. Symptômes qui les accompagnent. Leur traitement, 109 *& ſuiv.*
Palpitation de Cœur. Ceux qui ont des Obſtructions y ſont ſujets. V. Obſtructions.
* *Panaris.* Sa deſcription. Sa cauſe. (Liniment contre le) 359. Remarques ſur le Panaris, & ſon traitement, 523.
* *Paralyſie.* Sa deſcription. Ses effets. Incurable, ſi elle eſt forte. Maniere de la traiter, 340 *& ſuiv.*
Paralyſie de la Langue & du Goſier. (Gargariſme contre la) 366.
Pareſſe du Ventre. Voyez conſtipation.
Paſſion hyſtérique. V. Vapeurs.
Paſſion iliaque. V. Colique de Miſerere.
* *Péripneumonie.* Ses ſymptômes. Sa diffé-

rence d'avec la Pleuréſie, 9. Son traitement, 10.
Péripneumonie fauſſe. Ses cauſes. Ses ſymptômes, 11. Son traitement, 12.
Pertes de ſang. (Cataplaſme, 420. Fomentation contre les) 438. *V.* auſſi Regles immodérées.
Peſanteur d'eſtomac, indique la purgation. *V.* Remarque ſur les Purgatifs, 165 & *ſuiv.*
Peſanteur de Tête. V. Maux de Tête invétérés.
Phthiſie pulmonaire. Sa définition, 28. Ses ſymptômes. Difficile à guérir, même dans ſes commencemens. Incurable, lorſqu'elle eſt invétérée. Quels y ſont ſujets. Son traitement, 29 & *ſuiv.* (Remede contre la) 425.
Pieds enflés. Voyez Œdeme.
Pierre des Reins & de la Veſſie. Remede contre le Calcul, 440. Poudre contre la Gravelle & la Pierre, 436. *V.* auſſi Colique Néphrétique.
Piquûre d'inſectes. V. Araignée. Guêpe.
Piquûre de l'Aponévroſe, de l'Artere, du Périoſte, 504 & 520
Piquûre des Tendons. (Réflexions ſur la) 520. Son danger, ſur-tout au Muſcle *biceps.* Accidens qui ſurviennent, 521. Méthode qu'il faut ſuivre pour les diminuer, & les guérir. La méthode qu'on

ſuit ordinairement, ſi les accidens ſont graves, rejettée par M. Foubert. Méthode de la traiter ſelon lui, 522 *& ſuiv.*
Piſſement de Sang. V. Urines ſanglantes.
Pituite viſqueuſe. (Poudre, 223. Remede contre la) 417
Pituite âcre & ténue. V. Péripneumonie. Pleuréſie.
* *Pleuréſie.* Sa deſcription. Ses ſymptômes. Méthode de la traiter, 7. Utilité des Topiques pour la guérir, 137
Pleuréſie fauſſe. En quoi elle conſiſte. Sa différence d'avec la vraie, 10. Sa curation, 11. (Cataplaſme contre la) 435.
Poiſon du Stramonium, ou *Belladona.* (Remede contre le) 437
Pouls petit & concentré, 194.
Pourriture. Voyez Suppuration interne. Phthiſie.
Poux. (Liniment, 353. Poudre contre les) 439
Puſtules. Voyez Galle. Dartres.

R

* *Rachitis.* (le) Sa Deſcription. Moyens de prévenir cette maladie. Régime convenable aux Enfans qui en ſont déjà attaqués, 349. Sa cauſe dans la mauvaiſe qualité de la lymphe & des humeurs, 350. Traitement qu'il demande lorſqu'il eſt

porté à un point considérable, 350 *& suiv.*
* *Rage.* (la) Combien cet accident est terrible. Attention des Médecins pour y trouver des Remedes. Embarras sur leur choix, 243. Bol, 242. Poudre, 234. Remede contre la Rage, 443. Maniere de traiter cette cruelle maladie, 244 *& suiv.*
Rapports aigres ou amers, indiquent les purgatifs. *V.* Remarques sur les purgatifs, 165 *& suiv.*
Rapports nidoreux dans les maladies. D'où ils proviennent, & comment y remédier, 48.
Régime qu'on doit faire observer aux Convalescens, 241 *& suiv.*
Régles. (les) Ce que c'est. L'âge où elles commencent, & où elles finissent, 108. Nécessité de les procurer, quand elles manquent. Méthode qu'il faut suivre. Attention qu'il faut avoir relativement aux tempéramens, 109 *& suiv.*
Regles immodérées. Ce que c'est. Leurs suites. Maniere de les traiter. Précautions dans l'usage des Remedes indiqués, 31 *& suiv.* (Cataplasme, 430. Remedes contre les) 433. Il faut éviter les sudorifiques, & les purgatifs sont contraires. (Topique contre les) 444
Regles supprimées. V. Pâles-couleurs. Suppression.

Relâchement des fibres de l'Eſtomac & des Inteſtins. *V.* Eſtomac froid. Diarrhée.

Relâchement de la Luette. V. Luette.

Rétention d'Urine. V. Colique Néphrétique. Pierre. Gravier. (Emulſion contre la) 420. (Cataplaſme contre la) 330.

* *Rhumatiſme.* Ce que c'eſt. Les Parties du corps qu'il attaque. On le diſtingue en *univerſel* & *particulier*, en *chaud* & en *froid.* Utilité de cette diſtinction pour le traitement, 310.

Rhumatiſme chaud. Effets qu'il produit. Ses Symptômes. Son traitement, 311 *& ſuiv.*

Rhumatiſme froid. Ses effets, 310. Son traitement., 313 *& ſuiv.* (Poudre contre les) 446.

Rhume, (Décoction contre le) 28.

Rougeole. (la) Deſcription de cette maladie, 73. Ses ſymptômes qui lui ſont propres, & qui la diſtinguent de la petite Vérole, 74. Traitement qu'on doit ſuivre, *ibid.* Utilité de la ſaignée ſur la fin de cette maladie, qui demande toute l'habileté d'un Médecin expérimenté, ſi elle eſt accompagnée de malignité, 75.

Rougeur des Yeux. (Collyres contre la) 360 & 362.

S

Sables. V. Gravelles.

Sabure dans les premieres voies. *V.* Remarques ſur les purgatifs, 165. *voyez* auſſi page 269.

Saignement ou Hémorrhagie du Nez. (Fomentation, 318. Poudre, 415. Remede contre le) 443.

Salure du Sang. Cauſe aſſez ordinaire de la Phthiſie. *Voyez* Phthiſie.

Sang couenneux. V. Pleuréſie.

Sang épais, tenace, viſqueux. V. Obſtructions, Cachéxie.

Sang coagulé & extravaſé dans les chûtes. (Décoction vulnéraire contre le) 419.

Sanie des Gencives. Voyez Scorbut.

Sciatique. Voyez Goutte ſciatique.

* *Scorbut.* Signes auxquels on le connoît. Ses ſymptômes, 14. Son traitement ſuivant ſes différens périodes, 15.

Séchereſſe de Poitrine, 17.

Séchereſſe de la Bouche. (Gargariſme contre la) 422

Séchereſſe du Goſier. (Gargariſme contre la) *ibid.*

Semences vermineuſes. Voyez Vers.

Soif. Tiſane rafraîchiſſante avec le Citron, 48.

Soif, ſymptôme de l'Hydropiſie, de la Dyſſenterie, de la Fievre, &c. *Voyez* ces mots.

Spaſme. Voyez Convulſions.

Sphacèle: V. Gangrene.

Sueurs critiques & abondantes. (Dangers des purgatifs dans les) 169. Utiles dans la Pleuréſie, 136 *& ſuiv.* Dans les Maladies aiguës, 141.
Superpurgation, ou Purgation exceſſive. *V.* Potion anodine-aſtringente, 141 *& ſuiv.* V. auſſi Remarques ſur les purgatifs, 165 *& ſuiv.*
Suppreſſion ſubite des Regles. (Potion contre la) 148. (Remede contre la) 425.
Suppreſſion invétérée. (Pilules contre la) 292. *Voyez* auſſi Pâles-couleurs.
Suppreſſion des Vuidanges. V. Vuidanges.
Suppuration interne. V. Phthiſie.
Suppuration externe. V. Ecrouelles. Dartres. Galle.
* *Squirre.* (Définition du) Sa diviſion en Squirre commençant, & en Squirre confirmé. Squirre confirmé, incurable, 397. Les médicamens y font plus de mal que de bien, 398. Siége des Squirres, *ibid.* Méthode de traiter le Squirre commençant. Cauſes d'où il provient, *ibid.* Méthode de le traiter, lorſqu'il a pour cauſe le ſeul épaiſſiſſement des liqueurs, *ibid.* Méthode de le traiter, s'il vient de la ſéchereſſe & de l'aridité des ſolides, jointe à l'épaiſſiſſement des liqueurs, 400 *& ſuiv.* Pilules de Ciguë contre les Squirres, 298. Maniere de les prendre. Régime à obſerver pendant

pendant leur uſage, 299.
Surdité. (Remède contre la) 423.
Syncope. V. Foibleſſe.

T

Taches de la peau, noires & livides. *V.* Scorbut.
Taches rouges. V. Rougeole. Petite Vérole.
Taie des Yeux. (Collyre contre la) 362.
Teigne. (la) Sa définition. Sa cauſe. Ses périodes & leurs ſymptômes, 354. Danger de guérir trop-tôt cette maladie. Ce qu'il faut faire pour lors, 355 *& ſuiv.* Traitement qu'on doit ſuivre quand on ne veut pas attendre l'âge de puberté pour la guérir, 356 *& ſuiv.* (Poudre contre la) 439.
Tempérament, ſec, bilieux, échauffé. 92.
Teneſme. (Lavement anodin contre le) 123. (Utilité de l'*Opium* dans le) 191.
Tenſion douloureuſe du bas-Ventre. *Voyez* Lochies ſupprimées. Vers. Eſtomac froid, chaud, &c.
Trombus. 500.
Toux. Voyez Pleuréſie. Péripneumonie. Rhume.
Toux violente ou convulſive des Enfans. *Voyez* Coqueluche.
Tranchées. (Utilité de l'*Opium* dans les) 191. V. Colique. Dyſſenterie.
Tranchées d'un Enfant nouveau né, 284.

Tranſport au Cerveau, ordinaire dans les Maladies aiguës. *Voyez* ce mot.
Tremblement des Membres. (Fomentation contre le) 427.
Tubercules du Poumon. (Opiat fondant contre les) 266. *Voyez* auſſi Phthiſie.
Tumeur carcinomateuſe. *Voyez* Cancer.
Tumeur éréſypélateuſe. *Voyez* Eréſypele.
Tumeur lymphatique à la ſuite de la ſaignée.
Tumeur œdémateuſe. Voyez Œdême.
Tumeurs phlegmoneuſes. (Cataplaſme contre les) 326.
Tumeur ſcrophuleuſe. Voyez Ecrouelles.
Tumeur ſquirreuſe. Voyez Squirre.
Tumeur & Ulcere des Mamelles. (Onguent pour les) 378.
Tumeurs des Oreilles & ſous la Gorge. V. Ecrouelles.
Tumeurs des articulations. (Cataplaſme contre les) 421.

V

Vapeurs hyſtériques. Leurs principaux ſymptômes, 144 *& ſuiv.* Signes pour connoître leur danger. Traitement de cette maladie durant l'accès, 146; après l'accès, 147.
Veille exceſſive. Voyez Inſomnie.
Ventre dur & ſerré. Voyez Conſtipation.
Vents. V. Eſtomac froid, chaud. Colique néphrétique, venteuſe. Vapeurs, &c.

Vermine. Voyez Poux.
Vérole. (la petite) Sa déscription. Son traitement, 74. Utilité de la Saignée & de la purgation sur la fin de cette maladie, 75. Elle demande toute l'habileté d'un Médecin expérimenté, si elle est accompagnée de malignité, 75. (Remede pour empêcher les marques de la) 426.
Vers. Parties du corps où ils s'engendrent. Signes auxquels on reconnoît cette maladie. Maux qu'ils font souffrir. Pour les Enfans y sont plus sujets que d'autres, 77. (Bol, 427. Bouillon contre les) 424.
Vers blancs ou Ascarides. (Suppositoire contre les) 134.
Vers plats. (Poudre contre les) 446.
Vertiges. Voyez Maux de Tête.
Vices cutanés. Voyez Dartres, Galles.
Virus écrouelleux. Voyez Ecrouelles.
Ulcération de la Bouche. (Gargarisme contre l') 422.
Ulcération de la Langue. (Gargarisme contre l') 422.
Ulceres des Yeux, 362.
Ulceres de la Cornée, 363.
Ulceres des Jambes. Voyez Emplâtre de Nuremberg. 402 *& suiv.*
Ulcere chancreux. Voyez Cancer.
Ulcere ichoreux. (Poudre contre l') 431.
Ulcere du Poumon. V. Phthisie. Tubercules.

Ulceres internes du Bas-ventre. V. Dyſſenterie.
Ulcere des Reins & de la Veſſie. V. Colique Néphrétique.
Ulcere & démangeaiſon des Paupieres. (Collyre contre l') 360.
Vomiſſement de ſang. V. Hémoptyſie.
Vomiſſement des Femmes groſſes. (Poudre contre le) 232.
Urines ſanglantes. V. Colique Néphrétique.
Urines fétides. Voyez Scorbut.
Urines, claires, aqueuſes, &c. ſigne d'un Eſtomac froid. *Voyez* ce mot.
Urines rouges, troubles, &c. ſigne d'un Eſtomac qui pêche par trop de chaleur. *Voyez* Eſtomac chaud.
Vue, (Foibleſſe de la) 225.
Vuidanges. Ce que c'eſt. Danger de leur ſuppreſſion. Symptômes fâcheux qui en ſont les ſuites, 40. Danger de les rappeller par les Remedes vifs & ſtimulans. Cauſe de leur ſuppreſſion, 40 *& ſuiv.* Comment on doit la traiter, tant par des Remedes internes qu'externes, 41.
Vuidanges immodérées. (Cataplaſme contre les) 430. V. auſſi Hémorrhagie utérine.

Fin de la Table des Maladies.

588467